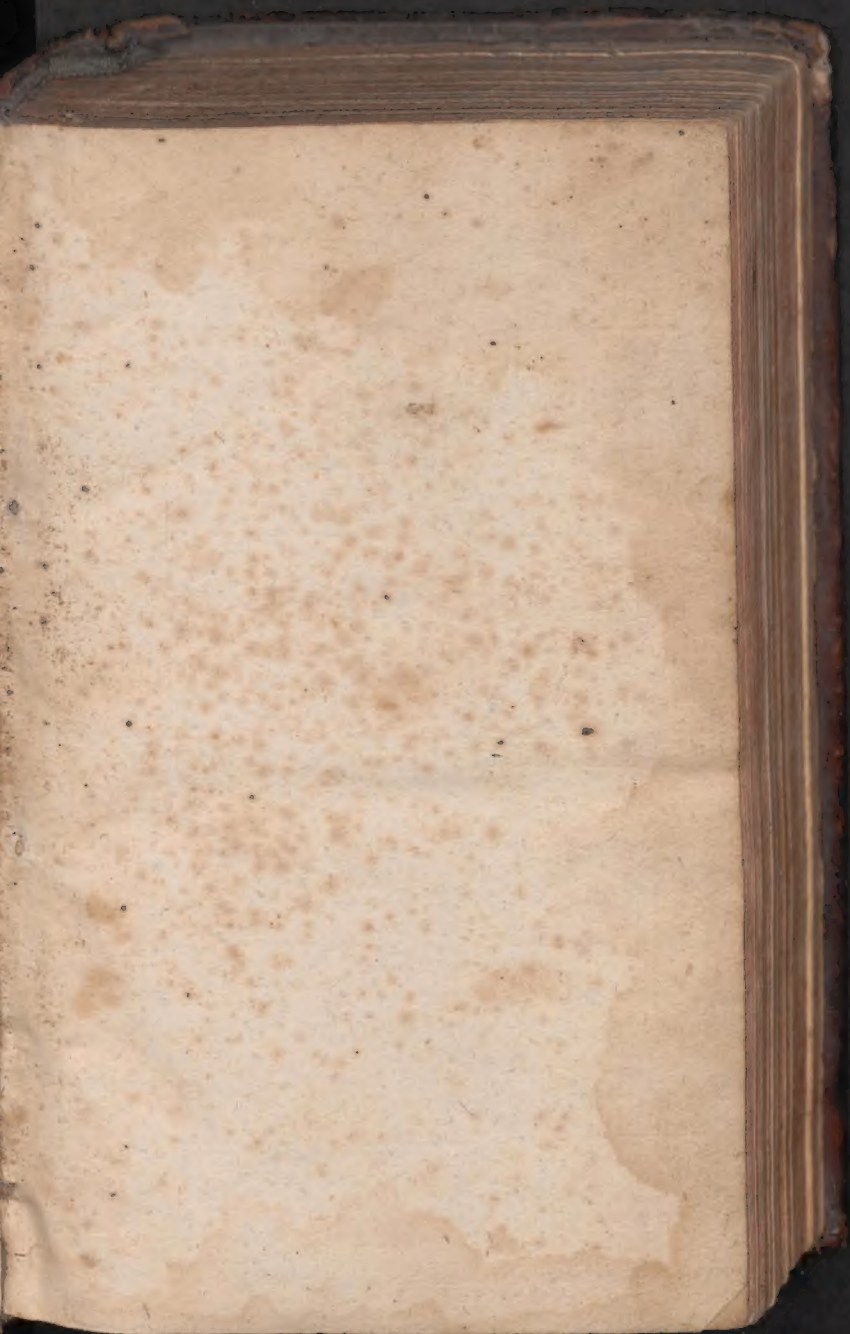
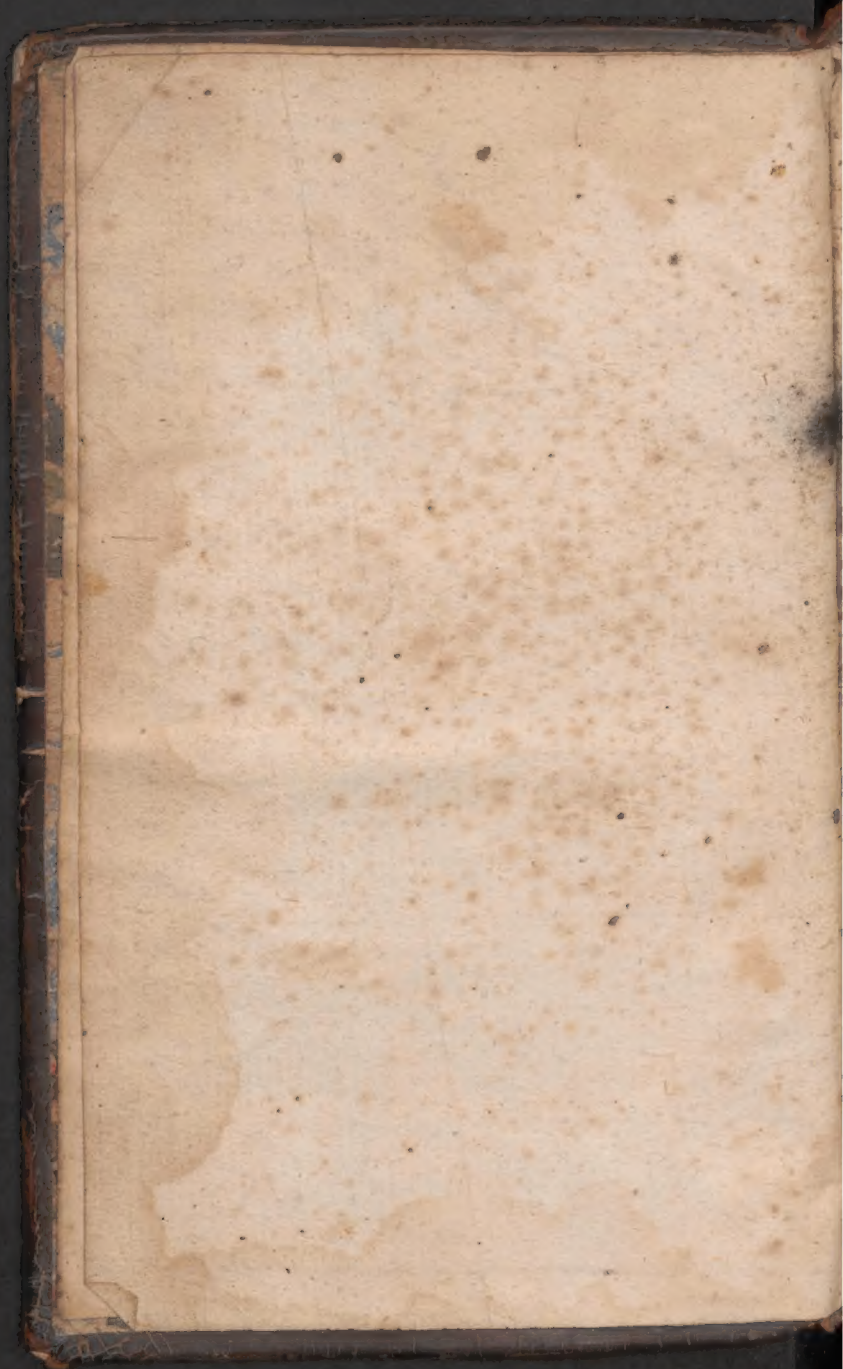


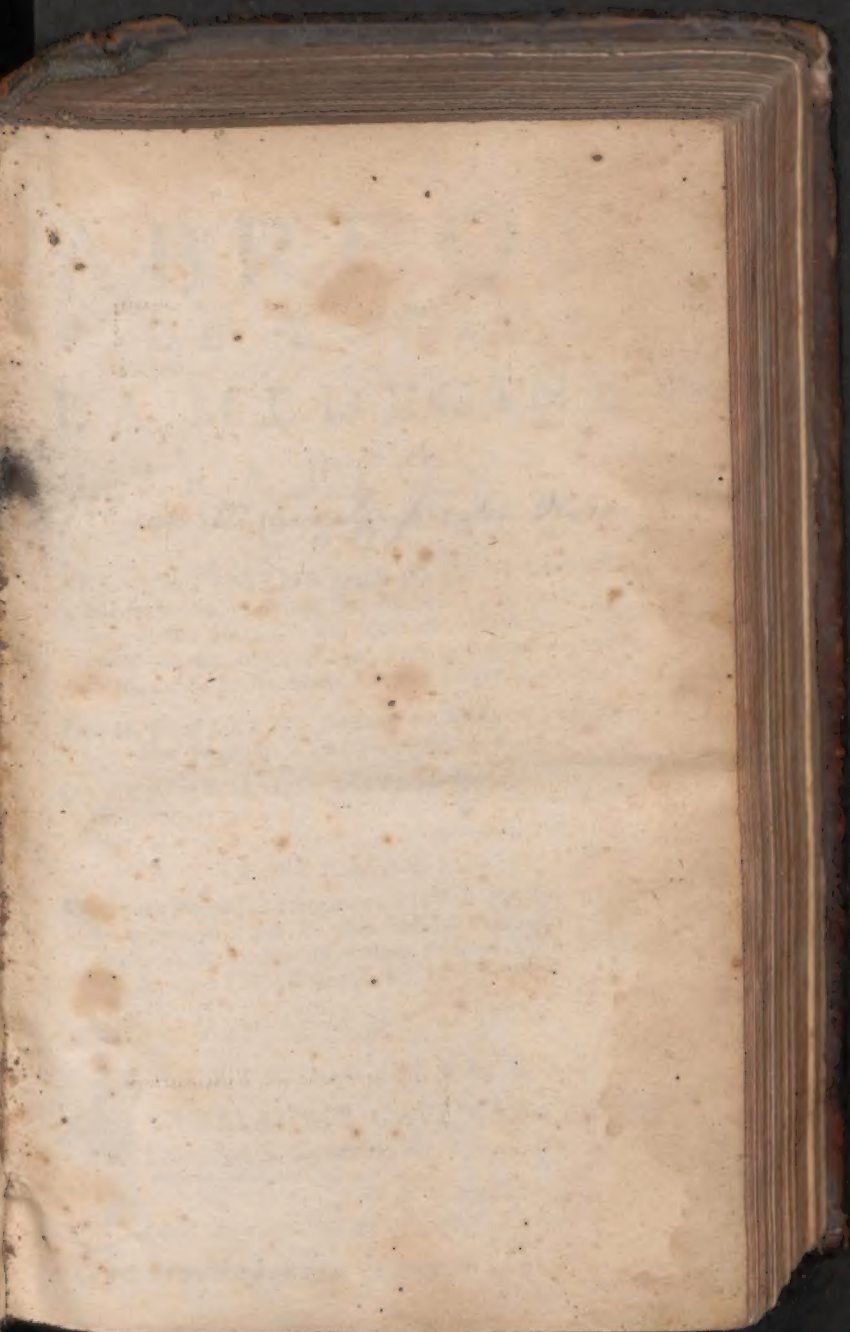




lotus







Handwritten text, likely a signature or title, written in a cursive script. The text is oriented horizontally across the page.

1
ABREGÉ
DE TOUTE
LA MEDECINE
P R A T I Q U E.

B. B. Eremit. Camal. Insulae Vigrensis.
O U

LES SENTIMENS DES PLUS HABILES
Médecins sur la nature des Maladies, de leurs cau-
ses, & des Remedes qui leurs conviennent, confir-
mées par des observations, avec quelques augmen-
tations dans la deuxième Edition de cet Ouvrage.

Par M. J. ALLEN, Docteur en Médecine, Traduc-
tion Française d'un Chirurgien de Paris.

On y a joint la Méthode de SYDENHAM, pour gué-
rir presque toutes les Maladies; avec la véritable
idée de tous les accidens qui les accompagnent.

E N S E M B L E,

Quelques Formules conformes à la Pratique Française,
& approuvées par les plus habiles Praticiens; avec
quelques Remedes usitez dans l'Hôtel-Dieu de Pa-
ris, & dans l'Hôtel-Royal des Invalides.

T O M E S E C O N D.

PARIS, RUE S. JACQUES;
Chez GUILLAUME CAVELIER, près la
Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Ermitaum Camaldulensi

A. Tolon

ARRÉE
DE TOUTE
LA MÉDECINE
PRATIQUE

Le présent ouvrage est une compilation
des connaissances les plus utiles
et les plus récentes de la médecine
pratique, tirées des auteurs les plus
celebres, et abrégées en un volume
portatif, pour servir de guide
à tous les praticiens, et de
référence à tous les étudiants.
L'auteur a eu pour objet de
rassembler en un seul lieu
tous les faits importants de la
médecine, et de les présenter
dans un ordre méthodique, et
clair, afin qu'ils puissent être
facilement consultés, et
appliqués à la pratique.

PAR M. J. B. L. L.
MÉDECIN EN CHIEF
DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL
DE LA VILLE DE PARIS.
M. D. C. C. X. V.

Paris chez M. L. L.
M. D. C. C. X. V.



A B R E G E
DE TOUTE
LA MEDECINE
P R A T I Q U E.

De l'écoulement d'urine involon-
taire, nommé Diabete.

Septième assemblage de Maladies.

CHAPITRE SEPTIEME.

Sentiment de Lister.

ART.

I.



ETTE maladie est long-tems à se for-
mer. Dans son com-
mencement, la bou-
che du malade est privée de l'humeur
qui l'arrose ordinairement, la salive
est blanche & écumeuse; l'urine est

L'histoire
du Diabete

Tome II.

A

2 DE L'ÉCOULEMENT, &c.

un peu plus abondante qu'à l'ordinaire, la soif se fait sentir sans être trop violente ; on sent dans les entrailles une petite chaleur mordicante. Toute l'habitude du corps s'amaigrit, & le malade devient inquiet : dans la suite la soif s'augmente à l'excès, & il se fait une fonte & colliquation subite des chairs en urine : car le malade ne rend pas son urine par intervalles, mais selon que les conduits sont plus relâchez il s'en fait une évacuation qui ne donne point de trêve ; la soif est insupportable, & quelque le malade boive beaucoup pour l'appaiser, la quantité de l'urine surpasse encore celle de la boisson : si le malade s'abstient d'uriner pendant quelque tems, ses lombes se tumefient, aussi-bien que les testicules & les isles. Enfin il pisse avec douleur, & la mort ne tarde pas à l'enlever.

L'urine de ces malades est d'un goût douxâtre ; sans être néanmoins, autant qu'il peut m'en souvenir, tout-à-fait douce ; il est pourtant certain qu'elle s'adoucit peu à peu, parce que la partie la plus aqueuse de la serosité sort la première, & ensuite la portion la plus chileuse ; ce qui est prouvé par la

CHAPITRE VII. 3

grande douceur des crachats, que plusieurs phtyfiques rendent dans les derniers mois de leurs maladies; douceur qui les affadit jusqu'à la nausée. Le lait qui sort des mammelles des femmes, peu différent du chile, s'adoucit aussi.

ART. 2. Les amandez & les remedes laiteux conviennent dans le traitement de cette maladie. „ L'Auteur „ *La Cure.*
cependant rapporte l'exemple d'un „ particulier qu'il guérit de cette ma- „
ladie, en lui faisant boire autant qu'il „
pouvoit du vin avec le gingembre, „
lui permettant de prendre de tems en „
tems un petit verre d'eau de lait pour „
appaîser sa soif. „

Sentiment d'Ettmuler.

ART. 3. Dans le Diabete les ma- *Description*
lades rendent une quantité d'urine ex- *de la mala-*
cessive, ont une très-grande soif, s'af- *die.*
foiblissent & maigrissent à vûe d'œil,
ont une fièvre lente continuelle, une
grande ardeur vers les lombes; ils ont
en un mot tous les symptomes d'une
phrylie confirmée: il sort quelquefois
avec l'urine une matiere grassière, &
enfin la mort s'ensuit le plus souvent;
mais c'est-là un faux Diabete.

4 DE L'ÉCOULEMENT, &c.

Le vrai Diabete.

ART. 4. Le vrai Diabete est un changement des alimens liquides, qui s'échappent par l'urine, comme les alimens solides promptement dissous s'échappent dans la colique & dans la lenterie. Dans cette maladie, la boisson s'échappe peu changée dans sa couleur, son odeur, & son goût, & le vin conserve sa rougeur dans l'urine. On a peu d'exemples de cette maladie.

Une autre
espece de
Diabete.

ART. 5. Il y a encore une autre espece de Diabete, que l'on peut appeler urine cœliaque, c'est à sçavoir quand le chile s'écoule avec l'urine, ou qu'il s'écoule au lieu de l'urine.

ART. 6. L'urine de ceux qui sont atteints du Diabete devient fort douce; c'est un mal dangereux & souvent mortel; après des fatigues extraordinaires, l'excès dans l'acte venerien, les longues fièvres, ce mal est pour l'ordinaire incurable, „ aussi-bien que lors „ qu'il est causé par l'usage excessif des „ liqueurs spiritueuses.

La Cure.

ART. 7. Pour ce qui regarde la Cure, elle consiste à temperer l'acrimonie du sang; elle convient en plusieurs choses avec le traitement de la fièvre hectique. Il faut la commencer par un vomitif, après quoi l'on

CHAPITRE VII. 15

peut mettre en usage l'anti-hectique de Poterius, la pierre hématite, le sucre de Saturne, le safran de Mars, les médicamens Alumineux, les trochisques de Carabé, l'Opiate de terre sigillée à l'heure du sommeil, & sur tout l'eau de Chaux, le lait Chalybé, les émulsions, & d'autres semblables remèdes. Pour guérir le vrai Diabete, il faut employer les astringens martiaux, & particulièrement l'écorce d'oranges.

Sentiment de Willis.

ART. 8. Le Diabete a été peu connu des anciens; mais cette maladie est à présent plus commune & plus familière. Les malades ont une soif continue, presque toujours accompagnée d'une fièvre lente tendante à l'Etié. J'ai connu un particulier qui contracta un Diabete incurable, pour avoir fait pendant 20. jours sa boisson ordinaire de vin du Rhin.

Maladie rare chez les Anciens.

ART. 9. Il n'y a aucun ou très-peu de ces sortes de malades, qui guérissent par les astringens. J'ay souvent ordonné dans cette maladie la teinture d'Antimoine, avec un très-bon succès, aussi bien que l'eau de Chaux vive,

6 DE L'ÉCOULEMENT, &c.

éteinte , avec le Sassafras , la Semence d'anis , les raisins passez , & la reglisse.

Nous Docteurs Micheltwait & Witherly , avons prescrit pour un certain Comte le remede suivant. Prenez des sommittez de Cypres huit poignées , deux livres de blancs d'œufs , demie-once de cannelle , quatre pintes de lait ; distillez le tout , & que le malade en boive six onces trois fois dans la journée. Prenez des gommess Arabiques , & Adragan , de chacune six drachmes , du Sucre penidié une once ; faites du tout une poudre , dont on donnera pour dose une drachme ou une drachme & demie dans l'eau distillée , deux fois dans la journée. Pendant la nuit une portion anodine. Ce malade ne vivoit quasi que de lait ; il se trouva mieux de jour en jour , & fut guéri dans l'espace d'un mois.

Sentiment de Sydenham.

Idee de
la Maladie.

ART. 10. Les suc's cruds & indigestes portent dans le sang , cherchent à s'échapper par les voyes urinaires , ce qui affoiblit insensiblement les malades , les fond , & anéantit toute leur

CHAPITRE VII. 7

substance qui se perd dans ce cloaque fereux. Car la soif est extreme, & ils ressentent dans leurs visceres beaucoup d'ardeur : la region des lombes & deshanches se tuméfient, & ils crachent sans cesse une salive écumeuse.

ART. II. Il faut dans le traitement La Cure.
prescrire aux malades, les mêmes remèdes que l'on employe dans celui des fleurs blanches, à l'exception de la saignée & de la purgation, parce que les indications curatives sont les mêmes dans le traitement de ces deux maladies, quoi qu'elles semblent être fort différentes l'une de l'autre.

Sentiment d'Harris

ART. 12. La pensée de ce célèbre Auteur, a été que la diarrhée est quasi le Diabete du bas-ventre, & que le Diabete des reins est comme leur diarrhée : c'est pour cela qu'il a prescrit le remede suivant avec succès pour le Diabete. Prenez de la Rhubarbe choisie une demie-once, du Santal blanc & Curin de chacun une drachme, du petit Cardamonne une demie drachme. Faites infuser cela sur un petit

8 DE L'ÉCOULEMENT, &c.

fen le vaisseau fermé, dans une chopine de vin de Canarie; le malade doit prendre de ce vin que l'on aura coulé, six cuillerées à six heures du matin, & autant à dix heures, & avant midi. Un particulier à qui je donnai ces deux prises, n'urina point depuis midi jusqu'à dix heures du soir. Son Diabete fut arrêté, sa soif fut apaisée. Mais l'Auteur n'allegue que ce seul exemple d'un si heureux succès.

Compilation de Sentimens.

Le Diabete
fut inconnu
aux Grecs.

ART. 13. Il y a peu d'exemples du Diabete dans les écrits des Anciens. Les Grecs n'ont presque pas connu cette maladie; Galien assure qu'il ne l'a vûe que deux fois dans son sixième livre des Lieux malades, Chap. 3.

Divers Remedes.

ART. 14. Outre les remedes que j'ai ci-devant alleguez, quelques autres qui suivent peuvent encore contribuer à la guérison de la maladie, comme sont la decoction de Cachou composée, la decoction incrassante, l'ictio-cole, la gelée de corne de Cerf, le gruau, la teinture de Cornil, les trochisques de Gordon, & sur tout, selon la pratique moderne, les eaux de Bristol.

De la Néphretique.

Sentiment de Monsieur Boerhaave.

ART. 15. Il est hors de doute que les nerfs sont susceptibles d'une véritable inflammation ; ensuite d'une grande douleur ardente & poignante , & d'une fièvre aiguë & continue qui l'accompagne ; le malade rendant peu d'urine rouge d'abord & enflammée , & qui devient aqueuse dans l'augmentation du mal , avec stupeur à la cuisse du même côté , douleur à l'aîne & un hocquet continuel.

L'inflammation des reins.

ART. 16. Les causes qui peuvent produire l'inflammation des Reins , sont toutes celles qui peuvent occasionner des inflammations généralement par tout ailleurs , & en particulier tout ce qui peut empêcher la transcolation de l'urine dans les conduits des reins qui sont destinez à cet usage.

Ses causes.

Lorsque l'inflammation attaque ces conduits, ils sont quelquefois si serrez que le malade ne rend aucune urine. Quelquefois aussi , on la rend en très-petite quantité , ou elle est

10 DE LA NEPHRETIQUE.

subtile & aqueuse, ce qui est encore plus fâcheux. Il y a une infinité de sortes de Néphretiques, leurs causes sont aussi différentes; & entre les autres celle qui vient du calcul; cependant presque toutes ces especes demandent la même curation.

La Cure.

ART. 17. Cette inflammation est guérie par les remèdes propres à guérir toutes les inflammations, c'est-à-dire, par le moyen de la saignée, par les diversifs, les dilajans, les décoctions adoucissantes, les émolliens, & les antiphlogistiques amplement administrez, les fomentations, les bains composés de ces mêmes remèdes, par un régime de vie humide & adoucissant, par le repos, évitant les lits chauds, & de se coucher sur le dos.

Si les douleurs & les convulsions sont excessives, on est obligé d'y remédier par les opiates, & l'on peut aussi soulager les malades en excitant le vomissement par la boisson de l'eau miellée tiède: & en suivant cette méthode on guérit sûrement la Néphretique causée par les pierres qui sont embarrassées dans les reins & dans les ureteres.

La Suspicion d'un abcès.

ART. 18. Si les causes de la Né-

CHAPITRE VII. 11

phretique sont des plus sérieuses , & que le mal loin de se guérir , continue au-delà du septième jour , on a lieu d'apprehender qu'il ne se fasse un abcès ; & l'on connoît qu'il se forme quand la douleur aigüe diminuée se change en douleur pulsative , qu'il survient de fréquens frissons , que le malade se plaint d'une pesanteur & d'un engourdissement à la partie ; l'on s'apperoit qu'il est formé , quand après les accidens ci-devant énoncez , on sent à la partie une douleur pulsative , une ardeur profonde accompagnée de tension , l'urine est purulente & d'une mauvaise odeur , semblable à celle d'une urine salée & corrompue.

Dès que l'on est convaincu qu'il s'est formé un abcès , il faut employer les émolliens & les maturatifs , & dès que l'urine paroît purulente , il faut avoir recours aux purs diuretiques & aux eaux minerales , au petit lait , & à de semblables adoucissans & detergifs , en y joignant les balsamiques.

ART. 19. Mais lors que cette suppuration dure long-tems , le rein entierement rongé forme un sac qui n'est d'aucun usage , & pour lors la Phytisie rénale succede à cet abcès , & quand

Les effets
de la suppuration & son
pronostic.

12 DE LA NEPHRETIQUE.

il s'y forme un schyrre, il survient une Paralytie & claudication à la cuisse du même côté, mal incurable, qui donne lieu à la fièvre hectique, à l'hydropisie, & à d'autres maux.

Or si une petite quantité de matiere coagulée, adhere au moindre follicule rempli d'urine, cette matiere y forme une base, sur laquelle la matiere sableuse de l'urine se plaçant par lits en maniere de croute, & s'y accumulant de jour en jour par de nouvelles oppositions, il s'en fait un calcul renal qui s'augmente de plus en plus, & dont nous parlerons ailleurs.

Quelquefois aussi la partie tombe en gangrenne, ce que l'on connoît par la violence des autres symptomes, mais aussi par la cession subite de la douleur sans cause manifeste, par une sueur froide, par l'intermission d'un poulx affoibli, par le hocquet, par les urines ou supprimées, ou livides, noirates, remplies de poils fort puants, où l'on remarque des caroncules de couleur brune ou noire: par une soudaine défaillance, qui n'admet aucun secours, & où la médecine est absolument impuissante.

CHAPITRE VII. 13

Sentiment d'Estmuler.

ART. 20. L'inflammation & l'ulcération des reins, est quelquefois appelée Néphretique. Les signes sont, une ardeur d'urine, la strangurie, quelquefois la suppression d'urine, la difficulté de fléchir tout le corps, la fièvre, l'engourdissement de la cuisse, le vomissement bilieux, la constipation du ventre, & d'autres accidens.

En quoi
l'inflamma-
tion du rein
diffère du
calcul.

Pour bien distinguer l'inflammation du rein, du calcul ou de la pierre au rein, il faut observer que l'inflammation est toujours accompagnée d'une fièvre continue, ce qui n'arrive pas au calcul: la douleur est aussi plus active & plus continue, & le calcul en produit une qui laisse des intervalles & qui est en quelque façon périodique. L'ischurie accompagne l'inflammation, & non pas le calcul, ou très-rarement.

La Cure.

ART. 21. Pour ce qui regarde la cure de l'inflammation du rein, elle est la même que celle des autres inflammations; pour guérir les inflammations extérieures, il faut suivre la méthode de guérir les esquinancies; pour

14 DE LA NEPHRETIQUE.

les inflammations interieures , il faut agir comme dans la pleuretie. On applique les sangsues aux veines hémorroidales. Les diuretiques ne conviennent pas dans le commencement. Les remedes où entrent le nitre , le saturne & le pavot sont préférables , & le camfre doit entrer dans les topiques.

La supuration & l'ulcère des reins.

ART. 22. On a lieu quelquefois d'attendre la suppuration , & l'abcès étant rompu , l'urine devient purulente , après quoi il se forme un ulcère aux reins. Le malade sent une douleur mordicante & rongeante en la region des lombes , causée par l'acrimonie de la serosité qui irrite les parties dans son passage , & la ronge , avec un sentiment de chaleur. C'est un mal dangereux & le plus souvent mortel.

Sa Curation.

ART. 23. Pour ce qui est de la cure , elle s'accomplit en mettant d'abord en œuvre les mondifiants , & ensuite les consolidans. Plusieurs Medecins recommandent le vomissement , le mercure doux avec la terebenthine & d'autres balsamiques ; après avoir employé les mondificatifs , la décoction de lierre terrestre & des bois , le suc des écrevisses de riviere , les trochisques d'Alkekenge , ceux de Gordon , le lait

CHAPITRE VII. 15

d'anefse, les eaux minerales, les eaux de Spa, & semblables.

ART. 24. Dans l'inflammation & l'ulceration de la vessie, les accidens sont la tension, la dureté, l'ardeur, la tumeur, & la douleur en la region du pubis, la fièvre plus ou moins aiguë. Les malades meurent souvent le 4. ou le septième jour; ou bien cette inflammation est suivie d'un ulcere très-difficile à guérir.

L'inflammation & l'ulceration de la vessie.

La cure interieure convient avec celles des autres inflammations interieures; à l'égard de l'exterieure, il faut faire en sorte de dissiper l'inflammation, à faute de quoi il faut attendre l'ulceration.

ART. 25. Quand la vessie est ulcerée, il y a une grande douleur au pubis: Toutes les fois que le malade rend son urine, c'est avec beaucoup de difficulté; il y a même souvent l'énésme, & l'érection involontaire du membre viril.

Les signes des ulcères de la vessie.

Quand le mal a son siège à la verge, on sent beaucoup de douleur en urinant, ce qui n'arrive pas aux ulcères de la vessie, à moins que l'ulcere ne soit placé tout auprès de son col. Mais le mal est le plus souvent incurable.

16 DE LA NEPHRETIQUE.

Il est bon de sçavoir comment l'on distingue l'ulcere des reins, de ceux de la vessie. „ Voici, dit Lomnius, la distinction qu'on doit faire entre ces ulcères. Lorsque les reins sont ulcerez, „ l'on n'urine pas avec tant de peine, ce „ qui s'en détache est rouge, & l'on „ y remarque de petits filamens semblables à des cheveux: la douleur est „ aussi moins considérable, & il y a „ très souvent du sang mêlé avec l'urine.

Mais lors que la vessie est ulcérée, l'envie d'uriner est plus fréquente, & l'on urine avec plus de difficulté, tout ce que l'urine en détache est blanc; l'on souffre de grandes douleurs, & les urines sont moins sanglantes; si l'urètere est ulcéré, l'urine est un peu grossière, & l'on y remarque un peu de sang, & de pus. Les ulcères des reins guérissent plus aisément que ceux de la vessie.

La Cure.

Les ulcères de la vessie proposent pour leur curation, les mêmes indications que ceux des reins; les trochisques de Gordon passent pour un remède spécifique dans le traitement de ces ulcères. L'eau de chaux doit être employée pour l'injection, avec les tro-

CHAPITRE VII. 17

chifques, blancs de Rhafis, & le sucre de Saturne.

Sentiment de Riviere.

L'ulcere des Reins & de la vessie reconnoit trois causes. 1°. La ruption d'un abcès après une grande inflammation; 2°. L'acrimonie des humeurs, qui cause l'illue du sang avec les urines; 3°. Les aspéritéz d'une pierre qui excorie les parties qu'elle touche. Cette derniere cause est la plus fréquente & la plus ordinaire.

L'urine putulente est le vrai diagnostic de l'ulcere de la vessie, & ce signe est toujours accompagné d'une difficulté d'urine, & d'une continuelle douleur au cou de ce vilcere : il n'en est pas de même a l'ulcere des Reins; les jeunes gens en guérissent sûrement, & les gens âgez n'en guerissent jamais.

Les causes
& les signes.

ART. 28. Les purgatifs doivent être les plus doux, comme la casse, la rhubarbe, & d'autres semblables. Le mercure est un remede très-propre à mondifier & consolider toute sorte d'ulceres interieurs, aussi-bien que la terebenthine prise avec la poudre de réglisse jusqu'à une demi once.

La Cure.

18 DE LA NEPHRÉTIQUE.

Après les évacuations & les révulsions , il faut en venir aux détrellifs , comme sont le petit lait , un foible hydromel , le lait d'anesse , & d'autres de même qualité. Après cela lorsque l'ulcere a été suffisamment modifié , ce que l'on connoit quand il sort du pus en moindre quantité , & qu'il est blanc , égal , & sans mauvaie odeur , il faut alors mettre en usage les glutinans & consolidans , entre lesquels on doit toujours préférer les trochisques de Gordon qui calment les douleurs , & tempèrent l'ardeur des urines. La dose est de deux à trois drachmes dans l'hydromel ou la décoction d'orge.

Forestus assure que le meilleur remede qu'on puisse employer pour modifier & consolider les ulceres est le lait de vache donné tous les matins avec une demie drachme de bol d'Arménie ; le lait nouvellement tiré fournit la matiere d'une injection anodine très-efficace qu'il faut souvent réitérer ; & si l'on y dissout les trochisques de Gordon , on remplit toutes les vues qu'on peut avoir , tant pour apaiser la douleur , que pour guérir l'ulcere dans toute sa perfection.

Compilation de sentimens.

ART. 29. Les maladies des Reins , <sup>Le prognos-
tic.</sup> dit Hippocrate , n'ont point été guéries de ma connoissance , quand les malades étoient au-dessus de l'âge de 50. ans , & il nous assure dans ses aphorismes que lorsqu'on remarque dans les urines d'un malade du sang , du pus , & des écailles , & que cet urine est de mauvaise odeur , ce sont des marques infailibles d'un ulcere à la vessie.

ART. 30. L'usage de la rhubarbe <sup>Un remede
particulier.</sup> donnée en petite dose , & continuée longtems , est un très-excellent remede pour guérir les ulceres des Reins & de la vessie au sentiment d'Amilton.

ART. 31. L'ulcere de la vessie causé par une pierre , ne guérit qu'après l'extraction de ce corps étranger. Au surplus ces fortes d'ulceres sont presque toujours incurables , & les ulceres des Reins ne sont pas si dangereux.

ART. 32. Les remedes suivans sont <sup>Differens re-
medes.</sup> quelquefois utiles quand ils sont bien placez. Ces remedes sont l'eau de chaux , la décoction balsamique , la décoction incrassante , le clystere de thérebentine , les mixtions balsamiques & néphré-

20 DU CALCUL DES REINS, &c.
tiques, la teinture antiphysique, la
teinture de Cantharides.

Le Calcul des Reins & de la vessie.

Sentiment de Greenfield.

ART. 33. Les principaux signes qui font connoître le calcul des Reins, sont ceux qui suivent. 1°. Une douleur à la région des lombes fixe, continuelle, & aggravante, qui cause un sentiment semblable à celui d'un poids dans la substance du rein qui cause une douleur sourde; & lorsque la pierre passe du bassin du rein dans l'uretère elle y cause une douleur de déchirement inexprimable.

Le signe dia-
gnostique du
calcul des
Reins.

Le second signe est la difficulté de fléchir l'épine du dos à cause de l'extension & de la compression des nerfs. Le 3e. signe est l'ardeur que l'on ressent aux lombes. Le 4e est l'engourdissement de la cuisse du même côté, causée par l'affection des nerfs. Le 5e est la rétraction du testicule par la même cause. Le 6e est l'urine ou sanglante, ou claire & liquide, & qui est en petite quantité; & après la chute du calcul du rein dans la vessie, l'u-

CHAPITRE VII. 21

rine que rend le malade est d'abord fort grossiere, trouble, noirâtre, & fort abondante.

ART. 34. Pour pouvoir exactement distinguer cette maladie de la colique, Ses différences d'avec la colique. il faut voir le 6^e & 52^e articles du chapitre où l'on traite de la dernière.

ART. 35. Les signes diagnostics du calcul en la vessie, sont un sentiment de pesanteur au perinée & aux aînes, qui succede à une très-fréquente envie d'uriner, & d'une douleur très-aigue particulièrement à la racine de la verge, avec de continuels efforts & très-incommodes d'aller à la selle, qui procurent souvent la chute du fondement; mais le plus certain de tous se connoit par l'atouchement de la pierre, en portant le doigt dans l'anus, ou en introduisant l'algalie dans la vessie, sur quoi il est à propos de consulter l'Auteur. Les signes diagnostics du calcul de la vessie.

ART. 36. On trouve quelquefois dans la vessie des excroissances charnues & schirreuses, ou fongueuses, Des excroissances dans la vessie qui font soupçonner une pierre. qui causent des accidens parfaitement semblables à ceux du calcul. L'Auteur en allegue deux ou trois exemples, & Baglivi rapporte avoir trouvé un Schirre dans cette cavité en ouvrant deux cadavres.

22 · DU CALCUL DES REINS.

ART. 37. Un calcul dans le Rein d'un volume considérable, joint à un ulcère est un cas de désespoir ; cependant il est quelquefois arrivé comme par miracle que la nature contre toute espérance, en formant un abcès, s'est ouverte une voye au travers des muscles spinaux, pour expulser le calcul, & que l'ulcère s'est ensuite consolidé.

Il n'y a point
de remèdes
lithontrip-
tiques.

ART. 38. Pour ce qui concerne la cure du calcul, Galien nous annonce que de son tems on n'avoit encore trouvé aucun remède qui fût capable de rompre la pierre dans la vessie, mais qu'on ne pouvoit l'enlever que par la Chirurgie ; & c'est aussi le sentiment de beaucoup d'autres Medecins très-excellens. Mais pour ce qui regarde l'opération de la lithotomie dans les femmes, il faut voir l'Auteur qui en a très-savamment écrit, & l'on peut aussi consulter la-dessus, Celce, Hildanus, & beaucoup d'autres.

Il y en a
pourtant plu-
sieurs que la
credulité du
peuple auto-
rise.

ART. 39. Il y a pourtant nombre de remèdes fort vantez, que l'on nomme lithontripiques, quoiqu'il soit probable qu'il n'y en a point dans la nature qui ayent cette vertu ; entre ceux qui ont autrefois été les plus fustez, on met l'élixir Daffaan, qui est maintenant assez

CHAPITRE VII. 23

connu, la poudre de Roger, qui n'est autre chose que la coquille d'un petit poisson mise en poudre après avoir été calcinée, la liqueur Tipping décrite par l'Auteur, avec beaucoup d'autres de même caractère: mais si le monde veut être trompé, qu'il le soit, à la bonne-heure. Cependant on n'a point lieu jusqu'à présent de se confier à ces sortes de remèdes.

ART. 40. Un homme âgé de 60. La Cure, ans, ayant usé pendant 10. jours de la seule huile d'amandes douces, avec quelques gouttes de baume du Perou, rendit dans cette espace de tems soixante & cinq pierres. Pour moi je me fers avec succès du lavement, & de la fomentation émoliente.

Quand les diuretiques sont indiqués, notre poudre avec notre aposeme, ou avec le petit lait, ou le vin blanc, ou le vin du Rhin produit de très-bons effets. Il est certain par expérience que les diuretiques sont beaucoup plus efficaces quand les malades s'exposent à l'air froid, & s'exercent modérément.

ART. 41. Entre les remèdes auxquels on attribue la vertu lithontriptique, Matthiolo, Dodonée, & d'autres Auteurs exaltent fort la plante qu'on nom-

24 DU CALCUL DES REINS, &c.

me verge dorée , ainsi que la teinture des pilules de Matthiôle , la poudre de Cloportes , le bois néphretique , le sang de bouc , l'esprit de nitre , & beaucoup d'autres. Tous ces remèdes peuvent produire de bons effets ; mais si l'on étoit qu'ils sont capables de briser la pierre dans la vessie , je puis assurer que cette prétendue vertu brisante est une illusion , & que tout ce qu'on dit là-dessus sont des badineries qui ne méritent pas d'être répétées.

Sentiment de Lister.

ART. 42. On trouve quelquefois des pierres sous la langue dans les conduits pituitaires , dans le cerveau , dans le foye , dans les poulmons , dans les vésicules féminaires , dans la matrice , dans l'estomac , dans les intestins , dans les jointures , tant des mains que des pieds ; mais plus souvent encore dans la vésicule du fiel , dans les reins & dans la vessie urinaire.

Les causes.

Le calcul est un corps véritablement pierreux , composé de sel & de pierre de chaux , & quelquefois de fer ou d'autre métal ; se trouve incorporé avec toutes sortes d'humeurs qui peuvent se coaguler dans le corps. Il est

CHAPITRE VII. 25

est certain que la matiere de ces sortes de pierres ne peut proceder que des alimens & des boissions qui sont chargés de ces sels & matieres pierreuses : si les fonctions du corps se font bien, ces matieres étrangères sont rejettées avec les excretions, & ne restent pas dans les reins, ni dans la vessie, mais lorsque les reins sont affoiblis, & que la vessie est mal disposée, ces matieres pierreuses trouvent dans ces viscères toutes les dispositions propres à favoriser la formation des calculs.

L'inégalité de la constitution des parties du corps, est sans difficulté la principale cause des collections pierreuses ; ce qui fait qu'il s'engendre des pierres dans un rein affoibli, pendant que l'autre jouit d'une parfaite santé, & fait parfaitement ses fonctions. Ainsi il ne s'engendre point de pierre dans un rein, à moins que l'éton de ses fibres ne soit vieil, & la vigueur de toute sa substance fort diminuée, & sans cela il ne se fait point de collections de sables urineux pour former des pierres.

ART. 43. La maladie pierreuse contractée par succession, n'est pas guée. La Cure est difficile.

26 DU CALCUL DES REINS, &c.

rissable, parce qu'il seroit plus facile d'empêcher la matrice de faire sa fonction principale qui concerne la génération, que d'enlever le levain pierreux d'un rein disposé dès sa naissance à former des pierres. Une drachme de trochisque d'Alkequenge procure le sommeil, & en même tems l'évacuation des matieres pierreuses.

Sentiment d'Etmuler.

ART. 44. Le calcul par lui-même n'est pas une maladie, mais il en est l'effet & la production. La maladie que les Grecs ont appelée proprement *Lithiasis*, n'est autre chose qu'une disposition des reins ou de la vessie à engendrer le calcul.

Les différences des pierres.

On remarque ordinairement trois sortes de calculs, qui sont des blancs, des rouges & des jaunes; les derniers sont les plus ordinaires. Les pierres d'un gros volume restent souvent en repos dans les reins, sans que les malades en ressentent d'incommodité; mais quand elles se mettent en mouvement, elles causent de très-fâcheux & très-violens accidens, & donnent lieu à de fréquens accès de Néphretique.

CHAPITRE VII. 27

ART. 45. Au commencement de la maladie, le malade ressent une douleur aiguë, quelquefois plus, & quelquefois moins violente à la region des Lombes, dont la ponction n'est pourtant pas extrêmement vive, mais en quelque façon sourde & aggravante : mais lorsque le calcul se détache du bassin pour passer dans l'ureterre, le malade ressent alors une douleur d'élanement, pongitive & tensiveres violente, & qui ne cesse point que la pierre ne soit descenduë dans la vessie, ou qu'elle ne soit remontée dans le rein.

L'histoire
de la mala-
die.

Quand l'accès est proche, le malade rend peu d'urine qui est alors aqueuse, mais cependant acre & irritante. Dans l'accès les malades ne peuvent se lever ni se courber, ils ont un engourdissement à la cuisse souvent dès le premier accès, ce qui n'arrive pas quand ils se font comme familiarisez avec la maladie, ou qu'ils en sont accablez, il arrive aussi quelquefois qu'un mouvement convulsif fort douloureux, fait retirer le testicule, il survient aussi un tenesme, & de plus des nausées & des vomissemens, & assez souvent même une difficulté

28 DU CALCUL DES REINS, &c.
de respirer, qui fait qu'ils se plaignent
que leurs côtes inferieures sont com-
me serrées avec une corde. Ils ont
aussî des trenchées & des douleurs de
colique très-cruelles, qui sont des es-
peces de convulsions causées par le
consentement des nerfs ; à la verité
tous ces symptômes n'attaquent pas
en même tems tous les malades.

La Cure. ART. 46. Pour ce qui regarde la
cure, il ne faut point user au com-
mencement des forts diuretiques ,
quand les douleurs & les convulsions
sont pressantes, parce qu'ils augmen-
tent le mal ; il faut employer des re-
medes plus doux, mêlés d'opiates &
de relâchans, des émulsions & des
clysteres émolliens, ou avec la téré-
benthine qu'il faut donner par moi-
tié, afin que les malades les retien-
nent plus long-temps. On peut aussi
user des bains, & faire des onctions
émollientes, avec les huiles de camo-
mille, de scorpions, de genièvre, de
petrole, de camfre, de semences de
Jusquiame, d'onguent nervin & d'Al-
heu.

La décoction de fleurs de Camo-
mille est excellente dans l'accès né-
phretique, ainsi que le sel volatil de

CHAPITRE VII. 29

luccin , la persicaire , & la semence de Daucus litontriprique , les Cloportes , la fiente de pigeon bien préparée , ou son sel volatile qui vaut encore mieux.

ART. 47. Il y a pour l'ordinaire un noyau pierreux au centre du Calcul de la vessie , & ce noyau est la première ébauche de la pierre qui s'est faite dans le rein , ou il a été formé avant de descendre dans la vessie , au moyen de quoy le Calcul s'augmente par les nouvelles couches pierreuses que le sel urineux fournit , & qui s'accumulent sur ce noyau.

*L'histoire
& les signes
du Calcul
dans la vessie.*

Les malades sentent parfaitement bien en pissant l'obstacle qui bouche le conduit de l'uretre , & qui empêche la sortie de l'urine ; d'où il arrive que l'urine est souvent supprimée au milieu de son cours : De-là vient aussi l'envie d'uriner très-fréquente , la grande difficulté d'uriner , & la distillation involontaire de l'urine.

L'anus par droit de voisinage compatit aussi bien-tôt aux maux de la vessie , & se trouve atteint du ténésme , qui est un des principaux signes du Calcul ; il y a une douleur sourde au col de la vessie , & lorsque

30 DU CALCUL DES REINS, &c.

la pierre est d'un volume considerable, on ressent une pesanteur au perinée, un chatouillement douloureux au gland de la verge, & des érections fréquentes & involontaires.

Le Calcul est quelquefois adhérent à la vessie, & y est comme enveloppé dans une membrane, & pour lors il est difficile de s'assurer de son existence; quand le mal a duré long-tems il sort avec l'urine une matiere mucilagineuse, boüeuse & argiteuse, qu'il faut regarder comme l'effet de la maladie engendrée, de la nourriture dégenerée d'une vessie malade.

La difficulté de la Cure.

ART. 48. La cure est toute semblable à celle du Calcul des reins, l'eau ou la décoction de Persicaire, de Bouleau, de Daucus, sont des remedes efficaces; l'urine de Bouc & de Taureau après un long usage, sont des merveilles. Pour topiques, les huiles du petrole & de scorpions sont un bon effet, ainsi qu'un lavement composé de la maniere suivante. Prenez des huiles de lin & d'arlandes douces de chacune quatre dragmes, de scorpions une once, de terebenthine demie onze, mêlez-les toutes pour un lavement, si le Calcul est d'un volume considerable,

on n'en sçauroit procurer la sortie par l'operation.

Sentiment de Baglivi.

ART. 49. Quand il y a un Calcul dans la vessie, le malade ressent un prurit douloureux au gland de la verge, & une irritation continuelle, qui est un des signes les plus certains de la pierre dans la vessie.

Le signe certain de la pierre dans la vessie.

ART. 50. Lorsqu'il y a un Calcul dans les reins, l'irritation & la crispation qui sont faites aux fibres des parties voisines, les sécrétions des matières fécales & de l'urine sont arrêtées. Il s'ensuit donc que la principale vûe qu'on doit se proposer dans la cure de cette maladie, consiste à adoucir cette irritation & crispation morbifique des reins par les bains les onctions huileules, les anodins & les remèdes relâchans : car ayant apaisé ce symptôme, on leve tous les obstacles qui s'opposoient aux sécrétions des liqueurs.

La Cure rationnelle.

J'ai souvent même observé que lorsque le Calcul après 10 ou 15 jours, n'est pas descendu des reins dans la vessie, parce que l'on a, com-

32 DU CALCUL DES REINS, &c.

me font assez souvent les Medecins, augmenté les oscilations des reins, par l'imprudente & nombreuse prescription des diuretiques, le Calcul se fixe alors de plus en plus, & ne se détache qu'avec beaucoup plus de peine; en ce cas-là je prie le Lecteur de me croire, & d'abandonner toutes sortes de remedes, & en gardant seulement le repos, le calcul s'échappera.

Sentiment de Deckers.

Le nitre ni son esprit ne brisent pas la pierre.

D'autres remedes.

ART. 51. Le nitre pulverisé, versé sur le Calcul, & mis sur un feu modéré, le dissout, & le change d'abord dans une matiere visqueuse, qui devient aqueuse bien-tôt après; mais par malheur on ne peut pas tirer une consequence juste des effets extérieurs, à ce qui se passe au-dedans du corps; du moins l'usage de l'esprit de nitre ne répond point en cette rencontre à l'effet qu'on s'en promet. Pour toute sorte de difficulté ou de suppression d'urine, les coquilles d'œufs calcinées prévalent sur tout autre remede. La dose est de deux scrupules, ou d'une drachme; un scrupule de cochenille prise dans le vin

CHAPITRE VII. 33

du Rhin est un remede doux & sans désagrément, qui ne laisse pas d'être très-efficace.

Nous recommandons à tous ceux qui se plaignent de ces incommoditez l'esprit de sel armoniac comme un spécifique, étant pris avec le vin du Rhin ou l'esprit diuretique, tant pour se préserver que pour se guérir.

La premiere vue qu'on se propose dans la cure des maladies urinaires, c'est d'appaîser la douleur, & de rendre libres après cela les conduits de l'urine, & des excremens grossiers; & il est plus à souhaiter que la nature expulse le Calcul que l'art du Medecin.

Remarque.

Compilation des sentimens.

ART. 52. Il y a bien des gens qui rendent du sable dans leur urine sans être attaquez du Calcul; parce que ces sables ne se forment pas en pierre, à moins qu'il n'intervienne une humeur crüe & visqueuse qui en fasse l'assemblage, & il faut pour cela qu'il se passe un tems considerable selon Houllier.

Le sable sans pierre.

ART. 53. Le Docteur Cyprian,

L'observa-

34 DU CALCUL DES REINS, &c.

tion du Docteur Cyprian.

fameux Litotomiste, rapporte qu'entre 1400 sujets, sur lesquels il avoit fait l'operation, il en avoit trouvé un grand nombre, à qui l'excès du vin avoit causé la pierre, & pas un seul qui l'eût contracté pour avoir trop bu de biere; & le Docteur Catherwood recommande la petite biere la plus nouvelle comme la meilleure pour leur boisson ordinaire à ceux qui sont menacez de la pierre.

La vertu de l'huile de lin.

ART. 54. L'huile de semence de lin prise interieurement pendant quelques semaines, fait rejeter sans douleur presque toutes les pierres, & l'on exalte beaucoup aussi l'infusion de lin, bûë en forme de thé pendant un long-tems.

L'eau de persicaire.

Art. 55. M. Boyle estime beaucoup l'eau de persicaire; & je me suis quelquefois servi avec succès dans ma pratique du Julep suivant. Prenez de l'eau de persicaire & du vin du Rhin, de chacun de six onces, de l'esprit de cochenille sauvage, deux onces, des coquilles d'œufs préparées, deux dragmes, du syrop de guimauve une once & demie; mêlez tout cela pour un julep.

La précaution.

ART. 56. Pour se précautionner

CHAPITRE VII. ou 35

contte cette maladie, il faut avoir égard sur tout à l'estomac, parce que c'est ce viscere qui fournit les cruditez dont s'engendrent les pierres : c'est pourquoy après les évacuations generales, il faut conforter l'estomac par les remedes propres à produire cet effet, & pour cela prendre souvent les eaux minerales souffrées, & user pour boisson ordinaire d'un vin léger, avec la décoction de racine de Chardon Roland, que Craton vante beaucoup.

ART. 57. Outre les remedes qu'on vient de proposer, il y en a quelques autres, qui selon les divers symptômes qui accompagnent la maladie, peuvent au moins donner quelque soulagement au malade, comme l'eau de millefleurs, la bierre de Daucus, la décoction néphretique, l'émulsion faite avec l'infusion ou la décoction de thé, le lavement des quatre huiles, le lavement de térébenthine, la mixtion balsamique néphretique, le nitre saturnisé, les pilules de Matthiolo, de coquillages, l'esprit de genievre, l'esprit de nitre adouci, le demi-bain d'Hildanus.

Divers remedes.

*De l'Ischurie qui dépend des reins
& de la vessie.*

Ce que c'est
que l'Ischu-
rie.

ART. 58. L'Ischurie & la suppression totale de l'urine, diffèrent néanmoins à raison du degré de la maladie : la cause en est quelquefois dans le sang même, mais elle dépend le plus souvent du vice des reins & de la vessie. Quand la cause dépend des reins, il n'y a point d'urine dans la vessie ; on n'apperçoit point de tumeur en la region du pubis ; il n'y a point de pesanteur au périnée, & l'on ne peut tirer aucune urine par la sonde.

Les causes
& les acci-
dens.

Les causes sont ou les pierres ou la faiblesse des reins ; les accidens sont la constriction des parties précordiales & les inquiétudes, quelquefois une sueur de fort mauvaise odeur, semblable à celle d'une urine croupie, les sensations engourdies, le vomissement, & d'autres semblables.

L'urine peut être supprimée pendant 10, 11 & 12 jours, sans que le malade meure, & quelquefois ils meurent au quatorzième jour, & il est rare qu'ils vivent jusqu'au vingtième. Cependant lorsque ces malades suent

CHAPITRE VII. 37

abondamment, ils vivent quelquefois plus long-temps. La suppression qui se fait par la consommation des reins, est presque toujours mortelle.

La Oure,

ART. 59. Pour la guérison de cette maladie, on vante hautement le suc de racine de raifort, l'esprit de cochlearia ou son suc, le suc de la parietaire qui croît sur les vieux murs; mais le suc de succin prévaut sur tous les autres remèdes. Lorsque la suppression est accompagnée de mouvemens convulsifs, le Cinnabre d'antimoine, les Cloportes, les cantharides en teinture ou en infusion; l'infusion de fiente de cheval dans le vin du Rhin, aussi bien que celle de pigeon, sont des excellens remèdes.

Pour topique le liniment qui suit est fort efficace. Prenez de l'onguent L'ischurie
d'Althea & de l'huile de scorpions, vesicale-
de chacun demi once, de l'huile de
petrole, deux drachmes, des huiles
de térébentine & de geneviève, de
chacune un scrupule; mêlez le tout
pour un liniment dont on frottera la
région des Lombes.

ART. 60. L'ischurie vesicale est causée par le vice de la vessie, & dépend d'ailleurs de plusieurs autres cau-

38 DU CALCUL DES REINS, &c.

ses : elle enleve ordinairement le malade dans le onzième jour, & c'est un très-mauvais signe quand ces malades ne sentent point leur douleur.

La Cure.

ART. 61. Quand il y a des obstacles qui s'opposent à la sortie de l'urine, il faut commencer par les éloigner; si c'est une paralysie, il faut donner intérieurement des nervins, & l'on approuve fort pour l'extérieur l'huile de succin, les lavemens de terebentine, le cataplasme de parietaire & d'oignons, cuits sous les cendres, & l'huile de scorpions, le demi-bain préparé avec les herbes émollientes & nervalles, & faisant prendre au malade un peu avant l'exercice de la promenade des doux diuretiques. Le plongement subit des pieds dans l'eau froide, provoque aussi l'urine.

Sentiment de Fuller.

L'ischurie
causée par la
dilatation du
sang.

ART. 62. La suppression totale de l'urine qui n'est causée ni par le vice des reins ni des conduits urinaires, d'une pierre, du sable, ni des mucosités, mais par un sang confus, plus étroitement uni dans sa masse, & tellement pressé qu'il a de la peine à lai-

CHAPITRE VII. 39

fer échaper de son sein la sérosité qui lui est intimement unie ; Riviere , Willis & Sylvius ont allegué de ces sortes de faits ; j'ai même observé quelquefois la même chose dans la pratique , & j'ai manifestement connu la cause de cette sorte de suppression d'urine , lors qu'en introduisant l'agalie dans la vessie , je l'ai trouvée absolument vuide d'urine , sans que nulle douleur aux lombes ou au pubis ait précédé.

Cette espece de suppression d'urine sa Cure.
qui est mortelle , à moins que l'on ne travaille de bonne heure à la traiter , peut néanmoins être guérie , si l'on en croit le Docteur Baynard , au moyen de l'esprit de vitriol ou de nitre pris en forte dose , dans un véhicule convenable ; ce qui doit encore mieux réussir à mon sens , lors que la saignée a précédé , comme on peut le voir encore mieux dans les Transactions Philosophiques pag. 215. qui sont très-dignes d'être lûes.

C'est ainsi que parle Waldschmidtus. „ Il nous arrive souvent dans la pratique , de voir des vieillards at-
taquez de suppression d'urine , quel-
quefois avec une autre maladie con-“

Les vieillards sont sujets à cette maladie.

40 DU CALCUL DES REINS, &c.

„siderable, & quelquefois aussi sans
„en avoir aucune, & cette suppression
„est le plus souvent mortelle; car elle
„procède d'un défaut de sécretion,
„soit des esprits dans le cerveau, ou
„des ferments dans les viscères, ou de
„la sérosité dans les reins; de sorte
„que l'on a lieu d'accuser ici, une
„obstruction parfaite dans tous les vis-
„cères, & une entière coagulation de la
„lymphe: car si elle procedoit du Cal-
„cul, il y auroit douleur aux lombes,
„& l'on verroit les autres accidens de
„la pierre se manifester.

Compilation de Sentimens.

Les Mala-
des ne pas-
sent pas le
dix-septième
jour.

ART. 63. Le Docteur Greenfield, prétend avoir observé qu'aucun malade atteint de cette suppression n'a survécu au dix-septième jour.

ART. 64. Dans le cas extrême, dit Lister, d'un moribond atteint d'une Ischurie de plusieurs jours. Les autres Medecins ayant été renvoyez, je guéris ainsi le malade.

Remede
Angulier.

Prenez du suc de limons nouvellement exprimée, six onces; du sur de Cochelaria de jardins, quatre onces; des suc d'héparique & de plantin; de

CHAPITRE VII. 41

chacun deux onces ; du syrop violat, deux onces ; mêlez le tout pour l'usage. Il prit quatre onces de cette portion de trois en trois heres, & le lendemain il rendit beaucoup d'urine.

ART. 65. Les mouches à miel dé-
 sechées & réduites en poudre, & pri-
 ses dans le vin blanc excitent puissa-
 ment l'urine & en peu de tems ; la pou-
 dre de trois mouches suffit, pour l'or-
 dinaire. Le Docteur Mayerne, à l'occa-
 sion de l'Ischurie à laquelle il étoit su-
 jet, a souvent éprouvé sur lui-même
 l'effet de ce remede.

*La poudre
d'Abeille.*

ART. 66. Les remedes suivans sont
 aussi très convenables ; par exemple,
 le baume du Cap-Vert pris à la quan-
 tité d'une drachme & au-delà, dans un
 véhicule approprié, le diuretique
 acide, les pilules diuretiques & d'au-
 tres semblables.

*Autres Re-
medes.*

De la Strangurie.

Sentiment d'Etmmuler.

ART. 67. La Strangurie que les La-
 tins nomment distillation d'urine, est
 une maladie des voyes urinaires, dans
 laquelle on rend l'urine goutte à gout-

*Ce que c'est
que la Stran-
gurie.*

42 DE LA STRANSURIE.

te & avec beaucoup de douleur, & une continuelle envie d'uriner, causée par l'irritation d'une urine très-acre, qui est quelquefois insensiblement suivie d'un ulcère à la vessie.

Le Cure.

ART. 68. Il faut donner l'émetique qui a beaucoup d'efficace dans toutes les maladies de l'urine; on donne ensuite les relâchans avec le mercure doux, la racine de reglisse, & les feuilles de mauves dans le bouillon de poulet. Pour un remède aisé, la décoction de raves est merveilleuse, la décoction de graine de chanvre, l'huile d'amandes douces, le syrop de guimauve, le suc d'écrevisses de rivière, la décoction de bayes d'Alkekange avec les raisins passez. Les Clysters émoliens conviennent, aussi bien que les injections que l'on peut faire dans la vessie, avec le lait & l'huile d'amandes douces, le bain est encore un très-bon remède.

De la Dysurie.

Sentiment d'Estmuler.

Ce que c'est
que la Dysu-
rie.

ART. 69. La Dysurie, est une excretion de l'urine avec effort, douleur,

CHAPITRE VII. 43

& ardeur. Elle est le plus souvent causée par une excoriation ou ulceration au col de la vessie ou de l'uretre. Il sort du conduit urinaire une matiere épaisse & mucilagineuse, que fournit le suc nourricier de la partie blessée. C'est un mal très chagrinant, qui n'est pourtant pas mortel par lui-même, mais quelquefois très-long; ce qui donne lieu d'apprehender que la vessie ne s'ulcere, ou qu'il ne survienne une incontinence d'urine.

ART. 70. Les remedes de la Strangurie, conviennent aussi à celle-ci, comme l'huile d'amandes douces, la decoction de mauves, la terebenthine & les autres baumes, l'antimoine diaphoretique, avec la terebenthine en forme de pilules, les clysteres émol- & les injections.

De l'incontinence d'Urine.

Sentiment d'Ettmuler.

ART. 71. L'écoulement involontaire de l'Urine, a pour cause le défaut de constriction du sphincter de la vessie par la Paralyse, contusion, le trop long séjour dans l'eau froide, un ac-

La cause
de l'inconti-
nence d'Urine.

44 DE L'INCONTINENCE D'URINE.
couchement difficile , & quelquefois
dans les derniers mois de la grossesse.
Le enfans & les vieillards sont sujets
à cette incontinence , qui n'est pas alors
du district de la Medecine.

C'est un mal difficile à guérir quand
il arrive en veillant ; il est incurable
dans les vieillards , à moins que les
bains ne leur donnent un grand sou-
lagement , c'est un mauvais signe quand
elle survient aux maladies aiguës.

La Cure
difficile.

ART. 72. Selon la vûe que l'on doit
avoir dans le traitement de ce mal , il
faut avoir recours aux astringens , aux
nervins & aux anti-Paralytiques , qui
sont particulièrement la décoction des
bois sudorifiques , le calament , la men-
the , la poudre de mastic , l'encens , la
gomme Arabique , le Castoreum , &
d'autres remedes. Le gosier roti d'un
coq , à la dose d'une drachme , passe
pour spécifique , en avallant cette pou-
dre dans du vin rouge ; on dit la mê-
me chose de la membrane de l'estomac
d'une poule sechée & pulverisée , aussi-
bien que de la matrice d'une truie ,
de quelque maniere qu'on la prépare.
On sçait par experience que les souris
seichées & mises en poudre , fricassées
ou mises en pâte , sont un bon remede

CHAPITRE VII. 45

contre l'incontinence d'Urine, tant de ceux qui veillent, que des enfans ou adultes, à qui cette incontinence arrive durant le sommeil.

De l'Urine sanglante.

Sentiment d'Ettmuler.

ART. 73. Le sang qui donne la teinture à l'Urine vient souvent des reins, & quelquefois des ureteres, ou de la vessie, ou bien des petites arteres de la verge; c'est une espece d'hémorragie qui a coutume de succeder à une douleur agravante & tensive, que l'on ressent au lieu malade: cette évacuation est quelquefois critique; quelquefois aussi elle est causée pour avoir usé de trop forts diuretiques, ou pour s'être trop échauffé dans l'acte venerien, ou pour être tombé de haut, ou pour une contusion reçûe en ces parties, ou par un exercice de cheval outré, ou par une danse excessive, ou par quelque autre exercice ou contention trop violente.

L'Urine sanglante a différentes causes.

L'Urine sanglante est toujours opaque, trouble, & plus ou moins épaisse, selon qu'elle est plus ou moins mê-

46 DE L'URINE SANGLANTE.

léc de sang , & pour lors d'opaque elle devient noire , de maniere qu'un linge trempé dans cette Urine est teint d'un rouge brun. Si on la reserve , en noir- cissant elle dépose un sang grumelé.

Les indica-
tions curati-
ves,

ART. 74. L'indication curative de- mande en général , que l'on adoucisse l'acrimonie du sang ; les remedes qui conviennent au crachement de sang , sont ceux qu'il faut employer dans cer- te occasion : la saignée est quelquefois necessaire , les purgatifs à l'exception de la rhubarbe , ne sont pas convena- bles : la sémence de Jusquiame est dans cette hémorragie comme dans toutes les autres , un excellent remede.

Sentiment de Mayerne.

Les Indi-
cations.

ART. 75. Dans l'Urine sanglante , les intentions qu'on doit avoir , sont que l'acrimonie de l'humeur , s'il y en a , soit émoussée & son impetuosité modérée , que l'inflammation s'il y en a , soit apaisée , & que les vaisseaux soient restraints & consolidez.

Guérison
fort singu-
liere.

ART. 76. J'ai vû un particulier âgé de 40. ans , auquel la foiblesse de ses reins & le relâchement de leurs vais- seaux , faisoient rendre tant de sang

CHAPITRE VII. 47

dans ses urines , que tout son corps denué de sang s'amaigrit , & devint presque rabide ayant un petit poulx fievreux & languissant.

Les choses même étoient réduites dans un tel état , que son urine étant refroidit , le sang crud & indigeste s'y coaguloit en grumeaux blanchâtres , & ressembloit plutôt à de la gelée qu'à du sang. Après avoir inutilement pris bien des sortes de remedes , qui lui avoient été ordonnez , il ne laissa pas d'être guéri en trois ou quatre jours , en prenant tous les jours de grand matin une bonne dose de lait de vache nouvellement trait , sur une branche de menthe rouge étant adouci tout chaud encore , avec le Syrop de coins & de cannelle. Il vécut encore après cela plusieurs années.

Compilations de Sentimens.

ART. 77. Selon M. Boerhaave ,
 l'Urine devient quelquefois sanglante ,
 par une augmentation de mouvement
 dans la masse des humeurs , sans que
 le rein soit malade ou que l'on puisse
 soupçonner d'aucun calcul.

L'Urine
 sanglante est
 quelquefois
 sans calcul.

ART. 78. Forestus vante fort le lait

48 DE L'URINE SANGLANTE.

Le lait de Brebis. de Brebis : souvent , dit-il , j'ai guéri l'Urine sanglante , en faisant prendre tous les matins quatre onces de lait de brebis , avec un gros de bol d'Arménie. Hypocrate & Avicenne , & après ces grands Maîtres , Houlier & Durer loient beaucoup ce Remede.

ART. 79. Il est certain que l'Urine sanglante qui revient en de certains tems , par la suppression des hémorroides , n'a pas de suites fâcheuses ; ce qui confirme la vérité de ce que dit Hypocrate , que de rendre du sang dans les Urines , mais rarement , & sans fièvres ni douleur n'est pas un mal , puisque au contraire cette petite évacuation guérit les lassitudes.

Differens Remedes.

ART. 80. Il faut chercher les Remedes propres à guérir cette maladie au Chapitre de l'Hémorragie. La fiente de porc est un remede usité chez les payfans , pour les cavales qui pissent du sang. La racine de Consoude bouillie dans du lait Chalybé , est un remede éprouvé ; l'électuaire de Boyle , la décoction de Cachou , la décoction incraissante , la potion du Japon , le Nitre saturnisé , les trochisques de Gordon , & quelques autres.

Des

Des Urines, sur la lecture & l'observation.

ART. 81. L'Urine est principalement composée d'eau, de sel, & de terre, & plus elle contient de sel à proportion de l'eau, & plus elle est rouge; & selon qu'il y en a moins, elle est plus pâle; & plus il y a de terre plus elle est chargée, & moins il y en a, & plus elle est claire: ainsi quand elle abonde en sel & en terre, elle est dite grossière, & s'il y en a peu, on la dit subtile & légère.

La composition & la diversité des Urines.

C'est-là d'où viennent principalement toutes les diversitez des Urines, & ce qui donne lieu d'en porter les differens jugemens, que l'on tire par exemple, de sa consistance, de sa couleur, de ce qu'elle contient; en sorte que tout ce qu'on peut dire de chaque Urine en particulier, doit se rapporter à ces trois choses; qui sont 1°. Qu'une Urine contient beaucoup de sel & peu de terre. 2°. Qu'elle abonde en sel & en terre. 3°. Qu'elle contient peu de sel & de terre, mais beaucoup d'eau, & ainsi du reste.

ART. 82. Les couleurs des Urines, Les diffé-

Tome II.

C

50 DES URINES, &c.

rentes couleurs de l'Urine.

L'Urine blanchâtre,

sont d'être blanche, brune, jaune, rouge & noire. L'Urine blanche est subtile, limpide & aqueuse, ou bien elle est plus grossière & tirant sur le blanc, elle ressemble à du bouillon à demi-cuit; les Enfans rendent souvent de cette sorte d'Urine, quand ils ont la fièvre, ou qu'ils ont des vers dans les entrailles; ce qui arrive aussi très-souvent à ceux qui jouissent d'une parfaite santé.

Quelquefois aussi les adultes rendent des Urines blanchâtres: car sans parler de ceux & de celles qui ont ou des fleurs blanches ou des gonorrhées, j'ai observé que ceux qui étoient dans l'attente de la petite verole, rendoient de semblables Urines. L'Urine d'une blancheur moins touchante, comme la laiteuse & la verdâtre, que les malades rendent au commencement & à l'augmentation des fièvres, marque l'abondance de la matière morbifique, & ce que souffre la nature étant aux prises avec la maladie; & si ces Urines continuent, elles sont une marque de la longueur de la maladie.

L'Urine subtile & aqueuse.

ART. 83. L'Urine subtile & aqueuse se rencontre dans plusieurs maladies; on la rend telle dans les affections de

CHAPITRE VII. 51

l'estomac, & elle marque alors les cruditez & les indigestions, aussi-bien que dans les pâles couleurs, la Cachexie, dans les affections hysteriques & hypochondriques. Cette Urine aqueuse & subtile rendüe en grande abondance, est souvent un présage du délire, & plus souvent encore des accès hystériques, & les avant-coureurs de certaines affections convulsives, d'où l'on a lieu d'inferer que ces maladies sont produites & entretenües par les sels urineux.

L'Urine subtile & aqueuse paroît aussi dans le Diabete & l'Hydropisie, & à l'approche de la petite verole & plus fréquemment dans son déclin. Dans les Néphretiques, les Urines sont pareilles, un peu avant l'accès; enfin après avoir bu des eaux minerales & d'autres liqueurs spiritueuses & diuretiques; ces urines sont d'un mauvais augure dans les fièvres; quand l'Urine trouble & grossiere devient subtile & aqueuse, c'est la marque d'une Phrénésie très-prochaine, c'est-à-dire du transport de la matiere fébrile vers le cerveau.

ART. 84. L'Urine de couleur jaune ou Citrine, marque pour l'ordinaire

L'Urine
Citrine.

Cij

52 DES URINES, &c.

l'état naturel de la personne qui la rend ; & pour ce qui est de la quantité qui doit s'écouler, elle doit être un peu moindre que celle des liqueurs qu'on a pris, peut-être presque d'un tiers moins ; mais la quantité s'éloigne assez souvent de cette règle, tant du plus que du moins & est quelquefois absolument différente.

L'Urine
jaune ou o-
dorée.

ART. 85. L'Urine jaune & dorée a deux degrez qui sont 1°. L'Urine enflammée, que l'on rend dans la fièvre tierce, dans la petite verole, & quelquefois même dans l'état de santé. 2°. L'Urine safranée que rendent les icteriques, les scorbutiques, les hypocondriaques, & ceux qui ont long-tems usé de la rhubarbe, du safran, & du senné.

L'Urine
rouge-

ART. 86. L'Urine rouge est un signe de fièvre, mais qui ne lui est pas absolument propre & particulier, parce que lors que le scorbut a duré long-tems, l'Urine devient si rouge, qu'elle ne l'est pas plus dans la fièvre la plus ardente ; les Urines sont aussi très-rouges dans les accès de goutte,

L'Urine
verdâtre.

ART. 87. L'Urine verdâtre tirant à la noirceur, est ordinairement le signe d'une maladie virulente ou vénéneuse. Les malades attequez de la

CHAPITRE VII. 53

fièvre quarte, en rendent quelquefois de pareille, aussi-bien que les femmes grosses, ou selon Galien, celles dont les menstrues sont supprimées. La même chose arrive à ceux qui sont sujets à la pierre quand ils ont été taillez. Les melancholiques qui ont pris un purgatif qui ne produit pas son effet, rendent des urines noires, la casse & quelques autres purgatifs pris interieurement noircissent l'Urine.

ART. 88. Les choses contenues dans les Urines par rapport à leur situation dans le vaisseau qui la reçoit ont trois noms, ce que lon remarque au haut du vaisseau est appelé le nuage de l'Urine, au milieu du vaisseau on apperçoit l'eneorème, & tout au bas l'hypostase ou le sédiment de l'Urine.

Les choses
contenues
dans l'U-
rine.

ART. 89. Au haut de l'Urine, on voit quelquefois des bulles & une espee d'écume. J'ai vû rendre une urine semblable à un maniaque, sur laquelle les bulles & l'écume demeurèrent pendant un jour & une nuit, & la même Urine déposoit une hypostase tirant beaucoup sur le noir. On voit une espee de crème nager sur l'Urine des phtysiques, mais plus fréquem-

Les bulles
& l'écume
sur l'Urine.

54. DES URINES, &c.

ment encore sur celle des hypocondriaques.

L'Urine qui sur sa sommité représente la queue d'un Paon, est le plus souvent un signe du scorbut. Il paroît souvent une espèce de graisse & de petites gouttes huileuses, sur l'Urine de ceux qui sont attaquez de fièvres ardentes, colliquatives & même hectiques, qui ont des ulcères aux reins & de semblables affections.

L'encore-
me.

ART. 90. L'encoreme se manifeste quelquefois dans la pratique, mais je ne sache pas qu'il signifie rien de particulier, si ce n'est que dans les fièvres c'est une marque qu'une plus favorable coction est prête à se faire.

Différens
sédiments.

ART. 91. Les hypostases ou les sédimens dans les Urines sont ou blancs, ou noirs, ou rouges, ou de couleurs qui en approchent. Le sédiment blanc se trouve dans les Urines de ceux qui se portent bien, & le noir se trouve dans les Urines noires, dont nous avons ci-devant parlé. Le sédiment rouge & grossier, se trouve dans les fièvres intermittentes & remittentes & même dans le scorbut, & très-souvent dans la colique; & l'on voit dans les Urines de ces fébricitans des sédimens sem-

CHAPITRE VII. 55

blables à de la farine grossiere, sédimens qui signifient une longue maladie, comme Hippocrate a eu soin de nous en avertir dans ses aphorismes.

ART. 92. Il y a encore d'autres choses contenües dans les Urines qui y sont accidentelles & contre l'ordre naturel ; comme sont le sable, le pus, les sédimens semblables à du son, le sang, & quelques autres. Le sable se remarque dans les Urines des scorbutiques ; les caroncules & les sédimens furfureux sont apparens dans les Urines de ceux qui sont attaquez du calcul, ou qui ont des Ulceres aux reins & à la vessie ; les sédimens furfureux se trouvent aussi dans les Urines de ceux qui ont des maladies cutanées, comme sont la galle, le prurit, & quelques autres.

Les choses
contenues
contre l'ordre
naturel.

La matiere purulente ne vient pas seulement des reins, mais quelquefois aussi de la vessie, & du meat urinaire qui sont ulcerez ; ces matieres viennent aussi assez souvent des parties génitales, qui fournissent aux Urines une semence corrompüe & des fleurs blanches, qui donnent lieu d'y observer des sédimens purulens : enfin l'on remar-

56 DES URINES, &c.

que aussi de pareils sedimens dans les Urines des peripneumoniques & des empyiques, qui terminent quelquefois ces maladies.

L'Urine sanglante ne se trouve pas seulement dans les Urines des pierreux, mais aussi dans celles de la plupart des scorbutiques; ce qui soulage beaucoup ces malades, pourvu que les évacuations ne soient pas excessives: & il y a eu beaucoup de femmes dont les menstrues se sont écoulées par les voyes urinaires avec les Urines, durant plusieurs années, sans en souffrir aucune incommodité. Nous en avons une relation chez Hollerius & ailleurs.

Corollaire. ART. 94. Mais après tout ce que nous venons de dire sur le fait des Urines, il faut convenir du proverbe, que l'Urine est une séduisante & une menteuse; cependant l'inspection des Urines ne laisse pas d'avoir son utilité dans la pratique de la Médecine, pourvu qu'on la joigne aux autres symptômes diligemment compensez, tant pour juger des maladies & de leur différent état, que pour les guérir. Il est donc d'un habile & sincere Médecin, de ne point négliger témérairement ce qui est de l'art par rapport aux Urines, de ne

CHAPITRE VIII. 57

point aussi passer les bornes de son art, & de ne pas vouloir prédire à l'aspect des Urines, bien des événemens dont cette excretion ne leur sçauroit donner la moindre connoissance, & par là faire illusion au gens crédules.

CHAPITRE VIII.

Huitième Assemblage de Maladies.

De la Corpulence excessive.

Sentiment d'Etmuller.

ART. **L'**Embonpoint excessif ou La Corpulence, ou l'obésité.
 I. **L'**obésité, est quand tout le corps, aussi-bien le ventre que les autres membres se sont acrus jusqu'à un tel volume, qu'ils empêchent totalement ou très-notablement les mouvemens du corps, & sur tout celui de la respiration. Sennert rapporte l'exemple d'une femme qui pesoit 450 livres, & d'un homme qui pesoit 600 livres. Schenkius rapporte plusieurs exemples de gens qui ont été suffoquez par la Corpulence: mais il n'y eut jamais en fait d'obésité, d'exem-

58 DE LA CORPULENCE EXCESSIVE ,
ple pareil à celui dont les nouvelles pu-
bliques ont été chargées en l'année
1725. d'un homme peu avancé en âge,
pesant 1700 livres , qui mangeoit par
jour 80 livres de viande , & qui mou-
rut quatre jours après être venu saluer
le Roy d'Angleterre , qui le dispensa
de se mettre à genoux selon l'usage or-
dinaire en considération de son énorme
grosseur.

La Cure
difficile.

ART. 2. Pour diminuer l'embon-
point excessif , il n'y a pas de meilleur
remède que le vinaigre scyllitique aval-
lé à jeun. La semence de frefne ou
son fruit nommé langue d'oiseau , pris
dans du vin aux poids d'une drachme,
est vanté comme un puissant diureti-
que , au moyen dequoi il guérit les
hydropiques , & diminue l'embon-
point.

Les gras ,
sujets à la
mort sub-
ite.

ART. 3. Borellus recommande fort
de mâcher des feuilles de Tabac , mais
ce remède ne convient pas à tout le
monde , pouvant en certains sujets
causer la phrysie. Ceux qui sont natu-
rellement fort gras , sont plus sujets à
mourir subitement que les maigres.

De la Cachexie.

ART. 4. „ La Cachexie est ainsi ^{Les causes} nommée de la mauvaïse habitude du ^{de la Cachexie.} corps. Elle est le plus souvent causée par l'intemperance du malade dans son régime, ou elle vient aussi quelquefois à la suite de quelqu'autre maladie qui a précédé, & qui avoit été mal guérie; elle peut aussi venir ensuite d'un schire au foye ou à la rate, ou d'un flux hémorroïdal long & abondant, ou bien après d'autres hémorragies, & fièvres continües & intermittentes, qui ont duré longtemps, ou qui ont été mal traitées. La crapule peut aussi causer cette maladie, aussi-bien que l'usage immodéré des liqueurs chaudes; les pâles couleurs, ou l'obstruction des menstres & leur flux trop abondant, peuvent aussi la causer, & elle peut encore succéder à beaucoup d'autres maladies.

ART. 5. „ Les signes de ce mal sont une paleur blanchâtre, & quelquefois une couleur plombée, la foiblesse de tout le corps, & la répugnance à faire le moindre exercice,

60 DE LA CORPULENCE EXCESSIVE.
,, avec une légère bouffissure : dans quel-
,, ques malades une petite fièvre avec
,, un flux de ventre qui augmente le
,, soir , le poulx est prompt & serré, un
,, dégoût des alimens à l'exception du
,, vin dont les malades ont un désir ef-
,, frené : leur Urine est bilieuse & quel-
,, quefois rouge , mais pour l'ordinaire
,, pâle & crüe.

Sentiment d'Ettmuller.

Description
de la Cache-
xie.

ART. 6. La Cachexie est une affec-
tion dans laquelle la couleur naturelle
du visage & le brillant du tein s'éva-
nouissent , & se convertissent en une
paleur , jaunâtre, livide, verdâtre , ou
fort rouge, ou autre couleur étran-
gere : avec bouffissure , des lassitudes ,
& une fièvre lente dont le malade a
de la peine à s'appercevoir.

ART. 7. Il faut commencer la Cu-
re par exciter le vomissement ; cepen-
dant avant de le procurer , il est bon
d'employer les digestifs salins propres
à dissoudre les cruditez comme la crê-
me de tartre, le tartre vitriolé , le sel
digestif hypocondriatique, dont la dose
doit être un scrupule ou un scrupule &
demi deux fois le jour. On peut user

CHAPITRE VIII. 61

aussi du sel d'absinthe, de la teinture de sel de tartre, & d'autres semblables digestifs, aussi-bien que des poudres absorbantes, comme d'antimoine diaphoretique d'antihectique de Poterius; après quoi il faut donner un vomitif, ou s'il ne convient pas, un purgatif. Après ces premiers remèdes on peut en venir aux martiaux.

ART. 8. Il n'y a peut-être pas dans toute la Médecine un meilleur remède contre cette maladie que la mixtion ecphractique de Fuller.

De la Leucophlegmatie & de l'Anasarque.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 9. „ Toutes les fois que la „ ^{Les causes} lymphé séjourne ou s'épanche dans „ ^{de la Leuco-} toute l'habitude des cellules graisseu- „ ^{phlegmatie.} ses qui sont sous la peau, l'Anasar- „ que s'y trouve l'iposarque, & la Leu- „ cophlegmatie, qui environnent aussi „ le ventre & le torcum, selon Boer- „ haave. „

Les signes de la Leucophlegmatie, ^{Les signes} sont la tumeur de tout le corps, blanche, molle, laxé, véritablement oede-

62 DE LA LEUCOPHLEGMATIE, &c.
mateuse sur tout aux pieds, aux jam-
bes, & aux mains ; une grande soif,
les urines blanches & subtiles, & d'au-
tres semblables symptomes.

„ Au commencement de la cache-
„ xie, dit Lommius, la digestion des
„ alimens varie beaucoup, quoique l'ap-
„ petit subsiste; mais dans la suite le dé-
„ gout survient, la respiration devient
„ foible & difficile, la liberté du ventre
„ diminue, & cette cachexie est alors
„ appelée crüe & pituiteuse, qui
„ est le précurseur d'une espee d'hy-
„ dropisie, qui annonce que la Leuco-
„ phlegmatie, comme les Grecs l'ont
„ appelée, est prête à se déclarer.

La Cure.

ART. 10. Outre les purgatifs &
les martiaux que nous avons ci-devant
désignés, comme des remedes propres
à guérir la cachexie, les sudorifiques
& les diuretiques sont ici fort conve-
nables, sur-tout la décoction du bois
de gayac & des autres bois, la lessive
des cendres d'absinthe, de genest &
autres. Après les martiaux on employe
les amers & les stomachiques; les feüil-
les vertes de Bardane appliquées aux
plantes des pieds & aux jointures, sont
très-efficaces, & l'on ne scauroit croire
quelle transpiration elles procurent au
grand soulagement des malades.

Sentiment de Willis.

ART. 12. L'Anasarque est une tumeur de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, blanche, molle, qui cede à l'attouchement, & qui laisse une fosse quand on la comprime.

Art. 12. Dans la cure de l'anasarque, les remedes lixivieus prévalent sur tous les autres diuretiques. Prenez des cendres de genest calcinées à Blancheur, & criblées, 4. drachmes; mettez-les dans une bouteille de verre avec une pinte de vin blanc; la bouteille étant bien fermée, que tout cela reste en digestion chaudement pendant trois ou quatre heures, ensuite coulez le vin, & donnez-en au malade six ou huit cuillerées deux fois le jour.

L'anasarque.

Prenez de la cendre de genest blanche & mondée, deux livres; de la racine de bois de sassafras, trois onces; de la racine de galanga, une once; des bayes de genievre, & de la semence de Daucus, de chacune une once & demie. Faites un sachet, & mettez-le dans douze pintes de biere, & après l'y avoir laissé pendant 7. à 8. jours, on commence d'en boire.

64 DE LA LEUCOPHLEGMATIE, &c.

Prenez de la racine de gayac & de saffras, de chacune 4. onces; des racines d'iris de Florence, de *Calamus aromaticus*, de petit galanga, & d'aulnée, de chacune une once & demie; des bayes de genievre & de laurier, de chacune deux onces; des semences d'anis, de carvi, de fenouil doux, de Coriandre & d'aneth, de chacune une once; du poivre long & des cubebes de chacun une once & demie; du gerosle une demie drachme, du gingembre une demie once, du poivre de la Jamaïque, deux drachmes; des feuilles seches de sauge, de scorfonnaire, de calament & d'aigremoine, de chacune une poignée; de la réglisse incisée & contuse, trois drachmes. Faites de tout cela une décoction dans 12. pintes d'eau de fontaine que vous réduirez à la moitié. Vous garderez la coulure dans des bouteilles de verre bien bouchées pour l'usage. En usant longtemps de cette boisson, j'ai vu plusieurs malades attaquez d'une anasarque presque déplorée, fort heureusement guéris.

De l'Hydropisie.

Sentiment de Sydenham.

ART. 13. Une fosse que l'impres-
 sion des doigts laisse à la partie infé-
 rieure de la jambe sur l'os peroné, qui
 est le soir plus remarquable, & qui s'é-
 vanouit le matin, est le premier indi-
 ce de cette maladie, sur-tout s'il y a
 difficulté de respirer. La maladie s'aug-
 mente peu-à-peu, enforte que le ven-
 tre même se tumesce, & que les autres
 parties du corps s'amaigrissent.

L'histoire
 de l'hydropi-
 sie.

Trois principaux symptômes ac-
 compagnent l'hydropisie, qui sont la
 difficulté de respirer, la diminution
 des urines, & une soif extraordinaire.
 La cause de cette maladie generale-
 ment parlant, est l'affoiblissement du
 sang.

ART. 14. Les indications curatives
 sont deux principales, sçavoir 1°. De
 vider les eaux. 2°. De rendre au sang
 les forces qu'il a perduës. Il est d'une
 grande conséquence de sçavoir si le
 malade est aisément ou difficilement
 purgé. Mais en general les forts pur-
 gatifs, & qui operent le plus promp-

Les indica-
 tions curati-
 ves.

66 DE L'HYDROPISTE,

tement, sont les meilleurs, & l'on doit les réitérer autant que les forces du malade peuvent le permettre.

Il y a deux médicamens qui sont au-dessus des autres, comme sont le concombre sauvage & l'infusion du safran des métaux. On ne sçait pas bien quelles sont les routes que doivent prendre les eaux, pour passer de la cavité du bas ventre dans les intestins; mais il est certain par experience qu'elles sont puissamment évacuées haut & bas par cet émerique, & qu'il semble alors qu'ayant rompu les digues, ces eaux se répandent à plein canal.

Il y a encore un autre remede qui combat vivement cette maladie, en excitant en même tems le vomissement & les selles, comme le safran des métaux, & de plus trois poignées d'écorce interieure de sureau bouïllies dans l'eau & le lait, de chacun une chopine réduits à la moitié, dont le malade doit faire deux prises, une le matin, & l'autre le soir, & continuer tous les jours jutuqu'à la convalescence.

Il faut fortifier le sang & les visceres.

ART. 15. Il faut pourtant avoüer qu'il y a de certains cas où les émetiques & purgatifs, au lieu de soulager les malades, augmentent plutôt

CHAPITRE VIII. 67

la maladie ; quand cela est , la seule
vûë qu'on doit avoir , est de fortifier
& d'affermir le sang & les viscères
par tous les moyens possibles , à quoi
peut contribuer le changement d'air ,
& un peu d'exercice.

A l'égard de ceux qui sont d'une
trop foible constitution pour sup-
porter les purgatifs, ils doivent être éva-
cuez par les diuretiques ; les meilleurs
sont ceux qui sont composez de sels
lixiviels , & il n'importe pas de quel-
les especes de vegetaux les cendres
soient tirées. J'ai coûtume de me
servir de l'infusion suivante.

*Prenez des cendres de genest , une
livre ; des feuilles d'absinthe , une poi-
gnée ou deux ; faites-en une infusion à
froid dans deux pintes de vin du Rhin ,
la dose est de 4 onces à 4 heures après
midy & le soir.*

ART. 16. Quand on a vuïdé les
eaux par ces premiers remedes , il faut
en venir aux fortifiants ; pour cela le
malade doit boire modérement d'un
meilleur vin , & des liqueurs spiri-
tueuses ; il doit prendre aussi les sto-
machiques & les amers les plus vi-
goureux ; l'acier tient le premier lieu ,
l'ail est aussi d'un très-bon usage.

Les sto-
machiques &
les amers.

68 DE L'HYDROPIE.

Il faut toujours se souvenir, lorsqu'on traite à fortifier le sang, que le tout consiste pendant ce tems-là à ne point purger le malade. Quand la maladie est arrivée à son plus haut période, tous les remèdes qu'on peut employer, sont inutiles.

Sentiment d'Ettmüller.

La methode de guérir.

ART. 17. Quand l'hydropisie est la première maladie, elle est ordinairement causée par le vice de la digestion qui se fait dans les premières voyes : celle qui succede à une autre maladie, peut avoir différentes causes, comme une grande hémorragie, des fièvres intermittentes, & beaucoup d'autres. Celle qui survient aux maladies chroniques & aux vieillards, guérit rarement.

La sueur dans l'Ascite est plus nuisible que profitable ; & les évacuations que l'on procure par les selles & par les urines, font un meilleur effet.

L'hydropisie dans son commencement doit être traitée comme la cachexie, & Lindanus dit fort à-propos que quiconque veut guérir l'hydropisie, doit purger rarement les ma-

lades : ce n'est pas qu'il ne doive user des plus forts purgatifs, mais les donner rarement ; il faut employer dans l'intervalle les spécifiques, les aperitifs, & les remèdes les plus propres à corriger les vices du sang que produisent les cruditez ou d'autres humeurs dégénérées, & l'on doit insister sur les remèdes qui peuvent rétablir le sang dans son équilibre naturel. Les purgations doivent être prescrites au décours de la Lune.

„ Ceux qui sont attaquez d'une ca-
 „ chexie inveterée, dit Dolée, & dont
 „ les entrailles sont depuis long-tems
 „ malades, ne doivent pas être pur-
 „ gez ni user des remèdes sudorifiques,
 „ non plus que de toutes les autres
 „ sortes de remèdes estimez propres à
 „ vuidier les eaux, mais des seuls for-
 „ tifiants. Dans ces cas-la, lorsque le
 „ Medecin est appelé trop tard, il ne
 „ lui reste rien à faire, après avoir
 „ prudemment annoncé le grand pe-
 „ ril où est le malade, qu'à éprouver
 „ le secours qu'il pourra tirer des cor-
 „ diaux chargez de mars : & s'il y a
 „ de plus chez le malade un foyer de
 „ scorbut, il faut y joindre les anti-
 „ scorbutiques.

70 DE L'HYDROPISTIE,

Les diure-
tiques & les
purgatifs.

ART. 18. Dans la cure de l'hydropisie, les diuretiques sont les meilleurs de tous les remèdes, mais il faut toujours faire précéder les remèdes généraux atténuans, aperitifs & laxatifs, sans quoi l'on ne donne pas les diuretiques avec sûreté. Les purgatifs sont l'écorce de sureau, & d'hyeble, la racine d'Iris, la résine de jalap, la gomme gutte, & sur-tout le concombre sauvage au sentiment de Lindanus; enfin la coloquinte entre les minéraux, les pilules lunaires & mercurielles.

Au reste, il faut toujours interposer les stomachiques entre les purgatifs, parmi lesquels l'absinthe & le marsh-mallows emportent la palme; immédiatement après il faut user des diuretiques: la racine d'ail est beaucoup estimée, cependant elle excite à quelques-uns de violentes douleurs de tête; les bayes de genievre, mais pardessus tous les autres, le suc de l'herbe nommée Kali ou la soude, dont on prend deux fois le jour ^{ou trois fois} une demie drachme dans un petit verre de vin, & cela trois jours seulement dans la semaine, autrement ce remède pousse trop par les urines. On peut prendre de la

CHAPITRE VIII. 71

même maniere un scrupule de cendres de crapaux.

Sentiment de Willis.

ART. 19. L'ascite qui succede à l'anasarque est plus facilement guerie que lorsqu'elle vient d'elle-même, à l'occasion des viscères tumchez, ou par la ruption des vaisseaux lymphatiques ou lactez.

L'ascite.

Lorsque dans une ascite, après avoir donné un purgatif, l'eau s'évacue par les selles en abondance, que le gonflement du ventre diminué, que le malade souffient bien l'évacuation, il ne faut pas désespérer de sa guérison; mais si le ventre se gonfle davantage, & devient comme rempli de vents, il n'en faut attendre qu'une issue funeste.

ART. 20. Une femme malade d'une très-facheuse ascite, & qui me paroissoit déplorée, ayant pris le médicament qui suit pendant six jours consecutifs, se porta beaucoup mieux, & fut guérie peu de tems après. Prenez de la Gomme gutte, douze grains; de l'huile de cannelle une goutte; de la conserve de roses rouges, ce qu'il

La Cure.

72 DE L'HYDROPIE.

en faut pour former un bol; augmentez de jour en jour la dose jusqu'à 20 grains. Le jalap & le concombre sauvage sont estimez de puissans hydragogues; les diuretiques conviennent aussi dans cette maladie; & si l'ascite est compliquée avec la tympanite, on peut appliquer sur le ventre du malade l'emplâtre de savon, & lui faire prendre en lavement l'urine d'un homme sain.

Sentiment de Monsieur Boerhaave.

Les causes
générales de
l'hydropisie.

ART. 21. L'hydropisie en général est produite de toutes les causes qui peuvent tellement resserrer les liquides dans les vaisseaux, qu'elles les y fassent séjourner, ou bien causer une raption aux vaisseaux mêmes qui donnent lieu à l'épanchement du liquide entre les cellules membraneuses, ou enfin qui sont capables de boucher si bien les vaisseaux qui rapportent les liqueurs qu'ils contiennent, que ces liqueurs ne peuvent ni s'exhaler, ni être reprises par d'autres canaux qui leur permettent de continuer leur mouvement circulaire dans toute la masse selon l'ordre naturel.

Ces causes sont fort diverses, ce
sont

sont quelquefois des maladies aiguës, qui ont précédé les tumeurs schirreuses de quelque viscere principal, des évacuations excessives, & particulièrement des hémorragies. Les signes sont premierement l'enslure des jambes & des pieds, & ensuite celle du bas-ventre qui s'augmente de jour en jour ; dans la tympanite, le son d'un tambour que rend le ventre quand on le frappe, dans l'ascite le bruit causé par la fluctuation des eaux, qui peut néanmoins tromper en ce que les eaux peuvent être enfermées dans des vésicules particulieres. Il y a de plus difficulté de respirer, une grande soif, une pesanteur & un engourdissement, constipation du ventre, peu d'urine, une petite fièvre lente, point de sueur, & l'amaigrissement des parties superieures.

Les signe.

ART. 22. Il s'agit d'abord pour ^{Les intentions curatives.} guérir cette maladie de rendre la lymphes fluide au moyen des cardiaques, des fortifiants, & des legers irritants ; & si la soif n'est pas fort pressante, il faut tirer ces remèdes des aromates, des salins, des huileux, & des drogues un peu chaudes sous différentes formes, & entr'autres d'un vin. Medici-

74 DE L'HYDROPTISIE,
nal, ou de notre infusion.

Mais si la maladie est causée par une chaleur étrangere, & que le malade soit tourmenté d'une soif excessive, il faut donner les cardiaux fortifiants doüez d'une agréable acidité joints aux doux aromates. Dans ce cas-là le tartre vitriolé est très-convenable, aussi bien que les eaux de Spa & de Cambrige avec le vin du Rhin.

En second lieu, si le liquide est trop tenace, il faut le rendre fluide par les sels alcalins, volatiles & fixes, & les remedes mercuriels, antimoniaux, & préparez avec le cuivre.

En troisième lieu, les eaux épanchées dans les cavitez, peuvent être tirées tantôt par la parascenthese, ou par des issuës que l'art peut leur donner, comme sont les caustiques ou les scarifications; mais cette pratique est contraire à l'aphorisme d'Hippocrate, qui nous avertit que les ulcères des hydropiques sont très-difficiles à guérir. On a aussi quelquefois utilement employé les diuretiques & les vomitifs qui produisent de très-bons effets dans cette sorte de maladie, les purgatifs, les résolutifs, la chaleur, les foyers, les étuves, les fours, le sable, le soleil,

CHAPITRE VIII. 75

le sel, le fumier, ont aussi bien réussi en certaines occasions ; mais sur-tout l'abstinence de toute boisson long-tems continuée, l'usage du biscuit avec peu de sel, & très-peu de vin huileux.

Le vice des viisceres affoiblis est corrigé par les remedes chalibez & les fortifiants, par un régime deseccatif, par un peu de vin vieux bien naturel, & par un exercice convenable. Notre vin stomachique, chalybé est excellent.

Sentiment de Mayerne.

ART. 23. Le mercure doux, sans L'éloge du
mercure
doux.
agir sur d'autres causes, agit précisément sur toutes les causes de la maladie, & s'il a le pouvoit de les détruire, il les détruit efficacement ; mais il faut donner ce remede dans la dose & avec la précaution qui convient ; car je sçay qu'il excite quelquefois la salivation, ce qui n'arrivera pas, si on joint un purgatif qui ait de l'activité : mais quand la salivation arriveroit malgré cette précaution, ce ne feroit pas un grand mal ; car quoique la salivation qui arrive dans l'hydropisie soit toujours fort incommode, elle est pourtant salutaire au malade.

76 DE L'HYDROMISIE,

Du nitre.

ART. 24. Rien ne donne plus de soulagement aux hydropiques qu'un flux abondant d'urines, quand il se fait sans trop affoiblir le malade. Tous les sels sont diuretiques, & il préfère à tous les autres le sel nitre, parce qu'il éteint la soif qui est le fleau, le plus terrible de cette maladie, & qu'il tempère beaucoup la chaleur contre nature que cette saumure a imprimé aux viscères.

Des œufs
de Fourmis.

ART. 25. Les œufs de fourmis bouillis dans le petit lait, provoquent l'urine. Prenez des œufs de Fourmis une cuillère; cuisez-les dans du petit lait, faites-en l'expression, puis ajoutez-y un peu de sucre. Donnez ce remède le matin 4. heures avant le dîner, le malade se promènera après l'avoir pris, & continuera d'en prendre pendant huit jours.

Une femme hydropique à qui j'avois ordonné ces œufs, s'en trouva fort bien, & dit que ce remède lui avoit fait rendre une grande quantité de vents avec grand bruit, qu'il avoient beaucoup soulagée; elle dit aussi que ce remède lui avoit fait venir les premières envies d'uriner, & qu'elle avoit rendu des urines en abon-

CHAPITRE VIII. 77

dance ; de sorte qu'elle remplit plusieurs fois l'urinal la premiere fois qu'elle s'en servit.

Sentiment de Lister.

ART. 26. Une femme s'abstint de toute boisson pendant un mois entier , & voici ce qu'elle fit pour tromper sa soif ; elle tenoit sur sa langue une petite rotie de pain trempée dans l'esprit de vin qui lui faisoit venir beaucoup de salive à la bouche , & elle fut guérie.

L'abstinence de boire.

Ce que font les sternutatoires aux narines , l'extrait de concombre sauvage ou l'euphorbe semblent le faire aux intestins , en donnant à la pituite beaucoup de mouvement. Il faut remarquer , ce qui est la principale vertu du concombre sauvage , qu'il purge fortement par les selles selon Dioscoride. On peut le donner interieurement jusqu'à dix grains. Prenez dix grains d'extrait de concombre sauvage ; un scrupule de sel gemme , de la gellée de coins , ce qu'il en faut pour former un bol.

L'éloge de péléterium.

Dans un cas très-douteux , le malade étant presque moribond d'une

78 DE L'HYDROPIQUE,
dysurie de plusieurs jours, les autres
Medecins ayant été renvoyez, je réta-
blis mon malade, en me comportant
de la maniere suivante. Prenez du *suc*
de limons nouvellement exprimé : six on-
ces ; du *cochlearia* de jardins, quatre
onces ; de l'hépatique, du plantain, &
du sirop violat, de chacun, deux onces.
Il prit 4. onces de cette potion de
trois heures en trois heures, & le len-
demain il rendit une grande quanti-
té d'urine ; après lui ayant fait pren-
dre des hydragogues moderez, la tu-
meur de son ventre s'évanoüit.

Quand les eaux d'un Hydropique
sont épuisées, l'eau distillée d'absin-
the dans laquelle on a fait infuser la
rubarbe, est d'un usage merveilleux
pour fortifier les visceres. L'Auteur
éleve jusqu'au Ciel les vertus de l'ex-
trait du concombre sauvage ; & on
ne peut disconvenir qu'il ne soit en-
core au-dessus de tout ce qu'on en
peut dire.

Compilations de Sentimens.

La toux
dans l'hy-
dropique.

ART. 27. L'hydropisie qui succe-
de à la maladie du foye est accompa-
gnée d'une toux violente & très-crue-

CHAPITRE VIII. 79

le, qui selon Baglivi n'accompagne jamais les autres especes d'hydropisies, ou du moins très-rarement.

ART. 28. Thyco-Brahé prétend que la plupart des hydropiques meurent vers la pleine Lune. La pleine Lune.

ART. 29. Toute hydropisie qui cede d'abord à la Medecine, dit Hippocrate, & qui récidive, est hors d'état de guérir. Toute hydropisie, dit encore le même Auteur, qui est causée par des maladies aiguës, est très-fâcheuse & même mortelle. Un malade attaqué d'hydropisie, ajoute le même, s'il a de bonnes entrailles, s'il digere bien, s'il respire aisément, s'il ne souffre pas de grandes douleurs, & s'il n'a pas les extrêmités toutes liquesiées, est en état de guérir. Divers pronosticitez d'Hippocrate.

ART. 30. Quand on a suffisamment purgé l'estomac & les viscères, l'infusion de thé vert dans le vin du Rhin, devient un medicament très-estimable, étant non-seulement diurétique & stomachique, mais aussi très-propre à causer au sang de l'agitation, & à augmenter son mouvement, selon l'opinion du Docteur Wainewright. L'infusion du thé.

80 DE L'HYDROPSIE,

Le suc de
de
Brionne.

Dans la classe des vegetaux, dit Dolée, je propose comme un secret le suc de Brionne cueillie au croissant de la Lune, sur-tout au Printems, ouvrez dans la terre même la racine de Brionne jusques dans sa cavité, & couvrez-la de plus en plus d'une enveloppe tirée de la partie supérieure de la racine que l'on aura coupée, & vous trouverez tous les matins deux ou trois cuillerées de ce suc, que vous donnerez à l'hydropique, depuis une cuillerée jusqu'à deux & trois, & par ce seul remede Dieu a permis que j'en aye guéri plusieurs.

Differens
remedes.

ART. 31. Au rang des remedes les plus sûrs, on met les pilules hydropiques de Bontius, l'electuaire hydragogue de Sylvius; la potion hydragogue de Lister; la teinture tirée avec le vin d'absinthe; la teinture de cochlearia composée; le cataplasme hydropique; les pilules hydragogues, la biere hydragogue, la biere purgative hydropique; la lessive de chaux; le vin hydropique; le savon de Castille; l'expression diuretique.

De la Tympanite.

Sentiment de M. Boerhaave.

ART. 32. La Tympanite propose ^{la Tym-}
pour sa cure les mêmes indications ^{panite.}
& une méthode toute semblable à cel-
les que l'on observe dans le traite-
ment de l'anasarque & de l'ascite ,
lorsqu'elle est causée par la vapeur ra-
rifiée d'un humeur extravasée & cor-
rompue , parce qu'alors la cause étant
ôtée , la maladie doit cesser : mais
lorsqu'elle est produite par l'air qui a
traversé les membranes des intestins
putrescens , & qui séjourne dans la ca-
vité du bas-ventre , cet air ne pou-
vant pas rentrer , & la chaleur du
lieu le rarefiant de plus en plus ; cet
air corrompu corrompt tous les vis-
cères & la maladie ; sa cause ainsi po-
sée devient incurable ; d'où l'on peut
conclure que l'hydropisie sèche est
beaucoup plus difficile à guérir que l'hu-
mide ; la ponction du ventre a souvent
donné du soulagement , mais elle a ra-
rement procuré une guérison parfaite.
Après la ponction , il faut faire un ban-
dage au tour du ventre.

Sentiment de Willis.

Comment
elle s'engen-
dre.

ART. 33. Sur l'étiologie de la Tympanite, il faut préférer Willis à tous les autres. Selon lui la Tympanite est une tumeur de ventre ; mais on ne sçait point quelle est la matiere qui cause cette tumeur, comment elle se forme dans le ventre, ou comment elle vient d'ailleurs ; elle a coûtume de dégénérer en ascite.

Elle n'est point causée par les vents qui sont contenus dans la cavité des intestins ; mais elle se forme autant que l'on en peut juger, dans le bas-ventre par les esprits animaux, qui étant portés aux viscères membraneux contenus dans cette cavité, mis en désordre par quelque mauvais mélange, entrent tumultueusement dans les fibres nerveuses, & les gonflent, & ne s'en éloignent pas d'abord : de-là vient que le peritoine se tumesce, & que les intestins dilatez & tendus se gonflent, le mesentere & les autres viscères membraneux, bouffis de ces esprits impetueux, s'élevent & augmentent beaucoup leur volume ; & durant ce temps-là, afin que les vui-

CHAPITRE VIII. 83

des formez par les gonflemens de ces viscères concaves se remplissent, une portion de toutes les sortes d'humeurs contenuës au-dedans, se rarefiant aussitôt en vapeurs, & se convertit d'abord en vents qui remplissent ces espaces vuides.

ART. 34. Les esprits animaux Qui sont les plus sujets à cette maladie. plûtôt que les vents, excitent donc ces gonflemens, du moins ceux qui sont passagers & de courte durée, comme sont ceux qui arrivent dans les acces de colique & d'histeritie, ce qui fait que ceux qui ont été sujets pendant un long-temps aux affections hypochondriaques, aux coliques, & aux autres maladies convulsives du bas-ventre, sont enfin attaquez de la Tympanite.

ART. 35. Cette maladie par elle-même fait rarement périr le malade, à moins qu'ayant continué long-temps pour la perte certaine de celui qui en est atteint, elle ne s'associe avec l'ascite, qui est l'avant-coureur de sa mort. Les forts purgatifs sont plus propres à augmenter la maladie, qu'à soulager le malade; les lavemens fréquens sont d'un grand secours, & sur-tout celui qui suit.

La Cure.

84 DE LA TYMPANITE,

Prenez de l'urine d'une personne saine, une chopine; du cristal mineral, une drachme; de la térébentine de Venise dissoute avec du jaune d'œuf, une once & demie; mêlez le tout pour un lavement. Appliquez l'emplâtre de savon sur tout le ventre. Pour la soif qui est insupportable dans cette maladie. Prenez de la conserve d'ailleluia passée par le tamis, trois onces; de la pulpe de tamarins, deux drachmes; du cristal mineral, une drachme; du syrop d'ailleluia ce qu'il en faut pour former un éclegme mou, que le malade doit avaler lentement a plusieurs fois dans la journée.

*Elle diffère
de l'ascite
en ce qu'elle
est plus dure.*

ART. 36. „ La Tympanite est une
„ tumeur statueuse du bas-ventre qui
„ y cause un gorgoillement, & qui
„ rend le son d'un tambour quand
„ elle est frappée : elle est peu différen-
„ te de l'ascite; car il est rare de trou-
„ ver des vents dans le bas-ventre,
„ sans y trouver en même temps des
„ eaux, si ce n'est dans les commen-
„ cemens.

*Remède
en yvoire.*

„ L'expérience m'a appris que ce
„ mal avant de dégénérer en ascite,
„ doit être traité par des remèdes an-
„ ti-hysteriques, anti-scorbutiques &
„ fertilians. Le remède suivant est un

CHAPITRE VIII. 85

remede empyrique fort vanté. Pre-
nez des suc de poreaux & de surcau,
de chacun parties égales ; mêlez-les,
& que le malade en prenne trois ou qua-
tre cuillerées deux ou trois fois par
jour. Quelquefois ce remede réussit à
l'extrémité, lorsque tous les autres
remedes ont été inutilement tentez.
Les anti-hysteriques, les chalibez,
l'emplâtre de ciguë avec la gomme am-
moniac, la fomentation pour la Tym-
panite, & quelques autres, sont de tres-
bons remedes.

De l'Hydrocephale.

Sentiment de Schenkius.

ART. 37. L'hydrocephale est une L'Hydro-
maladie qui arrive rarement aux adul-
tes, mais les enfans y sont plus su-
jets, & elle est souvent causée par
un violent accouchement. C'est une
tumeur aqueuse qui arrive à la tête ;
& l'humeur qui la cause, s'amasse ou
entre la peau & le crâne, ou entre le
crâne & les membranes du cerveau ;
Aïccé ajoute entre les membranes &
le cerveau même, & Boerhaave dit
encore entre les plis du cerveau &

cephale.

86 D'E L'HYDROCEPHALE,
dans ses cavitez. Ces dernieres especes sont incurables. La cause est exterieure & tres-évidente, c'est-à-dire, une playe ou une contusion faite à l'enfant dans un accouchement difficile. Je n'ai vu personne guérir d'une semblable tumeur formée sous le crâne ; mais quand la tumeur est exterieure, on la guérit aisément.

La Cure.

ART. 38. Il faut attaquer d'abord cette maladie premierement par les résolutifs ; mais si ces remèdes n'ont pas de succès, il faut faire suivant le conseil d'Ambroise Paré, une incision aux tégumens évitant le muscle temporal, & en exprimer la serosité. Un remède résolutif d'une grande vertu, contre cette maladie, est de prendre quatre onces d'huile de Camomille, & une once de soufre pulverisé, & de les mêler & agiter ensemble, pour en former un onguent.

Sentiment de Monsieur Boerhaave.

La Cure.

ART. 39. L'hydrocephale se guérit, par une legere brulure, par l'application du trépan, & par la ponction dont on se sert prudemment & à loisir, en y joignant les Hydragogues &

les fortifiens intérieurs elle se dissipe aussi, par les discutifs extérieurement appliquez.

L'Hydropisie de Poitrine.

Sentiment de Spon.

ART. 40. Lors que l'Hydropisie ar-
rive au poulmon, selon Hipocrate, Les signes
Dianostics
de cette Hy-
dropisie. elle est accompagnée de la toux & de
la fièvre, le malade a la respiration
ferrée, les pieds se tuméfient, les on-
gles se courbent, & il a ainsi tous les
accidens de l'Empyeme, mais qui sont
moins violens & durent plus long-tems.

Il faut être bien instruit de ces si-
gnes diagnostiques de l'Hydropisie de
poitrine, parce que c'est une maladie
assez fréquente, & qui n'est pourtant
pas assez connue; mais ceux qui seront
parfaitement informez de ces signes,
la distingueront aisément des autres
maladies.

Elle a plusieurs signes communs avec
l'Empyeme, mais ses symptômes sont
moins violens, parce que de la sérosi-
té ou de l'eau embarrasse moins, & fait
moins de désordre dans les bronches
du poulmon & dans la Poitrine, qu'un

88 DE L'HYDROPIE, &c.

pus formé, & la maladie est moins prompte ; car le poulmon n'est pas si facilement opprimé & corrompu par la sérosité, que par la collection du pus.

Sentiment d'Etmuller.

Les Symp-
tômes.

ART. 41. Dans l'Hydropisie de poitrine, outre la tumeur & le sentiment de fluctuation qui en sont les indices, le malade est encore tourmenté d'une toux sèche, de la difficulté de respirer, de l'Orthopnée, de la palpitation du cœur, d'une petite fièvre. Cette Hydropisie est produite par la rupture des vaisseaux lymphatiques, & son traitement n'est point différent de celui des autres espèces d'Hydropisie. Pour ce qui est de la Parascitèle, il faut lire l'Auteur même.

Sentiment de Willis.

Cette ma-
ladie arrive
souvent aux
Moutons.

ART. 42. Dans l'hydropisie de poitrine, la lymphe sejourant dans la substance du poulmon, il arrive souvent qu'il paroît des hydatides sur la surface extérieure de ce viscere, lesquelles venant à se rompre, causent une ascite dans la poitrine. Cette ma-

l'adie arrive souvent aux brebis, & dans les saisons trop humides; lors que leurs paturages sont trop aqueux, on voit mourir les troupeaux entiers de cette sorte d'hydropisie.

On connoit la maladie par la fluctuation des eaux, & l'Auteur rapporte l'histoire d'une hydropisie de poitrine, guérie par la paracentese, & un autre exemple d'un autre malade qui fut guéri par les purgatifs & par les diuretiques.

ART. 43. Il est parlé au Traité des maladies des femmes, de l'hydropisie de l'ovaire, de l'hydropisie de la matrice, & de son gonflement.

De l'Icteric.

Sur la lecture & sur l'observation.

ART. 44. Les signes de l'Icteric & ses principaux symptômes, sont les lassitudes de tout le corps, le serrement des parties précordiales, la difficulté de respirer, l'abbatement des forces, la pâleur du visage, le pouls lent & débile, les urines subtiles ou épaisses, la couleur jaune tirant sur la rouge, & qui teint un linge qui en

Les signes
Diagnostics
de l'Icteric.

20 DE L'ICTERITIE,
est inbibé de couleur de safran.

Il y a quelquefois un vomissement bilieux, des déjections blanches, une demangeaison universelle, une sécheresse à la peau, qui la fait paroître comme si elle avoit été brûlée du soleil, ayant une asperité sur toute sa surface, & étant teinte d'une couleur jaune jusqu'au blanc des yeux; ce qui fait que les malades croient voir tous les objets teints de la même couleur.

Sentiment de Sydenham.

L'ictérie
qui succede
à la Colique.

Sa Cure.

ART. 45. L'ictérie n'est quelquefois qu'une production de la colique; en ce cas-là il ne faut purger qu'avec la rhubarbe, & le plus souvent la maladie se dissipe insensiblement d'elle-même, & lors qu'elle se rend rebelle, il faut donner l'Aposème qui suit. Prenez de la racine de Garence \mathfrak{S} du Curcum ou Sonchet des Indes, de chacune une once; de la grande Chélidoine, des des sommités de petite Centaurée, de chacune une poignée. Faites-les boïllir dans parties égales d'eau de fontaine \mathfrak{S} de vin du Rhin, jusqu'à une pinte de l'une \mathfrak{S} de l'autre. Coulez le tout, puis y ajoutez deux onces de Syrop des cinq ra-

CHAPITRE VIII. 91

cines ; mêlez le tout, & faites-en un Apopseme dont le malade prendra un verre de demi-setier chaud, matin & soir jusqu'à parfaite guérison.

ART. 46. Mais quand l'Ictericité est une maladie primitive, sans que la colique ait précédé, il faut donner au malade les Cholagogues, qui évacuent la bile par les selles, & ne pas omettre les autres anti-Ictériques ; & ces remèdes ne réussissant pas, les eaux ferrées comme celles de Tunbridge sur toutes les autres, doivent être bûes sur le lieu même. Sa Cure générale.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 47. L'Ictericité est une Cachexie de tout le corps, qui cause la jaunisse, & qui est le plus souvent accompagnée de Cardialgie, de douleur aux hypocondres, sur tout au droit, de la constipation du ventre, de lassitudes & d'autres semblables accidens. Les Symptômes.

Si la jaunisse tire sur le verdâtre, sur la couleur bleüe, sur une lividité obscure, c'est l'Ictericité noire ; il y a quelquefois de la fièvre & quelquefois non. La tristesse est souvent suivie de l'Ictericité. L'Ictericité jaune qui du-

92 DE L'ICTERITIÉ;

re trop long-tems dégenere souvent en Ictericité noire ; d'où l'on a lieu d'inférer que ces deux maladies ne sont pas essentiellement différentes.

Le resserrement inquiet & douloureux des parties précordiales , l'abatement des forces , les défaillances , & d'autres accidens , précèdent très-souvent les signes apparens de l'Ictericité. Quand on donne quelque secousse à l'urine des Ictériques , on la voit couverte d'une écume jaunâtre , & elle teint le linge de couleur de safran , mais elle ne dépose pas toujours un sédiment safrané. Les matieres des selles tirent d'ordinaire sur le blanc ou sur le cendré , & cette dernière couleur est presque toujours un signe qu'il y a une pierre dans la vessie du fiel.

Le Prognostic.

L'urine grossiere , trouble & noire , fait connoître que la maladie est prête à se terminer. Plus l'Ictericité est jaune , & plus elle est facile à guérir , au lieu que plus elle est noire , & plus la cure en est difficile. Quand l'hydropisie s'y joint , elle est incurable. “ Si la sueur “ arrive au malade , on doit esperer le “ plus souvent qu'il obtiendra une plus “ prompte guérison suivant l'opinion “ de Sylvius ; mais si l'urine dépose “

CHAPITRE VIII. 93

„ une matiete rouge, & qui s'abbaisse
„ bientôt après, la guérison sera plus
„ tardive. “

La Cure.

ART. 48. A l'égard de la cure, les vomitifs, les martiaux & les amers, font tout l'effet qu'on en peut attendre. Après avoir satisfait aux évacuations générales, il faut employer les Stomachiques, les martiaux, les limailles dans l'ictérie noire, la rhubarbe, les remèdes tirez des vers, des vipères, les alkalins, les volatils, les amers, les eaux minérales, la gomme ammoniac. La saignée & les purgatifs, à peine ont-ils lieu dans cette maladie.

Entre les spécifiques, les meilleurs sont les suivans ; savoir la grande Chélidoine, le Marrube, les fleurs d'Hypericon, le Safran, le Genest, l'Ablinthe, la semence de Chanvre bouillie dans du lait, la racine de Curcum, celle de Garence, l'Urine de porc, les fientes presque de tous les Oiseaux, la vermine de tous les animaux, la pierre ^{vesicale} tirée de la vessie du fiel d'un Taureau.

Je ne puis me dispenser d'avertir en général, qu'il faut dans la cure de l'ictérie insister pendant un tems dans l'usage des anti-ictériques, parce que

94 DE L'ICTERITIE,

c'est une maladie Chronique & opiniâtre ; sur tout durant tout le tems que l'on rend des urines subtiles & brillantes , jusqu'à ce qu'il paroisse des signes de coction , & jusqu'à ce que l'urine soit épaisse , trouble , & pleine de sédiment ; car ces signes font espérer la guérison. La cure étant heureusement terminée , pour effacer la jaunisse & rendre à la peau sa couleur naturelle , les frictions & les bains sont fort convenables.

Sentiment de Willis.

Le vomif.
sement &
d'autres Re-
medes.

ART. 49. Il faut commencer la cure de l'ictérítie par un vomitif. *Pour cela , prenez neuf feuilles d'Asarum coupées & contuses , faites-les infuser dans trois onces de vin blanc , exprimez-en le suc , & le donnez , en faisant observer au malade un régime convenable.*

C'est dans notre Pays un remede commun & d'experience , de donner le matin neuf poux vivans pendant cinq à six jours , & j'ay oüi dire que plusieurs malades , qui avoient inutilement usé d'autres remedes , avoient été guéris par celui-ci. Les remedes Chalybez qui produisent de très-bons

CHAPITRE VIII. 95

effets dans les autres especes de Cachexie, sont aussi fort salutaires dans celle-ci; & c'est pour cela que les eaux minerales, après beaucoup de remèdes vainement tentez, guérissent souvent les malades.

„ Je commence toujours, dit Do-
lée, la cure de l'ictérilie par l'Apo-
sème suivant. Prenez de la racine de
dent de Lion, & de grande Chélidoi-
ne, de chacune, une once; de la Chi-
chorée & du Fraisier, de chacun une
poignée & demie; du Mirrhube blanc,
une demie poignée du Tartre blanc, &
des feuilles de Senné, de chacun une
drachme; infusez le tout dans parties
égales de vin blanc & d'eau de fontai-
ne; réduisez cela à une pinte; coulez
le tout, & donnez-en un verre matin
& soir. „

Sentiment de Velschins.

ART. 50. Les femmes dans leur Un vom-
grosseesse sont souvent atteintes d'Ic- tif & d'au-
térilie principalement dans les derniers tres Remè-
mois; c'est peut-être parce que la bi- des.
le étant alors trop visqueuse, elle ne
peut pas être séparée par les glandes
du Foye; c'est peut-être aussi parce

96. DE L'ICTERICIE,
que la tumeur de la matrice, compriment les intestins, est cause que le conduit Cholidoque trop pressé, ne peut pas charier la bile dans les intestins : il faut observer que la maladie produite par cette cause, se guérit d'elle-même après l'accouchement.

Sentiment de Sampsonius.

Le savon
d'Espagne.

ART. 51. Une drachme & demie de Savon d'Espagne, dissous dans un petit verre de vin blanc, est très-propre à provoquer les Urines dans l'Ictericie & dans l'Hidropisie, comme on l'a souvent éprouvé dans la Maison de Bedford, où ce remède passe pour un grand secret. Ce même remède est recommandé par Sylvius, mais il veut que le savon soit dissout dans le lait, à cause de son sel fixe & de sa substance huileuse.

Je l'ai moi-même éprouvé dans quelques Ictériques, tantôt avec succès & tantôt d'une autre manière. Quand les humeurs acides sont abondante dans les Ictériques ou dans les Hydro-piques, je crois ce remède d'un très-bon usage, parce que le sel acré & fixe de ces humeurs, en peut être temperé
&c

CHAPITRE. VIII. 97

& chassé par les voyes urinaires; & je croi au contraire que lors que les humeurs acres dominant, un remede acre est à rejeter, car je crains qu'il ne soit nuisible.

Compilation de Sentimens.

ART. 52. On doute si l'Ictericité est toujours produire par l'obstruction de la bile, parce que la grande amertume de la bile, ne se fait pas assez sentir dans le sang ni dans l'urine des Ictériques; Sylvius prétend aussi que l'Ictericité peut se former sans qu'il y ait obstruction au foye, & Ettmuller estime que les obstructions du foye ne causent pas toujours l'Ictericité.

Doute;

L'Ictericité peut aussi succeder à la morsure venimeuse de certains animaux. Quand on ouvre le ventre des Ictériques, les excremens & tout ce qu'on y découvre sont quelquefois teints de bile, dit le Docteur Gaillard, dans sa Thèse soutenue à Cambrige.

ART. 53. Si l'on soupçonne un sehytre au foye, les fomentations & l'emplâtre suivant sont fort convenables. Prenez des feuilles de mauves, d'Archea, d'Absinthe, des fleurs de Mé-

lilot & de Camomille, de chacune une poignée; des feuilles de Mélisse & de Chamepitis de chacune une demi poignée; des semences de Fénugrec, une once & demie; cuisez le tout dans deux pintes & chopine d'eau; trempez-y ensuite une piece d'étoffe & fomentez-en le côté malade; appliquez-y ensuite l'emplâtre de Cigue avec la Gomme ammoniac, ou celui de Ranis avec le mercure, selon le sentiment de Putcarne. Mais si le foye est dur, & que le schyrre y soit confirmé, le mal est desespéré selon Hippocrate en ses Aphorismes. Enfin si la maladie dure long-tems, elle menace d'hydropisie.

La fiente
des Oyseaux.

ART. 54. Ce que l'on remarque de blanc dans la fiente des oyleaux, est leur urine, c'est pour cela qu'il convient à l'ictérítie, cette maladie étant une enflûre. Le blanc qui se trouve dans la fiente des oyes, diligemment séparé & séché en particulier, fait un bon effet dans l'ictérítie, suivant Lister.

Boërhaave.

ART. 65. Il faut préférablement à tous les autres, consulter Boërhaave qui a excellemment traité de toutes les sortes d'ictérítie, de l'Inflammation du foye, & du flux hépatique.

Differens
Remedes.

ART. 56. La fiente de mouton infusée dans la biere est pour les pau-

CHAPITRE IX. 99

vres, d'un très-bon usage, la décoction de graine de Chanvre, le savon de Venise, les fleurs de sel ammoniac, martial, *l'Ens Veneris*, & quelques autres, sont de très-bons remèdes. Les suivans ne leur sont point inférieurs; sçavoir la Biere Ictérique, la décoction d'Epine-vinette, la décoction Ictérique, l'expression des Cloportes, la boisson de Savon, les pilules Ictériques. Enfin le vin Chalibé est un remède très-experimenté.

CHAPITRE IX.

Neuvième Assemblage de Maladies.

Du Rhumatisme.

Sentiment de Sydenham.

ART. **E**N toute sorte de tems, mais particulièrement en Automne, on est surpris avec frisson & les autres symptômes des Fièvres, après un ou deux jours de tems, & quelquefois plutôt, d'une douleur très-cruelle, tantôt dans un endroit, tantôt dans une autre partie du corps, aux épar-

L'histoire
du Rhumatisme.

100 DU RHUMATISME,

les, & principalement aux genoux, laissant alternativement un membre pour en occuper un autre, souvent accompagnée de rougeur & de tumeur.

La Fièvre s'évanouit insensiblement, sans que la douleur cesse: cette maladie est de longue durée, continuant quelquefois durant plusieurs mois, & même pendant plusieurs années, non pas véritablement avec la même violence, mais par des accès qui reviennent de tems en tems.

Le Rhumatisme des reins.

Dans le Rhumatisme causé par la foiblesse des reins, l'on ressent aux environs des reins une douleur fixe très-violente, en quelque façon semblable à la Néphrétique, si ce n'est que le malade ne vomit pas. Le sang que l'on tire à ces malades, n'est pas différent de celui des Pleuretiques.

ART. 2. Il faut tirer du sang jusqu'à trois & quatre fois, de deux ou trois en trois jours, selon les forces du malade, auquel il faut faire observer un régime de vie très-exact; il faut néanmoins s'il est possible, qu'il se leve tous les jours hors de son lit pendant quelques heures. Sa boisson doit être de la petite bière, ou plutôt de la tisane composée d'orge, de réglisse &

CHAPITRE IX. 101

d'oselle, ou bien il prendra une émulsion.

On peut appliquer sur la partie malade, un cataplasme fait avec la mie de pain blanc, cuire dans le lait & un peu de safran; les jours que l'on ne saigne pas le malade, il est à propos qu'il prenne un lavement de lait avec du sucre, ou d'une décoction ordinaire.

ART. 3. Si la foiblesse du malade empêche qu'on ne réitere la saignée autant qu'on le voudroit, il faut proceder d'une autre maniere dans le traitement de la maladie. Par exemple, il faut que le malade prenne de deux jours l'un, une potion purgative commune, jusqu'à ce qu'il soit guéri, & la nuit suivante un anodin avec le syrop de Meconium; & ces remedes n'ayant pas de succès, il faut achever la cure par l'usage des anti-Scorbutiques. Dans les jeunes personnes qui ont gardé un régime moderé, & qui ne sont pas adonnez au vin avec excès, il faut tâcher de les guérir du Rhumatisme, par une diete ordinaire rafraichissante qui nourrisse médiocrement; & par ce moyen on peut guérir aussi heureusement le Rhumatisme, qu'en réiterant beaucoup plus les saignées, n'usant

Autre méthode de guérir.

102 DU RHUMATISME ,
pour tout remede que du petit lait.

Sentiment de Schmitz.

Le Rhumatisme est pour ainsi dire une goutte universelle.

ART. 4. On entend communément par le Rhumatisme, des douleurs vagues qui attaquent les parties extérieures du corps, qui sont quelquefois accompagnées de fréquens & petits frissonnemens; & s'il y a de la fièvre elle est assez légère, & se fait mieux sentir la nuit que le jour, & ce redoublement nocturne souvent très-opiniâtre, imite en quelque façon les douleurs veneriennes. Les douleurs de Rhumatisme ont beaucoup de penchant à se convertir en douleurs de goutte: car la matière de ces deux maladies est la même, c'est pour cela que quelques-uns ont appelé le Rhumatisme une goutte générale.

Les indications courantes.

ART. 5. Cette maladie se guérit plus commodément par le moyen des sueurs, que par aucun autre remede, la saignée est pourtant absolument nécessaire dans son traitement: car on ne sçauroit dompter ce mal sans répandre beaucoup de sang, & abbatre les forces du malade: après la saignée il faut donner les plus forts hémeti-

ques, ensuite des purgatifs plus doux, comme la poudre du Comte de Warwick. Il faut fomentier les parties malades, avec la pierre médicammenteuse, dissoute dans l'eau de pluie.

Sentiment de Musgrave.

ART. 6. Il est plus probable que l'humeur lente & visqueuse qui produit le Rhumatisme est formée d'un sel acide, sur les expériences de Baynard, puisque de l'urine de ces malades on tire par la distillation presque trente fois plus de son sel alkali, que l'on n'en tire de l'urine des personnes qui jouissent d'une bonne santé; d'où l'on a lieu d'inferer que ce sel retenu dans le sang, se trouve envelopé & embarrassé dans la pituite peut-être à la faveur de l'huile, comme dans la composition du vin cuit, & qu'ainsi il ne contribue pas peu à former les viscositez qui causent les douleurs & les tumeurs du Rhumatisme. La sérosité du sang dans le Rhumatisme verdit en la mêlant avec le syrop violat, & étant mêlée avec le mercure sublimé, elle dépose une concretion très-blanche.

La lenteur
du sang pro-
vient d'un
sel alkalin.

104 DU RHUMATISME.

ART. 7. Il est bien à propos de consulter l'Auteur, sur la grande efficacité d'un vomitif réitéré pour détruire cette maladie. Il faut frotter deux fois le jour avec le baume de Souffre Therébenthiné, les membres privez de mouvement, ou bien avec le vernis de Therébentine, l'huile de Therébentine & de Camphre. Ce sont là des remèdes qui sont très-bons pris intérieurement, ou appliquez extérieurement.

Sentiment d'Estmuller.

Le Rhumatisme a beaucoup d'affinité avec la goutte.

ART. 8. La goutte vague Scorbutique, ou le Rhumatisme auquel on donne ce nom, a véritablement beaucoup d'affinité avec la véritable goutte; mais au moins il varie à raison des accidens. Il se termine tantôt par la sueur, tantôt par une eruption cutanée, semblable au pourpre; il y a quelquefois un resserrement des parties precordiales, une soif bruyante, des sueurs, des douleurs élançantes & pungitives, le malade a beaucoup de peine à se mouvoir, il y a des tumeurs aux parties malades. La base de cette maladie est un sel scorbutique qui irrite les fibres.

CHAPITRE IX. 105

ART. 9. Le vomissement convient au commencement ; la saignée convient aussi au commencement & dans l'augment ; on ne doit pas donner les volatiles au commencement , mais les alkalis & les coquillages , comme l'antimoine diaphoretique , le cinnabre d'antimoine , & principalement le double arcane de Mynsioht.

La Cure.

Après cela il faut en venir aux volatiles mêlez avec les anti - Scorbutiques. L'infusion des vers de terre dans le vin , est un souverain remede : on les peut aussi infuser dans du petit lait, où l'on en peut prendre la poudre , de cloportes. Au déclin de la maladie , les remedes tirez du pin & du sapin sont d'un bon usage ; par exemple la limure de sapin cuite dans du petit lait , le rob de bayes de génievre & de sureau , la décoction des bois , & celles de pommes de pin , achevent presque la cure. Il faut appliquer sur les parties douloureuses une couche de vers de terre , & l'y laisser jusqu'à ce qu'ils meurent.

Compilation de sentimens.

ART. 10. La source du Rhumatisme

Le Rhuma-

106 DU RHUMATISME.

tisine attaque est quelquefois au cerveau, aux
quelques-uns des poulmons, ou dans quelque autre vil-
parties nobles. cere, qui est cause des douleurs & des
maux qui tourmentent les malades.

Les vertus
de la There-
benthine.

ART. 11. J'ai quelquefois donné
jusqu'à une once de therebenthine de
Venise, dissoute dans le jaune d'œuf, ou
dans quelque autre breuvage, avec un
très-bon succès, non-seulement dans la
Paralyse, mais aussi dans les douleurs
de la goutte & du Rhumatisme, com-
me faisoient les anciens; mais dans le
traitement du Rhumatisme, il faut
toujours faire précéder la saignée, & la
réitérer même selon le besoin. C'est
l'avis que nous donne le Docteur Har-
ris.

Celles de la
fiente de che-
val.

ART. 12. Willis nous propose un
remede qui n'est pas, dit-il à mépriser
dans cette maladie, c'est de prendre
deux fois par jour quatre à six onces
de fiente d'un cheval mâle dans du vin
subril, ou de la piquette. *proprio*

L'infusion
du Thé lacté.

ART. 13. Baglivi propose pour
guérir le Rhumatisme des reins, de
prendre dans la décoction de Thé,
une portion de lait le matin à jeun,
jusqu'à une chopine ou environ, dis-
sant qu'il a éprouvé ce remede avec
réussite.

CHAPITRE IX. 107

ART. 14. Presque tous les reme-
des anti-Arthritiques & anti-Scorbu-
tiques sont propres à guérir le Rhu-
matisme. Quand la maladie est sur son
déclin & dans ses intervalles, les pilu-
les volatiles, l'épithème de savon, &
l'onguent Salino-volatil sont de très-
bons remèdes.

Differens
remèdes.

Du Scorbut.

Sentimens de Barbette & Deckers.

ART. 15. Le Scorbut est une espèce
de Cachexie, produite par la mélan-
cholie corrompue d'une façon particu-
lière. On le distingue ordinairement en
Scorbut chaud & en Scorbut froid :
mais dans le fond tout Scorbut pro-
vient d'une seule cause, je veux dire,
d'une lymphe ou d'une pituite grossie-
re ; d'où il arrive un si grand nombre
de symptômes, par rapport à la diver-
sité des temperamens & des différen-
tes obstructions qui naissent du séjour
des humeurs, que Engalenus en éta-
blit jusqu'à 49. différences dans son
traité du Scorbut ; mais ce grand nom-
bre d'accidens ne se trouvent jamais
tous dans un même sujet.

Quelle ma-
ladie est le
Scorbut.

Les diffé-
rens symptô-
mes.

Les malades se plaignent quelquefois d'une douleur poignante à la tête, mais le plus souvent aggravante; d'une palpitation de cœur, & d'un resserrement, d'une enflure d'estomac, d'une tension du ventre, de la toux; ils se croient quelquefois suffoquez; ils respirent difficilement, ils vomissent; ils ont la fièvre, ils perdent l'appetit, ils ont le hoquet, des rots, & sont tourmentez de vents & de convulsions; ils tremblent, ils ont des lassitudes, ils ont des taches rouges & pourprées, dont on ne doit pas faire un grand cas, à moins qu'elles ne dégènerent en ulcères ou qu'elles soient élevées.

Il y a pour l'ordinaire démangeaison à la peau, des ulcères rongeurs aux gencives, avec effusion de sang, ébranlement & noirceur des dents, puanteur d'haleine, ou plutôt avec une odeur insupportable qui exhale de la bouche; beaucoup de salive; des urines d'abord crûes & subtiles, & ensuite rouges & grossières; un poulx toujours inégal, & souvent très-foible; des douleurs vagues, sur-tout aux extrémités inférieures, qui augmentent la nuit, des tumeurs de différent caractère, mais le plus souvent

oedemateuses, des ulcères malins, des sueurs abondantes, un amaigrissement universel, & une grande défaillance; le caros est d'un assoupissement profond, l'hydropisie & les suites toujours funestes.

ART. 16. Le scorbut est si familier dans ces Régions, qu'il n'y a aucune maladie qui n'en participe plus ou moins; cette maladie regne plutôt au printems qu'en Automne, elle est plus facheuse aux adultes & aux vieillards; quand elle est hereditaire, ou fort inveterée, elle guérit difficilement.

C'est une maladie très-frequeute, très-longue, & très-difficile à guerir.

Elle se guérit quelquefois par un flux de ventre, d'hémorroides ou d'urine; elle degene aussi quelquefois en d'autres maladies, comme sont l'hydropisie, la phthisie, l'apoplexie, l'épilepsie, la stupeur, & les convulsions; ces sortes de malades sont même quelquefois surpris de mort subite: ils ont rarement la dysenterie, mais assez souvent la diarrhée ou la lienterie que l'on guérit alors avec peine, & qui font mourir les malades en langueur après de longues souffrances dans l'hydropisie ou l'atrophie. La difficulté de respirer, n'est pas alors un si grand mal qu'on le pourroit croire.

110 DU SCORBUT,

„Le scorbut fixé dans un endroit, „dit Walschm dius, se guérit rare- „ment, si ce n'est d'une cure pallia- „tive, parce qu'il est impossible de „rétablir la masse du sang absolu- „ment corrompue dans son état na- „turel. La diette est un grand reïne- „de dans cette maladie, sur laquelle „il est bon de voir Sennert dans sa „Pratique.

La Cure. ART. 17. Pour la cure du scorbut une diette très-exacte prévaut sur tous les autres remèdes, & faute de l'observer, le mal devient insensiblement incurable; la saignée ne convient pas, les forts purgatifs sont nuisibles, & l'on doit se contenter de donner les plus doux en temps & lieu: il faut préparer les humeurs par les incisifs, entre lesquels toutes sortes de sels volatiles tiennent le premier lieu.

Les principaux anti-scorbutiques simples sont la racine de raifort sauvage, l'oseille, la petasite, la scorfonere, la dent de Lion, l'aulnée, la Zedoaire, l'angelique, le polipode, les bois de gayac & de Sassafras, la semence de moutarde, les feuilles de cochlearia & becabunga, la Nasturtium aquaticum, le tressle de marais,

CHAPITRE IX. III

la persicaire , les oranges & les citrons aigres, les bayes de genievre, la semence de Daucus, la gomme ammoniac, la lacque, la crème de Tarse, le tartre vitriolé, l'acier & quelques autres. Le sucre & les remedes où il entre, sont nuisibles.

„Dieu aidant, dit Dolée, je guérirai heureusement toute sorte de scorbut dans l'espace de 12. jours par l'usage du mercure doux, & il est veritablement adouci par une sublimation particuliere, qui le met seulement en état d'exciter la sueur, & de ne procurer aucune salivation, & la sueur seule est capable dans cette espace de tems de consumer & évacuer tout le levain scorbutique; mais durant ce traitement, il ne faut boire autre chose qu'une décoction appropriée, & il faut aussi s'abstenir des acides, & de la chair de Porc.

La vertu
du mercure
doux.

ART. 18. La cure particuliere des symptômes du Scorbut, se doit tirer d'Eugalenus, & voici sommairement en quoi elle consiste. 1°. Qu'à tous les specifics il faut joindre les anti-scorbutiques. Dans la respiration difficile, l'esprit de Sel ammoniac avec la teinture de safran, & une cuille-

112 DU SCORBUT,

rée d'eau de cochlearia est un remede specifique.

Le relâchement des gencives.

ART. 19. Lorsque les gencives sont relâchées & corrompues, il faut user de la lotion faite avec la teinture de gomme-lacque, ou bien de la mixtion qui suit. *Prenez de la poudre de la racine d'Iris de Florence pulverisée, & de la gomme-lacque, de chacune une drachme; de l'alun brûlé, un scrupule du miel rosat, ce qu'il faudra pour une potion, & quelques gouttes d'esprit de sel pour une agréable acidité.*

Les douleurs vagues.

ART. 20. Dans les douleurs vagues des extrêmités inferieures, on fait un grand cas entre les Topiques, de l'Epitheme de savon.

Les tranchées du ventre.

ART. 21. Pour les tranchées du ventre, il faut mêler l'esprit de sel ammoniac, avec l'infusion d'écorce d'orange, & l'esprit de genievre ou d'anis, pour fomentier la partie malade, & y appliquer ensuite le liniment suivant. *Prenez de l'huile de vers terrestres & de camomille, avec l'esprit de cochlearia parties égales, pour frotter le ventre.*

La convulsion.

ART. 22. Dans la convulsion & contraction des parties, on donne intérieurement l'esprit de sel ammoniac,

CHAPITRE IX. 113

jetté sur la décoction d'écorce d'orange, de sauge & de romarin, extérieurement l'huile d'hypericon & de cochlearia, pour frotter les tendons.

ART. 23. Pour l'érysipèle, outre les remèdes extérieurs, il faut donner intérieurement les sudorifiques, comme sont le rob de sureau, son esprit, le bezoard mineral, l'esprit de sel ammoniac, de cochlearia & d'autres semblables remèdes. L'érysipèle.

ART. 24. Pour l'atrophie il n'y a pas de meilleur remède que le lait de chèvre mêlé avec quelque esprit antiscorbutique. L'atrophie.

Sentiment de Charleton.

ART. 25. Le Scorbut est une maladie populaire dans nos Régions septentrionales, & sur-tout dans les lieux qui sont exposez aux vents du Nord, qui sont humides, marécageux, ou maritimes; l'habitation dans des maisons nouvellement enduites de chaux, dont il exhale de mauvaises vapeurs, y contribué encore, aussi-bien qu'un long séjour dans des prisons, sous des voûtes & dans des cavernes où l'on est fort à l'étroit, & où l'air n'est pas Les principales causes du Scorbut.

114 DU SCORBUT,
purifié per la lumiere des Astres.

Les plus sujets au Scorbuto, sont ceux qui se nourrissent pendant un long-temps de viandes dures, grossieres fallées, & fumées, visqueuses & terrestres, & d'autres pareils alimens, comme sont les Matelots, alimens que l'on ne sçauoit non-seulement digérer aisément, mais aux suc detquels on ne peut donner qu'avec beaucoup de difficulté la fluidité qui leur est nécessaire. Ceux qui boivent des vins violens, & qui sont leurs délices des esprits ardens, y sont aussi fort sujets, parce que se gorgeant sans cesse de ces liqueurs, leur particules salines & sulphureuses infectent incessamment leur sang, & leur suc nourricier d'une fallerancité. Il faut dire la même chose de ceux qui mangent du poisson avec le vinaigre, du verjus, & des assaisonnemens semblables, que le luxe à inventez pour exciter dans un estomach foible un appetit languissant, nourriture très-nuisible à la santé.

Cat ces sortes d'alimens sont très-propres à causer la mélancholie hypochondriaque, qui a tant d'affinité avec le Scorbuto, qu'il semble qu'elle

n'en differe que de quelques degrez, c'est-à-dire du plus au moins. Le Scorbut peut encore être caulé par de mauvaises boissöns, comme des eaux corrompües & de la biere grossiere, féculente, pesante, chargée de sel, & de mauvais vins.

Ceux qui vivent délicatement & dans l'oïssiveté, sont plus sujets au Scorbut que ceux qui mènent une vie dure & laborieuse: les femmes y sont aussi plus sujettes que les hommes; les bourgeois que les paysans; les gens d'étude & sédentaires, que ceux qui sont de violens exercices; enfin l'on en voit plusieurs contracter le Scorbut plutôt par contagion que par d'autres causes.

La cause du Scorbut, dit Dolée, est un suc acre fixe qui abonde dans la masse du sang, qui contient un grand nombre de particules, ou acides, ou d'une mauvaise saumure; ces particules acides rendent le sang noir & grossier, & la saumure le rend dissous & sans consistance. Il est sûr que ces deux sortes de Scorbut ne dépendent pas d'une seule cause prochaine & immédiate, mais de plusieurs; car on peut établir autant d'especes & de differences de Scorbut, qu'il y a de differens

La cause
du Scorbut
selon Dolée.

caracteres de sang, qu'il tire des differens sels dont il est charge, dont la diversité est presqu'infinie, & qui s'y trouvent dans des combinaisons toutes differentes.

Les reme-
des propres
au Scorbut a-
cide.

ART. 26. Il n'y a point de meilleur & de plus prompt remede pour guérir ceux qui sont attaquez d'un Scorbut acide, que l'usage du lait continué jusqu'à six semaines, les émulsions d'amandes douces, la décoction d'esquine, les consommez, & les autres adoucissans.

ART. 27. La difficulté de la respiration vient le plus souvent, ou d'un sang coagulé, ou d'une irritation convulsive des sels acres, dont le sang est empreint. Dans le premier cas, les remedes incisifs, les esprits, les sels volatiles, les viperins, les crotes de cheval, sont convenables, & la saignée est quelquefois nécessaire. Dans le second cas, il faut donner les anti-convulsifs, comme les esprits de Castoreum & de lavende, & de tems en tems les opiâtes.

La Diarrhée.

ART. 28. Pour la diarrhée-Scorbutique, la rhubarbe un peu rotie satisfait seule à plusieurs indications; & après en avoir usé, on doit préférer avec

raison à tous les autres remèdes, le safran de Mars astringent, avec la conserve de roses rouges.

ART. 29. Aux tranchées du ventre, ^{Les tranchées du ventre,} le lait d'anesse, de chevre, ou le petit lait de vache encore tiède après la coagulation, sont des remèdes très-utiles: car les tranchées s'étant apaisées, & les premières voyes ayant été purgées, non-seulement le bas-ventre, mais aussi tout le corps se trouvera rétabli dans une parfaite santé: mais les eaux minérales de Bath sont au-dessus de tous les autres remèdes.

ART. 30. Dans la Paralyse, ^{La Paraly-} la stupeur & le tremblement, ^{sie, la Stupeur & le tremblement.} il faut des remèdes qui donnent des forces & de la vigueur au cerveau & aux nerfs, & y joindre les plus forts anti-Scorbutiques, les bains sulphureux, & la boisson des mêmes eaux.

ART. 31. L'atrophie Scorbutique arrive par le vice des parties qu'il faut nourrir, entre les remèdes des obstruans: je n'en connois point de plus efficace que les eaux minérales, qui pénétrant les endroits les plus étroits du mesentere & des glandes, rendent les voyes du chyle libres de toute obstruction, sans y laisser la moindre impres-

sion de chaleur. Le lait d'anesse, de chevre, les bouillons restaurans, de limaçons, d'écrevilles de mer, & de riviere ou de chairs délicates.

Les déjections onctueuses.

ART. 32. Dans l'Atrophie scorbutique, les malades rendent quelquefois des déjections onctueuses, comme si elles étoient mêlées d'huile & de graisse, qui sont les colliquations des parties solides. Il faut traiter ces malades comme ceux qui sont attaquez de la fièvre hectique, & avoir recours aux anti-Scorbutiques & aux temperans.

Sentiment de Willis.

Le Scorbut est une leſion de maladies.

ART. 33. Le Scorbut n'est par une maladie simple, mais plutôt une iliade de maux. Selon l'opinion vulgaire, il y a un Scorbut que l'on nomme bilieux ou Scorbut chaud, qui se manifeste par des taches sur la peau & par d'autres symptômes très-sensibles, il y en a un autre que l'on appelle melancholique, dont la malignité est comme cachée sous la cendre.

La douleur du ventre est familière au Scorbut, qu'il en a tiré son nom dans la Langue Allemande: * ce sympt.

* Scur-bruyck.

tôme n'est pas si violent à l'égard de quelques malades , quoiqu'il se fasse sentir continuellement ; mais il y en a d'autres qui souffrent de très-cruelles douleurs de colique , & qui en ont des récidives très-frequentes , & ces accès étant de longue durée les douleurs passent aux lombes & au dos , & s'étendent ensuite sur tous les membres du corps , & la Paralyfie succede souvent à ces douleurs , parce que les nerfs des lombes & du méfentere ont entr'eux une étroite communication , & se joignent en plusieurs endroits.

On ressent aussi de fréquentes douleurs en d'autres parties , comme à la tête , à la poitrine , aux cuisses & ailleurs. J'ai connu plusieurs Scorbutiques qui étoient si long-temps tourmentez d'une douleur très-fâcheuse sous le sternum , que je doutois qu'il n'y eût un abcès sous le mediastin. Les Céphalalgies sont très-frequentes , & très-insupportables , & les douleurs des cuisses & des jambes très-cruelles.

ART. 34. Quand la constitution du malade est très-chaude , il faut éviter l'aloës & la scamonnée , & purger avec le senné & la rhubarbe. On met fort à propos au rang des remèdes diges-

Differentes
douleurs.

Les purga-
tifs & les di-
gestifs.

120 DU SCORBUT.

tifs , la crème de tartre , le tartre vitriolé , la teinture de sel de tartre , l'elixir de propriété , la mixtion simple, & quelques autres. Les teintures avec le menstrue qui suit , se tirent plus aisément que par le moyen ordinaire, *Prenez de l'esprit de vitriol rectifié , six onces ; de l'esprit de vin alcoolisé seize drachmes ; mêlez les ensemble , & les distillez dans une rétorte de verre par trois cohobations.*

ART. 35. Outre la cure radicale du Scorbut , le Médecin doit encore avoir égard à calmer les violens symptômes qui l'accompagnent ou qui sont à sa suite.

La Diarrhée. ART. 36. Dans une diarrhée invétérée , j'ai souvent observé avec succès la méthode suivante. Il faut d'abord purger le malade avec une infusion de rhubarbe jointe aux aromatiques & aux astringens , & la réitérer de trois en trois , ou de 4 en 4. jours ; dans les intervalles il faut lui donner deux fois le jour une dose de l'électuaire suivant.

Prenez de la conserve d'absinthe vulgaire , six drachmes ; des espèces de diarrhodon , deux drachmes ; du santal blanc , & rouge , de chacun une drachme ; du safran de Mars aperitif , une demie once ;

CHAPITRE IX. 121

once ; du syrop chalibé ce qu'il en faut.
Mêlez le tout , & formez-en un élec-
tuaire.

ART. 37. Pour ce qui concerne les Les maux
de la bouche.
maux de la bouche , quand la chair
des gencives se tumesce , & devient
fongueuse , il faut user de notre gar-
garisme ; quand ces mêmes gencives
s'ulcerent & se pourrissent , il faut em-
ployer des médicamens plus forts , sur-
tout l'infusion de la pierre medicamen-
teuse , & des astringents , quand les
dents sont ébranlées.

ART. 38. Pour les douleurs des Les doul-
leurs des
membres.
membres , les sudorifiques avec les
juleps , composez d'eau de cochlearia ,
d'esprit de vers de terre , & des diu-
retiques , & les vers de terre de quel-
que maniere qu'on les prépare , sont
aussi fort utiles ; cependant la saignée
est quelquefois necessaire ; l'infusion
des crotes d'un cheval mâle , la décoc-
tion des bois , la gomme de gayac ,
sont aussi très-convenables.

ART. 39. Le craquement est un
symptôme qui n'admet presque pas de
remède.

Sentiment de Pitcarne.

L'essence
du Scorbut.

ART. 40. Le scorbut est l'assemblage de plusieurs maladies d'une nature fort différente, tout de même que la fièvre est un vice du sang & de toutes les excretions dans le temps que le sang où ces mauvais sucs sont encore dans les arteres, de même le Scorbut est le vice de toutes les excretions, quand elles coulent dans leurs conduits excrétoires.

Le poulx de tous les Scorbutiques est lent & tardif; c'est-là le signe univoque de la maladie, & c'est pour cela generalement parlant, que les raiforts & les anti-Scorbutiques sont excellens, parce qu'ils augmentent le mouvement du poulx.

La Cure.

ART. 41. Il est facile de tirer des indications propres à guérir le Scorbut, en le résolvant en tous ses symptômes, & les attaquant les uns après les autres.

Les taches.

ART. 42. Pour guérir les taches du Scorbut, on peut se servir des anti-Ictériques, parce que ces taches sont livides & presque noires, comme est la couleur de la peau dans l'ictéritie noire.

Sentiment d'Ettmüller.

ART. 43. Les Flamans & les Anglois sont plus sujets au Scorbut que tous les autres peuples ; car leur urine est ordinairement fort enflammée, & beaucoup empreinte de certains sables rouges qu'elle dépose dans l'urinal, dans le haut duquel elle est colorée comme une queue de Paon ; ces malades crachent beaucoup le matin à jeun.

Les principaux signes du Scorbut.

Lindanus propose les signes suivans, comme les premiers signes du Scorbut, qui sont une couleur de pourpre en demi-cercle qui paroît sous la cavité des yeux, les gencives sanglantes, la puanteur de bouche, des taches aux cuisses & aux jambes, le tremblement des genoux, une phlogose ou un ardeur par tout le corps.

ART. 44. Il est fort à propos d'observer le prognostic que Sennert fait du Scorbut. La difficulté, dit-il, de respirer, & le resserrement de la poitrine sont un symptôme mauvais & dangereux, & si le Medecin & les assistans ne font pas leur devoir, souvent les malades meurent de syncope, sans

La respiration difficile.

124 DU SCORBUT,

qu'on y pense ; & si la forte constitution du malade le soutient plus longtemps, ils tombent le plus souvent dans l'hydropisie, principalement ceux à qui l'on fait prendre des purgatifs trop forts. Le Scorbut chaud est plus difficile à guérir que le froid ; & surtout celui qui est accompagné de diarrhée, comme le prétend EUGALENUS.

La Cure.

ART. 45. La base sur laquelle on doit établir la cure du mal hypochondriaque & du Scorbut, est un vomitif donné en assez forte dose ; les forts purgatifs au contraire sont préjudiciables, & il est beaucoup mieux de n'user que de simples laxatifs ; car le ventre doit toujours être libre. La précaution que TACHENIUS nous conseille d'observer dans l'usage des remèdes tirez du Mars, n'est pas à négliger : C'est, dit-il, que dans les sujets dont les viscères sont tumesciez, & qui tendent déjà à dégénérer en schirres, ces sortes de remèdes ne sont pas fort salutaires.

Le vinaigre est nuisible, mais il n'en est pas de même des sucres acides tirez des végétaux & des fruits. Le lait & tous les laitages sont très-bons dans le Scorbut, après les évacuations gene-

rales, pourvû que l'estomac soit encore en état d'en faire la digestion. Il faut s'abstenir des remedes mercuriels, de peur d'exciter la salivation; les antimoniaux sont préférables.

Toutes les préparations de Mars conviennent dans ce traitement, quand on a fait précéder les digestifs & les vomitifs; comme par exemple, le sel digestif hypochondriaque, c'est-à-dire, la tête morte de l'esprit de sel armoniac faite par solution & cristallisation; le tattré vitriolé, le sel d'absinthe, la poudre hystérique, l'antihectique de Poterius, le bezoard mineral, l'élixir de propriété.

Quand on a ainsi fait précéder les digestifs, il faut donner au malade un vomitif. Ceux qui sont tirez de l'antimoine sont les meilleurs, & entr'autres le tattré émetique donné depuis quatre jusqu'à six grains, & ensuite des laxatifs, entre lesquels la gomme armoniac, l'extrait d'hellebore noir, la rhubarbe, le mercure doux: le tout en petite dose.

On en vient enfin aux remedes tirez du Mars, aux eaux minerales, aux amers & aux stomachiques; par exemple, le double arcane de Myn-

Les spécifiques.

126 DU SCORBUT,

sichts les spécifiques sont les anti-scorbutiques, comme le cochlearia, le raifort aquatique, la passerose, ou *flammula Jovis* le trefle de marais, la racine de rave, l'oseille, la bardane, l'arum, la semence de moutarde, le sapin, le genièvre, l'esquine, la falsapareille, le sassafras, l'écorce de citron & d'orange, l'esprit de cochlearia, le rob de sureau & de genievre, l'esprit de sel armoniac, & son sel volatile.

Le relâchement des gencives.

ART. 46. Pour les maux de gencives, les suc de sauge de cochlearia, de romarin, la gomme laque, la myrhe, l'alun font tout l'effet qu'on en peut attendre; à quoi l'on peut ajouter une certaine crème qui nâge sur la chaux.

Les taches.

ART. 47. Les taches de la peau sont toujours de bons signes d'une mauvaise cause qui se montre au-dehors: On peut donner interieurement les sudorifiques, l'antihectique de Poterius, le cinnabre, l'antimoine, la teinture de corail, & la décoction des sommittez de pin, en attendant la sueur.

Les douleurs des cuisses & des jambes.

ART. 48. Pour les douleurs des cuisses & des jambes, il faut donner interieurement les sudorifiques, com-

me font la décoction des bois, & beaucoup d'autres de pareille qualité; on se sert exterieurement de l'esprit de genievre camfré, du sel armoniac dissout dans l'esprit de vers de terre, du bain fait avec les fourmis & leur fourmilliere, qui est un très-bon remede.

ART. 49. Il y a aussi, dit Waldschmidtus, une colique scorbutique, au sujet de laquelle les malades se plaignent d'une douleur tensive aux lombes, & non aux intestins, mais aux muscles du bas-ventre; c'est le mesentere qui souffre dans cette maladie, & la cause morbifique réside dans les plexus des nerfs à l'occasion du suc nerveux dépravé, & cette colique se change souvent en paralysie, & lorsque la paralysie cesse, la douleur revient comme auparavant. Les anti-Scorbutiques, les nervins, les diuretiques, les sudorifiques conviennent en cette occasion.

Dans la colique & fausse néphretique, on donne l'huile d'amandes douces dans un bouillon de poule, le blanc de baleine, & les opiates avec les purgatifs; les lavemens de therébéntine, les stomachiques, & les carminatifs.

ART. 50. Les remedes convenables

La colique
scorbutique.

La colique
& fausse né-
phretique.

La douleur
de tete.

128 **Du SCORBUT,**

bles à la céphalalgie, sont le sel volatil de succin, le cinnabre d'antimoine, & l'usage du lait.

La paralysie. ART. 51. La paralysie scorbutique, les convulsions & les contractions des membres sont guéries par les vomitifs, les anti-paralytiques, les anti-spasmodiques mêlez avec les anti-Scorbutiques.

La fièvre scorbutique. ART. 52. Les signes de la fièvre scorbutique sont une infinité de choses, qui par elles-mêmes marquent le Scorbut ; cependant le principal signe est de remarquer dans cette fièvre l'appetit vicié en différentes manières ; par exemple, tantôt excessif, mais avec vomissement, ou dépravé, de sorte que le malade ait un violent désir de toutes sortes de salures, des obstructions opiniâtres dans le bas-ventre.

La Cure. ART. 53. Ces fièvres sont guéries comme les autres, en donnant aux malades des anti-scorbutiques ; le double arcane de Mynsicht est un très-bon remède aussi-bien que l'esprit de sel armoniac.

Compilation de Sentimens.

ART. 54. Le Scorbut n'est pas une maladie si frequente qu'on le croit ordinairement, car plusieurs de ces affections qui passent pour Scorbutiques, sont les précurseurs d'autres maladies, ou les restes d'autres qui n'ont pas été parfaitement guéries; ce que l'on peut prouver par l'exemple de la goutte & de l'hydropisie: cela étant ainsi, il ne faut pas, selon Sydenham, s'attacher à guérir ces faux symptômes, mais attaquer d'abord les maladies en l'état qu'elles doivent être bien caractérisées, & actuellement existantes.

L'opinion
de Sydenham
sur le Scor-
but.

ART. 55. Les sucres de limons & d'oranges sont des anti-Scorbutiques qu'on ne peut assez estimer. „ Il y a, dit Pison, „ dans les Indes quelques Medecins qui „ passent pour les plus habiles, qui „ comptent plus sur les limons que sur „ la pierre de Bezoard & sur la Theriaque dans le traitement des maladies malignes, & des fievres pestilentiellles, & même contre les poisons: mais pour moi j'assûre, sans me vanter, dit Lister, que je n'ai

Les vertus
des limons &
des oranges.

130 DU SCORBUT,

„ jamais tiré dans toute ma pratique
„ plus de secours d'aucun autre reme-
„ de simple que des limons.

La Strangu-
rie.

ART. 56. Le sable brillant & tar-
tareux qui se trouve ordinairement dans
les urines des Scorbutiques, marque
les plus souvent une fausse néphreti-
que, quand ces sortes de sables ont
des pointes aiguës ; ce qui paroît par
leur forte adherence aux parois de
l'urinal, en sorte qu'on ne peut les
en détacher que par une lotion violente : ces pointes aiguës irritent les parties nerveuses, & sont les causes des cruelles douleurs que souffrent les néphretiques ; ce qui fait qu'elles donnent souvent lieu à la strangurie, & dans ce cas-là les chauds diuretiques augmentent le mal, l'esprit de sel adouci, ne laisse pas de produire de très-bons effets.

Differens
remedes.

ART. 57. Un habile Medecin n'ignore pas les remedes qui suivent ; l'œtiops mineral, l'eau de limaçons scorbutique, l'eau de mille-fleurs, l'eau de raves composée, l'eau seclorybique, la biere scorbutique, la biere scorbutique temperante, l'épitheme de chaux, l'expression scorbutique chaude, l'expression scorbutique temperée, la fomen-

mentation pour la goutte, la fomentation spiritueuse, le galbanetum de Sennert, le gargarisme contre la puanteur de bouche, le gargarisme de mirrhe, le gargarisme de Prunelle, la mixture ecphratique, les pilules purgatives-scorbutiques, l'eau de moutarde, les sucs anti-scorbutiques, la teinture de cantharides, la teinture de gomme-lacque, la teinture d'antimoine, la teinture de Virgienne, la poudre d'arum composée, le vin de viperes, le vitriol de Mars.

De la goutte.

Sentiment de Sydenham.

ART. 58. La Podagre à la fin de Janvier ou au commencement de Février, arrive soudainement, & sans que l'on en ait eu jusqu'alors aucun présentiment, si ce n'est que le malade quelques semaines auparavant, ait été tourmenté de cruditez d'estomac; cependant tout son corps se trouve atteint d'un gonflement comme ventreux avec pesanteur, qui s'augmente de jour en jour, jusqu'à ce que l'accès se forme, qui est précédé de quel-

Histoire exacte de la goutte.

ques jours par un engourdissement, qui fait que le malade sent comme des vents descendre le long des muscles de ses cuisses avec une espece de mouvement convulsif; pour lors & même jusqu'à la veille de l'accès, le malade a un appetit plus vif que de coutume, mais qui n'est pas un appetit naturel.

Se portant bien en apparence, il se met au lit & s'endort; mais vers deux heures après minuit, la douleur qu'il ressent pour l'ordinaire au poulce du pied, l'éveille; mais il la sent aussi quelquefois à l'os de la jambe, au calcaneum, & au talon. La douleur que souffre le malade, est semblable à celle qui est occasionnée par la dislocation de ces os, avec un sentiment d'une eau qui ne seroit pas tout-à-fait froide, répandue sur les membranes de la partie affectée, & bien-tôt après il survient un frissonnement & une petite fièvre.

La douleur qui est d'abord supportable, devient par degrés plus fâcheuse, & le frissonnement & la fièvre se dissipent de la même maniere, & cela pendant tout le jour, jusqu'à ce qu'enfin vers le soir elle parvient

à son plus haut période, & s'accommodant à la variété des os du tarſe & du métatarſe, dont l'humeur morbifique attaque les ligamens ; la douleur eſt tantôt tenſive & ſi violente, qu'il ſemble au malade qu'on lui déchire les ligamens qui aſſemblent ces os, ou que les chiens les rongent impitoyablement.

Quelquefois la douleur du malade lui fait ſentir une compreſſion & un reſſerrement extraordinaire qui lui fait croire qu'il a le pied entre les ſerres d'un étau. Deplus, la partie malade eſt travaillée d'une douleur ſi vive & ſi violente, qu'elle ne peut ſupporter le poids du moindre linge, & la chambre où il eſt, ne ſeroit pas plus ébranlée par les démarches de l'homme le plus robuste qui y marcheroit à pas précipitez, qu'elle l'eſt par les ſecouſſes qu'il donne à ſon lit : de-là viennent mille efforts qu'il fait, & tous les tourmens qu'il ſe donne, par les continuels changemens de ſituation qu'il fait prendre à tout ſon corps & à la partie malade ; mais c'eſt inutilement qu'il fait tous ces mouvemens pour calmer ſa douleur, puisqu'elle ne commence à ſe ralentir un peu que vers

134 DE LA GOUTE,

deux & trois heures du matin, après que l'accès a duré l'espace d'un jour & d'une nuit ; car pour lors après la digestion modique d'une partie de l'humeur arthritique, le malade se trouve subitement sentir moins de douleur, & se trouvant dans une douce moiteur, il se livre au sommeil, & à son réveil sa douleur étant beaucoup diminuée, il apperçoit sa partie malade nouvellement tumescée.

Peu de jours après, son autre pied se trouve attaqué d'une douleur toute semblable, où elle représente les mêmes scènes ; quelquefois même, les deux pieds sont d'abord attaquez en même tems. Quand les deux pieds ont été ainsi maltraitez, les accès qui suivent sont sans regle, tant pour leur commencement que pour leur durée, à l'exception que la douleur augmente toujours la nuit ; & tout ces redoublemens irréguliers composent enfin l'accès entier de la Podagre, dont le cours est en sa totalité plus long ou plus court, selon l'âge du malade & sa différente constitution, en sorte qu'à de bons sujets que la goutte attaque plus rarement, l'accès dure d'ordinaire 14. jours : aux vieillards, & à ceux

CHAPITRE IX. 135

qui en ont été souvent atteints, l'accès dure jusqu'à deux mois; enfin ceux qui en ont été tourmentez durant plusieurs années, n'en sont quittes que dans un âge très-avancé.

ART. 59. Pendant les 14. premiers jours, l'urine des malades est fort colorée, & laisse après sa séparation un sédiment rouge & comme rempli de sable, le malade ne rend pas en urinant la troisième partie de sa boisson, & il a pendant tout ce tems-là le ventre constipé. La perte de l'appetit, le frissonnement de tout le corps vers le soir; la pesanteur & le sentiment douloureux des parties mêmes qui ne sont point attaquées, accompagnent l'accès pendant toute sa durée. Lorsque l'accès finit, il survient au pied malade une demangeaison insupportable, sur tout entre les doigts d'où il sort des excréments, semblables à du son, & les pieds changent de peau, comme il arrive à ceux qui ont été empoisonnez.

Le progrès
& la terminaison de
l'accès.

ART. 60. C'est ainsi que la Podagre régulière se comporte: mais lorsqu'elle n'est pas méthodiquement traitée, ou qu'elle s'est fait sentir à plusieurs reprises pendant quelques an-

Les symptômes de la maladie qui viennent après quelques années.

mées, les symptômes sont fort différens de ceux que l'on vient de décrire: parce qu'elle occupe alors, les mains, les carpes, les coudes, les genoux, & d'autres régions; quelquefois même elle tord & contourne tous les doigts des malades, & privant peu-à-peu leurs jointures de leurs mouvemens, il s'y fait des concretionns autour de leurs ligamens, il s'y forme des tophes semblables à de la craie, ou à la préparation que l'on fait des yeux d'écrevisses.

Il se forme quelquefois aux coudés une tumeur blanchâtre, qui est presque de la grosseur d'un œuf, qui s'enflamme insensiblement; elle occupe aussi quelquefois le femur, auquel elle se rend sensible comme un poids qui y seroit suspendu, sans pourtant y causer des douleurs considérables; & delà passant au genou, elle le blesse davantage, en sorte qu'à la fin le malade se trouve tellement gêné & serré dans tous ses membres, qu'il en est rendu si boiteux, qu'il traîne son corps avec beaucoup de peine.

ART. 61. Il est à remarquer qu'un malade travaillé de la Podagre depuis plusieurs années, souffre insensiblement

La maladie étant invétérée, la douleur di-

ment de moindres douleurs dans ses accès , & qu'enfin il se trouve plutôt infirme , pour ainsi dire , que tourmenté de violentes douleurs , en sorte que que la douleur & l'infirmité l'attaquent successivement ; ainsi l'on peut dire en quelque façon , que la douleur dans la goutte inveterée , est un remede très-amer ; parce que plus la douleur est vive & violente , & plutôt le malade est quitte de son accès , & que son intermission en doit être d'autant plus longue & plus parfaite , qu'elle n'est lors que le contraire arrive.

ART. 62. Quoique le sang qu'on tire aux Podagres , soit assez semblable à celui qu'on tire aux malades qui sont atteints du Rhumatisme & de la Pleuresie ; il est néanmoins certain que la saignée ne fait pas moins de tort au malade dans cette maladie , qu'elle lui est utile dans les deux précédentes ; la purgation pour de très-bonnes raisons , n'est pas moins à rejeter. Dans cette maladie comme dans toutes les autres , à l'exception de la peste ; c'est moins l'office du Médecin de procurer la sueur , que l'ouvrage de la nature ; c'est pourquoi l'on tentetoit inutilement de guérir la Podagre , en employant les remedes sudorifiques.

minue & le
mal aug-
mente.

La saignée
& la purga-
tion sont à-
nutiles.

Pourquoi
la Cure est
difficile.

ART. 63. Dans la cure de cette maladie, il faut faire une attention particulière à deux causes principales, qui sont 1°. La cause antécédente, c'est-à-dire l'indigestion des humeurs, causée par un défaut de la chaleur & des esprits. 2°. La cause conjointe, qui est la chaleur & l'inflammation des humeurs; ces deux causes sont absolument différentes, ce qui fait que les remèdes qui conviennent à l'une sont contraires à l'autre, & delà vient la difficulté de la curation.

La princi-
pale indica-
tion curati-
ve.

ART. 64. Les remèdes appelez digestifs qui sont propres à fortifier l'estomach, & à favoriser la digestion, sont préférables à tous les autres pour remplir la principale intention curative, dans le traitement de cette maladie, comme sont la racine d'angelique, l'aulnée, & les anti-Scorbutiques.

Entre les remèdes vulgairement connus, la Thériaque d'Andromachus prévaut sur tous les autres pour fortifier la digestion; parmi les remèdes simples, le Quinquina tient le premier lieu, parce qu'il conforte le sang & lui donne de la vigueur, si l'on en prend quelques grains matin & soir.

Les médicamens digestifs dont nous

venons de relever l'efficace, doivent être principalement employez dans les intervalles de l'accès, & dans le tems qui en est le plus éloigné, qui est celui où ils produisent un meilleur effet.

La liqueur suivante qui est d'une belle couleur & agréable au goût, plaît beaucoup à l'Auteur. Prenez de la racine de *salsepareille*, six onces; de l'esquine, du bois de *sassafras*, & de la racine de corne de Cerf, de chacun deux onces; de la réglisse, une once; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau de fontaine pendant une demie-heure, puis laissez cette décoction pendant douze heures sur les cendres chaudes; faites-la bouillir ensuite jusqu'à la consommation de la moitié, & aussi-tôt que vous l'aurez tirée du feu, faites-y infuser une demi-once de semence d'anis: deux heures après coulez la liqueur, & lui laissez déposer sa résidence.

ART. 65. Quoiqu'un fameux Poë-
te ait dit que la Médecine ne sçauroit
guérir la goutte, qui a formé des nœuds
Tollere nodosam nescit Medecina podagram; il est pourtant vrai que l'exercice prévient la génération des Tophes, & qu'il dissout ceux qui sont engendrez & fort durs. Celui qui connoît

Les To-
phes.

140 DE LA GOUTE;

troit un remede aussi efficace pour guérir cette maladie, aussi-bien que pour la plupart des maladies chroniques, que l'est l'exercice du cheval assidu & longtemps continué, la possession d'un tel remede lui procureroit bien-tôt une grande opulence.

Les lan-
gueurs.

ART. 66. Pour la foiblesse & la langueur de l'estomac, & les tranchées du ventre, ni le vin rouge de France, ni la Thériaque d'Andromachus, ni aucun autre des cordiaux qui me sont connus, n'ont pas à beaucoup près tant de vertu que le vin de Canarie, quand on en prend un petit verre dans la plus grande violence de ces maux.

Le retour
de l'humeur.

ART. 67. Mais s'il arrive subitement quelque violent symptôme par le retour de la matiere de la goutte, qui mette le malade en danger, il ne faut pas se fier au vin, ni aux exercices que l'on a ci-devant proposez avec élogé; mais pourvû que cette humeur maligne n'attaque pas la tête, la poitrine ou le bas-ventre, il faut d'abord avoir recours au Laudanum mêlé avec les cordiaux.

Le signe du retour de la matiere morbifique, est une grande maladie accompagnée de vomissement & de

douleur au ventre ; dans ce cas-là je fais boire au malade rapidement trois pintes de piquette, de petite biere, ou d'autre liqueur équivalente ; & quand il a tout rejeté par le vomissement, je lui fais boire un verre de vin de Canarie, avec seize gouttes de Laudanum liquide, & le laisse en repos dans son lit.

ART. 68. Quand la diarrhée ne cé- La Diarrhée.
de pas au Laudanum, le seul remede est de provoquer la sueur par l'administration méthodique des remedes propres à produire cet effet, & si on fait ces remedes pendant deux ou trois jours, chaque jour durant deux ou trois heures, la diarrhée s'arrête le plus souvent, & le foyer de la maladie se porte avec effort sur toute l'habitude.

ART. 69. Lorsque le transport de la matiere peccante se fait sur les lobes du poulmon, il faut traiter le malade comme s'il étoit attaqué de peripneumonie, c'est-à-dire, par la saignée.

ART. 70. Il arrive souvent que la La Néphrétique.
Néphrétique survient à la goutte ; négligeant alors tous les autres remedes, il faut que le malade boive en quanti-

té d'une décoction faite avec les racines & les feuilles de mauves & de guimauves bouillies dans la petite biere, qu'on lui donne un lavement, & qu'il prenne ensuite une forte dose de Laudanum.

L'art de guérir la goutte n'est pas encore connu.

ART. 71. La Cure radicale de la goutte est encore cachée dans le puits où Démocrite cherchoit la vérité : aussi ne faut-il pas chercher à guérir cette maladie sans prendre de grandes précautions, puisque la goutte est un effet de la prévoyance de la nature qui tend à purifier par là le sang des vieillards, & pour parler avec Hypocrate, à purger à fond tout le corps.

Sentiment de Lister.

Les causes de la goutte.

ART. 72. Les conduits qui sont destinés dans tous les membres à l'excretion de l'humeur pituiteuse, étant blessez en quelque maniere que ce soit, c'est-à-dire, ou relachez par quelque violent exercice, ou pour avoir trop mangé, ou pour s'être trop livré aux plaisirs de l'amour; d'où viennent tant de mouvemens convulsifs dans les articles, & le trop fréquent usage du vin par où ces conduits sont considérablement affoiblis:

ou parce qu'étant naturellement foibles, ils ne sont pas en état de faire leur contraction : ou bien étant obstruez par une longue hémorragie, par la crapule, ou par l'oisiveté, cette humeur qui est formée d'une sérosité crüe & visqueuse, séjournant encore dans les conduits excréteurs des jointures, elle contracte aisément de l'acreté & de la corruption, & se convertit enfin dans une liqueur ichoreuse; & rongant enfin les os mêmes, elle peut y former des topes: ce qui est assez prouvé par la carie des os, qui paroît être l'ouvrage des vers profondément engendrez dans leur substance.

C'est delà premierement que vient la douleur cruelle, causée par la distension continuelle & la dilatation des conduits, par l'acreté de l'humeur rongeante; mais la conformation naturelle de ces parties rend la douleur encore plus aigue; & c'est-là d'où vient ce sentiment d'un serrement extrême, de compression, de pesanteur, de chaleur brulante, d'elancement, de ponction, d'érosion, qui ne peuvent manquer d'arriver quand une humeur corrompue, embarrassée dans des conduits qui sont presque incapables de dilatation,

Pour appaiser la douleur & la soif dans la goutte.

est disposée à s'y trouver une issue.

Pour ap-
païser la
douleur & la
soif dans la
goutte,

ART. 73. Pour appaïser la douleur, on peut se servir du cataplasme qui suit. *Prenez de la mie de pain de seigle boiillie dans une livre de lait, du safran une demie-once; de l'aloës succotrin réduit en poudre sèche & friable, trois onces; de l'huile de lis ce qu'il en faut: mêlez tout cela, & formez-en un cataplasme.*

Dans une autre occasion l'accès étant très-violent, je me suis servi, dit l'Auteur, de l'emplâtre vert de Glycon, décrit dans Sribonius Largus, avec beaucoup de succès. Dans le cours de la maladie pour appaïser la soif, donnez au malade trois fois dans la journée six onces de cette eau de limaçons. *Prenez six livres de limas de jardins, du lait nouvellement tiré, six pintes; distillez-les avec soin, pour éviter l'empirisme jusqu'à en retirer la moitié, & sur chaque livre d'eau distillée, ajoutez une demie-once de suc de limons meurs, & du sucre candi ce qu'il en faut.*

Les bons
effets de l'ab-
stinence.

ART. 74. Il faut à l'égard de l'abstinence, garder cette règle qui me plaît beaucoup, c'est-à-dire, que ceux qui jouissent d'une bonne santé, & qui veulent la conserver long-tems, ayent un grand soin de peu manger: & ce précepte

précepte regarde également tous les hommes, de quelqu'état & condition qu'ils soient, car elle peut même tenir lieu d'exercice à un homme qui seroit dans l'impuissance absolue de se servir de ses pieds.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 75. La Goute a coutume de se manifester par accès, hors desquels les malades se trouvent assez bien : lors que l'accès est proche le ventre est plus pareilleux qu'auparavant, les malades sentent autour des parties précordiales, un mal dont ils ne peuvent se bien expliquer : l'excrement qui s'engendre d'ordinaire entre les doigts des pieds ne s'y trouve plus, & l'on sent une tension au tour des jointures, l'on y sent ensuite une douleur poignante, déchirante, pulsative & quelquefois brulante dans la goutte qualifiée chaude, dont les symptômes sont plus violens, mais les accès sont moins longs.

Les signes qui annoncent la goutte, & ceux de supprime.

Dans la Goute la tumeur est plus ou moins ordemateuse, & elle ne se dissipe qu'après un long-tems; dans l'augmentation de la maladie, les malades

se plaignent d'une grande chaleur à la région de l'estomac ; delà vient la soif & la perte de l'appetit. Ces symptômes sont presque les mêmes dans la sciatique , quand les accès sont fréquens & que leur violence augmente, les jointures se trouvent très-affoiblies. On dit communément que Bacchus en est le pere , Venus la mere , & que la colere en est l'accoucheuse.

Quels sont
les remèdes
dont il faut
user.

ART. 76. Quand la Goute saisit un malade , le vomissement convient, & même une purgation douce , mais il faut absolument s'en abstenir dans l'état de la maladie. Les opiates ne sont presque jamais profitables , au contraire ils augmentent le mal , & suspendent les mouvemens de la nature.

Les acides fixes , les absorbans , les volatiles font de bons effets ; pour ce qui est de la saignée , elle est peu praticable , si ce n'est dans la sciatique. Au commencement de l'accès , on approuve fort la décoction des bois , l'esprit de cochlearia , le tressle de marais , & d'autres remèdes de même qualité. Les Topiques ne doivent être employés qu'après les évacuations générales ; il faut éviter les narcotiques , à faut encore avoir égard aux symp.

ômes qui accompagnent la maladie dont les principaux sont l'ardeur, la douleur & la tumeur.

On ne doit appliquer des Topiques que dans l'état de la maladie, l'esprit de vers de terre, avec le canfre, & le sel armoniac sont hautement préconisez. *Jettez de l'esprit de vin sur l'esprit Thériacal camfré, sur la mixtion de chaux vive, & de sel armoniac, & après avoir distillé ce mélange ajoutez-y le camfre; vous aurez alors un puissant spécifique contre les inflammations de la goutte.*

Les Heurs de sureau bouïllies dans du lait appaisent la douleur; la chair de bœuf sans graisse, renouvelée matin & soir sur la partie malade, calme la douleur, & est préférable à beaucoup d'autres remèdes, aussi-bien que la tiente du même animal, détrempée avec l'urine humaine putrescée, dans laquelle on aura fait éteindre de la chaux vive; le savon de Venise dissous dans l'esprit de vin, avec addition d'huile de genievre & de pétrole, fournissent un excellent onguent.

ART. 77. Les vésicatoires dans la ^{La Sciatic-} sciatique conviennent à merveille. ^{que.}
Pour les Thophar on se sert du vieux

fromage pourri, dans le bouillon de chair de porc. Dans cette même douleur, on ne sçauroit assez louer l'emplâtre de poix souffré de Poterius.

Sentiment de Pitcarn.

La Méthode
de Pitcarn.

ART. 78. Il ne sert de rien dans le traitement de la Goute, de presser les remèdes purgatifs; mais les vomitifs font un bon effet, après quoi l'on peut insensiblement donner le mercure en petite dose. On peut appliquer sur l'endroit malade le baume de Guidon, ou des linges trempés dans la liqueur suivante. Prenez de l'eau de fontaine toute bouillante, quatre pintes; de l'arsenic blanc ou jaune, deux onces; de la chaux vive, six drachmes: mettez le tout en digestion sur un petit feu pendant 24. heures. Mais j'avoie que ce remède m'est suspect.

Si la douleur se fait sentir à l'estomac, il faut user de noix confites, de poudre de racine de felsepareille, de Quinquina, d'huile de canelle, de gingembre confit, & d'autres remèdes de pareille vertu. La décoction qui suit pourra être aussi d'un bon usage. Prenez du vin blanc ou de la

biere , quatre pintes ; du lait bouillant deux pintes ; après l'avoir bien écramé , jetez-y une livre de bayes d'ambépine , & faites-les bouillir pendant une demie-heure ; que le malade en boive une chopine le matin , & autant le soir.

Sentiment de Musgraves.

ART. 79. Le siège propre de la Goutte & le plus favorable , est qu'elle s'attache aux membres & non au tronc du corps ; car lors qu'elle l'attaque , le malade est en danger , & non dans le premier cas : ce qu'il faut faire dans ce péril éminent , Hypocrate nous le fait entendre en peu de mots en nous disant „ Qu'il faut ôter les choses qui „ prennent une route qu'elles ne doi- „ vent pas tenir , mais que lors qu'elles „ tendent où elles doivent naturelle- „ ment se porter , il faut leur applanir „ le chemin , afin qu'elles s'y portent. „

Le propre
siège de la
goutte est
dans les
membres.

Quand la matiere de la Goutte retourne vers quelque partie interieure , elle imite si bien la maladie qui est propre à cette partie , que l'on diroit quelle en a été premierement attaquée si une Goutte reguliere n'avoit précédé.

L'indica-
tion généra-
le dans la
Goutte irrè-
guliere.

ART. 80. L'indication la plus générale que l'on puisse se proposer dans le traitement d'une goutte irreguliere, est de soulager le plutót & le plus surément qu'il est possible la partie malade. Après donc avoir réfléchi avec beaucoup d'attention sur le caractère de la maladie & sur la partie qu'elle occupe, & avoir satisfait aux évacuations générales, on commence heureusement la cure par transférer la matiere morbifique, qui s'est irrégulièrement portée sur une partie intérieure, par la transférer dis-je, sur les jointures, en suivant la premiere intention de la nature.

Les remedes qu'on peut employer intérieurement pour remplir cette indication, que l'on appelle expellens, sont les cordiaux qui sont assez connus: mais pour faire sortir l'humeur de la Goutte de l'endroit où elle s'est fixée mal-à-propos, nous n'avons point de moyen plus efficace que l'acier, dont il faut voir la préparation chez l'Auteur même.

Les Topiques qui peuvent engager l'humeur de la Goutte à revenir vers les jointures, sont les emplâtres de gomme Caranne, ou celui d'Oxi-

CHAPITRE IX. 157

tricoceum, ou l'emplâtre céphalique avec la poix de Bourgogne par moitié ou par tiers; ou le cetat verd, ou si les forces du malade le permettent, ou qu'il soit en péril, l'application du vésicatoire.

ART. 81. Si l'humeur de la Goutte La Goutte fixée à l'estomac. attaque l'estomac, & qu'elle s'y fixe, un doux émétique est alors indiqué dans la décoction de Thé vert, ou de chardon benit, ou en se servant du sel de vitriol; & après l'opération finie, donnant une potion anodine, la purgation produit aussi quelquefois un bon effet. Enfin il faut tâcher par tous les moyens possibles de rappeler, comme nous avons dit, l'humeur de la Goutte vers les jointures.

ART. 82. Dans la Colique gouteuse, Remède. il faut donner au malade un purgatif convenable, & détourner l'humeur par les repellans joints aux remèdes contraires à la colique: les fomentations & les linimens conviennent aussi dans cette occasion; mais ce qui mérite encore plus d'attention, c'est d'être persuadé que ce sera vainement que l'on s'efforcera de rappeler vers les jointures l'humeur de la goutte irrégulièrement placée, tant que les

152 DE LA GOUTE,

intestins seront surchargez d'excremens.

La Diarrhée. ART. 83. Pour la Diarrhée ou la Dysenterie gouteuse, il faut d'abord en réprimer le flux par le Laudanum, & travailler ensuite à chasser l'ennemi avec prudence.

La Néphrétique. ART. 84. Dans l'accès mêlé de Goute & de Néphrétique, il faut toujours joindre les adoucissans aux autres remèdes : j'ai éprouvé par l'exemple d'un vieillard sujet à la pierre, que l'onction extérieurement faite avec la graisse de lapin, apaise la douleur comme par enchantement.

L'Asthme. ART. 85. Il faut traiter différemment l'Asthme gouteux, selon la différence de la maladie par rapport à la sécheresse ou à l'humidité. Il faut rappeler, s'il est possible, l'humeur gouteuse vers les jointures; cependant le secours le plus certain que l'on puisse donner à un malade qui a beaucoup de peine à respirer, pour calmer son oppression, c'est une ample boisson de Café.

La Squinancie. ART. 86. Dans la Squinancie gouteuse le gargarisme suivant a beaucoup d'efficacité. Prenez de l'eau d'orge une chopine; du diamorum, trois onces; de l'esprit de soufre tiré par la Campané,

autant que le gout du malade en peut souffrir : mêlez tout cela pour un gargarisme. Mais je n'ay rien connu de plus excellent que la poudre suivante. Prenez du cristal mineral, du sucre en poudre, & du cristal préparé, de chacun parties égales ; mêlez bien ces poudres, & que le malade en tienne sur sa langue la pesanteur d'un scrupule, jusqu'à ce que la salive vienne en quantité, qu'il la crache ensuite, & qu'il réitère de tems en tems ; on ne sauroit dire combien il s'évacue de salive par ce moyen.

ART. 88. „ La pleuresie, la pe- La pleu-
 „ ripneumonie, & la squinancie riape, pneu-
 „ sont produites par la goutte, n'ont monie, &c.
 „ point de remède d'une plus grande
 „ vertu, que l'infusion de crotes de
 „ cheval : car c'est un médicament
 „ qui est non-seulement specifique de
 „ la nature contre ces maladies, mais
 „ aussi très-propre à chasser forte-
 „ ment l'humeur de la Goutte vers les
 „ jointures : j'en ai fait l'expérience.

ART. 88. Quand l'humeur de la La Goutte
 Goutte se porte à la tête, elle y cause portée à la
 des symptômes très-différens & fort tête.
 dangereux, qui sont par exemple, la
 cephalalgie, le vertige, l'apoplexie ;

les convulsions, la paralysie, & bien d'autres; dans ces affections il faut soulager le cerveau le plutôt qu'il est possible, par des évacuations, des révulsions, & en rappelant l'humeur vers les jointures.

Dans ces occasions je fais mettre les pieds du malade dans l'eau bien chaude, & je les y fais tenir pendant long-temps, au moyen de quoi le malade est promptement soulagé.

ART. 88. Si l'on veut bien consulter l'ouvrage du sçavant Auteur dont on rapporte ici le sentiment, on y trouvera une ample & sçavante explication, tant de l'étiologie de la Goute irreguliere, que de la maniere de proceder dans sa curation.

Il faut con-
sulter l'Au-
teur.

Compilations de Sentimens:

ART. 90. Tous les remedes, dit le celebre Baglivi, que l'on peut proposer aux Gouteux, ou à ceux qui sont sujets à la pierre, sont presque inutiles, à moins que l'on n'apporte beaucoup de modération dans l'usage du vin & de Venus, que l'on ne fuye la crapule, & que l'on ne chasse l'oisiveté.

La tempe-
rance.

CHAPITRE IX. 155

ART. 91. J'ai connu, dit Willis, ^{La diete lacteuse.} plusieurs personnes qui ont reçu un très-grand soulagement de la Goute, en se contentant pendant trois ou quatre mois de lait pour toute nourriture: J'en ay aussi connu d'autres qui se sont mal trouvez de ce régime, leur ayant causé outre une grande foiblesse, des obstructions dans les entrailles: il ne faut donc pas se livrer à cette diete, que l'on n'ait consulté un habile Medecin, pour sçavoir si elle convient à celuy qui veut bien s'y réduire.

ART. 92. Ce fut autrefois à Londres un très-celebre remede pour la ^{Remede pour la Goute.} Goute, de se servir de la poudre suivante. *Prenez de la racine de turbit, des hermodates, du jalap, & du tartre vitriole, de chacun quinze grains; mêlez le tout, & donnez tous les mois cette poudre au malade dans un verre de vin.*

ART. 93. Pour la nausée de l'estomac qui arrive souvent aux Goutteux, on ne sçauroit user d'un remede plus excellent qu'en prenant du vin de Canarie rendu medicinal par l'infusion de la zedoaire. La teinture de corail est aussi estimée spécifique dans cette occasion.

556 DE LA GOUTE,

La metho-
de de Veru-
lanius.

ART. 94. La methode du celebre Verulamius est très-linguliere. Prenez de la mie de pain le plus blanc, trois onces; faites-la bouillir dans du lait nouvellement trait; ajoutez-y sur la fin des fleurs de roses rouges pulverisées, une drachme & demie; faites de tout cela un cataplasme qu'il faut appliquer tiede sur la partie malade, on l'ôte trois heures apres, & on fait ensuite sur la partie la fomentation suivante pendant un quart d'heure avec un morceau d'étoffe d'ecarlata, ou de la laine de même couleur. Prenez des feuilles de sauge, une demie poignée; de la racine de ciguë, six onces, de celle de brionne, une demie-once; des feuilles de rose rouges, deux pincées; faites bouillir tout cela dans deux pintes d'eau de fontaine, on l'on aura fait éteindre plusieurs fois une balle d'acier jusqu'à la reduction de moitié: ajoutez dans la coulure une demie poignée de sel marin, aussi-tôt après avoir fomenté la partie malade, appliquez-y l'emplâtre de diacalcuteos malaxé avec l'huile rosat.

Le topique
favori de Do-
lée.

„ Nous n'approuvons, dit Dolée,
„ qu'un seul topique pour la Goute;
„ nous ne faisons pas un grand cas
„ des répellans, parce que l'experience

nous a fait voir qu'ils font plus“
de mal que de bien : mais nous vou-“
lons bien pour le soulagement des“
Pauvres gouteux communiquer le“
remede suivant comme un grand“
secrez, qui ne manquera jamais“
de réussir, pourvû qu'on le donne“
à-propos : car nous igavons par mille“
experiences, qu'il ne calme pas les“
douleurs de la Goute en les renvoyant“
ailleurs ; mais en entraînant, dis-“
cutant, & resolvant la matiere mor-“
bifique.“

Nous concevons que la cause ori-“
ginelle de la Goute, est pour l'or-“
dinaire un mauvais acide déposé à“
l'écorce du corps, qui blesse les join-“
tures ; ainsi le caractère de la Goute“
est d'attaquer la digestion.“

*Prenez de la confectiõ hamec, une“
once ; de la poudre de julap, une de-“
mie-once ; de l'extract de trifolium si-“
brinum, deux drachmes ; de la lythar-“
ge d'or, six onces ; de l'antimoine, deux“
drachmes ; du sucre candi, six onces ;“
de l'huile d'olives ce qu'il en faut, &“
un peu de cire & de poix. Faites de“
tout cela un emplâtre selon l'art que“
l'on appliquera sur les parties doulou-“
reusẽ, quoiqu'enflammées, & qu'on y“*

158 DE LA GOUTE,

„laissera jusqu'à ce que les douleurs &
„les tumeurs se seront dissipées.

Differens
Remedes

ART. 95. On peut employer les remedes suivans selon l'occasion : l'ail confit, l'eau de mille-fleurs, l'ormosaique, le baume de Rhamelius, le cinnabre d'antimoine, l'électuaire cariocostin, l'emplâtre pleuretique, l'emplâtre smectique, l'épithème de savon, l'expression de cloportes, les fleurs de sel armoniac martiales ; la fomentation gouteuse, la gomme de gayac, la mixtion balsamique arthritique, le rob de sureau qui est presque spécifique.

De la Sciathique.

Le Sentiment de Cœlius Aurelianus.

L'histoire
exakte de la
maladie.

ART. 96. La douleur sciathique a des causes qui sont quelquefois manifestes, & quelquefois occultes, comme par exemple pour avoir souffert du froid, couché sur la terre, par chute, par un coup subit, par une dislocation, par l'excès venerien, ou par une autre maladie qui a précédé.

Les signes de cette maladie sont la pesanteur de la partie malade, la difficulté de son mouvement avec un le-

ger engourdissement & un sentiment de fourmillement, & dans quelques-uns une violente douleur pongitive & brûlante, enforte qu'il semble au malade sentir en cet endroit comme le mouvement d'un serpent qui l'entoure.

Quelquefois aussi la fièvre s'y joint, & la douleur est si grande que les malades ne peuvent se tenir dans leur lit; on sent de la douleur au dos qui se communique aux jointures des parties voisines, jusqu'au juret & à la jambe, & même jusqu'au talon & au-dessus du pied. Dans la suite du temps toute la cuisse tombe dans l'extenuation, & est dans une extrême foiblesse, & se trouvant plus courte, le malade devient nécessairement boiteux. Quelques-uns marchent sur l'extrémité des doigts des pieds, les uns en devant, les autres à côté. Les endroits principalement affectez sont le perioste, la tête & la fin des muscles. Quelquefois, mais très-rarement il s'y forme un abcès. On peut consulter l'Auteur même au sujet de la curation.

Compilation de sentimens.

ART. 97. Si les autres remedes Le caustique.
ne réussissent pas, il faut, selon Ba-

160 DE LA SCIATIQUE,

glivi, en venir au caustique, au moyen comme je fais souvent, des feuilles de renoncule. „ Le meilleur de tous les renoncules est *Ranunculus-Flammeus* „ *minor Palustris*, qu'il faut appliquer „ un peu en-dedans & au-dessus du „ genou en forme de cataplasme; ou „ bien il faut se servir de la chaux vive, „ & du savon liquide, cette mixtion „ fait très-bien son effet.

Les emplâ-
tres.

ART. 98. On vante fort l'emplâtre de *Poterius*. „ J'ai éprouvé en pratique l'emplâtre qui suit. Prenez de „ *la poix de Bourgogne ce qu'il en faut.* „ *Malaxez-le avec une suffisante quantité d'huile de semence de moutarde tirée par expression.* „ *L'emplâtre pour la sciathique est aussi d'un bon usage.*

La colo-
quinte.

ART. 99. *Lister* recommande la coloquinte donnée en lavement pour les douleurs de la sciathique, on la peut aussi donner intérieurement comme dans la goutte.

De la Maladie venerienne.

Sentiment d'Ettmuller.

Le mal ve-
nerien.

ART. 100. La maladie venerienne ne fut connue en Europe que vers

CHAPITRE. IX. 161

l'année 1493. & l'on dispute pour ^{Ses symp-} savoir si elle a été connue des An- ^{tômes.} ciens. Aussi-tôt après un congrès impur, il arrive soavent une inflammation & une tumeur au prépuce, une ardeur en urinant, une gonorrhée, des bubons aux aïsses, différentes pustules à la verge & ailleurs, qui dégénèrent en des ulcères fœdés, malins, chancreux & calleux, & qui dans la suite rongent même la substance des parties jusqu'aux os, accompagnez de cruelles douleurs qui augmentent pendant la nuit; il survient des nœuds & des tophis en divers endroits; les malades sentent une grande chaleur aux paumes des mains & aux plantes des pieds, & il arrive ensuite des fentes, des excorations, des verruës, des condilomes autour de l'anus. Les poils tombent, & le corps se trouve couvert de taches, rouges, jaunâtres & livides.

Les testicules s'enflamment, l'enroulement survient, la luette est relâchée avec érosion, le palais s'ulcère, il survient un ozène, le tintement des oreilles est suivi de surdité, d'aveuglement, de mauvaises gales par tout le corps, & enfin de phrysie. Mais tous

162 DE LA MALADIE VENERIENNE,
ces symptômes n'arrivent pas à tous
les malades ; ce mauvais levain se ca-
che quelquefois sous le masque du scor-
but ou de la goutte , & les malades
ont le plus souvent de la peine à con-
venir qu'ils ont eu affaire à des fem-
mes débauchées , ce qui est cause qu'on
ne leur donne pas d'abord les remèdes
qui conviennent à leur maladie.

Le mal ve-
nerien se ma-
nifeste d'abo-
rd ainsi.

ART. 101. Peu de tems après avoir
exercé un congrès impur , les deux se-
xes sentent une chaleur extraordinaire
autour de la verge ou de la vulve ,
ou une ardeur en urinant , & après
deux ou trois jours écoulez , ils apper-
çoivent le flux d'une gonorrhée ; quel-
quefois il ne leur paroît pas de gonor-
rhée , mais la violence vénérienne tra-
versant d'abord la peau , est portée aux
aînes , & y cause des bubons ; il ar-
rive aussi quelquefois des ulcères cal-
leux au scrotum & au perinée , quel-
quefois il se forme un ulcère malin ,
chancreux & calleux entre le gland &
le prépuce ; & quelquefois aussi les tes-
ticules se tumescent.

Les taches
& pustules.

Le sang que l'on tire aux malades ,
quand la verole est inveterée , est d'or-
dinaire marqué de taches livides dans
sa surface , ou d'une couleur tirant sur

bleu ; „ Lommius a fort habilement observé que dans la Verole confirmée, il survient des taches en grand nombre sur la peau, semblables à de petites lentilles, tantôt rouges, tantôt jaunâtres, sur-tout au front, aux tempes, autour des oreilles, situées précisément à la racine des cheveux, qui s'étendent ensuite sur la tête, & même sur toute l'habitude du corps. „

„ Il paroît ensuite des pustules malignes, & des tumeurs de diverses couleurs, qui se dissipent d'elles-mêmes, & renaissent ensuite de toutes parts : ces pustules sont tantôt rouges, tantôt jaunes, mais toutes rondes ; seches, sans purulence, étant couvertes d'une croûte aride : après cela d'autres pustules qui s'engendrent autour des premières, cavent & rongent la peau, & donnent lieu à des ulcères virulens & fordides. „

ART. 102. Les François salivent plus aisément, & sont par conséquent plutôt guéris que les Allemans. Entre les sudorifiques qui conviennent à cette maladie, le gujac & la saïsepareille sont les meilleurs, & la règle qu'il faut toujours observer dans l'administration de ces remèdes, c'est de donner

La Cure générale.

164 DE LA MALADIE VENÉRIENNE,
le gajic aux constitutions froides, &
la salsepareille aux temperamens
chauds : il est assez à-propos d'ajouter
l'antimoine crud aux décoctions sudor-
ifiques. Ceux qui font l'onction mer-
curielle agissent plus sûrement, en ne
frottant que les jointures des bras &
des jambes, les aînes, & les aisselles,
& s'abstenant de froter la tête, la poi-
trine, & le bas-ventre, ou du moins
très-rarement.

La gonor-
rhée.

ART. 103. La gonorrhée fournit
par l'uretre l'écoulement d'une hu-
meur qui cause beaucoup de douleur,
& cette humeur vient d'un endroit
vers la racine de la verge où sont les
prostates : c'est premièrement la partie
de la semence la plus aqueuse qui sort,
laquelle successivement devient jau-
nâtre, & acre de plus en plus, puis
le flux augmente en quantité, & la
matiere devient verdâtre, bleuâtre, &
de différentes couleurs peu naturelles,
exhalant même assez souvent une mau-
vaise odeur : l'urine est en sortant fort
cuisante ; le prépuce & le gland se tu-
mescent, & il s'engendre de petits ul-
ceres & des caroncules dans l'uretre.

Outre les purgations mercurielles,
les émulsions conviennent en particu-

CHAPITRE IX. 165

lier à la gonorrhée, celle sur-tout que l'on fait avec la semence de chanvre vert l'osde seche, la térébenthine, le sucre de Saturne, & les syropsanodins d'Althea, de diacode, ou autres de même qualité. On vante beaucoup le mercure précipité vert, & le mercure doux, le baume de Saturne, la térébenthine préparée à un feu doux produit un bon effet, lorsque l'ardeur se fait moins sentir vers les reins & les parties genitales, aussi-bien que le camfre ; il y en a qui se servent de l'infusion de cantarides dans du vin, mais ce remede est suspect, quoiqu'il ait été le remede favori d'un Medecin de Flandre. La résine de Gajac & le baume de copahu passent pour spécifiques. L'antimoine diaphoretique & le bezoard sont aussi fort approuvez : enfin pour injection l'eau commune dans laquelle on a fait bouillir l'argent vif.

Digression concernant les Gonorrhées non virulentes.

ART. 104. La vraie gonorrhée est celle qui permet l'écoulement de la véritable semence : les suc de citrons, de grenades, de limons, sont de très bons remèdes. Ils éteignent l'ardeur

La vraie gonorrhée non virulente.

166 DE LA MALADIE VENEREENNE,
de Venus, sur-tout si l'on y joint le
camfre & la terebenthine, aussi-bien
que l'émulsion faite avec la semence
de chanvre, le sucre de Saturne, l'os
de seche, la céruse d'antimoine, le
baume de Copahu, l'extract de racine
de tormentille, ou sa décoction, une
purgation donnée avec un bol de mer-
cure, & le lendemain la rhubarbe ;
exterieurement les fomentations astrin-
gentes.

La fausse
gonorrhée ap-
pellée beni-
gne.

ART. 105. La fausse gonorrhée
appelée bénigne & non virulente,
est quand il sort de la verge une ma-
tiere qui n'est pas de la semence, sans
érection ni prurit vénerien, qui dure
long-tems sans que le malade s'affoi-
blisse, qui répond aux fleurs blanches
des femmes ; on l'appelle ordinaire-
ment gonorrhée catharrale. Les parties
affectées sont les glandes prostates re-
lâchées & ulcérées.

La Cure.

ART. 106. la cure générale de
cette gonorrhée doit consister à recti-
fier la digestion, à fortifier l'estomac,
à corriger les cruditez, & à reserrer
la partie malade par des astringens.
Comme c'est une affection catharrale,
le romarin, la décoction des bois, &
les eaux minérales peuvent convenir.

CHAPITRE IX. 167

Elle est aussi quelquefois une suite du scorbut. Pour plus grande precaution on applique un caustere à la cuille.

ART. 107. Les petits ulceres du gland & du prépuce, sont guéris avec l'onguent pompholix & le mercure doux : s'ils sont chancreux & calleux, on se sert de la dissolution du mercure sublimé corrolif dans l'eau de plantain ; si le prépuce se tumefie à l'excès & s'enflamme il faut y employer une dissolution de Saturne dans l'eau de chaux, ou le camfre dissous dans l'huile d'amendes douces.

Les ulceres,
du gland.

ART. 108. Les parties intérieures du vagin s'ulcerent dans les femmes, & rendent une sanie plus ou moins purulente & livide, avec beaucoup de douleur & d'incommodité ; & cette maladie pour son traitement, differe peu de celle des hommes.

Les ulceres,
du vagin.

ART. 109. Pour les pustules & les tubercules, on se sert du lait virginal.

Les pustu-
les.

ART. 110. On guérit les ulceres avec l'onguent basilicum, & le mercure doux.

Les ulceres.

ART. 111. Les ulceres de la bouche & du palais sont guéris par le moyen d'un gargarisme fait avec la decoction des bois, le miel rosat, &

Les ulceres
de la bouche
du palais &
de Pozene.

168 DE LA MALADIE VENERIENNE ,
un peu d'alun. L'ozene , se doit traiter d'abord avec l'eau d'orge pour enlever la croute , & ensuite avec la décoction des bois , & comme les ulcères du palais. Tous ces ulcères , s'évanouissent d'eux-mêmes sous l'onction du mercure , & il ne les faut point apprehender , car on les guérit promptement par la salivation.

ART. 112. Il faut ouvrir les bubons le plutôt qu'il est possible , afin d'en tirer la matière virulente. On donne intérieurement les sudorifiques , & l'on applique au dehors les suppurans & les vantouses ; & lorsque ces premiers remèdes ne sont pas suffisans , il faut les ouvrir avec la lancette poussée profondément jusqu'à la matière.

Sentiment de Sydenham.

Les différentes manières de contracter le mal Vénérien.

Le mal vénérien , selon Boërhaave est contagieux. Il se gagne par le congrès , par l'allaitement d'un enfant , par l'attouchement , par la salive , par la sueur , par la liqueur génitale , par une simple exhalaison : & il se manifeste toujours d'abord à la partie qui l'a contractée.

ART.

CHAPITRE IX. 469

ART. 114. La Vérole bien confirmée, ne se peut guérir que par la salivation excitée par le mercure ; on

Methode
pour donner
la salivation.

peut procurer d'abord cette salivation, sans l'avoir fait précéder d'aucune préparation, ni des évacuations générales. J'ai coutume de composer l'onguent avec deux onces d'axonge de porc, & une once d'argent vif, & j'en donne au malade la troisième partie, pour se frotter lui-même avec ses mains, les bras, les cuisses, les jambes pendant trois soirs consécutifs, sans néanmoins qu'il touche aux aisselles, aux aînes, ni à l'abdomen.

Après la troisième friction, les gencives pour l'ordinaire se tumefient, & la salive vient à la bouche, & si elle ne vient pas dans ce tems-là, il faut donner au malade, huit grains de turbith minéral dans la conserve de roses ; ce remede le fera vomir, & ensuite beaucoup saliver, après quoi si la salivation excitée se ralentit, avant que les accidens aient disparu, il faut la ranimer par une dose de mercure doux. Pour ce qui est du régime du malade, il ne doit pas être différent de celui que l'on prescrit pendant l'usage des autres purgatifs.

170 DE LA MALADIE VENERIENNE,

ART. 15. Il se trouve dans certains malades une telle conformité de temperament, tant par rapport à la salivation qu'à l'égard des autres purgations, qu'en suivant exactement la méthode que l'on vient de proposer, à peine arrive-t'il la moindre ulcération aux gencives, & moins encore un peu de salivation. Dans ce cas-là, le médecin doit bien prendre garde que la nature se rendant rétive, le remède n'agisse ensuite trop fortement, & ne donne lieu à de fâcheux accidens; qu'il ne se presse donc pas, qu'il gagne du tems, & qu'il se contente de donner au malade une fois dans la semaine, un scrupule de mercure doux; & quoique la salivation ne soit alors jamais si abondante qu'on pourroit la désirer, le malade crachera toujours plus qu'il n'a de coutume, & pourvu que la mauvaise odeur qui exhale de sa bouche, soit la marque d'une juste salivation, la maladie ne laissera pas d'être domptée, en suivant cette méthode dans un plus long espace de tems. Après cela, quoique la maladie paroisse tout-à-fait guérie, de crainte qu'il n'arrive au malade une récidive, malgré toutes les mar-

CHAPITRE IX. 171

ques quil peut avoir de sa guérison ,
il est bon qu'il prene une fois la se-
maine un scrupule de mercure doux,
& qu'il réitere cette dose cinq à six
fois.

Sentiment de Lister.

ART. 16. La maladie vénérienne, L'origine
de la Verole.
est une maladie contagieuse, causée
par une certaine humeur venimeuse
que l'on contracte presque toujours
dans le congrès, qui se manifeste par
des ulcères & de grandes douleurs.
Personne ne doute à présent que cette
maladie qui regnoit dans les isles de
l'Amérique avant que les Espagnols
s'en fussent rendus les maîtres, n'en
ait été par leur moyen transmise en
Europe, depuis qu'ils en eurent fait
la conquête. Il est à croire outre cela
que la *Verole* tire son origine d'une
espece de serpent qui en a rendu les
habitans de ce pays malades, pour en
avoir été mordus, ou pour en avoir
mangé les chairs. Ils prétendent mê-
me que ceux qui sont mordus de ce
serpent, sont soulagés par le congrès ;
mais l'autorité de Plin, qui veut que
les femmes soient attaquées de cette

172 DE LA MALADIE VENERIENNE,
maladie venerienne, est un grand pré-
jugé pour faire présumer que l'ori-
gine de la Vérole, vient originairement
d'un insecte venimeux.

La morsure des serpens est le plus
grand mal qui puisse arriver à l'hom-
me, & par conséquent comparable
au mal vénerien. Qui sera-ce donc
qui ne croira pas que cette maladie
vient originairement des animaux, puis-
que la verge entre dans une très-for-
te tension à ceux qui ont souffert ces
morsures venimeuses, & que frappez
du satyriase & comme transportez
d'une fureur libidineuse, ils ne respi-
rent autre chose que le coït : ainsi ce
qui sert de remède à ceux qui ont souf-
fert ces morsures venimeuses, est un
venin pour les femmes, qui passe ré-
ciproquement de ces femmes infectées
à leurs maris, au grand dommage de
toute leur postérité.

La Cure. ART. 17. Une femme attaquée d'une
violente ardeur d'urine, & de grands
élanemens au conduit urinaire, & de
condilomes chancreux, aux levres de
la vulve avec une cruelle douleur de
tête, fut par mon conseil purgée le
quatrième jour avec les pillules dites
de duobus, auxquelles je fis ajouter

CHAPITRE IX. . . . 173

parties égales de mercure doux: on y joignit un apozeme de gayac qui fut sa boisson ordinaire sans procurer de sueur.

Elle prit aussi deux fois le jour une cuillerée de la teinture suivante, dans la décoction de gayac. Prenez de la cochenille, trois drachmes; des cantharides, une drachme; du vin du Rhin, une chopine; digerez le tout au bain-marie, & vous en aurez la teinture; par l'usage de ces remèdes, sa gonorrhée qui étoit des plus virulentes, fétide, & qui fournissoit un pus sanglant & verdâtre, fut entièrement guérie, & dans l'espace de deux mois, un peu plus ou moins, ses ulcères furent deséchés sans aucun secours de la Chirurgie, & sa douleur de tête absoiument dissipée.

ART. 118. Dans les douleurs nocturnes après les évacuations générales, la poudre suivante est d'un grand secours. Prenez de la cochenille, une once; de l'os de sèche subtilement pulvérisée, une demie-once; mêlés ces deux ingrediens: la dose sera deux drachmes que le malade prendra à six heures, tant le soir que le matin, & par-dessus un verre d'une forte décoction de gayac. Le gayac est l'antidote du mercure,

Les douleurs nocturnes.

174 DE LA MALADIE VENERIENNE,
comme le mercure l'est de la Vérole.

Sentiment de Pitcarne.

La Cure de
la gonor-
rhée.

ART. 119. Au commencement de la gonorrhée virulente, il faut purger le malade avec la tisanne laxative, composée de senné, de sel de tartre & de fleurs de melilot, & qu'il boive du petit lait. Après trois ou quatre jours employez à la purgation, si l'ardeur d'urine & l'écoulement sont diminués, & que la couleur & la consistance du pus soient plus naturelles, on lui donne pendant six ou sept jours un bol de térébentine & de rhubarbe; & si ce remède lâche le ventre, c'est d'ordinaire avec douceur & facilité. Il faut s'abstenir des astringens.

La gonorrhée ne causera jamais la Vérole, à moins qu'on ne l'arrête mal-à-propos.

La Cure de
la Vérole.

ART. 120. La méthode que tient Pitcarne pour une guérison radicale de la Vérole, est la suivante. Après avoir fait vomir le malade deux ou trois fois, on lui donne le mercure pendant quelques jours, deux fois par jour, & lorsque la bouche commence à s'échauffer, on cesse de donner

CHAPITRE IX. 175

le mercure durant trois ou quatre jours, & l'on purge de deux jours l'un: la douleur de la bouche cessant, on reprend l'usage du mercure, & l'on répète cette alternative du mercure & des purgatifs, jusqu'à ce que les accidens soient entièrement dissipés.

ART. 121. Pour guérir les ulcères & les éruptions lépreuses, pour l'otion on emploie la décoction des bois, l'eau cosinétique, & la biere de gayac, sont préconisez par l'auteur comme des remedes très-efficaces.

Sentiment d'Harris.

ART. 122. Quand les enfans sont infectez par le lait de leurs nourrices, quoiqu'ils soient couverts de taches, de pustules & d'ulceres, quoiqu'ils soient tourmentez de douleurs nocturnes, il est très-facile de les guérir: la farine de sarsapareille qui est presque insipide, ou du moins sans mauvais gout, donnée en panade, ou mêlée avec discrétion dans la bouillie y joignant le santal citrin en poudre en faveur de l'estomac, sans négliger dans l'intervale, les purgatifs convenables, les a souvent heureusement guéris dans

La Cure
des enfans.

176 DE LA MALADIE VÉNÉRIENNE,
cet âge tendre, comme je l'ay moi-même éprouvé nombre de fois.

Sentiment de Blegni.

Les ulcères
de la verge
& du prépu-
ce.

ART. 123. La lotion suivante, est d'une grande vertu pour guérir les ulcères du prépuce & de la verge. Prenez du vitriol blanc, deux onces; de l'orpiment, de l'alun, & du nitre, de chacune une once; calcinez-les dans un creuset, & les réduisez en pierre. Prenez de cette pierre pulvérisée une once, de l'eau de chaux & du vin blanc, de chacun une chopine, dans lesquelles vous en ferez la dissolution.

La lotion qui suit est aussi très-efficace, surtout pour guérir les ulcères du gland & du prépuce, c'est celle de lanfranc. Prenez du vin blanc, une chopine; des eaux de roses & de plantain, de chacune trois onces; de l'orpiment, deux drachmes; du vert de gris, une drachme, de la myrrhe & de l'aloës, de chacun un scrupule; mêlez le tout pour une lotion.

Les ulcères étant suffisamment détergez, il faut ensuite adoucir ce remède en y mêlant de l'eau commune, & enfin l'on achève la cure avec

CHAPITRE IX. 177

le lait virginal de saturne. Si les ulcères sont tellement invétérés qu'ils soient devenus calleux & chancieux, il faut y appliquer des remèdes très pénétrants, comme sont le mercure précipité rouge, la pierre infernale, l'eau phagedénique, ou l'eau divine de Fernel.

Les ulcères
calleux.

Il faut pourtant observer, que dès lors que l'usage de ces remèdes a donné lieu à la formation des croûtes sur ces ulcères, il faut laisser les escharro-riques, & se servir des supurans & des digestifs, lesquels après avoir enlevé la croûte, les ulcères sont dé- sechez & guéris avec l'onguent de vi- go, ne négligeant pourtant pas les re- mèdes intérieurs.

ART. 124. Il arrive quelquefois des tumeurs œdemateuses aux parties génitales, qu'on appelle des cristali- nes; les topiques dont on doit se ser- vir sont les desiccatifs, les discutifs, & quelque peu astringens, tels que sont l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux avec le sel armoniac, l'esprit de vin avec le savon noir, un peu de poi- vre, de gingembre, & d'alun brûlé. Si ces tumeurs sont accompagnées d'ul- cères calleux & chancieux, il faut se

Les tu-
meurs œde-
mateuses aux
parties geni-
tales.

178 DE LA MALADIE VENERIENNE,
précautionner contre la gangrene.

Le Phimosis.

ART. 125. Il est à propos de consulter l'auteur sur ce qui regarde le phimosis, le paraphymosis & l'amputation du membre viril.

La gonorrhée.

ART. 126. On commence la cure de la gonorrhée par un léger purgatif de deux jours l'un, composé d'une infusion de senné avec la cassé & le cristal minéral dans du petit lait, & donner la décoction de tamarins, de mauves & de rhubarbe, quand la gonorrhée est prête à s'arrêter. Il faut cependant user aussi des diuretiques joints à la térébentine ; & donner sur la fin de légers astringens, les eaux minerales, le safran de mars astringent bouilli dans l'eau commune, les teintures de roses & de corail, dans une cuillerée de syrop de corail ou de coins. La salivation ne guérit pas la gonorrhée. Les pillules de Palmarius & la teinture de cantharides, sont aussi de bons remèdes.

L'ardeur d'urine.

ART. 127. Les émulsions & la tisanne que je mets fréquemment en usage, peuvent adoucir & apaiser l'ardeur d'urine : dans un cas pressant la saignée est nécessaire, comme le demi-bain dans la suppression d'urine.

ART. 128. La saignée convient aussi aux tumeurs inflammatoires des testicules & du scrotum : à l'égard des topiques, il faut employer les anodins & les résolutifs.

Les tumeurs des testicules.

ART. 129. Les caroncules ou les carnositez dans l'uretre sont très-difficiles à guérir ; le remède qui suit passe pour excellent. Prenez de la poudre d'alun brûlé, une drachme ; du précipité rouge, de l'orpiment & du vert de gris, de chacun une demi-drachme ; de l'onguent desiccatif rouge, une once ; cuisez le tout ensemble, afin de lui donner une consistance moyenne entre l'emplâtre & l'onguent ; il en faut attacher une petite portion à l'extrémité d'une bougie, & l'introduire dans l'uretre. Pour bien consumer ces caroncules il faut non-seulement consulter le livre même dont nous donnons un léger extrait, mais encore d'autres auteurs qui en ont traité fort au long.

Les caroncules de l'uretre.

ART. 130. Il faut tendre à mener les bubons à supuration de quelque nature qu'ils soient. On donne intérieurement les cordiaux, les alexipharmques ; on prescrit un régime de vie échauffant & des boissons de même qualité ; on applique au-dehors les

Les bubons.

180 DE LA MALADIE VENERIENNE.

plus puissans maturatifs, les emplâtres ou plutôt les cataplasmes, & on les attire au-dehors trois fois le jour, par l'application des ventouses; & quand ils sont parvenus à leur maturité, il faut les ouvrir avec le caustique plutôt qu'avec la lancette, on les tient ouverts le plus long-tems qu'il est possible. Tout ceci est tiré du docteur & excellent traité du sieur de Blegny Chirurgien François.

CHAPITRE IX.

Dixième Assemblage de Maladies.

De l'entrelassement des cheveux,
ou plica Polonica.

Sentiment de Bonet

Le Plica
maladie en-
démique en
Pologne.

ART. I. **L'**Entrelassement des cheveux, est en Pologne une maladie souvent populaire, & commune aux hommes & aux femmes, & même aux enfans du premier âge: elle regne aussi quelquefois en d'autres régions comme en Suisse, en Alsace & dans les Pays-Bas proche du

Rhin. Elle n'est pas inconnue en Hongrie, mais elle n'y est pas si fréquente ; néanmoins Sennert rapporte que dans la Hongrie les bestiaux & surtout les chevaux sont sujets à cette maladie.

ART. 2. Le Plica est une maladie ^{Très-grande de maladie.} très-grave, maligne & dangereuse, dans laquelle les cheveux se trouvent indissolublement entortillez & agglutinez ensemble par une humeur visqueuse, dans laquelle tout le corps, chaque membre en particulier tant des extrémités supérieures qu'inférieures, & sur-tout à la tête, se trouvent considérablement blessez, & l'entortillement des cheveux est précédé d'une grande douleur le plus souvent accompagnée d'abondantes sueurs.

ART. 3. Il est très-dangereux de couper les cheveux mal-à-propos à ceux qui sont attaqués de cette maladie. „ Jusqu'à-présent, dit l'Auteur, on „ n'a point de remède sûr & spécifique „ pour guérir parfaitement cette fâcheuse maladie, & pour l'extirper „ radicalement ; & comme elle n'arrive point dans ces Regions, il est „ inutile d'entrer à son occasion dans „ un plus long détail. ^{Maladie incurable.}

De la Tigne.

Sentiment de Turner.

La Tigne. ART. 4. Les Auteurs distinguent trois especes de Tigne; la sèche, l'humide, & la lupineuse, qui sont à la verité trois differens degrez de cette maladie: mais sans nous arrêter à ces divisions peu nécessaires, on peut définir sa définition. cette maladie, de petits ulceres qui sont situez sur la tête des enfans, causez par une humeur saline, vicieuse & corrosive, qui rongent les glandules du cuir chevelu, & qui par la suite du temps en détruisent & consomment tout le tissu.

Ses degrez. Dans le premier degré de la maladie la tête est couverte d'une croute blanche & sèche, dont les récremens sont semblables à du son ou à des écailles. Dans le second degré, la chair qui est sous les croutes paroît granuleuse, & semblable aux pepins qu'on trouve dans les figues lorsqu'on les coupe transversalement. Le troisième degré est tout ulcereux, & l'on voit dans le tissu de la peau de petites cellules semblables à celles des ruches.

CHAPITRE X. 183

Le nom de la maladie est tiré du petit vers qui porte ce nom, à cause de la ressemblance des ulcères aux trous que ce vermillean fait aux livres & aux habits.

La raison du nom.

ART. 5. Pour enlever la croute, la fomentation, & l'onguent qui suivent, sont fort vantez par Paré. Prenez des racines d'althea, de patience sauvage & d'oseille, de chacune une quantité suffisante; faites-les bouillir dans une foible lessive; ajoutez-y un peu de vinaigre pour s'en servir deux fois le jour en forme de fomentation. L'onguent est composé de feuilles de cresson alenois, broyées ou frites avec l'axonge de porc, cet onguent fera son effet en 24. heures: mais pour la cure radicale de ce mal, quand il se rend rebelle, il faut consulter l'Auteur même qui en a très-bien écrit, & a pour cela recueilli un grand nombre de remèdes des plus célèbres Auteurs.

La Cure.

Des Maladies des yeux.

ART. 6. L'Oeil qui est la plus noble partie du corps, & qui est appelé sa lumière par excellence, mérite pour sa conservation le principal soin des Medecins, & ils y sont encore invi-

La dignité de l'Oeil.

184 DE L'OPHTALMIE,
tez par la perte que font ceux qui ont
le malheur d'en être privez.

De l'affoiblissement de la Vûe.

Sentiment de Coward.

La foibles-
se de la vûe.

ART. 7. La foiblesse de la vûe est
une maniere de voir sombre & obscu-
re, où les objets visibles paroissent com-
me couverts d'un voile délié ou d'un
nuage ; c'est-là le premier état d'une
maladie qui peut empirer, & devenir
beaucoup plus fâcheuse faute d'y re-
medier incessamment, & il arrive
quelquefois que l'indolence du mala-
de ou l'ignorance du Medecin sont les
suites de cet affoiblissement, qui peut
être causé par un sang visqueux & pi-
tuiteux, ou par la disette des esprits
animaux, ou par le défaut des hu-
meurs qui entrent en la composition
de l'œil, ou par la mauvaise confor-
mation de l'organe.

Ses causes.

La Cure.

Pour dissiper cette obscurité, l'in-
dication veut qu'on se serve des re-
medes discutifs, propres à attenuer la
lenteur du sang, & à réparer les dé-
fauts des esprits animaux. Pour rem-
plir ces indications, il est quelquefois

à propos d'employer la saignée, & ensuite un purgatif joint au mercure doux : les Cloportes sont au rang des spécifiques ; les sels volatiles & les dé-sobstruans sont merveilleux pour détruire la lenteur du sang. Je préfère la mastication du tabac à celui qui est pris en fumée. On peut aussi se servir pour boisson de la biere oxidorique de la Pharmacopée de Bath : il ne faut point user des colyres vitrioliques & astringens : l'eau ophtalmique saphirine est très-convenable.

Il y a deux regles en general qu'il est bon d'observer pour conserver la vûe, quoique je ne les propose pas comme suffisantes en toute occasion. 1°. C'est de se laver tous les matins quelque temps qu'il fasse, la tête, les tempes & le tour des oreilles avec de l'eau froide. 2°. Que l'on s'abstienne autant qu'il est possible, d'user dans son regime d'alimens chauds, poivrés, & d'un goût trop relevé, aussi-bien que des boissons spiritueuses.

Deux regles à observer pour conserver la vûe.

De l'Ophtalmie.

Sentiment de Riviere.

ART. 9. L'Ophtalmie ou la lippitude est une inflammation de l'œil avec

Définition & division de la maladie.

tumeur, rougeur & douleur : une legere inflammation est nommée phlogose ; on nomme Chemosis, celles où les paupieres sont tellement renversées, qu'à peine le blanc de l'œil en peut être caché, & que le rouge occupe la plus grande partie de l'iris. Il y a une Ophthalmie sèche, & une autre qui est périodique.

Sa description plus étendue.

Voici une élégante description de cette maladie que nous donne Lommius. „ Les yeux sont atteints d'une „ violente inflammation accompagnée „ de douleur & d'une grande tension, „ de tumeur, ardeur, & rougeur, & „ quelquefois avec une telle ponction, „ qu'il semble que les yeux soient incessamment piquez par la pointe d'une „ aiguille, ou par l'aiguillon d'une „ épine : Ils sont remplis d'une humeur brulante, & inondez après cela „ d'une pituite tantôt moindre, & tantôt plus abondante, & il a beaucoup „ de chassie attachée aux grands angles, „ & quand l'inflammation est plus grande, les parties voisines jusqu'aux „ joües se tumefient, les artères des „ environs battent extraordinairement, „ les petits vaisseaux sanguins de la „ conjonctive sont gonflez, & sont par

ce moyen rendus visibles, au lieu que dans l'état de santé ils sont cachés sous le blanc de l'œil.

ART. 10. Il faut, suivant le sentiment d'Avicenne saigner le malade jusqu'à L'ypothimie, lui appliquer des ventouses sur les épaules & sur le dos, & le purger doucement. Le remède suivant appaise l'inflammation, & reprime la fluxion. Prenez un blanc d'œuf, & l'agitez long-temps avec un morceau d'alun, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent, puis on l'étend sur un linge, on l'applique tiede sur l'œil, & on l'ôte deux ou trois heures après, de-peur qu'il ne restreigne trop les humeurs. On peut encore composer un onguent très-efficace avec du beurre

La cure.

qu'on fera cuire avec le suc de tabac.

Dans le déclin de la maladie, il faut se servir des colyres. Prenez de la sarcocole nourrie; c'est-à-dire, macérée dans le lait pendant plusieurs jours, & de la tutie, préparée de chacune une drachme & demie; de l'aloës, un scrupule; de la myrrhe un demu-scrupule du mucilage, de la semence de fenugrec, une demie-once; de l'eau de fenouil & d'empyrase, une once & demie; mêlez tout cela pour un colyre.

188 DE L'OPHTALMIE,

L'Ophtal-
mie invete-
rée.

Le premier remede n'étant pas suf-
fisant pour une Ophtalmie inveterée ,
il faut avoir recours aux remedes mer-
curiels comme à la dernière ressource ;
quand la maladie est encore plus gra-
ve , on se sert du séton , & les masti-
catoires avec la décoction des bois ,
sont aussi d'un bon usage.

Sentiment de Coward.

L'Ophtalmie
est humide &
seche.

ART. II. L'Ophtalmie est une in-
flammation de la conjonctive qui tour-
mente le malade par la douleur qu'elle
lui cause & par son ardeur ; on la di-
vise fort à-propos en humide & en sé-
che , selon qu'elle est accompagnée
d'un flux d'humeurs plus ou moins
considérable.

Son pro-
gnostic.

Dans l'Ectophtalmie ou l'Ophtal-
mie sèche, l'œil véritablement se tu-
mesie avec une legere douleur, un
peu de rougeur, de démangeaison &
pesanteur , & une petite fluxion qui
revient de tems en tems ; car il n'y a
pas d'ophtalmie qui soit sèche à la ri-
gueur.

ART. 12. Les grands écoulemens
de larmes ne sont pas des signes qui
marquent la durée de l'Ophtalmie. Il

CHAPITRE X. 189

est avantageux, dit Hyppocrate en ses Aphorismes, qu'un malade attaqué d'Ophthalmie soit atteint du flux de ventre.

ART. 13. Pour bien réussir dans la Cure de l'Ophthalmie, il faut commencer par la saignée; on peut aussi mettre en usage les doux purgatifs, les eaux minérales purgatives, ou la dissolution du sel admirable dans l'eau commune.

La Cure.

Pour ce qui est des Topiques, il faut considerer avant toutes choses l'état de la maladie. Au commencement, après avoir fait les évacuations générales. Prenez des eaux d'Enphraise & de fenouil, de chacune une once; du suc de fenouil doux, une demie once; de la tutie préparée, une demie drachme; des trochisques blancs de Rhasis, un scrupule; mêlez cela pour un colyre; ou bien prenez du lait de femme, une once, du camfre, un scrupule, & un blanc d'œuf; il faut agiter fortement le tout ensemble, jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en forme de cataplasme. Les mucilages des sémences de coins, de psilium & de pavot, entrent aussi dans ces sortes de compositions Ophthalmiques.

Il faut les varier selon les differens tems de la maladie.

Au commencement,

Dans l'augmentation de l'Ophthal-

A l'augment.

mic. Prenez des eaux de plantain & de

190 DE L'OPHTALMIE,

roses pâles, de chacune, une once; du sucre de Saturne ou de la céruse, lavée, un scrupule; de l'esprit de sel armoniac, un demi scrupule; faites-en un mélange selon l'art: ou bien prenez de l'eau de morelle, deux onces; du suc de joubarbe, une demi-once; de l'opium, deux grains, & le blanc d'un œuf; agitez le tout ensemble pour une mixtion Opthalmique.

Lors que l'Ophtalmie est accompagnée d'une abondance de larmes, tous les Topyques sont inutiles à moins qu'on n'y joigne le vitriol.

A l'état.

Quand l'Ophtalmie est dans son état, on doit selon Riviere, préférer les résolutifs aux répercussifs. Ce Médecin celebre vante fort pour résoudre l'humeur, la fomentation de fleurs de sureau; mais j'aimerois mieux me servir de la suivante. Prenez des feuilles d'Eufraise & de fenouil, de chacune, une poignée; des semences de fenugrec, & de laloës lavé, de chacun deux drachmes; de l'eau de fontaine mêlée avec un peu de vinaigre, de maniere que l'on en sente légèrement la pointe sur la langue, une chopine. Faites bouillir tout cela jusqu'à réduction de moitié, & le gardez pour l'usage.

Au declin.

Au declin de l'Ophtalmie, Sennert

nous conseille prudemment, avant que de donner aucun remede, d'avoir soin par le seul usage de la Sarcocolle de bien nétoier la chassie & tous les autres salerez que les précédentes applications pourroient y avoir laissées.

ART. 14. Pour guérir l'Ophthalmie sèche, il faut toujours joindre les émoulliens avec les anodins, de crainte que l'inflammation ne soit augmentée par le moyen des résolutifs & des dessiccatifs.

L'ophtalmie sèche.

Sentiment de Pitcarne.

ART. 15. Il faut exactement distinguer l'Ophtalmie extérieure, de celle qui est en même tems extérieure & intérieure : L'Ophtalmie intérieure est une inflammation de la rétine, que personne ; que je sçache, n'a décrite : j'en vais donc assigner la marque essentielle, ce qui est très utile à sçavoir dans la pratique : car si dans une Ophtalmie on apperçoit tous signes ordinaires, qui sont la rougeur, la chaleur & la douleur, & que l'on n'y remarque rien autre chose, c'est une Ophtalmie extérieure : mais si outre ces signes apparens, le malade se plaint de voir

L'ophtalmie interne.

192 DE L'OPHTALMIE.

devant ses yeux voltiger des mouches, ou l'air comme rempli de poussière, ou d'autre représentations imaginaires, ce sera pour lors une Ophthalmie interne jointe avec une externe.

La saignée
abondante.

ART. 16. Il n'y a aucune maladie qui demande par elle-même de plus fréquentes saignées que l'Ophthalmie.

Compilation de Sentimens.

L'ophtal-
mie épidé-
mique.

ART. 17. Quelquefois l'Ophthalmie est épidémique & contagieuse à l'occasion d'un mauvais air. Dans la cure de cette maladie quelquefois la saignée du pied est nécessaire pour une plus grande révulsion. Quand les humeurs sont excessivement acres & corrosives, il faut ajouter aux colyres des remèdes fixes & métalliques, comme par exemple la tuthie préparée, la pierre calaminaire, la céruse, le sucre de Saturne, les fleurs de Zinc & de Jupiter, dont Barbette parle avec éloge. Dans une légère inflammation Ettmüller prétend qu'une lame de chair de veau ou de bœuf appliquée sur l'œil malade, & souvent renouvelée, la dissipe promptement.

L'ophtal-

ART. 18. L'Ophthalmie est assez souvent

CHAPITRE X. 193

souvent produite d'une cause scrophuleuse, & dans ce cas-là, outre les remèdes évacuans, il faut donner les mercuriels & les spécifiques, & de plus les cloportes & l'eufraise infusez dans la biere, pour boisson ordinaire pendant un long-tems; mais tous les remèdes que j'ai jusqu'à présent connus, doivent céder aux eaux minérales purgatives, telles que sont celles d'embs & d'alford, dont la boisson continuée guérit l'Ophtalmie la plus rebelle, ou du moins procure un soulagement considérable comme je l'ai observé plus d'une fois.

Pour Topique, je me sers ordinairement de ce Colyre. *Prenez du mercure doux, deux drachmes; broyez-le dans un mortier de pierre, y mêlant deux onces d'eau roses à quatre reprises, l'agitant autant de fois avec un pilon de fer rougi au feu.* Le cataplasme de pommade de Fuller produit quelquefois un bon effet, aussi-bien que la fomentation de Boyle que voici. *Prenez des fleurs de melilot, de sureau, & de souci, de chacune une poignée; des semences de lin, de fenugrec, de cumin, de psilium, & de coins, de chacune, un demi scrupule; de l'orge perlée, une de-*

194 DU LARMOÏEMENT, &c.
mie-once; faites bouillir tout cela dans parties égales d'eau de fontaine & de vin de Canarie, c'est-à-dire chopine de l'un & de l'autre, pour fomentier les parties malades dans les grandes douleurs.

Du Larmoïement dit Epiphora.

Sentiment de Coward.

Ce que c'est
que l'Epiphora.

ART. 19. La maladie que l'on nomme Epiphora, & un écoulement de sérosité des yeux, au moyen duquel une eau acre s'en écoule presque continuellement, qui écorche les jouës.

La Cure.

ART. 20. Les intentions curatives doivent rendre 1°. à détourner ailleurs l'humeur peccante, par la saignée, les ventouses, les vésicatoires, les purgatifs, & d'autres semblables évacuans. 2°. à corriger l'acreté de l'humeur par des remèdes convenables, ce que l'on obtient d'ordinaire aisément, par l'usage du vin chalibé amer; quelquefois le vin ordinaire bû plus long-temps que de coutume, guérit l'Epiphora. Enfin après avoir satisfait aux évacuations générales & aux alterrans, on peut sans crainte se servir des astringens.

Sentiment de Pitcarne.

ART. 21. Le larmoïement dit Epiphora, est comme une espèce de catharre des glandes des yeux. Après avoir mis en usage les remèdes généraux, il faut user des astringens, des linimens, & des Colyres; le cataplasme suivant proposé par Platerus est très-efficace. *Prenez de la pulpe de pommes aigres, que l'on appelle vulgairement pommes vineuses, macérée dans l'eau de roses, deux onces; du mucilage de sémence de fenugrec, une demi-once; le blanc d'un œuf, de la pierre hématite, une demi-drachme; de l'écorce de grenade, une drachme; de l'huile rosat ce qu'il en faut; mêlez tout cela pour un cataplasme qui sera appliqué tiède sur la partie malade.*

Le Catharre de l'œil.

32 Cat.

Compilation de Sentimens.

ART. 22. Le Larmoïement invétéré qui arrive aux Vieillards, est difficile à guérir; & il dégénere même assez souvent en fistule lacrymale. Il faut d'abord user de remèdes légèrement astringens, & ensuite de siccatifs; la pier-

196 DU LARMOÏEMENT, &c.
re calaminaire est spécifique en cette
occasion.

Excellente
eau Ophthal-
mique.

L'eau ophtalmique d'Offman, est
merveilleuse pour toutes les maladies
des yeux, en voici la composition.
*Prenez du vin du Rhin, des eaux de
plantain & de roses, de chacun trois on-
ces; de la tutie préparée, deux drach-
mes; de la murrhe pulvérisée, une dra-
chme & demie; faites-les bouillir jusqu'à
la réduction du tiers, & sur la fin suspen-
dez dans la liqueur un petit noïet con-
tenant un scrupule de vert de gris, &
huit grains de camfre; la couleur sans
expression sera gardée pour l'usage. On
peut aussi se servir avec succès de l'eau
Ophtalmique couleur de saphirs, & du
Colyre certain de Rudoliff.*

De l'Hypopion.

Sentiment de Coward.

L'Hypo-
pion & sa
Cure.

ART. 23. L'Hypopion, est un amas
de pus sous la cornée, causé pour l'or-
dinaire ou par l'Ophtalmie, ou par une
violente contusion de l'œil. Les inten-
tions qu'on doit avoir pour guérir ce
mal, sont d'appaiser la douleur, & de
vuider le pus par l'usage des discutifs,

& des autres moyens convenables, même en ouvrant la cornée qui est le remède le plus sûr.

Des Phlyctenes de l'œil.

Sentiment de Coward.

ART. 24. Les Phlyctenes, sont des ulcères qui attaquent ou la conjonctive, ou la Cornée, semblables aux petites vessies causées par la brûlure d'une eau bouillante, qui paroissent sur l'œil comme des grains de miller, & comme elles sont causées pour l'ordinaire par une humeur acre & corrosive, elles occasionnent de grandes douleurs, & des élancemens très-facheux.

Ce que c'est
que les Phlyc-
tenes de
l'œil.

ART. 25. Après avoir dûement administré les remèdes généraux, il faut user des remèdes discutifs & délicatifs, qu'il faut diversifier selon les différens états de la maladie, qui sont son commencement, son état, & son déclin.

Les indi-
cations cura-
tives.

Des Ulceres des Yeux.

Sentiment de Coward.

Le pronostic des Ulceres des Yeux.

ART. 26. Tous les Ulceres des Yeux sont dangereux & très-difficiles à guérir. La méthode qu'il faut garder dans leur cure, consiste à user des remedes deterifs & desiccatifs, auxquels il faut néanmoins souvent ajouter les anodins, ou les calmans.

Leur Cure.

La cure des Ulceres des Yeux n'est pas differente de celle des autres ulceres, si ce n'est qu'à cause de la délicatesse de ces parties, & de leur fréquent usage, il leur faut des remedes differens. Dans ces cas-là, les remedes agglutinatifs mêlez avec les deterifs, & entr'autres celui que Riviere croit préférable à tous les autres, c'est à sçavoir un œuf cuit jusqu'à être dur, dont on ôte le jaune, & que l'on remplit de sucre candi en poudre; on le met ensuite à la cave, où l'on ramasse la liqueur qui en distille, pour bassiner les Ulceres; mais si l'on veut rendre ce remede plus deterif, on ajoute au sucre candi un peu de poudre de Myrthe, il en sera pour lors encore plus efficace.

Du Pterigium, de l'ongle, ou de la taye de l'œil.

Sentiment d'Ersmüller.

ART. 27. Le Pterigium, que les Latins appellent l'ongle ou la taye de l'œil, est une maniere de tunique engendrée contre l'ordre naturel dans un angle de l'œil, plutôt au grand qu'au petit, qui croissant peu à peu gagne la pupile, & nuit à la vision. Cette tunique est quelquefois blanche & très-délicate, & quelquefois plus épaisse & même charnuë, âpre, obscure, douloureuse, & le mauvais caractère de l'humeur qui l'a produite la fait dégénérer en cancer, & pour lors il n'y faut point toucher.

La Description de la maladie.

ART. 28. On recommande au malade de laver ses yeux tous les matins avec sa propre urine route chaude : il faut pour topiques, se servir de remèdes détersifs, comme sont le sucre candi, l'os de sèche, le safran, le verre ou le beure d'antimoine, le suc de grande Chelidoine, le vitriol blanc. Quand le mal se rend plus opiniâtre, il faut avoir recours au mercure sublimé, ou au

La Cure.

200 DE LA TACHE DES YEUX, &c.
suc de fourmis nouvellement exprimé,
& mêlé avec une eau Ophthalmique.

De la tache des Yeux nommée Albugo ou Leucoma.

Sentiment de Coward.

Ce que c'est
que l'Albu-
go, sa diver-
sité & son
pronostic.

ART. 29. Ce qu'on appelle Albu-
go, Leucoma, ou tache des yeux, est
une tache blanchâtre sur la cornée, qui
obscurcit la vûe plus ou moins selon
qu'elle est plus large & plus épaisse;
& plus elle est superficielle, plus elle
tire vers la blancheur, & plus elle tire
vers la noirceur, plus elle a de profon-
des racines dans le tissu de la cornée,
& pour lors elle est presque incurable.
Celle qui vient à la suite d'une cic-
trice ne s'efface pas aisément, & celle
qui succede à l'Ophthalmie se guérit as-
sez souvent d'elle-même; mais celle
qui succede à la petite vérole est plus
difficile à guérir.

La Cure.

ART. 30. Pour guérir cette mala-
die, le point principal consiste, à se
servir bien à propos des émolliens,
des résolutifs, & des discutifs, dont
il faut user néanmoins avec beaucoup
de prudence & de précaution. Pour

ôter les cicatrices de l'œil, on peut employer les Topiques les plus acres, & même les Cathérétiques pourvu qu'ils soient administrez par une main habile, & après avoir tenté les remèdes les plus doux, il en faut venir aux plus forts. Prenez de la racine d'althea, une once; des feuilles de mauve, d'euphrase & de grande Chélidoine, de chacune une poignée; des sémences de lin & de fénugrec, de chacune trois drachmes; des fleurs de mélilot une pincée. Faites bouillir tout cela dans une pinte d'eau de fontaine, & que la vapeur de cette décoction soit reçue des yeux ouverts du malade, autant chaude qu'il pourra la souffrir, & le plus souvent qu'il lui sera possible.

Pour moi j'aimerois mieux dans les maux des yeux me servir de ces médicamens en forme de fomentation, que d'en faire un bain vaporeux, sur tout si l'on y ajoutoit quand elle est chaude un peu de sel, ou quelques gouttes d'esprit volatile, sans y en mettre une trop grande quantité capable de frapper trop rudement & d'irriter les tuniques de l'œil: il y en a d'autres qui usent du sucre candi dissous dans l'eau de fenouil, ou dans l'eau d'eu-

201 DE LA TACHE DES YEUX, &c.
phraïse ; ou bien du suc de fenouil ou
de chélidoine mêlé avec quelques gout-
tes de baume du Perou , que Riviere
prétend éffacer puissamment les taches
des yeux.

En suivant le sentiment du même
Riviere , j'ai éprouvé avec bien du
succès le remede suivant. Prenez de
l'eau de roses , 4. onces , dissolvez-y un
pen de sel armoniac, de maniere que la
langue en sente en quelque façon l'acri-
monie ; versez ensuite la liqueur dans
un vaisseau de cuivre , & l'y laissez jus-
qu'à ce qu'elle ait pris la couleur bleüe.
Les fiels des animaux sont aussi recom-
mandez principalement celui du brochet,
le suc de chélidoine , & quelqn'autres de
même qualité. Ces remedes sont chands
& acres , c'est pourquoi il faut les join-
dre avec les mucilages de gomme adra-
gant , de sémences de coins ou d'autres
semblables , ou avec la poudre des tro-
chisques blancs de Rhafis.

Sentiment d'Estmuller.

Quelques
remedes
pour effacer
la cicatrice
de l'œil.

ART. 31. La tache des yeux dite
Albugo ou Leucoma , est une cicatri-
ce blanchâtre qui reste à l'œil après la
petite vérole , ou après d'autres ulce-

res : pour effacer cette tache ou cette rache , on propose le fiel d'anguille , l'huile de papier , le suc de grande Chélidoine , l'eau bleüe , & le mercure sublimé.

De la Contusion ou Suggillation de l'œil.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 32. La Contusion ou Suggillation de l'œil , est causée par un coup qui donne lieu à une coagulation du sang. Pour guérir cette blessure le cataplasme qui suit , est un très-bon remède. Remède pour les contusions de l'œil.
Prenez de la racine de grande consoude , six onces , du sceau de Salomon deux onces , des fleurs de sureau , une demie-once , de la farine de fèves une once ; cuisez ces ingrediens dans ce qu'il faut d'eau de fontaine : la décoction servira pour fomentation , & les racines composeront le cataplasme.

De la Cataracte.

Sentiment de Coward.

ART. 33. La Suffusion ou la Cata-
I vj
La définition.

204 DE LA CATARACTE,

acte, est une obstruktion de la pupille de l'œil, causée par un corps étranger opaque qui lui est interposé ; & qui diminue ou ôte absolument la vûe.

Les Causes. Les causes de cet accident sont assez souvent peu connues, & quelquefois pourtant assez évidentes, comme une grande contusion à l'œil, une lecture trop assidue à la chandelle, un usage excessif des bains ; & generalement tout ce qui peut procurer la fluxion des yeux : le larmoyement peut aussi dégénérer en cataractes.

Les différences, Les cataractes sont différentes, premierement à raison de l'épaisseur, ou de la petitesse de la pellicule dont elles sont formées. Secondement à raison de leur couleur qui est blanche, noire citrine, verte ou brune. Troisièmement à raison de leur situation, qui consiste à sçavoir si cette pellicule tient plus à l'uvée qu'à la cornée : car il est certain que la cataracte est toujours contenue entre la cornée lucide & l'uvée, où elle semble tantôt nager comme une petite toile dans l'humeur aqueuse, & tantôt fermement adhérente aux tuniques de l'œil & particulièrement à l'uvée.

La Cure. ART. 34. La cataracte peut se dis-

liper dans son commencement, comme l'assurent plusieurs Auteurs dignes de foy ; mais la cataracte noire ne peut être guérie ni par les remedes ni par l'operation. La regle la plus sûre à garder dans toutes les cataractes, c'est Regle pour la cataracte. que lorsqu'on s'apperçoit qu'elle augmente loin de céder aux remedes discutifs, il faut sans faire aucun remede, lui donner de tems d'acquiescer sa maturité, je veux dire une certaine solidité qui la soumette à l'aiguille.

Il n'y a qu'une seule maniere de faire L'operation. cette operation, qui consiste à introduire l'aiguille qui doit abaisser la pellicule au travers de la conjonctive & de la cornée, du côté du petit angle de l'œil à une certaine distance de l'iris, jusques dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse, & là envelopper la cataracte au tour de l'extrémité de l'aiguille en la contournant, puis abaissant l'extrémité de l'aiguille, déposer la pellicule à la partie la plus basse du globe de l'œil, & l'y tenir fixe en appuyant doucement l'aiguille ; cela fait l'usage est de tenir le malade dans un grand repos au lit, ou hors du lit pendant plusieurs jours, & de couvrir l'œil malade d'un medicament stipique & aglutinatif.

Sentiment d'Etmuller.

Le com-
mencement
de la catarac-
te.

ART. 35. Au commencement de la cataracte les malades se plaignent de voir passer devant leurs yeux differens points, filamens, petits flocons, nuages, toiles d'araignées, mouchérons, & d'autres objets imaginaires : mais elle arrive aussi quelquefois inopinément, & sans que ces signes-là précédent. Il y a cinq especes de cataractes, du moins par rapport à leur couleur, qui sont la blanche, la cendrée, la bleüe, la verte & la jaune. La bleüe & la verte ne souffrent pas l'action de l'aiguille, les autres peuvent être quelquefois guéries par l'operation.

La Cure.

ART. 36. Au sujet de la maturité de la cataracte & du tems propre à faire l'operation, il faut voir l'Auteur même. Au commencement de la cataracte, les cloportes préparez, l'euphrase, la decoction des bois, les sudorifiques sont estimez convenables ; l'on se sert exterieurement des colyres, des anrioniaux, des vésicatoires, des sétons, & l'on conseille la fumée du tabac à ceux qui n'y sont pas accoutumez.

Sentiment de Pitcarne.

ART. 37. Le signe univoque que ^{L'erreur de} Riviere & Plempius ont assigné à la ca- ^{Riviere & de} racte, ne lui conviennent pas necessai- ^{Plempius.} rement, quand ils disent que l'on est toujours menacé de cataracte, quand on voit voltiger devant les yeux differens objets, comme des poils, des araignées, des mouches, & d'autres semblables visions; & si ces sortes d'apparitions sont continuelles, on convient vulgairement qu'elles marquent une veritable & legitime cataracte: l'on attribue ces visions imaginaires aux corpuscules qui nagent dans l'humeur aqueuse, qui forment ensuite la cataracte.

Mais ceux qui raisonnent ainsi, connoissent mal la nature de la cataracte: car ces corpuscules qui nagent dans l'humeur aqueuse, ne representent aucune sensation sur la retine; & les corps qui sont adherans à la cornée exterieure, n'expriment rien sur cette tunique, la cicatrice de la cornée ne fait aucune representation, & soit qu'il y ait une ou plusieurs cicatrices à la cornée, on ne voit rien voltiger devant les yeux; car la concavité de la

208 DE LA CATARACTE,

retine est naturellement disposée, de maniere que pour recevoir l'impression d'un objet, c'est-à-dire, que pour rassembler dans un seul point tous les rayons qui partent de chaque point d'un objet, cet objet visible doit être éloigné de la rétine d'une plus grande distance que la cornée n'est éloignée du fond de l'œil : d'où il s'ensuit que si ces visions imaginaires se trouvent au commencement de la cataracte, les yeux sont dès-lors attaqués de la goutte féraïne.

Compilation de Sentimens.

Quelques si-
gnes prog-
nostiques.

ART. 38. Quand la cataracte est profonde, la pupille paroît étressée, & se trouve confirmée dans l'espace de six mois. Lorsqu'en comprimant, la cataracte s'étend un peu, & paroît plus large, & qu'elle revient ensuite à son premier état, c'est une marque qu'elle n'a pas acquis sa maturité ; & si elle ne meurt pas parfaitement, on peut en espérer la dissolution.

ART. 39. Quand un œil atteint de cataracte, étant exposé au soleil, n'apperoit aucune lumière, il est absolument inutile de tenter l'opération, par-

ce que la cataracte est jointe alors avec l'aveuglement entier & parfait qui est un mal incurable.

Des maladies de l'humeur cristalline.

ART. 40. Le glaucome est un changement de l'humeur cristalline dans une couleur verdâtre, cette humeur s'étant condensée par dessiccation; le glaucome est distingué de la cataracte, en ce que le corps blanchâtre paroît plus profond, au lieu que dans la cataracte le corps blanc paroît dans la pupille même, & adhère à la cornée.

Les maladies de l'humeur cristalline sont incurables.

ART. 41. La situation de l'humeur cristalline viciée vers sa partie antérieure, comme il arrive aux vieillards, on ne voit pas bien de près; mais quand la partie postérieure est viciée, ce qu'on nomme la vue courte, on ne voit pas les choses éloignées, & on voit les objets doubles, quand on regarde en haut, ou à côté. Ces maladies sont incurables.

De la Goute seraine.

Sentiment de Coward.

ART. 42. La Goute seraine, ou l'aveuglement parfait nommé des Grecs, Amaurosis, est une abolition de la vûe, sa désin-

210 DE LA GOUTE SERAINE ,

sans qu'il paroisse aucun vice au globe de l'œil, c'est un effet de l'obstruction du nerf optique, qui empêche l'influence des esprits visuels sur l'organe. L'aveuglement qui arrive subitement, est plus susceptible de guérison que celui qui arrive peu-à-peu. Dans la véritable Goute seraine la pupille paroît plus noire & plus ample qu'à l'ordinaire; mais cela n'arrive pas toujours, & le malade sent une pesanteur sur les sourcils.

La Cure.

ART. 43. Pour ce qui regarde la curation, après les évacuations générales, quand elles ont été jugées nécessaires, il faut mettre en usage les remèdes volatils, les anti-scorbutiques, les chalybez, les mercuriels, les cephaliques & les nervins. Il ne faut pas beaucoup compter sur les topiques; & si l'on en éprouve quelques-uns, ce doivent être des résolutifs & discutifs.

Sentiment de Pitcarne.

Signe externe.

ART. 44. S'il arrive sans qu'il ait paru aucun signe d'ophtalmie, que l'on s'imagine voir voltiger devant les yeux des mouches, des araignées, ou

d'autres objets semblables, c'est un préluce certain de la Goute seraine.

ART. 45. Il faut en tenter la cure par les remèdes mercuriels, & même par la salivation & la décoction de gajac.

ART. 46. Les purgatifs sont plus sûrs, dit Ettmuller, que les vomitifs; les sudorifiques sont très-convenables, principalement le sassafras, & l'euphrase, le genievre, le romarin, les cloportes, les masticatoires, & d'autres semblables.

De la Fistule lacrimale.

Sentiment de Coward.

ART. 47. L'Anchilops, l'Ægilops, & la Fistule lacrimale sont pris l'un pour l'autre dans les Auteurs : l'anchilops est une tumeur, ou plutôt un petit ulcère de la caroncule qui est située au grand angle de l'œil, on nomme ce mal anchilops, quand il ne s'est point encore déclaré en ulcère ; & on l'appelle proprement Fistule lacrimale, quand il s'est formé au même endroit un ulcère sinueux ; il sort alors d'un grand coin de l'œil quand on le presse

Les noms
& la description
de l'anchilops.

212 DE LA FISTULE LACRIMALE,
avec le doigt, une liqueur semblable
au jaune d'œuf qui porte une mau-
vaise odeur.

**Son évenc.
ment.**

La voye de cet écoulement est on-
verte par une humeur corrosive, d'où
il arrive que les couloirs devenus plus
larges distillent sans cesse la liqueur
qu'ils séparent, & souvent même cette
humeur pénètre l'os ethmoïde, le ron-
ge, & y fait une carie qui a des suites
déplorables; & dans ce fâcheux état,
on ne peut guérir la Fistule qu'en y ap-
plicant le cautere actuel. Cette Fistule
dégénere même assez souvent en can-
cer, & pour lors Riviere nous avertit
qu'il n'y faut point toucher.

La Cure.

ART. 48. La cure de ce mal est
entièrement chirurgicale, si ce n'est
que l'on peut donner interieurement
quelques évacuans & d'autres reme-
des propres à détruire l'acrimonie des
humeurs, principalement des remedes
mercuriels & les décoctions des bois.
Dans le commencement, lorsque la ma-
die n'est encore qu'un anchilops, les
répercussifs sont d'un très-bon usage
pour prévenir la supuration, & dans
cette vûë l'on se sert des rafraîchissans,
des astringens & des vitrioliques.

Mais si l'humeur ne peut être ni re-

poussée par les rafraîchissans, ni dissipée par les résolutifs, & que la tumeur tende à supuration, il faut ouvrir l'abcès, & le traiter ensuite par les détersifs, consolidans, & cicatrisans selon les regles de l'art. Il y en a d'autres qui traitent l'ægilops par pure Chirurgie, en perçant l'os unguis, pour donner à la liqueur des larmes une issue facile par le nez.

Des Maladies des Paupieres.

Sentiment de Schmitz.

ART. 49. La maladie nommée *Tracoma*, est une asperité de la partie ^{ce que des} intérieure des paupieres, avec ^{que le tracoma.} déman-geaison & rougeur, & souvent de petites pustules semblables à des grains de Millet produite par une humeur acre. Ses differens degrés l'ont fait nommer des Grecs *sycolis*, c'est-à-dire, figneuse ou calleuse, lors que ces pustules ressemblent aux pepins des figues, ou qu'elles sont dures ou calleuses, quand la maladie a duré longtemps.

ART. 50. Les remedes généraux, ^{La Cure} les révulsifs & les diversifs, il faut

214 DES MALADIES, &c.

pour topiques des émolliens, ensuite des rafraîchissans, & enfin des détersifs. Le remède qui suit est proposé par Paré comme le meilleur de tous, qui n'est autre chose que de la dissolution d'un peu de vitriol dans une quantité d'eau de roses assez considérable.

Ce que c'est
que l'orgeole.

ART. 51. L'orgeole est un tubercule sur la partie de la paupière la plus élevée qui s'engendre auprès des cils, & qui venant à suppuration, est semblable à un grain d'orge, & est contenue dans son kiste.

La Cure.

ART. 52. Il faut fomentier cette petite tumeur avec la cire blanche fondue, ou la graisse de poule, ou la salive du malade à jeun, ou la frotter avec le corps d'une mouche dont on a ôté la tête, ou bien avec du sang de pigeon ou de perdrix: si ces remèdes sont inutiles, il faut l'ouvrir & la consumer: lorsqu'elle est pierreuse comme un grain de gresle, elle est nommée des Grecs chalazion, terme qui signifie gresle.

L'ectropium.

ART. 53. L'ectropium est un renversement de la partie interne de la paupière inférieure sur l'extérieure, ce qui est causé ou par paralysie ou par

CHAPITRE X. 215

convulsion, ou par une playe qui a été mal traitée.

ART. 54. Forestus prétend que pour guérir cette difformité, il faut user des astringens, comme par exemple de l'eau de roses dans laquelle on aura éteint un fer ardent : il dit encore qu'il a souvent mis en usage avec succès le remede qui suit. Prenez du beurre nouvellement battu, & bien lavé dans l'eau de plantin ou de roses, deux onces & demie; de la tuthie préparée & lavée dans l'eau de roses, de l'aloës lavée dans l'eau de plantain, de l'opium, de chacun une demie-drachme; du camfre lavé, un scrupule. Faites de tout cela un onguent dont vous frottez le soir la partie malade, & l'enlèverez le matin avec l'eau tiède.

La cure.

ART. 55. La lagophtalmie est une maladie de la paupiere supérieure qui consiste à ce que cette paupiere supérieure est plus courte qu'elle ne doit l'être dans l'état naturel; ce qui vient de naissance, ou d'une mauvaise cicatrice, ou d'une mauvaise convulsion, ou lorsque les enfans dans le berceau, reçoivent le jour, de maniere qu'ils sont obligez de regarder toujours en haut & en arriere.

Ce que c'est
que la lagoon-
phtalmie.

216 DES MALADIES, &c.

La Cure.

ART. 56. Cette maladie est guérie par les émolliens ; si c'est le défaut d'une cicatrice , il faut faire une incision au-dessus en maniere de croissant, & il faut jetter dans la playe un baume incarnatif. Mais après tout, ce mal est le plus souvent incurable.

Ce que c'est que l'Hydatide.

ART. 57. L'Hydatide, est un morceau de graisse caché sous la peau de la paupiere superieure, qui s'augmente de telle sorte , qu'elle rend toute la paupiere des enfans œdemateuse.

La Cure.

ART. 58. La cure se fait par une incision sur cette partie, au moyen de laquelle on enleve ce corps étranger , puis on couvre tout l'œil d'un blanc d'œuf, avec l'eau de roses , & l'on se sert ensuite pour guérir la playe de dessicatifs & d'agglutinatifs.

De l'Hémorragie du Nez.

Sentiment de Sydenham.

L'Hémorragie du Nez & le crachement de sang sont souvent les effets de la fièvre.

ART. 59. Il y a des fièvres que l'on doit mettre au nombre des intermittentes , & qui passent d'ordinaire pour de simples accidens , comme sont par exemple l'hémorragie du Nez & le crachement de sang.

A son

A son premier abord cette hémorragie est un signe précurseur de la fièvre, & s'ouvrant subitement une issue par le Nez, comme par une ouverture naturelle, la douleur & la chaleur se font encore sentir au front ; le sang s'écoule à plusieurs fois ; il s'arrête ensuite pendant quelque tems, puis revient de nouveau à plusieurs reprises, jusqu'à ce que les remèdes arrêtent l'Hémorragie, ou qu'elle cesse entièrement d'elle-même, en sorte néanmoins que le malade est toutes les années sujet à la récurrence de cet accident.

ART. 60. Pour appaiser la trop grande ferveur & l'ébullition du sang, la saignée est très-convenable ; le sang que l'on tire semblable à celui des pleuretiques, en marque la nécessité, il faut de plus prescrire au malade une diète très-exacte & propre à épaisir le sang ; il faut tous les jours qu'il prenne un clystère rafraichissant, & une dose de diacode à l'heure du sommeil.

La Cure.

Pour ce qui est des autres remèdes que l'on applique extérieurement, ce sont par exemple des compresses trempées dans l'eau froide, dans laquelle

218 DE L'HEMORRAGIE DU NEZ,
on dissout le cristall mineral, qui étant
legerement exprimées, sont appliquées
à la nuque & tout au tour du col.

De plus après les évacuations gé-
nerales, on peut appliquer sur le lieu
même la liqueur suivante. Prenez du
vitriol de Hongrie & de l'alun, de cha-
cun une once; du phlegme de vitriol, qua-
tre onces; de l'huile de vitriol, une once
& demie; il faut ensuite former une ten-
te de linge, la tremper dans cette liqueur,
& l'introduire profondément dans la na-
rine du côté que le sang sort, & l'y laisser
pendant deux jours.

Le Quin-
quina.

ART. 61. Quand l'hémorragie dé-
pend de la fièvre, on peut la calmer
par le Quinquina, aussi-bien que le
crachement de sang dont on parlera
ailleurs.

Sentiment d'Ettmuller.

Qui sont
les plus su-
jets aux Hé-
morrhagies.

ART. 62. Il y a des Scorbutiques,
des Hypochondriaques, & des Cachec-
tiques qui sont sujets à différentes hé-
morrhagies, & si abondantes qu'ils per-
dent non pas des onces de sang, mais
plusieurs livres.

La Cure.

ART. 63. Pour appaiser la trop
grande ferveur du sang les doux acides

sont très-convenables , ou les suc de menthe & d'orthie ; les remedes martiaux remplissent plusieurs indications dans la cure de l'hémorragie : parce qu'ils sont astringens par eux-mêmes , & par accident aperitifs , comme on peut l'observer , dans l'écoulement excessif des menstrües & dans ses suppressions.

J'ai pardevers moi des exemples d'enfans & d'adultes , fort sujets aux hémorragies du Nez , qui ont été guéris par le seul usage des raiüns passez. Pour guérir l'hémorragie habituelle l'Electuaire qui suit est un excellent remede. *Prenez de la pulpe de raisins passez , une demie-livre ; de la rhubarbe , deux drachmes ; du tartre vitriolé , une drachme ; du syrop de coins ce qu'il en faut ; mêlez le tout & formez - en un Electuaire.*

L'hémorragie habituelle.

La matiere medecinale est abondante en remedes contre l'hémorragie, les simples suivans sont les meilleurs : sçavoir , les feüilles de plantain , d'ortie , de millefeuille , de lierre terrestre , le polygone ; les fleurs de roses rouges , les balaustes , l'écorce de grenades ; les racines de grande consoude , de bistorte , de tormentille , la moule

220 DE L'HEMORRAGIE DU NEZ.

terrestre, les gilles, la semence de Jusquiame ; les remèdes que fournissent les pavots, le cachou, l'usnée de crâne humain, la gomme arabique, le sang-dragon, la pierre hématite, la teinture de Mars, le sucre de Saturne, la fiente d'asne, ou de porc, ou de chien ; on se sert en forme topique d'un crapau sec, de la fiente de porc nouvellement rendue, du bol d'Armenie, du poil de lievre, de la vessie de loup, de l'alun brûlé, & de beaucoup d'autres de même vertu.

Compitation de Sentimens.

Observation à faire
durant la saignée.

ART. 64. Pour faire une prompte révulsion il faut que la saignée soit faite par une ample ouverture de la veine, & afin qu'il sorte en même tems plus de sang, il faut de tems en tems mettre le doigt sur l'ouverture afin d'arrêter le sang pour un moment, & lui donner lieu par-là de sortir ensuite avec plus d'impetuosité.

Les ligatures
des extrémités.

ART. 65. Les ligatures faites aux extrémités contribuent aussi à réprimer les Hémorragies. Il faut cependant observer de ne pas lier en même tems toutes les extrémités, parce que le

sang s'y trouvant trop long-tems arrêté , le cœur se trouveroit privé de la quantité dont il a besoin pour faire son action ; ce qui causeroit d'extrêmes foiblesses.

L'album Græcum , est un excellent remede contre toutes sortes d'hémorragies ; l'esprit de vitriol injecté avec un peu d'eau commune , est la dernière ressource dans les hémorragies les plus dangereuses , & il est rare qu'il manque d'avoir son effet.

Differens
remedes.

ART. 66. Les meilleurs remedes qu'on puisse joindre aux précédens, sont le Calchantum rougi , la poudre de Colophone , le Styptique Royal , l'huile de thérebentine , la décoction de Cachou , la décoction incrassante , la décoction styptique , l'électuaire de Boyle , la poudre de Galien , l'électuaire styptique , la teinture de roses , & l'épithème de sucre de Saturne qui m'a fort bien réussi , dans un cas tout-à-fait déespéré , le malade étant prêt de mourir , après avoir tenté toutes sortes de remedes.

Des Maladies du Nez.

Sentiment d'Etmuller.

Il est rare
que l'odorat
perdu se ré-
tablisse.

ART. 67. La privation de l'odorat se rétablit rarement, surtout aux vieillards. Entre les remèdes sur lesquels on peut compter pour ce rétablissement, la marjolaine est le plus efficace en quelque manière qu'on s'en serve, aussi-bien que le romarin, le parfum de succin, de gomme animé, & d'autres semblables. Tous les remèdes qui conviennent au catharre sont aussi propres au recouvrement de l'odorat.

ART. 68. L'ozene est un ulcère fardide caché dans les narines, qui est souvent vénerien, & qui dégénère aussi quelquefois en cancer.

La Cure.

ART. 69. Pour le guérir on se sert utilement des feuilles & de l'onguent de Tabac; lors qu'il est couvert d'une croute, il faut l'enlever avec l'huile d'amandes douces; on se sert aussi quelquefois de la fumée du cinnabre, & du mercure doux en injection, & quelquefois même du mercure sublimé. Les Chirurgiens François se servent du mercure précipité adouci par

l'onguent rosat, & poussé dans la narine avec des tentes.

AR 1. 70. Le Polype des narines, Le Polype
des narines.
est une excroissance de chair engendrée au fond du Nez, qui remplit tantôt la narine & quelquefois l'entrée du gosier. Il tire son nom du poisson nommé polype, il est quelquefois mol & glissant, & quelquefois attaché par plusieurs racines.

Cette excroissance est tantôt blanche, tantôt rouge, & tantôt aussi elle paroît noire & livide; quand elle tire sur la couleur livide & qu'elle est douloureuse, elle panche vers le cancer, & il ne faut pas toucher au polype chancreux. Le Polype des narines est un mal très-difficile à guérir. Il se gué-
rit rarement.

„ Rhasis appelle le Polype les hé-
morroïdes des narines, à cause de
sa ressemblance avec ces tumeurs,
qui se forment au tour de l'anus. Il
faut voir les écrits des Chirurgiens,
pour s'instruire de l'extirpation de
cette excroissance. Quand elle a dé-
generé en ulcere chancreux, elle
n'admet qu'une fausse curation,
c'est-à-dire une cure palliative, &
pour y réussir l'onguent qui suit pro-
duit un bon effet. Prenez de l'onguent

224. DES VICES DE LA LANGUE.

„ de plomb & du suc de morelle , de
„ chacun une oncë ; de l'eau de roses ,
„ une demie-drachme . Agitez cela très
„ long-tems dans un mortier de plomb ,
„ jusqu'à ce qu'il s'en forme un onguent .

Des vices de la Langue.

Sentiment d'Ettmuller.

La perte
du goût.

ART. 71. On remédie à la perte du goût, en mangeant du raifort avant le repas : il faut aussi dans la même vue se servir des remèdes céphaliques & des nervins ; mais les vices du goût & de l'odorat , quand ils sont inveterés sont difficiles à guérir surtout aux vieillards.

La perte
de la parole.

ART. 72. La perte de la parole est souvent causée par la paralysie de la Langue ; on la guérit par l'usage des aromates , comme sont la décoction de de sauge de roquette , & de sémence de moutarde dans le vin ; ou par celle de romarin , de pyrethre , de gingembre , mais par-dessus tous les autres ingrediens de même qualité , il faut avoir recours à la sauge.

Des Maladies des Dents & des Gencives.

ART. 73. La carie & la noirceur des Dents, sont causées par le trop fréquent usage des choses excessivement chaudes, froides, douces ou acides, par des fumigations mercurielles, & par le scorbut.

La carie & la noirceur des Dents.

ART. 74. Il faut donc éviter toutes les choses qui ont ces mauvaises qualitez, & avoir soin de nettoier les Dents après les repas, & de les laver ensuite avec du vin. La pierre de ponce enflammée puis éteinte trois fois dans le vin blanc, puis séchée & réduite en poudre très-subtile, rend les Dents très blanches quand on les en frotte; d'autres se contentent de les frotter avec la simple poudre de pain brûlé, qui est un très-sin dentifrice: la cendre de Nicotiane est un remède assez sale; au surplus il est certain qu'elle blanchit les Dents.

La Cure.

On trouve dans les livres des Praticiens, un grand nombre de dentifrices propres à nettoier les Dents, & à leur redonner une belle couleur. Celui qui suit est excellent. *Prenez de l'os de*

226 DES DENTS ET GENCIVES,
sèche, de la racine de Pyrethre, de la
pierre de ponce, du bois d'aloës, du tar-
tre du Rhin, de chacun une demie-dra-
chme; faites de tout cela une poudre très-
subtile.

Pour l'usage ordinaire, la poudre de
pain brûlé suffit pour nettoier les Dents,
mais de tems en tems on peut user de
l'opiate suivante. Prenez de la poudre de
roses rouges, deux drachmes, de la mir-
rhe choisie, deux scrupules; de l'alun
brûlé un scrupule; du sucre de Saturne
une drachme; de la crème qui nage sur
l'eau de chaux, & de l'opobalsamum, de
chacun deux drachmes; de l'eau de la
Reine d'Hongrie ce qu'il en faut; mê-
lez le tout pour une opiate, & après s'en
être servi, il faut se laver la bouche
avec du vin rouge.

ART. 75. Quand on se sert des
Remarque. dentifrices, il faut bien prendre garde
qu'en frottant trop rudement les gen-
cives, on ne les froisse, & on ne les
use.

L'ébranle-
ment des
Dents.

ART. 76. Pour affermir les dents
dans leurs alveoles la dissolution de la
terre du Japon dans le vin rouge, est
très-bonne, & Boyle dit en plusieurs
endroits de ses ouvrages, que la gomme
lacque est très-convenable pour

une lotion dentifrice, ou de quelqu'autre maniere qu'on s'en serve.

ART. 77. Contre la pourriture des gencives & l'ébranlement des dents ^{La corruption des gencives.} qui en résultent; Prenez de la gomme lacque, deux drachmes; de la crème qui nage sur l'eau de chaux, une drachme; de l'alun brûlé, un scrupule; des fleurs de roses rouges séchées & pulvérisées, un demi-scrupule. Mêlez le tout, & gardez la poudre pour s'en servir avec un peu de miel rosat, ou avec du vin rouge de France, dans lequel on a fait infuser des feuilles de roses rouges, & de la racine de tormentille.

Quand la putrefaction ne cède pas à ce remede, on a recours à l'onguent Ægyptiac, ou au miel qui nage sur l'onguent Ægyptiac: on sera encore mieux instruit de ces sortes de remedes en lisant dans le livre de Fuller, le Chapitre où il traite du Scorbut, de la pourriture des gencives, de l'ébranlement des Dents; cependant on peut dire que la gomme lacque est un très-bon remede.

ART. 78. Riviere nous assure que ^{Les douleurs des Dents.} l'huile de buis appaise la douleur des dents par maniere d'enchantement. L'huile d'origan est aussi fort usitée

228. DES DENTS ET GENCIVES.

dans cette maladie. La poix noire tenue dans la bouche ôte aussi la douleur selon qu'un de mes amis m'en a assuré. La racine de pyrethre mâchée, fait beaucoup cracher & diminué la douleur. Enfin Ettmuller vante beaucoup la décoction de Tabac tenue dans la bouche pour calmer la douleur des Dents.

„ Mais entre tous les remèdes qui
 „ ont été préconisez pour soulager
 „ ceux qui sont attequez de ces sortes de douleurs, je n'en ai point
 „ connu de plus efficace que de frotter la dent douloureuse avec le suc
 „ d'iris verdâtre, ou la même racine
 „ mâchée, qui ôte la douleur à l'instant de quelque cause qu'elle vienne. Celui qui m'a communiqué ce
 „ remède, dit en avoir éprouvé le
 „ succès plus de quarante fois, &
 „ j'en ai fait aussi très-souvent une
 „ heureuse expérience; si la carie a
 „ creusé la dent on peut remplir cette
 „ cavité avec du plomb en feuille.

Remarque.

ART. 79. Quelquefois, dit Sennert, & je l'ay éprouvé moi-même plus d'une fois, il sort du pus de la racine des dents cariées & par les petits trous de la machoire qui servent

au passage des vaisseaux qui les arrosent , ce qui cause des tumeurs à la joue & au menton, que l'on ne sauroit guérir sans arracher la dent corrompue.

ART. 80. Ettmuller prétend que la décoction de Sabine gardée dans la bouche, fait sortir les vers des dents cariées.

Des Maladies des Oreilles.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 81. L'inflammation & l'ulcère des Oreilles, sont accompagnez d'une grande ardeur dans l'Oreille, d'une douleur tensive, d'une pulsation violente avec rougeur : quelquefois la fièvre s'y joint, le délire, & les mouvemens convulsifs.

L'inflammation & l'ulcère des oreilles.

ART. 82. Cette inflammation & cet ulcère se résolvent insensiblement, ou bien viennent à supuration ; la saignée & les sudorifiques conviennent en cette occasion comme dans toutes les autres inflammations. Il ne faut employer les Topiques qu'avec beaucoup de réserve ; les fomentations émollientes & résolutives sont pourtant d'un bon usage ; mais si l'inflam-

La méthode curative,

230 MALADIES DES OREILLES ;

mation ne peut se résoudre , il faut en venir aux suppuratifs , comme sont l'oignon cuit sous la cendre , avec la poudre de racines de lis blancs , les figues grasses , les huiles de Camomille & d'amandes ameres.

Quand l'abcès est ouvert si le pus qui en sort est blanc , égal , sans mauvaise odeur & bien conditionné , il est meilleur que s'il est sordide , sanieux , & de mauvaise odeur : il suffit de tenir bien net le conduit de l'oreille , & il ne faut pour cela que le laver avec l'urine humaine ; quand ce conduit est très-sale , on peut ajoûter à l'urine le suc d'oignon & le miel rosat.

L'Otalgie
ou douleur
d'oreille.

ART. 83. La cause de l'Otalgie ou de la douleur de l'oreille , est ordinairement l'inflammation dont on vient de parler , ou bien elle vient quelquefois d'une humeur acre , & pour lors elle n'est pas accompagnée d'une si grande ardeur & d'une pulsation si violente. La fumée du Tabac introduite dans le conduit de l'Oreille , par le moyen d'un tuyau courbé , est très-propre pour appaiser la douleur , ainsi que les cloportes infusez dans l'huile commune , ou dans l'huile d'amandes douces. L'huile de Scorpions est encore un bon remede.

ART. 84. Quand la douleur d'Oreille est causée par des vers, on ressent une douleur d'élançement vague, l'érosion de ces insectes se rendant sensible tantôt dans un endroit tantôt dans un autre: il faut ou les attirer au dehors ou les faire périr dans le lieu même; le lait tiède seringué dans l'Oreille attire les vers au dehors par sa douceur, de telle manière qu'on les voit sortir du conduit de cette organe.

Les vers
dans l'Oreille.

L'huile d'absinthe, les tuë ou les suffoque, ou bien l'huile de noyaux de pêches ou d'amandes amères, ou l'extract de coloquinte de quercetan, avec quelques grains de mercure doux; ou la décoction d'argent vif, ou l'elixir de propriété.

Ce qu'il
faut faire.

ART. 85. Le tinte-ment des Oreilles est souvent une maladie chronique & très-incommode, & se termine quelquefois par une surdité parfaite; on guérit rarement ce mal, ou bien il récidive après quelque léger intermède.

Le tinte-
ment de l'O-
reille.

ART. 86. L'épreuve des remèdes généraux ayant été faite, le parfum de succin d'oliban & de gomme animé est un excellent remède; l'esprit de sel armoniac, introduit dans l'oreille avec

La Cure.

232 DES MALADIES, &c.
du coton produit un bon effet selon
Lindanus, aussi-bien que le fiel du
poisson Lucius, l'huile de Castoreum,
& la civette dont on fait un assez fré-
quent usage.

Sentiment de Riviere.

La surdité. ART. 87. La Surdité & la difficulté
de l'ouïe, ne different que du plus au
moins; ceux qui en sont attaquez dor-
ment avec peine; le siège du mal est
intérieur ou extérieur. Le conduit de
l'Oreille est quelquefois bouché par la
cire qui s'y engendre, ou par d'autres
sa cause. ordures. Dans l'intérieur de l'Oreille,
le mal peut être causé par les humeurs
qui s'amassent dans les détours de sa
cavité, qui sont le plus souvent des
humeurs pituiteuses.

La Cure. ART. 88. La cloture extérieure des
oreilles se remarque à la vûe, quand
on expose au grand jour sa cavité;
„ pour la nettoyer, on se sert d'une
„ décoction de sauge & de fleurs de
„ romarin faite dans du vin blanc, que
„ l'on seringue adroitement dans l'o-
„ reille.

Aucun remede n'est plus efficace
contre la surdité de cause interne,

même après avoir tenté une infinité de remèdes, que d'engager le malade à recevoir sur sa tête la douche des eaux soufrées, après s'être servi des remèdes généraux. Il faut pour cela s'asseoir sous la fontaine du bain, & qu'après avoir tourné le robinet, le malade reçoive sur sa tête ^{nuë} le torrent de cette eau. Les œufs de fourmis écrasés dans le jus d'oignon, & introduits dans l'oreille, guérissent la surdité la plus invétérée. Lorsque cette maladie est tout-à-fait rebelle, après avoir tenté inutilement tous les remèdes imaginables, la dernière ressource est de tenter la salivation procurée par les onctions mercurielles.

Sentiment d'Etmüller.

ART. 89. Entre les topiques qu'on peut employer pour guérir la surdité, ^{Les remèdes extérieurs.} un grain de musc, ou d'ambre, ou de civette, introduit dans l'oreille avec du coton en se mettant au lit, prévaut sur tous les autres remèdes dont on pourroit user en cas pareil, sur-tout aux vieillards; on compte aussi beaucoup, selon Lindanus, sur l'application du fiel d'anguille & du fiel de

234 DU RELACH. DE LA LUETTE,
perdrix ; la liqueur exprimée des œufs
passe encore pour un remede aussi
excellent qu'aucun autre. Il y en a qui
vantent beaucoup la fumée du soufre
reçue dans l'oreille par le canal d'un
tuyau approprié à cet usage. Le der-
nier remede est ou la salivation ou le
parfum auriculaire de Fuller.

Du relâchement, ou de la chûte de la Luette.

Le relâ-
chement de
la Luette.

ART. 90. la Luette que les Latins
appellent Gurgulio, est une glandule
pendante à l'entrée du gosier qui con-
tribue à former & à regler la voix, &
qui est comme les autres glandes,
sujette aux fluxions : lorsque sa par-
tie inferieure se gonfle, sa partie su-
perieure devient plus gresse. Elle est
pendante à l'extrémité du palais, &
sa tête se porte vers le gosier ; en sorte
qu'elle y cause d'abord une espee de
chatouillement ; puis un embarras qui
fait apprehender la suffocation.

Sentiment de Riviere.

La cause.

ART. 91. L'humeur pituiteuse qui
tombe sur la Luette, l'humecte, l'a-

CHAPITRE IX. 235

mollit & la relâche, en sorte que s'étant allongée, elle touche la partie supérieure de l'œsophage, & cause des nausées.

ART. 92. Les évacuations générales doivent être les mêmes que dans le Catharre. Les remèdes astringens & répercussifs conviennent dans le commencement, aussi-bien que dans le traitement de l'esquinancie, on y joint ensuite les résolutifs & les déśiccatifs : les remèdes en forme de poudre plutôt qu'en liqueur, sont plus utiles & plus efficaces, particulièrement s'il n'y a point d'inflammation.

La Cure.

La section de la Luette est l'extrême remède, mais on ne doit la faire qu'avec beaucoup de précaution, parce qu'Hippocrate dans ses prognostics nous avertit qu'elle est fort dangereuse, & pour la bien faire il faut consulter ceux qui ont écrit de la Chirurgie.

Sa section.

Un des meilleurs remèdes contre l'inflammation de la Luette & contre sa chute, c'est la semence de chanvre cuite dans la piquette pour gargarisme, dit Ettmuller, & les remèdes suivans peuvent aussi produire de très-bons effets selon le différent goût de ceux qui s'en servent, ou plutôt quand ils sont

Differens remèdes.

236 DU RELACH. DE LA LUETTE,
administrez par un habile Medecin :
ces remedes sont la décoction de Ca-
chou, la décoction de racine de tor-
mentille, avec un peu de sel armoniac
& d'alun de roche, le gargarisme pour
la Luette, & la poudre destinée au
même usage.

Des Aphtes.

Sentiment de M. Boërhaave.

Ce que c'est
que les Aph-
tes & les par-
ties qu'elles
occupent.

ART. 93. Les Aphtes sont de petits
ulceres ronds superficiels engendrez
dans l'interieur de la bouche ; ces pe-
tites ulcerations se forment aux extrê-
mités des derniers excretoites, & se
trouvent par consequent dans tous les
lieux où il y en a, comme aux levres,
aux gencives, à l'interieur des jouës,
à la langue, au palais, au gosier, aux
amigdales, à la Luette, à l'œsophage,
à l'estomac, aux petits intestins, &
jusqu'à l'anüs, & ces petits ulcers
sont par-tout de mêmes especes.

Les accidens dont ils ont coûtume
d'être precedez, sont une fièvre qui
commence avec la diarrhée ou la dys-
senterie, les nausées, la perte de l'ap-
petit, la constriction des parties pre-

cordiales, une grande foiblesse, une évacuation considérable, un engourdissement des sens & un assoupissement.

La couleur des Aphtes est différente, tantôt blanche, brune, jaune, livide, noire, les dernières sont les plus mauvaises. Le gout est aboli, il y a le plus souvent une sécheresse à la bouche; & quelquefois les croûtes étant tombées, la salivation arrive ou la diarrhée, & quelquefois même la dilatation des vaisseaux cause la dyssenterie.

Leurs différentes couleurs.

ART. 94. Pour bien guérir cette maladie, il faut donner des remèdes chauds, humectans, résolutifs & détensifs, afin que la croûte soit disposée à tomber promptement, & dès que la croûte est tombée, il faut se servir d'un remède adoucissant, & en quelque façon roboratif, comme par exemple de la gellée de corne de Cerf, ou du remède qui suit. Prenez de l'eau de roses distillée & du syrop de pavot blanc, de chacun, deux onces, deux jaunes d'œufs; mêlez le tout, & que le malade en tienne sans cesse un peu dans sa bouche: il faut sur la fin donner un purgatif de rhubarbe, afin de purger en fortifiant.

Sentiment d'Estmuller.

Les Aphtes
& leurs cau-
ses.

ART. 95. Les Aphtes succedent très-souvent aux grandes & fortes fièvres, & elles viennent aussi quelquefois du vice de la salive, & des cruditez de l'estomac. On connoît dans une maladie qu'il surviendra des Aphtes, quand elle est accompagnée de l'assoupissement & du hocquet; car lors que les malades n'ont pas dormi durant tout le cours de la maladie, ils tombent dans l'assoupissement, & pour lors il leur survient des Aphtes; le hocquet succede quand elles sont dans l'estomac, & ce sont alors les plus mauvaises.

La Cure.

ART. 96. On ne sçauroit plus mal faire que de purger un malade en cette occasion. Toute la cure consiste à bien humecter, pour amollir les parties & les récréer par une douce chaleur. Un des bons remedes qu'on puisse employer, est la décoction de raves avec le nitre, ou bien la décoction de l'herbe appelée marguerite, avec les figues & le cristal mineral.

Compilations de Sentimens.

ART. 97. L'esprit de vitriol ou de soufre mêlé avec le miel rosat, est selon Riviere, fort convenable aux enfans & aux adultes, mais, dit le même Riviere, si le mal se rend opiniâtre, & que la vie du malade soit en danger, par l'excessive fluxion des humeurs, l'extrême remede est le Laudanum, qui apaise la douleur, & réprime le flux des humeurs.

Le Laudanum est le meilleur remede.

ART. 98. La fièvre étant survenuë, si les Aphtes ou le hocquet, ou l'un & l'autre ne cessent pas d'eux-mêmes, mais au contraire tirent en longueur, on les fait aisément cesser par l'usage du Quinquina. On peut se servir pour laver la bouche, du gargarisme que voici conseillé par Sydenham, dans sa Préface. Prenez du suc de pommes sauvages, une demie-livre; du syrop de garence sauvage, une once; faites-en un gargarisme.

Le Quinquina.

ART. 99. Le remede suivant est beaucoup au-dessus de tous les remedes que j'ai jusqu'à présent expérimentez pour guérir cette maladie. Prenez de la terre du Japon pulverisée, trois

Remede singulier.

drachmes ; faites-la bouillir dans douze onces d'eau de chaux , jusqu'à réduction du tiers ; ajoutez à la couleur un scrupule de sucre de Saturne , & deux onces de miel rosat. Il faut que le malade en prenne une cuillerée d'heure en heure , ou même plus souvent , & qu'il tienne cette liqueur durant un peu de tems dans sa bouche , & qu'il ne l'avale que peu à peu. C'est un excellent remède , dont on peut voir plus au long les effets , dans les œuvres de Sydenham au Chapitre des maladies des enfans.

De la Goute-rose ou Couperose.

Sentiment d'Ettmuller.

La Goute-rose.

ART. 100. La Goute-rose, est une rougeur qui couvre le visage accompagnée de petites tumeurs, de pustules, & quelquefois de gouttes semblables à du sang, qui donnent une forte teinte & inégale au nez & aux joues ; ce qui arrive très-souvent aux buveurs de profession, & les accompagne jusqu'à la mort. Après s'être servi des remèdes généraux, il faut employer ceux où entre le sucre de Saturne.

Sentiment

Sentiment de Turner.

ART. 101. La Goutte-rose ou la rosacée, est ainsi nommée à cause des petites tumeurs rouges, semblables à des gouttes, ou des petits tubercules fort enflammés, répandus çà & là sur tout le visage, & principalement sur le nez: les latins l'appellent aussi *rubedo maculosa*. „ Mais à mon sens, on „ devrait plutôt appeler ces taches „ rouges, les étendarts des buveurs, „ brillans de la splendeur rayonnante la „ plus animée. C'est une maladie qui „ est très-commune & comme endemi- „ que chez les peuples de Frise & de „ Flandre, à cause de leur mauvaise „ coutume de boire avec excès. „

La descrip-
tion du mal,
& ses diffé-
rens noms.

Quelques-uns donnent trois de- „ grez à cette maladie, qui sont 1°. la „ simple rougeur, 2°. la rougeur pustu- „ leuse, 3°. la rougeur ulcèreuse; le „ visage & le nez sont quelquefois d'u- „ ne prodigieuse grosseur, de manière „ qu'il font horreur à voir tant ils sont „ monstrueux. J'en ai connu un entr'au- „ tres opulemment attaqué de ce mal, „ qui dans les séances de buverie où il „ se trouvoit sans celle, avoit coutume „

Son degré
le plus émi-
neat.

242 DE LA GOUTE-ROSE, &c.

„ de rendre des jets de sang par les
 „ pores de sa peau, & dont il sortoit aussi
 „ quelquefois en abondance, ce qui
 „ l'empêchoit pendant quelques mo-
 „ mens de vaquer à sa fonction de boi-
 „ re ; mais dès que l'hémorragie étoit
 „ arrêtée, il retournoit comme un
 „ pourceau à sa crapule. C'est ainsi
 „ qu'il venoit se rendre à sa boisson
 „ favorite, & ne la quittoit point que
 „ son visage ne s'allumât comme un
 „ tison, qui non-seulement jetoit du
 „ feu de toutes parts, mais dont la
 „ splendeur paroïssoit même au milieu
 „ des tenebres.

Ce mal ar-
 rive rare-
 ment aux
 gens sobres.

ART. 102. Il est néanmoins bon
 d'observer, que si cette maladie arrive
 quelquefois à ceux qui observent un
 régime réglé, c'est au moins très-ra-
 rement : car il est certain que son ori-
 gine est le plus souvent dûe aux ex-
 cès du vin & des liqueurs spiritueuses.

SA Cure.

ART. 103. La route qu'il faut te-
 nir dans le traitement de ce mal, con-
 siste à faire garder au malade un régi-
 me humectant & rafraichissant, sem-
 blable à celui que l'on doit garder pour
 la galle & les éruptions scorbutiques ;
 mais il faut faire ces changemens dans
 le régime avec beaucoup de prudence,

CHAPITRE X. 243

parce que ce passage d'un usage continuel de liqueurs chaudes. & spiritueuses, à un régime très-mesuré, & à des boissôns rafraichissantes n'est pas facile.

Les remedes composez d'antimoine & de mercure, pris intérieurement ou appliquez extérieurement sont très-*Remedes faciles.* efficaces. Nôtre Auteur a rassemblé à sa maniere accoûtumée, un grand nombre de remedes tirez tant de Sennert que de Mayerne; mais après tout ils nous avertit qu'ils a souvent tiré de grands secours des remedes communs & faciles à préparer; sçavoir, du sel de tartre, du nitre, du sucre de Saturne, de l'onguent promptement fait par le mélange du blanc d'œuf avec un morceau d'alun, & quelques grains de camfre & de sublimé, & de l'huile de myrrhe. Le suivant passe pour très efficace. Prenez *un œuf un peu durci*, ôtez-en le jaune, & remplissez le lieu qu'il occupoit de poudre de myrrhe, & suspendez-le à la cave où il se dissoudra peu-à-peu en liqueur; c'est un très-bon comestique, & un onguent pour les *maux du visage très-éprouvé.*

ART. 104. „ Pour les légères éruptions pustuleuses, je me suis

Lij

244 DE LA GOUTE-ROSE, &c.

„ heureusement servi du liniment sui-
 „ vant. Prenez de l'onguent Pompholix,
 „ une demie-once ; du mercure doux, une
 „ drachme ; de l'alun brulé, un demi-
 „ scrupule ; de l'huile rosat ce qu'il en
 „ faut : mêlez le tout pour un onguent.

„ Quand la maladie est plus sérieuse,
 „ après les remèdes généraux, il faut
 „ se servir du liniment & de la lotion
 „ qui suivent. Prenez de la litharge
 „ d'or, une drachme ; du sucre de Satur-
 „ ne, un scrupule ; de la pomade très-
 „ odorante, une once ; de l'huile ou essen-
 „ ce de roses, quatre gouttes ; de l'huile
 „ d'amandes douces ce qu'il en faut :
 „ mêlez le tout, & faites-en un lini-
 „ ment, pour froter tous les soirs les en-
 „ droits du visage les plus malades. Pre-
 „ nez de l'eau de plantin six onces ; du
 „ suc de limons, deux onces ; du mercu-
 „ re sublimé, douze grains ; du camfre,
 „ un scrupule ; infusez cela chaudement
 „ dans un vaisseau bien clos pendant une
 „ demie-heure ; coulez-le ensuite, & fai-
 „ tes-en une lotion deux fois le jour.

CHAPITRE XI.

Onzieme Assemblage de Maladies.

Des Maladies cutanées.

Sentiment d'Etmuller.

ART. I. **L**A noirceur de la peau est naturelle ou accidentelle : la premiere est incurable : la seconde qui a été causée par l'ardeur du soleil est guérie par le suc de citron, ou par l'esprit de vin camfré, ou par la teinture bezoardique.

Les personnes délicates se servent volontiers des savons odorans & cosmétiques tels que le suivant. Prenez du savon de Venise, une livre ; des amers, des noyaux de pêches pelez, de chacun deux onces ; des poudres d'Iris, de Florence & d'Arum, de chacune une once ; du sel de tartre, une demi-once ; de l'ambre gris & du musc, dissous avec l'esprit de roses, de chacun ; demi-scrupule ; de la civette, cinq grains, avec une quantité suffisante d'essence de benjoin ; faites du tout une masse en forme de savon.

La Cure.

246 DES MALADIES CUTANÉES,

„ Le suivant est un excellent cosmétique. Prenez des fleurs de bismuth ,
 „ deux drachmes ; de la pomade blanche & très-odorante , six drachmes ; de
 „ l'huile de bois de roses , deux grains ,
 „ mêlez le tout. L'arcane cosmétique est
 „ aussi d'un bon usage.

Les taches
 de rousseur.

ART. 2. Les taches de rousseur ,
 sont d'un jaune obscur de la grandeur
 d'une lentille, répandues sur le visage,
 le col, & les mains qui en sont toutes
 défigurées , elles sont fortement
 attachées à la peau ; il n'est pas facile
 de les guérir quand elles sont invetérées ;
 on se sert pour les effacer du lait
 virginal, ou de l'huile de tartre tirée
 par défaillance.

Le hâle.

ART. 3. Les éphélides ou taches du
 soleil, sont des taches brunes & rudes
 qui arrivent au visage des femmes,
 particulièrement au front , quelquefois
 aux jouës , au col, & aux mains qui s'étendent
 en long & en large , souvent
 de la grandeur de la main ; elles attaquent
 sur tout les femmes grosses , &
 sont même des signes de grossesse.

Les taches
 hépatiques.

ART. 4. Les taches hépatiques sont
 d'un jaune brun , qui ont presque la
 grandeur de la paume des mains , qui
 occupent principalement le col & le

dos, les bras & la poitrine, accompagnées de demangeaison ; on les guérit comme les taches de rousseur.

ART. 5. Les taches de sueur sont Les taches
de sueur. des bourgeons causez sur la peau, par une sueur bilieuse qui la rendent scabreuse & inégale. Elles ressemblent à des grains de miller, leur cause prochaine est une sérosité chargée d'acrimonie.

ART. 6. „ Les Saires sont de pe- Les Saires. tites pustules dures & élevées avec prurit, qui couvrent subitement tout le corps comme des piquures de mouche à miel, & qui s'effacent comme elles sont venuees ; elles sont produites par des humeurs séreuses, Ce sont assez souvent, selon Schmitz, les avant-coureurs de la fièvre tierce ; ce qui fait que pour les guérir, on se sert des remèdes qu'on employe pour le traitement de cette fièvre.

ART. 7. Les Phlyctenes sont de Les Phlyc-
tenes. petites vésicules prurigineuses & ardentes, remplies d'une eau fort claire, qui ont coutume de s'engendrer entre les doigts & sur le carpe, & qui dégènerent en galle & gratelle. On les guérit comme les autres éruptions de la peau.

Les Cirons.

ART. 8. Les cirons sont des pustules qui arrivent en été aux paumes des mains & aux plantes des pieds, qui causent une demangeaison fort incommode, & dans lesquelles on remarque des vers très-délicz qu'on nomme cirons; on les tire avec une aiguille, & l'on guérit les pustules avec les onguents & les lotions de mercure.

Les Saphyrs.

ART. 9. Certains tubercules que l'on appelle varceux ou saphyrs, sont rouges & durs, & blanchissent à leur pointe, qui arrivent le plus souvent au visage & au col, de la grosseur de la sémence de chanvre. Les jeunes gens des deux sexes qui parviennent à l'âge de puberté, en sont plus tourmentez que d'autres, ceux qui sont fort rouges sont assez difficiles à guérir, & quoique les pustules s'évanouissent la rougeur reste toujours, & quand l'inflammation & l'enroûement s'y joignent, c'est le signe d'une lepre prochaine. Le lait virginal, le sucre de Saturne, l'essence Bezoardique, les remèdes où entre le camfre, y sont fort convenables.

La Cure.

ART. 10. Les dartres, la galle, & le herpes sont des maladies qui ont entr'elles beaucoup d'analogie, mais qui ont differens degrez.

ART. 11. Les dartres rendent la Les dartres.
 peau serabreuse & inegale, avec des
 pustules qui la rongent de côté & d'au-
 tres, des croutes furfureuses avec beau-
 coup de demangeaison aux parties voi-
 sines sur lesquelles elles s'étendent.

Sentiment de Furner.

ART. 12. L'herpes simple arrive le L'herpes
simple.
 plus souvent au visage, ou il produit
 des pustules blanchâtres, ou jaunes,
 ou pointues avec une base enflammée;
 & qui s'étant déchargées d'une gout-
 te de pus qu'elles contiennent, sé-
 chent d'elles-mêmes.

ART. 13. La seconde especes d'her- La galle
 pes est la galle, qui consiste dans l'as-
 semblage d'une infinité de très-petites
 pustules entassées les unes sur les au-
 tres, quelquefois d'une figure ronde ou
 annulaire avec douleur & demangeai-
 son. La galle ne vient jamais à une
 parfaite maturité, mais il en sort seu-
 lement une humeur subtile.

ART. 14. Elle est difficile à guérir, La Cure.
 car lors qu'elle paroît tout à fait étein-
 te, elle renaît de nouveau en de cer-
 taines saisons. Le peuple a coûtume de
 se servir d'encre pour la guérir; mais

250 DES MALADIES CUTANÉES,
dans une maladie aussi opiniâtre après
les remèdes généraux, les eaux miné-
rales purgatives font très-bien, & en-
suite le liniment que voici. Prenez de
l'onguent rosat, une once; du mercure
précipité, une drachme; de l'arcane cora-
lin, une demie-drachme; de l'huile de
bois de roses, deux gouttes; mêlez le tout
pour un liniment.

Le lait sublimé est aussi fort effica-
ce, comme je l'ai quelquefois éprou-
vé; mais il n'en faut user qu'avec pru-
dence, de-peur qu'il ne cause inflam-
mation. La lotion suivante est recomman-
dée par Paré. Prenez du soufre, du cal-
caneum & de l'alun, de chacun une dra-
chme, laissez macérer ces ingrédients dans
une suffisante quantité d'eau forte, puis
coulez la liqueur pour une lotion.

L'Herpes
miliaire.

ART. 15. La troisième espèce d'Her-
pes est le miliaire; il est composé d'un
nombre innombrable de petites pustu-
les qui s'élèvent sur diverses parties
du corps, sçavoir le col, la poitrine,
les épaules, le dos, les lombes, les cui-
sses. Le lieu de l'Herpes est un peu en-
flammé, le malade a une fièvre légère,
il s'élève des pustules blanchâtres qui
supurent; elles sont suivies de petites
pustules rondes & crouteuses qui res-

semblent au millet, & qui ont donné le nom à la maladie.

ART. 16. Pour le traitement de La Cure.
cette maladie, les indications curatives par rapport aux remedes interieurs, sont les mêmes que pour la cure de l'érésipele; il faut premierement s'abstenir avec soin de repousser au dedans les pustules; ainsi les remedes discutifs sont les plus convenables; il faut couper avec les ciseaux les plus grandes pustules, puis y appliquer le cerat fait avec l'huile & la cire, afin qu'elles n'adherent pas aux habits des malades. Dans le déclin du mal on peut user des desiccatifs, comme sont l'onguent Pompholix, la ruthie, ou plutôt notre cerat avec la pierre calaminaire.

ART. 17. L'Herpes miliaire, dit Wiseman, approche fort de la nature de la galle, c'est pourquoi il demande pour sa curation rationnelle, les purgatifs mercuriels & les alterans.

Sentiment de Schmitz.

ART. 18. L'Herpes excédent, est L'Herpes
excédent.
une pustule enflammée avec prurit & rougeur qui ulcere la partie sur laquelle.

252 DES MALADIES CUTANÉES,
le elle rampe. Elle est produite d'une
bile très-échauffée ; laquelle après
avoir traversé tout le corps s'arrête à
l'épiderme, & ne pouvant passer ou-
tre, elle cause à la surface de la peau
une violente érosion.

Sa Cure.

ART. 19. Pour guérir ce mal fa-
cheux , il ne faut point épargner les
purgatifs aux malades ; on se sert exte-
rieurement avec succès de l'onguent
Pompholix ou de l'onguent blanc de
Rhalis ; ou d'une lame de plomb très-
mince qui aura trempé long-tems dans
l'eau alumineuse.

Si cette tumeur est d'une telle acré-
té , qu'elle cause à la peau un ulcère
gangreneux qui ne cède pas aux reme-
des ordinaires, il faut en employer de
plus puissans , comme sont l'artenic &
le sublimé subtilement pulverisez puis
incorporez avec l'onguent blanc. Enfin
si l'ulcère gagne toujours de plus en
plus, il en faut venir au fer ardent ,
& cauteriser les environs pour lui
donner des bornes.

Sentiment de Sydenham.

L'éresipele.

ART. 20. L'éresipele ou le feu sa-
cré , peut attaquer toutes les parties
du corps, mais il saisit plus ordinaire-

CHAPITRE XI. 253

ment le visage ; le malade en est subitement attaqué , quand il est exposé à l'air , les paylans l'appellent syderation, la partie se tuméfie d'abord un peu , & devient bien-tôt après très-rouge , très-douloureuse , & se trouve parsemée d'un très-grand nombre de petites pustules étroitement serrées les unes auprès des autres , lesquelles à mesure que l'inflammation augmente , se convertissent en de petites vessies. Le mal rampe insensiblement d'un endroit à l'autre , & la fièvre se met enfin de la partie.

ART. 21. Il y en a une autre es- Une autre
espece.pece qui est moins fréquente , & qui est ordinairement la suite de l'abus que l'on fait des boissons spiritueuses ; une petite fièvre qui commence la scene , est suivie d'une éruption de pustules sur toute la surface du corps du malade , qui ressemblent à des ponctions d'orties , qui s'élèvent quelquefois en vessies , qui disparoissent bien-tôt après , laissant à la partie une demangeaison insupportable , mais qui renaissent dès que l'on gratte.

ART. 22. Il faut commencer la cu- La Cure.re par la saignée , & donner le lendemain un doux purgatif , & un remede

254 DES MALADIES CATUNÉES,
anodin à l'heure du sommeil. Il faut user
pour Topique d'une fomentation dis-
cussive, y joignant la mixtion suivante.
Prenez un demi-septier d'esprit de vin,
de la Thériaque d'Andromachus, deux
onces ; des poudres de poivre long & de
gérofle, de chacune deux drachmes ; mê-
lez le tout, & après y avoir trempé un
papier broüillard, couvrez-en la partie
malade. Le sang dans cette maladie est
semblable à celui des pleuretiques, & l'on
est quelquefois obligé de réitérer la sai-
gnée jusqu'à deux & trois fois.

ART. 23. Il faut traiter la première
espèce à peu près de la même manie-
re, si ce n'est que l'on n'est pas obligé
d'y employer tant de Topiques.

Sentiment d'Etmmüller.

La différen-
ce de l'éresi-
pele aux au-
tres inflam-
mations.

ART. 24. Quand on presse l'éresi-
pele légèrement avec le doigt, il lais-
se sur la partie malade une marque
blanche, qui redevient rouge bien-tôt
après, ce qui n'arrive pas dans l'inflam-
mation ordinaire à moins que l'on n'ap-
puie plus fortement. Les Scorbutiques
sont sujets à cette maladie.

La Cure.

ART. 25. Il faut surtout s'abstenir
de la purgation, & la saignée est très-

CHAPITRE XI. 255

dangerieuse ; car c'est une maladie curable, c'est pourquoi l'on doit commencer la cure par les sudorifiques intérieurement administrez, & la terminer par les mêmes remèdes ; le rob de sureau tient le premier rang parmi ces remèdes, étant un puissant sudorifique. Il faut éviter de se servir pour Topiques de médicamens onctueux, astringens, & actuellement froids. L'esprit Thériacal camfré est un remède approuvé. L'Erysipele traité contre les règles par les onguens, les huiles & les mucilages, causent bien-tôt une gangrenne qui fait un grand progrès.

Remarque.

Sentiment de Monsieur Freind.

ART. 26. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la purgation dans la cure de l'Erysipele, mais ils ne proposent rien la-dessus que des doutes & des incertitudes, & lors même que la maladie met les malades dans un péril imminent, ou bien ils ne donnent aucun moyen de les en tirer, ou ce qu'ils proposent ne sert qu'à marquer leur timidité, & combien ils sont hésitans dans le parti qu'ils prennent.

La purgation dans l'Erysipele de la tête.

256 DES MALADIES CUTANÉES ,

Quant à moi je me crois suffisamment fondé sur l'expérience , pour pouvoir assurer que lors qu'à l'érysipèle de la tête l'affection du cerveau occasionne l'assoupissement , le délire , ou la convulsion , ou qu'il ne reste aucune espérance de guérison , ou que l'usage des purgatifs sera très salutaire. De plus qu'il ne faut pas user de dé-lai dans ces cas pressans , comme on l'éprouve dans la petite vérole , ni attendre que la fièvre soit adoucie ni la tumeur diminuée : car de vouloir par des cardiaques ou des rafraichissans combattre la fièvre , & appliquer des Topiques , c'est ne faire autre chose que badiner , pendant qu'on voit périr le malade au milieu du cours d'un traitement inutile ; & notre Auteur rapporte un exemple singulier de cette mauvaise pratique dans son septième Commentaire sur les fièvres , auquel on peut avoir recours.

Compilation de Sentimens.

ART. 27. Selon Hipocrate en ses Aphorismes , il n'est pas bon que l'érysipèle passe du dehors au dedans ; mais il est avantageux qu'il passe du dedans au dehors.

CHAPITRE XI. 257

ART. 28. L'épithème qui suit est Un Epithème
recommandé par Barbette. *Prenez des* me.
Trochisques blancs de Rhasis, une dra-
chme; du camfre, un scrupule; de l'es-
prit de vin, une once; de l'eau de su-
reau, six onces: faites du tout une mix-
tion, puis trempez-y des linges, appli-
quez-les sur le mal, & les renouvelez
dès qu'ils se sécheront.

ART. 29. Le Docteur Turner pré- Défense d'u-
conise très-fort la mixtion faite d'hui- ne mixtion
le de sureau avec de l'eau de chaux, contre Sy-
& un peu d'esprit de vin camfré. denham.
Sydenham estime que cette mixtion est
trop chaude, mais il se peut faire qu'il
en parle sans l'avoir éprouvée, car ce
remède surpasse certainement dans cer-
te maladie tout ce qu'on en peut dire,
ainsi que j'en ai été convaincu par une
expérience de plus de vingt années.

ART. 30. Le liniment suivant con- L'érysipèle
vient dans l'érysipèle symptomatique. symptomati-
Prenez de l'huile de sureau & de la lé- que.
gère lessive, autant de l'un que de l'au-
tre; agitez les fortement dans une phiole
jusqu'à ce qu'il s'en fasse un onguent. On
peut aussi se servir de la lotion contre
l'érysipèle.

Sentiment d'Etmüller.

La galle hu-
mide & sèche.

ART. 31. La galle est humide ou sèche ; l'humide se montre en forme de petits ulcères cutanés ; la sèche , rend une sanie qui se dessèche aussi-tôt en croûtes.

ART. 32. La galle humide se guérit plus aisément que la sèche : il faut purger les malades avec l'hellebore & les remèdes mercuriels ; les absorbans & les sudorifiques préparez avec l'antimoine , la décoction des bois , les remèdes où entre la vipère , le Rob de sureau. Les remèdes tirez du Saturne , du Mercure , du soufre , de la chaux vive , du camfre , du tabac , de la litharge , sont fort convenables.

La Cure.

Par exemple , Prenez de l'onguent de Nicotiane , une demi-once ; des fleurs de soufre , deux drachmes ; du mercure doux , une drachme ; de l'huile d'hypericon ce qu'il en faut. On se sert aussi avec succès des bains d'herbes & racines appropriées , faites dans une légère lessive. Vous en trouverez encore davantage en lisant l'Auteur où il traite des maladies des enfans.

Sentiment de Celse.

ART. 33. La Galle, nommée des Latins Scabies, & des Grecs Psora, consiste dans la rougeur & la dureté de la peau, sur laquelle il s'éleve des pustules dont elle se trouve toute couverte, & dont quelques-unes sont plus humides & d'autres plus sèches. Il sort de quelques-unes de ces pustules une mauvaise sanie, qui produit une ulceration continuelle avec demangeaison : elle fait dans quelques sujets un grand progrès en peu de tems, elle se termine en d'autres très-promptement, & elle revient aussi dans quelques-uns en de certaines saisons de l'année.

Ce que c'est
que la galle.

Plus elle cause d'asperitez & de demangeaison à la peau, & plus elle est difficile à guérir ; aussi les Grecs appellent-ils celle-là d'un nom qui marque sa ferocité. „ Quand elle attaque les „ jeunes gens, elle les préserve souvent „ d'autres maladies, ou bien elle les „ en délivre. Quand elle dure long- „ tems elle peut se convertir en lèpre : „ elle est opiniâtre dans les vieillards, „ & très-difficile à guérir. La sèche se „

Le pronostic.

260 DES MALADIES CUTANÉES,

„guérit plus difficilement que l'humidité ; celle qui est causée par le vice „intérieur des humeurs & des viscères, „ou qui se produit au dehors par voye „de crise, ne doit pas être guérie ni „repoussée au dedans par des Topiques.

Sentiment de Willis.

Quelles parties elle attaque.

Elle est contagieuse.

La Cure.

ART. 34. La galle nommée des Grecs Psora, est une éruption d'un grand nombre de pustules répandues sur tout le corps, & particulièrement autour des jointures & entre les doigts, produites par une humeur acre & salée, & dont la demangeaison oblige à gratter sans cesse : il n'y a certainement aucune maladie, à l'exception de la peste, qui soit plus aisément & plus sûrement contagieuse que celle-là.

ART. 35. Après avoir saigné le malade, on lui fait boire avec succès la biere medecinale qui suit. Prenez de la racine de polypode, de chêne & de patience, de chacune trois onces ; du fené, quatre onces ; de l'épithime, du turbitif, & du mechoacan, de chacun deux onces ; du santal citrin, une once.

semence de coriandre, six drachmes; préparez tout cela selon l'art, & faites-en un sachet que vous mettrez dans douze pintes de biere: après l'y avoir laissé pendant cinq ou six jours, le malade en boira douze onces tous les matins pendant huit jours.

A l'égard des Topiques, le soufre semble avoir une vertu spécifique contre cette maladie, aussi est-il la base de tous les linimens que l'on compose pour la guérir. Prenez de l'axonge de porc, quatre onces; des fleurs de soufre demie-once; de la poudre de gingembre, une demie-drachme; de l'huile de tartre par defaillance, ce qu'il en faut: mêlez le tout, & faites-en un onguent, auquel on peut ajouter quelques gouttes d'huile de bois de roses pour en corriger l'odeur. Les onguents où entre le mercure sont dangereux.

Il y a une autre maniere de guérir la galle, plus facile & plus agreable, c'est une chemise qu'il faut faire bouillir dans de l'eau de fontaine, avec du soufre pulverisé; puis cette chemise étant seche, la mettre sur le corps du malade & l'y laisser pendant cinq à six jours; par ce moyen la galle se guérit sans qu'il faille prendre les bains,

Une autre maniere de guérir.

262 DES MALADIES CUTANÉES.

ni essuier la mauvaise odeur des linimens ; les pauvres prennent intérieurement des fleurs de soufre dans du lait.

Compilation de Sentimens.

Le savon
noir.

ART. 36. Borelli recommande pour les pauvres & pour les soldats, la seule lotion de savon noir, mais il ne faut pas la laisser séjourner long-tems, de peur qu'elle n'excorie la peau.

La salivation.

ART. 37. Lors que cette maladie est inveterée, & qu'elle ne cede pas aux autres remedes, on peut exciter la salivation.

Differens
remedes.

ART. 38. On trouve communément dans les boutiques des Apoticaïres un très-bon remede, qui est l'onguent de patience sauvage tout préparé ; le bain suivi du liniment de Barberte, sont aussi de puissans remedes. On peut user intérieurement de l'æthiops mineral, du Bezoard mineral, de la chair de viperes, de l'antimoine diaphoretique. Exterieurement on peut se servir, de l'onguent contre le Herpes, de l'onguent pistorique mercuriel, de la lotion mercurielle ; il faut employer ces derniers remedes avec beaucoup de précaution.

De l'espece dite Lichen ou Impetigo.

Sentiment de Willis.

ART. 39. L'espece de galle nommée des Latins Impetigo, & des Grecs Lichen, sous quelques noms qu'on veuille lui donner, consiste dans un nombre de papilles ou de pustules rouges, tantôt séparées & tantôt réunies en différentes parties du corps, principalement aux bras & aux jambes, dont le nombre s'augmente toujours, & gagnant d'un lieu à un autre occupent enfin un grand espace; la surface de ces pustules paroît blanchâtre & écailleuse, & lorsque l'on gratte il en tombe des écailles, & il en sort une ichorosité subtile, qui se séchant aussitôt, se convertit en même tems, dans une nouvelle croute écailleuse & fort dure.

Ce que c'est
que l'éruption
des Impetigo.

Sa description.

Cette maladie se borne quelquefois dans un membre particulier, sans toucher aux autres parties, & elle est alors dans une situation moyenne entre la galle & la lèpre: la forme des pustules la font différer de la galle; parce que dans la galle elles sont par tout

Sa différence d'avec la lèpre.

264 DE L'ESPECE DITE LICHEN, &c.
presque séparées & éloignées les unes
des autres par un petit espace, & dans
la lépre il s'en trouve plusieurs très-ser-
rées les unes contre les autres, qui re-
présentent en quelque façon des grappes
qui laissent entr'elles des espaces con-
sidérables. La lepre est beaucoup plus
énorme & horrible à voir que la galle,
étant crouteuse, écailleuse, & répan-
duë par tout le corps.

La Cure.

Par les
grands reme-
des-

ART. 40. La galle dite Impetigo,
est très-difficile à guérir, & quand elle
se dispose à devenir lepre, elle est le
plus souvent incurable. Il n'y a que
les grands remèdes qui puissent avoir
quelqu'effet contre cette maladie, com-
me sont la saignée, les purgatifs mer-
curiels, le petit lait, les eaux chalybées,
les sucres exprimez des herbes, les dé-
coctions des bois, les remèdes chaly-
bez, la salivation. Cette espèce de gal-
le survient souvent à la grosse vérole
ou au scorbut.

Le bain est souvent nuisible dans le
traitement de ce mal. J'ai vû plusieurs
de ces malades aller à Bath, pour gué-
rir cette galle, qui en revenoient lé-
preux confirmés : J'ai quelquefois
éprouvé que les eaux minérales pur-
gatives procuroient quelque soulage-
ment

CHAPITRE XI. 265

ment aux malades ; mais celles de l'umbrige leur conviennent encore mieux ; entre tous les remèdes les viperins prévalent dans cette maladie , ainsi que dans l'Eléphantie , & même dans la lèpre confirmée. Pour ce qui est des Topiques , ceux que l'on peut employer avec plus de succès , sont les bains , & le liniment composé avec la poix liquide ; on en trouve plusieurs formules dans l'Auteur. Il faut user des plus forts onguents mercuriels.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 41. La lèpre convient avec le scorbut confirmé, parce qu'elle est le suprême degré de la galle scorbutique : la corruption du suc nourricier est dans la lèpre beaucoup supérieure à celle de la galle : car dans la lèpre non-seulement la peau est ulcérée , mais encore les chairs qui sont au-dessous : la galle opiniâtre dégénère ordinairement en lèpre , dont la contagion se communique quelquefois jusqu'à la troisième & à la quatrième génération.

La lèpre.

Pour ce qui est des signes extérieurs de cette maladie , ils se remarquent

Les signes
diagnostiques.

Tome II.

M

266 DE L'ESPECE DITE LICHEN, &c.
premierement à la peau, qui tantôt tend
à la couleur livide, & tantôt noire,
& quelquefois jaunâtre, ou d'un rou-
ge qui tend à la noirceur. Quand elle
est exposée à l'air elle se fronce aussitôt,
devient rude, & se refroidit; elle
se trouve enduite d'une onctuosité, qui
fait que l'eau que l'on répand dessus
glisse & ne peut s'y arrêter; elle s'é-
paissit insensiblement, devient rugeuse
& très-inégale; il semble qu'on l'ait
couverte d'une espece de son, tantôt
pourpré & quelquefois blanchâtre,
comme si on l'avoit incrustée de chaux,
sur-tout au visage: il y a sur sa superfi-
cie beaucoup de nœuds & de tuber-
cules indolens, particulièrement au
tour des oreilles, du front, du menton,
& en d'autres parties; enfin elle est tou-
te couverte de morphées, de galle hu-
mide & sèche très-opiniâtre; & à l'é-
gard des autres signes il faut consulter
l'Auteur.

Le prognos-
tic.

ART. 42. La lépre inveterée est in-
curable; le sang que l'on tire à ces
malades sent mauvais; une mauvaise
galle rampe entre les doigts des mains,
& les poils qui passent au travers sont
d'un mauvais présage.

La Cure.

ART. 43. On traite la lépre com-

me le mal venerien ; les remedes où entre la vipere y sont très-convenables, & l'on se sert aussi des bains & des étuves.

Sentiment de Tarner.

ART. 44. La lépre des Grecs n'est pas fréquente , au moins dans notre climat , ni si maligne que dans les pays étrangers , où l'on voit des hôpitaux dédiés à S. Lazare , pour y retirer ceux qui sont attaquez de cette funeste contagion , & les sequestrer du commerce des autres hommes. Ambroise Paré a remarqué des gens atteints de ce mal en quelques contrées d'Allemagne , mais elle est plus fréquente en Espagne , par toute l'Afrique , & la France n'en est pas exemte en quelques endroits.

Les Régions où elle est fréquente.

ART. 45. La lépre pour l'ordinaire commence à se manifester autour des coudes & des genoux , après quoi elle prend le large & s'étend insensiblement presque sur tout le corps.

ART. 46. La lépre héréditaire & inveterée est absolument incurable. Les anciens & les modernes recommandent pour la guérison de ce mal les médicamens tirez de la vipere , de

La Cure.

268 DE L'ESPECE DITE LICHEN, &c.
l'antimoine, du mercure, & du soufre, ainsi que le gajac, les racines d'oseille, de polypode, d'epithime, & d'autres de même qualité. Jaques Douynere vante beaucoup contre la lèpre, les vertus de l'écorce d'Orme dans le vin blanc quand on en continue l'usage, assurant dans la Pharmacie de Bath, que ce remede est certain.

Fernel & Palmarius, quelques éloges que donnent aux viperes la plupart des autres écrivains, prétendent qu'elles sont tout-à-fait inutiles dans la cure de la lèpre, principalement lors que les corps de ceux qu'on doit traiter sont fort échauffez. La salivation même n'a été que trop souvent inutilement tentée pour guérir radicalement un mal si peu traitable.

La salivation.

Entre beaucoup d'autres remedes, j'ai coutume d'employer le liniment qui suit. Prenez de la pomade de fleurs d'oranges, une once; du mercure précipité blanc, une drachme & demie; du canafre, une demie-drachme; du vitriol blanc brulé, un scrupule: mêlez tout cela pour un liniment. Notre Auteur a étalé dans son livre une ample moisson de remedes contre cette maladie, qu'il a

recueillis des meilleurs Auteurs ; & l'on peut dire sans se méprendre qu'il a très-savamment & très-bien écrit des maladies de la peau.

De l'Elephantie.

Selon le celebre Deodat, au rapport de Fabricius Hildanus.

ART. 47. L'Elephantie des Grecs ou la lépre des Arabes, est une maladie contagieuse qui attaque & défigure le corps en bien des manieres. Elle ronge la peau ou du visage ou du front, des joues, du coude, des cuisses, des mains, des pieds par des tubercules mobiles, indolens, tendans de lividué à rougeur, & très-affreux à voir : il survient aux malades des ulceres à la bouche, au palais, au gosier, vers la racine de la langue, entre les doigts ou à la plante des pieds, où la peau est même la plus dure & la plus épaisse, & en beaucoup d'autres parties, & ces ulceres & fissures pénètrent la vraye peau, s'étendent en largeur, gagnent d'autres parties, y contractent des bords tumefiez & caieux, & rendent du sang au moindre attouchement.

La Description de l'Elephantie.

270 DE L'ÉLEPHANTIE,

quoi qu'ils soient indolens ; ces ulcères rongent les narines , il y a des ulcères autour des oreilles , les lèvres s'épaississent , & les mains & les pieds sont fort tuméfiés.

Sentiment d'Estmüller.

On décrit
la maladie.

ART. 48. L'élephantie des Arabes est ainsi nommée parce que la peau paroît gonflée, rugeuse, inégale. Elle arrive quelquefois aux vieillards qui n'usent pas du vin avec modération. C'est une tumeur des pieds & des jambes qui paroît rougeâtre, livide, & tirant à la noirceur, avec des ulcères variqueux qui fournissent une sérosité acre & lymphide ; quelquefois aussi les pieds sont tous couverts de croûtes écailleuses & furfureuses, c'est alors une lèpre universelle. C'est une affection qui est le plus souvent critique, c'est pourquoi il faut s'abstenir des Topiques répercussifs de-peur de causer un plus grand mal.

Sentiment de Turner.

Elle n'est
pas fréquen-

ART. 49. L'élephantie ou la lèpre des Arabes, est une maladie qui est à

CHAPITRE XI. 171

présent peu connue dans notre climat. ^{te en Angle-}
 Aretée en a fait une description fort ^{terre.}
 élégante : son nom se tire, dit-il, de
 l'aspect difforme & infame qui se pré-
 sente aux yeux par l'inégalité des tu-
 bercules qui couvrent tout le corps des
 malades, & par la dureté & les galles
 horribles que l'on voit sur toute la sur-
 face & par les rides, les fissures & les
 bors tuméfiés que l'on y remarque en-
 core, & qui rendent la peau des mala-
 des en quelque façon semblable à cel-
 le d'un Elephant. Nous avons vû cou-
 ché dans un champ près de Londres,
 un mendiant travaillé d'une maladie
 qui avoit beaucoup de rapport à celle
 dont nous parlons.

ART. 50. Cette maladie est appel- ^{Elle passe}
 lée par divers Auteurs, Leontiasé & sa- ^{pour incurab-}
 tyriasé, & la grandeur de la maladie ^{le.}
 fait que la plûpart des Médecins la re-
 connoissent incurable avec beaucoup
 de raison. Les remedes qui convien-
 nent à la lépre des Grecs, sont ceux
 qu'il faut employer dans la Cure de
 celle-ci.

De la Brûlure.

Selon PAVIUS chez HILDEN.

La défini-
tion de la
brûlure.

ART. 51. La Brûlure est une solution de continuité de l'épiderme & de la peau pour l'ordinaire, mais quelquefois aussi des chairs musculieuses, des veines, des arteres & des nerfs par l'action du feu : ce mal est incontinent suivi d'une douleur très-violente, d'inflammation, de pustules sur la peau, & si la brûlure est profonde, & que le corps soit cacochyme, elle dégénere aisément dans un ulcere feride & malin.

Premier de-
gré.

ART. 52. Il y a trois degrez de brûlure, dans le premier degre la peau est rouge, la douleur est grande & poignante comme si on avoit frappé la peau avec des orties, la partie se gonfle aussi-tôt, & il s'élève des pustules qui contiennent une eau blanche & fort claire, & enfin l'épiderme se sépare; ce que l'on doit faire avant toutes choses, est d'empêcher qu'il ne se forme des phlictenes, ce qui se fait en plongeant d'abord la partie dans l'huile ou dans l'eau bien chaude, ou en

L'approchant fort près du feu : car le feu même est le propre alexiterei de la brûlure ; ensuite les oignons pilez dans un mortier avec du sel & un peu de savon , attirent à eux l'empyreume.

L'intention
curative.

ART. 53. Dans le second degré de la brûlure , la partie se gonfle d'abord , devient rouge , cause une douleur brûlante , & à l'instant même il s'élève des phlictenes , & le malade se plaint d'une grande tension à la peau , parce que l'action du feu la roidit & en resserre le tissu. Dans ce cas , la vraie peau étant brûlée & rétrécie , il ne faut pas se servir du premier remède composé d'oignon , de sel & de savon , mais il faut appliquer sur la brûlure des emolliens chauds & humides , comme par exemple l'onguent suivant dont il faut couvrir toute la partie brûlée.

Le second
degré.

Prenez de l'onguent basilic , une once ; des huiles rosat & de lis blanc , de chacune , demie-once ; deux jaunes d'œufs : mêlez le tout , & après l'avoir appliqué sur le mal , enveloppez la partie d'une compresse trempée dans l'oxierat , & la bandez : on peut ajouter à l'onguent un peu de safran , & même l'opium quand les douleurs sont excessives.

274 DE LA BRÛLURE,

Le troisié.
me degré.

ART. 54. Dans le troisiéme degré de la brûlure, au moment que la cause du mal est encore adhérente à la partie, que la peau devient noire ou du moins livide, & qu'elle est presque privée de sentiment, quand on la coupe; car pour lors elle est dure & n'est plus qu'une croute désechée, & quand elle est enlevée, il reste un ulcère profond & putride.

La Cure.

ART. 55. Ce troisiéme degré de brûlure est très-dangereux, parce que la peau étant déjà gangrenée, la mortification de ce tégument peut aisément se communiquer aux parties qui sont au-dessous; c'est pourquoi il faut sacrifier jusqu'à la chair en differens endroits, & cela le premier ou le deuxième jour; après quoi l'on peut appliquer l'onguent que l'on vient de proposer pour le second degré. Il faut de plus faire au malade une ou plusieurs saignées révulsives selon le besoin. La fomentation suivante a la vertu d'apaiser la douleur, d'amolir la peau, & de procurer la supuration.

Prenez de la racine d'altea, deux onces; des sémences de coins & de fenugrec, de chacune, demie-once; des fleurs de chamomille & de mélilot, de chacun

nes une poignée : Faites-les bouillir dans une quantité d'eau de fontaine suffisante pour une fomentation , à laquelle vous ajouterez l'esprit de vin ; mais si la brûlure est si considérable , qu'elle soit par elle-même une véritable gangrene , il faut procéder dans ce traitement avec beaucoup de circonspection , & n'employer que des remèdes qui puissent résister à la pourriture.

ART. 56. Dans toute sorte de brûlure , il faut ouvrir d'abord les phlétènes afin de laisser écouler la sérosité qu'elles contiennent , dont l'actimonie & la chaleur ne pourroient causer que du désordre.

Il faut ouvrir les phlétènes.

ART. 57. Aux brûlures qui arrivent aux yeux , il faut appliquer des défensifs aux tempes & sur le front , & détourner la fluxion par la saignée , & par tout autre moyen possible ; il faut de-plus distiller sans cesse du lait de femme dans l'œil malade , mêlé avec l'eau de roses , & appliquer par-dessus le cataplasme suivant. Prenez de la pulpe de pommes cuites au feu , deux onces ; de la farine de fenugrec , deux drachmes , & de celle d'orge , une once ; cuisez cela dans le lait de vache en consistance de cataplasme.

La brûlure des yeux.

276 DE LA BRÛLURE,

Pour toutes les brûlures qui sont accompagnées de douleurs insupportables, le cataplasme composé de mie de pain, cuite dans le lait avec un peu de safran & d'opium, est très-propre à calmer la douleur, au moins pour un tems, mais aux brûlures des yeux, il faut se défier de l'opium. Le sang de pigeon tiré tiède de l'animal, est un excellent anodin.

Précautions
contre la dif-
formité des
cicatrices.

ART. 58. L'on ne sçauroit trop apporter de soin dans le traitement des brûlures à empêcher la difformité des cicatrices, & pour éviter cet inconvénient, il faut depuis le commencement jusqu'à la fin du traitement se servir d'émolliens, & ensuite appliquer une lame de plomb enduite de mercure.

Comment
il faut traiter
la peau du
visage.

ART. 59. Quand le visage se trouve brûlé par la poudre à canon, & que les grains de poudre paroissent infiltrer dans le tissu de la peau, il faut au plutôt enlever ces grains autant qu'on le pourra, avec une aiguille ou quelque autre instrument pointu; & si le Chirurgien n'a pas été appelé dès le commencement, en sorte que la peau soit cicatrisée, & que les marques des grains paroissent à travers son tissu,

CHAPITRE XI. 177

il faut de nouveau ulcerer la peau par un vésicatoire , afin de pouvoir les tirer.

ART. 60. L'impression du feu du tonnerre, est la plus violente & la plus dangereuse de toutes les brûlures , parce qu'il y a dans l'action de ce feu quelque chose de surnaturel , en sorte que l'animal en meurt quelquefois à l'heure même. Quand les parties extérieures sont brûlées, il faut y remédier selon le degré du mal comme dans les autres brûlures, si ce n'est qu'il ne faut pas attendre la chute de l'escharre par le moyen des supurans & des relâchans ; mais il faut enlever au plutôt les escharres avec le scalpel , & donner intérieurement les meilleurs cardiaques.

La brûlure du tonnerre.

Sentiment de Sydenham.

ART. 61. Entre tous les remèdes que l'on a jusqu'à présent mis en usage contre la brûlure , l'esprit de vin emporte assurément la palme , parce qu'il préserve & les parties qui sont au-dessous de toute putréfaction , & qu'il abrége ainsi beaucoup la guérison aussi-bien que la digestion de l'hu-

L'usage de l'esprit de vin dans les brûlures.

278 DE LA BRUSLURE.

meur qui sans cela est fort longue à parcourir ses divers tems : car la cure est fort prompte si l'on a soin d'appliquer sur les parties brûlées, des linges trempés dans l'esprit de vin, & de réitérer souvent cette application jusqu'à ce que les grandes douleurs soient apaisées ; après quoi l'on se contente d'appliquer le remède deux fois le jour.

Compilation de Sentimens.

ART. 62. Turner dit qu'il a coutume d'appliquer aux brûlures superficielles, l'huile de lin & l'eau de chaux fortement agitez ensemble, ou bien l'huile de sureau avec les blancs d'œufs : il faut couper les Phlictenes, & appliquer sur les excoriations l'onguent Pompholix, ou notre cerat de pierre calaminaire. Ce même cerat qui satisfait à plusieurs indications, convient aussi à la brûlure du second degré ; & ce remède est en effet d'une efficace, qui surpasse tout ce qu'on en peut dire, non-seulement pour la brûlure, mais aussi dans la cure des playes & des ulceres.

Il y a dans l'Auteur une observa-

tion concernant la cure d'une très-grande brûlure , dans laquelle toute la pratique curative de ce mal est avantageusement déduite, & tous les Chirurgiens doivent lire cet endroit.

Lorsque l'action du feu a fait son impression sur plusieurs parties du corps, & même sur le corps entier, il est très-rare que les malades en guérissent, mais la violence des symptômes les fait périr misérablement. Le Docteur Wiseman recommande fort le cataplasme de fiente de cheval, pour attirer audehors l'empyreume. La chaux vive lavée plusieurs fois avec l'huile de lin ou d'hypericum, aussi bien que le cerat de ceruse, d'huile de lin, & d'esprit de vin camfré, sont des remèdes vulgaires, mais qui ne sont pas à mépriser. Le remède suivant est de Boyle. *Prenez du sucre de Saturne, une demie-drachme; du meilleur vinaigre de vin blanc, quatre onces: dissolvez-y le sucre susdit, ajoutez-y ensuite de l'huile de surreau ce qu'il en faut pour un onguent.*

Quelques
remèdes vul-
gaires.

CHAPITRE XII.

Douzième assemblage de
Maladies.

Des Tumeurs en-général.

Trois es-
peces de tu-
meurs.

ART. I. **L**Es tumeurs, proprement dites, sont causées par le séjour des humeurs, c'est-à-dire par l'interception du passage des fluides, ou par un amas qui se fait peu-à-peu, lors qu'il s'est fait quelque sécrétion, ou enfin par la génération ou la collection d'une nouvelle humeur qui se fait dans une partie.

On a des exemples de la première espece de tumeurs dans les phlegmons, les tumeurs œdemateuses, flatueuses, & d'autres semblables. Les tumeurs critiques fournissent des exemples de tumeurs, qui se forment peu-à-peu & par congestion; & l'on a des modèles de celles qui se forment par une nouvelle génération, dans les nœuds, les chancre, les ganglions & par toutes les tumeurs qui sont enfermées dans des Kistes.

CHAPITRE XII. 281

ART. 2. Pour ce qui est des reme-
des qui conviennent à ces différentes
espèces de tumeurs en général, on les
divise en trois classes, selon trois dif-
férentes indications que l'on doit se
proposer de remplir dans leur traite-
ment qui sont les résolutifs, les dis-
cussifs, & les suppurans; car il y a dé-
jà long-tems que les medecins les plus
sagez ont prescrit avec raison, l'u-
sage des répellans ou répercussifs.

ART. 3. Les résolutifs, émolliens,
ou atténuaus du premier degré sont les
racines & les feuilles de mauves, de
guimauves, de mercuriale, de violiers,
de parietaire, les fleurs de mélilot, les
sémences de lin & de fenugrec, les
figues grasses, les raisins passez, les
axonges, les moëllles, les huiles d'a-
mandes douces, de lis blancs, l'on-
guent d'althea, & d'autres de même
qualité.

ART. 4. Les résolutifs du second
degré, sont les racines & les feuilles
d'ache, de pouillot, les oignons cuits,
le chevrefeuil, le surreau, la cigüe, la
scabieuse, les fleurs d'hypericon, le sa-
fran, la chamomille, la graille d'oye
& d'ours, la gomme Tacamacha, le
styrax liquide, la térébenthine, la su-

Les inten-
tions curati-
ves.

Les résolu-
tifs du pre-
mier degré.

Ceux du se-
cond degré.

182 DES TUMEURS EN GENERAL ,
rine de feves , le blanc de baleine ,
l'huile de camomille , d'amendes ameres , d'hypericum , de laurier , l'emplâtre de cigüe , de diachilon , & d'autres semblables.

Ceux du
troisième de-
gré.

ART. 5. Les résolutifs du troisième degré , sont les racines & les feuilles de brione , de concombre sauvage , de raifort , d'oignon crud , d'asarum , de squille , de sabine , d'absinthe , de petite centaurée , de nicotiane , les sémences de moutarde , de roquette , de cumin , les gommes ammoniac , galbanum , bdellium , oppepanax , elemi , la myrrhe , le nid d'hyrondelles , l'esprit de vin , d'urine , de sel armoniac , le levain , les huiles de laurier , de scorpions , de térébenthine , de vers , de nicotiane , de pétrole , le baume de soufre , l'onguent martiatum , l'emplâtre diachilon avec les gommes , d'oxitroceum , de diasulphuris , de cigüe avec le sel armoniac , de ranis cum mercurio. Tous les médicamens simples que l'on vient de designer , peuvent fournir la matiere de différentes compositions , fomentations , onguents , cataplasmes , linimens , selon les différentes vûes qu'on peut avoir dans le traitement des Tumeurs.

CHAPITRE XII. 283

ART. 6. Les remedes discussifs ont beaucoup d'affinité avec les précédens, & même la plûpart des résolutifs du troisiéme degré sont des discussifs, tels que ceux qui suivent; sçavoir, les racine de fenouil, d'iris, d'aristoloche ronde, de concombre sauvage, de pyrethre, de gingembre, les fleurs de sureau, les plantes aromatiques, l'origan, le pouillot, le thim, la marjolaine, le romarin, l'absinthe, la sauge, la rhüe, la sabine, la lavende, l'hysope, l'aurone, les fleurs de camomille, de mélilot, de lavende, de sauge, de safran, de romarin, les bayes de genievre de laurier, le macis, les aromates, les sémences d'aneth, de cumin, de fenouil, de rhüe, de moutarde, le castoreum, le camfre, l'huile de vers, de camomille, de cumin, d'anis, de spica, de térébenthine, de succin, de soufre, les fientes des animaux; de tous ces simples on peut faire toutes sortes de médicamens composez, comme fomentations, cataplasmes & autres: le cataplasme suivant est un puissant discussifs: *Prenez des feuilles de laurier, de romarin, de rhüe, d'aneth; faites-les boüillir dans parties égales d'eau & de vin, jusqu'à ce qu'el-*

Les discussifs.

284 DES TUMEURS EN OENERAL ;

les soient ramolies ; ajoutez-y en suite des farines de fèves , du son , & de la fiente de vache , de chacun trois onces ; du miel , quatre onces : mêlez le tout & faites-en un cataplasme.

Les sudorifiques donnez intérieurement.

ART. 7. L'on peut facilement joindre à ces topiques , les sudorifiques que l'on donne intérieurement , & que l'on tire de la famille des Alkalis.

Les remèdes des suppuratifs.

ART. 8. Les supurans sont des remèdes qui menent facilement & promptement les Tumeurs à maturité. Les plus efficaces sont ceux qui suivent ; sçavoir la racine d'althea , de lis blancs , de brione , les oignons & les aulx cuits sous les cendres , les feuilles de mauves & de guimauves , les fleurs de mélilot , de camomille , le safran , les sèmen-ces de lin , les farines d'orge , de froment , de la mie de pain , des figues grasses , de la gomme armoniac , les huiles de lis & de camomille , l'onguent d'althea , le levain aigri , le savon de Venise , la fiente de bœuf , & d'autres équivalens.

Le cataplasme suivant est un très-bon supuratif. Prenez des racines d'althea & de lis blancs , de chacune , deux onces ; des feuilles de mauve , une poignée , de la farine de lin , une once ; le

ont ayant été cuit en consistance molle, ajoutez-y six drachmes d'oignons cuits sous les cendres; une demie-once d'onguent basilicum, & de l'huile de lis ce qu'il en faut pour un cataplasme. Le lait est au-dessus de tous les autres supurans, quand on y a fait bouillir du savon de Venise, plus ou moins selon l'indication qu'on se propose; ce mélange appliqué sur une tumeur avec des compresses, avance à merveille la maturité & l'ouverture d'un abcès.

ART. 9. Le Phlegmon ou l'inflammation est une tumeur qui résiste à l'attouchement, avec tension, rougeur, douleur pulsative, & ardeur; cette tumeur est quelquefois formée du sang pur, & pour lors on l'appelle légitime; mais elle est aussi d'ailleurs un faux Phlegmon, quand elle approche de l'érysipèle, de l'œdème, & du schirre. Toutes les inflammations, ou se dissipent insensiblement, ou supurent, ou étant mal-traitées s'endurcissent ou dégèrent en gangrene.

Ce que c'est que le Phlegmon.

Son pronostic.

ART. 10. Les sudorifiques tirez des Alkalis, conviennent intérieurement administrez, aussi-bien que tous les remèdes usitez dans la cure de la pleurésie, comme par exemple le blanc de

sa Curation.

286 DES TUMEURS EN GENERAL,
baleine, avec l'antimoine diaphoretique
& quelques sels volatils. On applique
extérieurement au commencement de
la tumeur la décoction de soufre dans
l'urine que Paracelse approuve, ainsi
que les fientes de vache, de cheval,
& d'autres animaux.

Si la tumeur est éresipelateuse, l'es-
prit de vin camfré est un remède très-
convenable mêlé avec les fleurs de su-
reau. Dans une grande ardeur il faut
s'abstenir des huiles: mais si la tumeur
ne peut se résoudre par l'usage de ces
remèdes, il faut tendre à la faire su-
puter par les remèdes appropriés
dont nous avons parlé; & quand elle
est parvenue à sa maturité, si elle ne
s'ouvre pas d'elle-même, il faut ou-
vrir l'abcès, puis le mondifier & le
consolider; le liniment qui suit est pro-
pre à remplir toutes ces vûes. *Pren 2
de la térébenthine bien claire, une once;
du miel rosat, six drachmes; du baume
du Perou dissout avec le jaune d'œuf,
demie-drachme. Faites de ces ingrediens
un liniment digestif.*

L'inflam-
mation des
mamelles.

ART. II. Il arrive souvent que la
coagulation du lait aux mamelles, ou
le séjour de quelqu'autre humeur vi-
ciee qui vient d'ailleurs, y cause une

CHAPITRE XII. 287

inflammation , quelquefois éresipélateuse avec tumeur , douleur , & rougeur. Toutes les inflammations des mamelles sont dangereuses , parce qu'elles dégénèrent le plus souvent en abcès , & ensuite en des ulcères fânieux , & quelquefois aussi en des fistules. De plus lorsqu'elles ne produisent des abcès , elles s'endurcissent en forme de schirres , & pour peu qu'elles soient mal traitées , elles se convertissent en cancers : car il est très-rare qu'il se fasse une résolution parfaite des tumeurs des mamelles produites par la coagulation du lait.

ART. 12. Il faut observer en general pour le traitement de cette tumeur, que dans toutes les maladies des mamelles, la mamelle affectée ne se rétablit jamais parfaitement , que le lait de l'autre mamelle ne soit tari ; parce que tant que le lait se porte à une mamelle, il se porte aussi vers l'autre, & prolonge ainsi la guérison. L'eau de chaux vive est plus propre qu'aucun autre remède pour détourner & résoudre toutes sortes d'inflammations.

Le médicament le plus approuvé pour guérir les inflammations des mamelles , est le cataplasme fait

La Cure.

288 DES TUMEURS EN GENERAL,
avec les farines , qui sont celles de
feves , de lupins , & de lentilles
cuites dans l'oxicrat , & appliqué sur
la tumeur , après y avoir mêlé le jaune
d'œuf , & un peu de blanc de baleine :
la composition de ce cataplasme est de
Mynsicht. L'emplâtre de cigüe est aussi
très-résolutif , mais ces sortes de tu-
meurs se résolvent rarement , c'est
pourquoi il est plus sûr de les mener
à supuration.

Les tu-
meurs dures.

ART. 13. Lors que la tumeur est
dure & sans inflammation , le cerat
qui suit est un très-bon remède au sen-
timent de Wiscman. Prenez des som-
mités d'absinthe pulvérisées , deux dra-
chmes ; des sémences de lentilles , de fenu-
grec , & de fenouil , de chacune , une on-
ce ; des suc de jusquiame & de cigüe ,
de chacun trois onces , des graisses de
canard & d'oison , de chacune une once ;
du styrax liquide , une demie-once ; de la
cire , ce qu'il en faut pour un cerat. La
cigüe appliquée seule échauffe beaucoup la
partie & ulcere la peau ; mais quand elle
est cuite dans le vin & broyée avec la-
xonge de porc , elle amollit les tumeurs
dures.

L'inflam-
mation des
testicules.

ART. 14. L'inflammation des tes-
ticules est souvent produite par un coup
ou

ou une compression violente lors qu'on fait des courfes à cheval ; elle caufe aux bleffez de grandes douleurs, quelquefois des vomiffemens , & des convulfions , enforte qu'on a lieu d'apprehender la gangrene , à moins qu'elle ne foit bien-tot diffipée , & quelquefois il s'y forme un abcès.

ART. 15. A l'égard de la cure , il faut d'abord faire au malade une très-grande faignée , & lui faire donner un lavement anodin & émollient ; & pour les remedes intérieurs , il faut employer ceux dont on fe fert aux autres inflammations.

A l'exterieur pour réfoudre & diffiper la tumeur , le cataplasme fait avec la farine de fèves & l'oxierat a beaucoup de vertu ; mais il fera encore plus efficace en y ajoûtant la fémence de Cumin , & les fleurs de mélilot & de camomille.

Si la tumeur ne peut fe réfoudre par ces remedes , il faut la mener à fupuration par les doux maturatifs. L'inflammation maltraitée fe convertit souvent en fchirre , & dégénere même en cancer , lors qu'on y ressent des ponctions très-vives ; dans ce cas-là il faut avoir recours aux diffuffifs. Or la

La Cure

Elle dégénere en fchirre ou en cancer.

290 DES TUMEURS EN GENERAL ,
meilleur remede est un emplâtre de ci-
guë avec l'ammoniac.

Ce que c'est
qu'un furon-
cle.

ART. 16. Le furoncle est une pe-
tite inflammation qui arrive aux extré-
mités, & qui forme un tubercule qui
s'élève en pointe , & qui n'excede
guere le volume d'un œuf de pigeon ,
avec rougeur & douleur , & quelque-
fois même avec une ardeur si brûlan-
te, qu'il semble qu'on ait appliqué un
charbon sur la partie.

La métho-
de curative.

ART. 17. „ Les furoncles pour l'or-
„ dinaire ne sont pas dangereux , ils
„ marquent même la force de la conf-
„ titution du malade , qui chasse au-
„ dehors l'humeur peccante : ce seroit
„ très-mal fait d'y employer les répél-
„ lans ; on ne doit pas même user des
„ résolutifs , ils supurent souvent
„ d'eux-mêmes , & étant ouverts ils se
„ consolident avec beaucoup de facilité
„ en y employant quelque peu de baume
„ du Perou. Quand ils sont habituels,
„ il faut les prévenir par des alterans,
„ entre lesquels le romarin & la raci-
„ ne de bardane sont estimez de quel-
„ ques-uns comme spécifiques.

Sentiment de Sennert.

ART. 18. Les Gencives s'enflamment aussi quelquefois, & les Grecs appellent cette inflammation parulis, elle est accompagnée de douleur, & il s'y forme des apôtèmes, qui dégènerent en des ulcères, des chancres, des fistules, qui se terminent par la gangrene. Le mal se voit aisément, & si l'on n'y remédie au plutôt, il se change en des ulcères de longue durée, & quelquefois en gangrene ou en un chancre incurable.

Le parulis.

Son pronostic.

ART. 19. Il faut faire en sorte par les révulsifs, les dérivatifs & les gargarismes, de prévenir l'apôtème dès le commencement; mais s'il tend à suppuration, il faut y tenir des figues coupées par moitié. Si l'abcès ne s'ouvre pas de lui-même, il faut l'ouvrir avec la lancette: étant ouvert il faut mondifier l'ulcère avec l'hydromel, puis user des délicatifs pour le fermer.

Sa Cure.

Sentiment de Celse.

ART. 20. La petite tumeur nommée des Grecs épiniotide, est une mau-

Ce que c'est que l'épiniotide.

292 DES TUMEURS EN GENERAL,
 vaise pustule qui a coûtume d'être
 d'une couleur tantôt livide, noirâtre,
 ou blanchâtre, environnée d'une
 grande inflammation, sous laquelle
 après sa rupture se montre un ulcere
 chargé d'une mucosité de couleur
 semblable à l'humeur qui le produit,
 dont la douleur excède sa grandeur
 qui ne passe pas celle d'une feve. Cer-
 te tumeur peut arriver à toutes les par-
 ties du corps, & la douleur qu'elle
 cause se fait plutôt sentir la nuit que
 le jour, & c'est de-là que les Grecs
 ont tiré son nom d'épiniétide. " Ces
 „ petits tubercules d'eux-mêmes ne
 „ sont pas dangereux; mais la dou-
 „ leur qu'ils causent les rend fort in-
 „ commodes, tourmentant plutôt les
 „ malades pendant la nuit, outre
 „ qu'ils font connoître que la matle du
 „ sang est chargée d'un suc aduste & vi-
 „ cieux. Il faut faire supurer ces pustu-
 „ les qui rendent une sanie sanglante,
 „ & se servir ensuite des remedes di-
 „ gestifs & mondificatifs.

Comment
 il les faut
 traiter.

Le ter-
 minthe.

ART. 21. „ Il est probable qu'un
 „ autre tubercule appelé terminthe a
 „ beaucoup d'affinité avec la pustule
 „ précédente; cependant on ne sçait
 „ pas trop, dit Sennert, ce que les an-

CHAPITRE XII. 293

ciens ont entendu par cette tumeur, “
à moins qu’on ne se contente de ce “
qu’en dit Galien, qui prétend que les “
terminthes sont de certaines pustules “
noires, qui arrivent le plus souvent “
aux jambes, & qui sont ainsi nom- “
mées, parce qu’elles ressembloient assez “
tant par leur figure que par leur gran- “
deur, avec le fruit des poix chiches, “
appelez terminthes, ou comme d’au- “
tres le prétendent plus à propos, avec “
le fruit du térébinthe, dont ils pré- “
tendent que le nom de ces petits “
tubercules a été dérivé. “

ART. 22. „ Il y a quatre principa- “
les tumeurs qui arrivent aux glandes, “
qui sont connues sous les noms sui- “
vans, ſçavoir, Phyma, Phygethlon, “
Bubo, & Parotis. “

Sentiment d'Estmiller.

ART. 22. La premiere de ces tu-
meurs nommée Phyma, est une tumeur
des glandes qui arrive sous la machoi-
re inférieure, laquelle est ronde, poin-
tue, plus ou moins rouge & doulou-
reuse, qui s’augmente & supure en
peu de tems. On la guérit plus aisé-
ment aux enfans qu’aux jeunes gens

Le Phyma.

294 DES TUMEURS EN GENERAL,
& aux adultes ; aussi arrive-t'elle plus
rarement aux derniers.

Sa curation. Il ne faut point admettre les réper-
cussifs au traitement de cette tumeur.
La nature étant occupée tout entière à
la faire supurer, il la faut donc aider
dans les efforts qu'elle tente par les
médicamens maturatifs : on peut dans
cette vûë se servir du diachylon gom-
mé, mais le cataplasme supurant est en-
core plus efficace.

Le Phyge-
thlon, ART. 24. La tumeur appelée des
Grecs Phygethlon, assez semblable à un
fongus attaché à un arbre, est une tu-
meur dure plus étendue que le Phyma,
plus rouge aussi & plus douloureuse.
On la guérit quelquefois par les médi-
camens discutifs, & l'on se sert pour
cela de l'huile fetide de tartre, & du
bois de gajac, auxquels on ajoûte aus-
si quelquefois les émolliens mêlez avec
les anodins ; mais ces sortes de tumeurs
supurent pour l'ordinaire.

Sentiment de Sennert.

Le bubon. ART. 25. Le Bubon est une tu-
meur inflammatoire à l'aîne ou sous
l'aisselle, avec rougeur & douleur.
La fièvre survient assez souvent, &

quand cette tumeur se forme par voye de crise elle soulage d'abord le malade d'une autre maladie.

Les bubons benins , (car nous ne parlons pas à présent des bubons veneriens ni des pestilentiels ,) ne sont pas dangereux d'eux-mêmes , sur-tout lors qu'ils supurent promptement , au lieu que s'ils tardent long-tems à supurer , ils ne sont pas sans danger , parce qu'ils dégènerent aisément en des fistules opiniâtres & difficiles à guérir.

Son pronostic.

La Cure.

ART. 26. La cure des bubons est la même que celle des autres inflammations ; il faut pourtant bien observer que les supuratifs que l'on emploie pour les Bubons , doivent être plus forts que ceux dont on se sert pour les autres inflammations ; parce que les glandes ont moins de chaleur que les autres parties , & même moins de sensibilité : “ c'est pour cela que “ l'on y peut appliquer les ventouses “ avec succès , & l'on peut aussi dans la “ même vûë se servir du levain le “ plus acré , du savon noir , de la fiente “ de pigeon , de la sémence de mou- “ tarde , des orties , des figues , & des “ oignons cuits. ”

296 DES TUMEURS EN GENERAL,

Sentiment d'Etmuller.

Les parotides.

La Cure.

Ce que c'est
que le Panaris.

La Cause.

ART. 27. Les parotides sont des inflammations des glandes qui sont autour des oreilles, qui arrivent le plus souvent après une mauvaise terminaison des fièvres; ces tumeurs se formant par un effort de la nature rendu inutile, il faut les mener à supuration le plutôt qu'il est possible, & les traiter comme les Bubons & les autres inflammations qui tendent à supuration.

ART. 28. Le Panaris est une tumeur qui vient d'ordinaire aux extremités des doigts, c'est-à-dire aux derniers articles, sans pourtant prétendre que les autres en soient exemts. Quelquefois il est vague & passe d'un doigt à un autre, de manière qu'un premier doigt étant guéri, le doigt voisin se trouve atteint du même mal, jusqu'à ce que tous les doigts en aient été successivement attaquez, la douleur est si grande qu'elle se communique à tout le bras.

Cette tumeur est causée par une humeur acre & très-corrosive, qui attaque le perioste & les tendons qui y sont attachez; elle est bien-tot suivie d'une

inflammation qui tend à former un abcès, mais la gangrene y survient le plus souvent avant qu'elle puisse supurer.

ART. 29. Plutôt l'humeur parvient à sa maturité, & moins il y a de danger que l'os ne se carie; c'est donc pour l'avancer que quelques-uns y appliquent la siente, qui apaise plus promptement la douleur & résout la tumeur. Mais quand le Panaris a jetté de plus profondes racines, il faut en faire l'ouverture qui est aussi une voye de guérison très-sûre, quand même elle est faite jusqu'à l'os; il faut après l'incision faite appliquer sur le doigt la Thériaque dissoute dans l'esprit de vin.

La Carie

ART. 30. On ne peut pas se dispenser de parler ici d'une maladie très-fâcheuse, qui arrive aux pouces des pieds, & qui tourmente les malades par de très-cruelles douleurs, & ce mal n'est autre chose que le Panaris des doigts des pieds, qui est bien-tôt suivi de la gangrene, du sphacèle, & enfin de la mort du malade: ce Panaris est produit de la même cause que celui des doigts des mains, & doit être traité de même. Quand les acci-

Le Panaris du pied

298 DES TUMEURS EN GENERAL,
dens augmentent à un certain point,
le plus court & le plus sûr remede, est
de couper le doigt.

Deux espe-
ces de Panaris.

ART. 31. " Le Panaris est vérita-
,, blement un mal qui n'est pas à né-
,, gliger ; il y en a deux especes , sça-
,, voir un benin , & l'autre malin ; ce-
,, lui de la premiere espece supure ai-
,, sément , & la matiere blanche &
,, louable qu'il contient ayant son is-
,, suë libre, il est bien-tôt guéri. L'au-
,, tre espece est un mal très - dange-
,, reux , & ne guérit presque qu'après
,, une incision faite jusqu'à l'os.

L'engelura

ART. 32. Les Engelures attaquent
les mains & les pieds durant l'hyver,
les parties affligées se gontlent , & de
blanches qu'elles étoient, elles devien-
nent bleuâtres , elles causent aussi
une grande demangeaison, sont fort
douloureuses , & se dissipent enfin
tantôt avec ulceration & tantôt sans
ulceration. Après les remedes géné-
raux on frotte les parties malades avec
l'huile de pétrole , qui sert de remede
tant pour preserver que pour guérir.

Sa Cure.

Selon Wiseman, l'onguent rosat avec
l'huile de térébenthine & le suc de ra-
ve font un excellent remede.

Sentiment de Senner.

ART. 33. L'Aneurisme est une tumeur causée par l'ouverture de la tuni- D'où vient l'Aneurisme.
 que extérieure de l'artere, & par la dilatation de l'intérieure : or cette tuni-
 que s'ouvre ou par une saignée mal faite, quand la tuni- que extérieure qui est la plus molle se réunit, & que la tuni-
 que intérieure qui est plus dure demeure ouverte ; ou bien cette ouverture est produite par quelqu'autre cause extérieure.

Sentiment d'Estmuller.

ART. 34. L'Aneurisme est une tumeur causée par un amas de sang arte- Les causes de l'Aneurisme.
 riel, lors qu'une artere est rongée ou trop relâchée, ou dont les tuniques sont ouvertes par quelque violence que ce soit, ou par une saignée mal faite.

Les Aneurismes arrivent fréquemment par une violente palpitation du cœur, qui fait qu'un rameau de la grande artere inférieure se gonfle. Cette tumeur occupe souvent le col, quelquefois les bras & les jambes, mais plus rarement par une violente commotion. Ses signes.

300 DES TUMEURS EN GENERAL ,

C'est une tumeur molle qui tantôt cède à l'attouchement ; & tantôt y résiste , quelquefois avec pulsation & quelquefois sans pulsation ; & qui ne change pas la couleur naturelle de la peau.

son pronostic.

Elle n'est pas dangereuse par elle-même , si ce n'est quand des Chirurgiens mal instruits la prennent pour un abcès supuré , & que venant à l'ouvrir témérairement , les malades entre les mains de ces Chirurgiens mal habiles rendent l'ame avec leur sang. Je n'ai jamais vû , dit Barbetre , qu'aucun Aneurisme ait été guéri au col , mais les malades peuvent vivre long-tems quand ils sont sagement traités par la Cure palliative.

La Cure.

ART. 35. Si l'Aneurisme est causé par une mauvaise saignée , il faut sur le champ faire à la partie blessée un bandage assez fort pour arrêter l'issuë du sang , & faire une ample saignée à la partie opposée. L'observation d'Horstius est curieuse & singulière , quand il dit que l'application du laudanum en opiate arrête l'hémorragie.

L'emplâtre de Galien , composé d'encens , d'aloës , de poil de lievre & de blanc d'œuf , est connu de tout le

monde pour un bon remede , les lames de plomb , & les Emplâtres astringens avec le sucre de Saturne sont aussi fort approuvez. Quand ces remedes n'ont pas de succès , il faut avoir recours à l'operation Chirurgicale , c'est-à-dire à la ligature de l'artere au-dessus de l'ouverture , & pour y réussir il faut lire ce qu'en ont écrit les Chirurgiens François de fraiche datte.

Sentiment de Wiseman.

ART. 36. Notre célèbre Wiseman L'opinion de Wiseman. estime que les Aneurismes ne sont pas causez par la dilatation , ou le relâchement de la tunique extérieure de l'artere , mais plutôt par l'ouverture des deux tuniques du même vaisseau , qui cause un épanchement du sang arteriel dans les intestines des muscles , & cette opinion paroît beaucoup plus probable ; quoiqu'il en soit , la cure de la maladie s'accomplit par les mêmes moyens.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 37. La varice est une tumeur Ce que c'est que la varice. causée par la dilatation de la tunique

302 DES TUMEURS EN GENERAL,
des veines, ce qui fait que le sang s'ar-
rête en partie dans ces vaisseaux. Ce
mal est assez ordinaire aux femmes
dans les derniers mois de leur grossè-
se, & après un accouchement diffi-
cile.

Cette maladie ne laisse pas de con-
courir à la conservation de la santé, par
exemple dans le mal hypochondriaque
qui est soulagé par un flux hémorroï-
dal.

2^a Cure.

ART. 38. La guérison radicale des
varices, ne se peut guere obtenir que
par la ligature des veines dilatées, la
fomentation faite avec l'alun, les fruits
d'acacia, les fleurs de roses rouges,
l'écorce de chêne, cuits dans le vinaï-
gre est fort convenable. Quand la veine
est rompue & qu'elle fournit une gran-
de hémorragie, le remede le plus effi-
cace, est la fiente de porc desséchée &
mise en poudre, répandue sur des lin-
ges trempés dans une décoction as-
tringente, & bien exprimez, puis ap-
pliquez & maintenus par un bandage
bien régulier.

La rupture
des veines.

Sentiment de Wiseman.

Ce que font

ART. 39. Les Hémorrhoides de

Vanus sont des tumeurs variqueuses ^{les Hémor-}
des veines hémorroïdales. La mala- ^{roides.}
die est simple quand les veines seules
sont tumescées, elle est composée
quand les parties voisines sont affec-
tées, ou lors qu'il y a un corps nou-
vellement formé, qui leur est adhérent
& pendant aux environs, que l'on
nomme à cause de sa ressemblance à
quelqu'autre chose, sic, creste, condy-
lome, ou autrement.

ART. 40. Les Hémorroïdes sont ^{Elle sont}
ouvertes, c'est-à-dire, avec un écou- ^{ouvertes ou}
lement de sang, ou bien elles sont ^{borgnes.}
nommées borgnes, c'est-à-dire sans
hémorragie, & sont simplement tu-
mescées & fort douloureuses.

ART. 41. Dans le traitement des ^{sa Cure.}
Hémorroïdes, il faut avoir soin que
le ventre soit toujours libre, & pour
remédier à l'inflammation qui accom-
pagne souvent ces tumeurs, la fomen-
tation qui suit produit un très-bon ef-
fet. Prenez des feuilles de plantain, de ro-
noïée, des sommités de garence & de
queue de cheval, de chacune une demie-
poignée; des fleurs de bouillon blanc.
deux poignées; des semences de lin, deux
onces; des fleurs de roses, de l'écorce de
grenades, des bayes de myrthe, de cha-

304 DES TUMEURS EN GENERAL

un six drachmes ; cuisez le tout dans moitié eau & moitié vin rouge pour une

Dans l'ex-
cès de la dou-
leur.

*fomentation : quand la douleur est ex-
treme. Prenez de l'huile d'œufs , deux
onces ; de l'opium sept grains , & faites-
en un liniment : le baume de soufre de
Ruland , est aussi très-propre pour appai-
ser la douleur.*

Dans un
flux excessif.

ART. 42. Mais dans un flux de
sang excessif, la saignée & les ventou-
ses conviennent pour faire une revul-
sion. On donne intérieurement des as-
tringens & des opiates , comme dans
les autres hémorragies ; exterieure-
ment on se sert de suppositoires , com-
posez d'écorce de grenade , de fleurs
de balaustres , d'encens , de mastic ,
avec la gomme adragan , l'ictiocole ,
& le blanc d'œuf.

Sentiment d'Ettmüller.

Différence
entre le flux
& la diar-
rhée scorbu-
tique.

ART. 43. Il faut avant toutes cho-
ses , distinguer le flux hémorroïdal
vray , de la diarrhée critique de ceux
qui sont atteints du scorbut , que d'au-
tres appellent fausse dysenterie scorbu-
tique.

Les véritables hémorroïdes , s'ou-
vrent d'ordinaire par la compression

CHAPITRE XII. 305

des excréments, & le sang s'évacue en même tems ; mais si le sang s'évacue confusément, soit avant ou après les excréments sans douleur & sans tranchées, il est probable que c'est un flux scorbutique. Les hémorroïdes rendent un homme tout-à-fait impuissant, & lui donnent du dégoût pour les femmes.

ART. 44. *L'ouverture* Quand le flux habituel des hémorroïdes a été supprimé & qu'elles sont devenues borgnes, il faut en exciter de nouveau l'écoulement, & sur la manière de le faire, il faut consulter l'Auteur. Les remèdes où entre l'aloës produisent cet effet plutôt que d'autres.

Quand les douleurs sont violentes, *Pour les douleurs violentes,* la décoction de bouillon blanc de fleurs de sureau, de semence de jusquiame est propre à les calmer. On recommande la scrofulaire, mais la petite chélidoine prise intérieurement en quelque manière que ce soit surpasse tous les autres remèdes ; l'on fait entrer dans les onguens le camfre & le sucre de Saturne. *Divers remèdes.* Pour les hémorroïdes ulcérées, le liniment composé d'or fulminant, & d'huile d'amendes douces, passé chez les Anglois pour un remède éprouvé.

Sentiment de Riviere.

Le flux
Immodéré.

ART. 45. Mercurial prétend que la pulpe de Tamarins a une merveilleuse vertu , pour arrêter le flux des hémorroïdes. Quand ce flux est excessif , la fomention composée avec le boiïillon blanc , les feuilles de plantin , les fleurs de roses rouges , les balauftes , dans l'eau ferrée ou dans le vin astringent est très - efficace , aussi - bien que l'onguent de la Comtesse. Quand ce flux est appaisé il faut se precautionner pour empêcher son retour , ce que l'on obtient en faisant observer un bon régime au malade , par la saignée réitérée selon le besoin , au printemps & à l'automne , & par une douce purgation.

Dans la
grande douleur.

ART. 46. L'huile de buis est préférable à tous les autres remedes , pour appaiser la douleur , en appliquant une seule goutte de cette huile sur les hémorroïdes , ou bien la mêlant avec l'huile de lin , ou en fomentant la partie malade avec le sucre de Saturne dissous dans l'eau de roses.

Sentiment de Mayerne.

ART. 47. L'acier ou le fer, est un spécifique contre cette maladie, & qui enleve efficacement les obstructions des viscères, en domptant l'atrabile, en adoucissant cette humeur farouche, & en fortifiant les viscères. On peut préparer une biere avec les écailles ou la rouille de fer, les herbes & les racines spécifiques. Les eaux de Spa, & d'autres eaux minérales sont aussi fort salutaires.

Differens
remedes ex-
ternes & in-
ternes.

Le vernix dont se servent les Peintres, est un remede excellent pour guérir les hémorroïdes, soit qu'elles fluënt ou ne fluënt pas. Lorsqu'elles coulent & que le vernix adhère trop fortement à la peau, il faut y ajouter l'huile rosat; ce remede proposé par une femme guérit autrefois l'Empereur Charle-Quint après avoir inutilement éprouvé toutes sortes de remedes.

Le vernix se prépare avec douze onces d'huile de lin, quatre onces d'huile de terebenthine de Venise, de la sandarache ou gomme de génievre, trois onces; faites fondre le tout à pe-

308 DES TUMEURS EN GENERAL ,
tit feu , & le gardez. Pour ce qui est
des suppositoires il faut voir l'Auteur.
Ou bien prenez de l'onguent populeux
deux onces ; de la cochenille réduite en
poudre subtile , deux drachmes ; du su-
cre de Saturne , une drachme ; de l'hu-
ile d'hypericon , ce qu'il en faut pour un
onguent que l'on étend sur du coton , puis
on l'applique sur le mal , & on en con-
tinue l'usage.

Compilation de Sentimens.

Les vertus
de la scro-
phulaire.

ART. 48. Si quelqu'un , dit Sen-
nert à l'occasion des hémorroïdes , est
tourmenté d'une douleur insupporta-
ble , qu'il use dans sa boisson ou avec
ses alimens , de la racine ou des feüil-
les de scrophulaire . & sa douleur sera
tout aussi-tot apaisée , soit qu'il la
prenne en substance , sèche ou verte ,
ou en simple décoction.

L'efficace
des oignons
& des por-
reaux.

ART. 49. L'oignon ou le porreau
cuits sous les cendres , avec un peu
d'huile rosat ou de safran , est un re-
mede fort vanté par Solenander ; &
certainement le porreau frotté avec
le beurre , apaise la douleur comme
par miracle. On peut encore consulter
Solenander sur les vertus de la petite

CHAPITRE XII. 309

chélidoine contre cette maladie , cet Auteur en ayant très-bien écrit.

L'huile de succin employé seul apaise la douleur la plus aigüe , le liniment suivant est très-éprouvé. Prenez du baume de soufre térébenthiné , de l'onguent de nicotiane , de chacun parties égales ; mêlez-les pour un liniment. Le sucrotant est prescrit par Boyle. Prenez du sucre de Saturne , une demie-drachme ; du meilleur vinaigre , quatre onces ; de l'huile de sureau , ce qu'il en faut pour un liniment.

Pour appaiser l'ardeur & les grandes douleurs , & pour réprimer le flux immodéré peu-à-peu , je propose , dit Dolée , aux jeunes Médecins comme un véritable arcane , le remede qui suit. Prenez de la sciure de pierre réduite en alkool , ce que vous voudrez , avec ce qu'il faut de beurre frais pour en faire un onguent.

L'on peut aussi quelquefois se servir des remedes suivans , comme sont les tablettes divines , la fomentation pour la douleur des hémorroïdes , la fomentation pour le flux immodéré , l'électuaire styptique , le cataplasme de jaunes d'œufs , le lavement de bouillon blanc , l'onguent pour les hémorroïdes.

Sentiment d'Etmuller.

La Hernie
variqueuse.

ART. 50. La Hernie variqueuse, est une tumeur en forme de varice des veines spermatiques, que l'on sent au toucher comme une corde tendue obliquement de côté & d'autre, & dont on observe les nœuds inégalement assemblez, avec un relâchement du testicule plus ou moins considerable ; on y ressent une espèce de douleur quelquefois assez aiguë. C'est un mal difficile à guérir, & qui cache aussi quelquefois une disposition chancreuse.

La Cure.

ART. 51. Generalement parlant, tous les medicamens qui conviennent aux autres tumeurs variqueuses, & particulièrement aux hémorroïdes non-fluents, conviennent aussi au traitement de cette tumeur. Il n'est pas facile d'y faire un bandage propre à comprimer les vaisseaux dilatez, l'ablution d'eau froide est salutaire en reserrant & affermissant ces sortes de vaisseaux, aussi-bien que les lotions & les fomentations astringentes, qui sont faites & appliquées froides.

Entr'autres remedes, Prenez de la

CHAPITRE XII. 311

*liquour dont les Corroyeurs se servent pour
patirer leurs cuirs, une chopine; du su-
cre de Saturne, deux drachmes; de l'a-
lun, une drachme & demie: faites-en
la dissolution pour l'usage susdit; les sa-
guées sont aussi fort convenables, jointes
aux absorbans & aux anti-scorbutiques;
les cloportes sont d'un bon usage; mais
sur-tout l'huile de lin prise intérieurement
& souvent réitérée, est un remède que j'ai
fréquemment éprouvé avec beaucoup de
succès.*

ART. 52. Les Oedemes sont des tumeurs molles qui cèdent à la compression du doigt, & qui retiennent long-tems le vestige de cette compression; ces tumeurs sont froides; indolentes, & blanchâtres, qui arrivent le plus souvent aux jambes. Tout le corps devient oedemateux dans la Leucophlematie. Ces sortes de tumeurs succèdent ordinairement à d'autres maladies, particulièrement aux maladies croniques, aux affections soporeuses & convulsives, mais plus souvent encore à la grossesse des femmes.

L'Oedeme.

ART. 53. Les remèdes intérieurs les plus convenables à la guérison de l'Oedeme, sont les stomachiques & les aromates, & l'on y joint par in-

La Cure.

312 DES TUMEURS EN GENERAL ;
tervale les sudorifiques & les diure-
tiques. Il faut appliquer exterieure-
ment sur ces tumeurs, des fomentations
discussives , & des cataplasmes reso-
lutifs composez d'absinthe, de roma-
rin , de camomille , de mélilot, de
fauge , de pouillot, de rhuë , de fleurs
de sureau , de bayes de génievre boüil-
lies dans la lessive & le vin. L'on peut
même y ajoûter le soufre durant l'é-
bullition. Les fientes de quelques ani-
maux avec l'urine humaine sont en-
core un bon remede.

Sentiment de Wiseman.

Le pro-
posic. ART. 54. L'Oedeme n'est pas pour
l'ordinaire un mal fort dangereux. Il
se trouve des gens d'une constitution
pléthorique & adonnez à la crapule,
qui vivent long-tems avec leurs jam-
bes œdemateuses , l'oedeme joint à
l'hydropisie ou à la Phrysie , est une
marque du défaut de chaleur nature-
lle ; l'oedeme qui tend à suppuration
est dangereux ; quand il s'endureit , il
a coûtume de dégenger en schirre.
Pour ce qui est de la cure, les reme-
des intérieurs sont les mêmes que ceux
qui conviennent à l'hydropisie & à la
Cachexie,

Cachexie. Les Topiques sont les résolutifs & le bandage.

Les indications curatives.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 55. Le Schirre est une tumeur dure, qui résiste à l'attouchement, indolente, immobile, qui se forme insensiblement pour l'ordinaire dans les parties molles; outre les glandes, elle attaque encore d'autres parties, particulièrement les chairs soit intérieures comme les viscères, ou extérieures, comme toutes les autres chairs.

Ce que c'est que le Schirre.

Le Schirre est ou indolent & légitime, ou indolent & tirant à la lividité qui est le caractère d'un faux Schirre, qui se convertit bien-tôt en cancer, de manière que si l'on tente de le guérir, on ne fait qu'avancer sa dégénération dans une maladie plus fâcheuse.

ART. 56. Il faut se servir pour guérir le Schirre, des plus forts résolutifs mêlez avec des discutifs moderez, afin que la tumeur se résolve successivement; la fiente de bœuf cuite dans le vinaigre, est un merveilleux dissolvant du Schirre; aussi-bien que l'huile de tartre rectifiée, laquelle quoique

La Cure.

314 DES TUMEURS EN GENERAL ,
fetide , ramolit & résout puïllamment
les tumeurs dures ; le cataplasme de
fiente de chevre , avec la racine de bri-
one produit encore le même effet.

Si l'on ne peut pas résoudre insen-
siblement le Schirre , il ne faut pas l'ex-
citer à supurer , de-peut qu'il ne de-
viennne cancer , & il vaut bien mieux
n'y pas toucher , ou bien il faut tâ-
ther en y appliquant le nitre dissout
dans le vinaigre , à le rendre dur
comme une pierre ; quand la tumeur
schirreuse est tout-à-fait insensible ,
on peut la regarder comme incurable.

ART. 57. Les Scrophules ou
écroüelles , sont des tumeurs ou indolentes & benignes , dont la couleur
n'est point changée , & qui sont mobiles ; ou bien ces tumeurs sont douloureuses , fixes , bleuâtres , ou livides ; alors on les appelle malignes , & elles ne sont presque pas guérissables.

Celles de la premiere espece , c'est-à-dire , les benignes , se peuvent guérir par les remedes discutifs ; l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniaque leur est convenable. Au commencement la fomentation d'une éponge trempée dans l'eau de chaux ,

CHAPITRE XII. 315

& l'emplâtre de Ranis , avec le mercure peuvent produire de bons effets.

On ne doit pas ouvrir d'abord les écroüelles qui supurent , & quoique l'abcès soit formé , il faut le laisser dans cet état le plus long-tems qu'il est possible , afin que la glande se puisse absolument changer en pus , parce qu'il faut pour réussir dans la cure , qu'elle soit entierement détruite. On peut donner intérieurement pour purger le malade , l'ellebore noir , avec le mercure doux , & les absorbans. Celles qui attaquent les os , sont presque incurables.

Sentiment de Wiseman.

ART. 58. La Scrophule ou l'écroüelle , est une tumeur causée par une acrité du sang particuliere, qui se coagule & s'endurcit par tout où elle se trouve, soit aux glandes, aux chairs, aux membranes, & même aux os. Les glandes sont le siege le plus fréquent de ces tumeurs, & principalement les glandes du mesentere qui en sont toujours atteintes , en quelqu'endroit du corps qu'il en paroisse. On en voit fréquemment aux lèvres , sur tout à la supé-

La définition.

316 DES TUMEURS EN GÉNÉRAL,
ricure qu'elle épaislit & qu'elle mar-
que d'une crevasse.

Le pronostic.

ART. 59. " On tire ordinairement
,, le pronostic de la tumeur scrophu-
,, leuse, de la grandeur de la maladie,
,, & des autres circonstances qui ac-
,, compagnent la constitution du ma-
,, lade ; au surplus on peut dire que
,, c'est une maladie très-difficile à gué-
,, rir, & qui est incurable quand elle
,, est héréditaire, & qu'elle a beau-
,, coup de peine à guérir dans les adul-
,, tes après l'âge de quarante ans.

La Cure.

ART. 60. Les médicamens qu'on
donne intérieurement aux malades,
sont des purgatifs, des alterans, & des
spécifiques, les cloportes, le lait d'a-
nesse, la décoction des bois, les indi-
cations que l'on doit se proposer dans
la cure extérieure, sont la résolution
de la tumeur, la supuration & l'extir-
pation de la glande. Les écroüelles
molles sont quelquefois capables de ré-
solution ; les phlegmoneuses supurent
assez souvent ; mais les scrophules in-
veterées dures & crues parviennent
rarement à une parfaite supuration.

Si l'écroüelle est mobile & dégagée, l'extirpation de la glande par le
moien d'une incision est la guérison la

CHAPITRE XII. 317

plus prompte & la plus facile ; mais si ces tumeurs sont fixes & situées profondément , il vaut mieux les extirper par des caustiques : or entre les caustiques que l'on peut employer à cet usage , le meilleur de tous est celui qui est composé de chaux vive , cuite dans la lessive de savon.

L'ouverture de l'écroüelle étant faite par le caustique il faut consumer la glande par les escharrotiques , & pour cela l'on peut se servir de la poudre dite sans pareille , faite de parties égales de mercure sublimé , d'orpiment , & de chaux vive ; le mercure précipité seul ou joint à l'alun brûlé , est moins violent dans son action , & ne laisse pas de produire son effet , mais plus lentement.

ART. 61. La tumeur que les Latins appellent *Spina ventosa* , est une espèce d'élevation qui arrive à l'os sans que la couleur de la peau soit changée : ce mal arrive rarement , si ce n'est aux enfans & aux jeunes gens : quand il arrive aux petits os comme sont ceux du crâne , de la machoire , des doigts & à d'autres semblables , il est guérissable ; mais il ne l'est pas aux grands os,

Le mal dit
Spina ventosa.

318 DES TUMEURS EN GENERAL ,

La Cure.

ART. 62. Pour guérir ce mal , il faut ouvrir la tumeur selon sa longueur sur l'os même , & traiter l'os de la même maniere qu'on le traite dans un ulcere avec l'os carié , ainsi qu'on le dira dans la suite.

Il faut consulter l'Auteur.

ART. 63. Un jeune Chirurgien ne sauroit lire & relire avec trop d'application , l'excellent Traité que cet Auteur a composé touchant les tumeurs.

Compilation de Sentimens.

Les propriétés du tussilage.

ART. 64. Quelques-uns ont observé que les médicamens propres à guérir les écrouelles , produisoient un meilleur effet dans le dernier quartier de la lune que dans un autre tems , & qu'il falloit les continuer jusqu'à la nouvelle lune ; la décoction de feüilles de tussilage , prise intérieurement pendant un long-tems , prévaut sur tous les remedes que l'on a jusqu'à présent connus pour guérir ce mal , comme l'a éprouvé le Docteur Fuller autrefois mon bon ami. On peut voir ce qu'il en dit dans sa Médecine gymnastique.

Les vertus

La plante nommée Paronychia ou.

CHAPITRE XII. 319

Polygonum montanum, est aussi con-
nuë pour spécifique infusée dans la
biere; il en est de même de l'infusion
du romarin en forme de Thé, & de
la racine de scrophulaire, qui est soit
vantée par Ettmuller.

du Parony-
chia.

L'ortie morte bouïllie dans du lait
le coagule, & le petit lait qui en ré-
sulte pris intérieurement, & son cail-
lé appliqué sur les ulcères guérissent
les scrophules sans aucun autre reme-
de, comme m'en a assuré un certain
Payfan, qui étant cruellement attaqué
des écrouelles ulcerées, aussi-bien
qu'un de ses voisins, en furent l'un &
l'autre parfaitement guéris. Il y a en-
core une histoire d'écrouelles guéries
par l'application de la main d'un hom-
me mort dans les transactions Philo-
sophiques. On donne quelquefois l'an-
timoine crud à des corps robustes, on
donne aux autres la céruse d'antimoine
; ou la biere propre au cancer, ou
celle qui convient aux scrophules;
l'expression des cloportes, les pilules
balsamiques sont aussi d'un bon usa-
ge. On applique extérieurement l'em-
plâtre contre les écrouelles & l'on-
guent digital.

Sentiment d'Etmuller.

Le Cancer
est un mal
très-particu-
lier.

ART. 65. Le Cancer est une tumeur très-singulière, & d'un caractère qui lui est propre & particulier. Le malade s'aperçoit d'abord d'une ponction; mais dans la suite une petite tumeur de la grosseur d'un poids s'augmente de telle sorte, qu'avec un peu de tems il s'en fait un tubercule dur noirâtre, livide, & quand il s'ulcère l'ardeur en est extrême, & l'humeur semblable à l'eau forte ronge & mine les parties, & y introduit la pourriture qui rend une odeur insupportable: la tumeur est entourée de veines qui regorgent çà & là d'un suc noirâtre, & y sont éparées comme les pieds d'une écrevisse, d'où elle tire son nom de Cancer.

Deux espèces de Cancer, le Loup, & *mult me* *regere*.

Cette tumeur succede assez souvent aux écrouelles & aux schirres qui ont été mal traités; elle commence d'ordinaire aux mamelles, & elle se manifeste quelquefois aux parties génitales des deux sexes: aux parties extérieures du visage, on l'appelle *noli me tangere*, aussi-bien qu'à la bouche, au nez, & aux lèvres. L'ulcère aux jambes

qu'on appelle loup, est véritablement une espee de Cancer.

ART. 66. Il faut tout mettre en œuvre, pour arrêter si bien le progrès du Cancer dans son commencement, qu'il ne s'ulcere pas. Le cataplasme de cignë adoucit puissamment l'acrimonie du Cancer; mais il faut prendre garde qu'il ne cause des écorchures à la peau; il faut faire diversion de l'humeur par des canteres. Sa Cure palliative.

On purge les malades avec l'hellebore & le mercure doux; on leur donne la décoction des bois & les cloportes. Pour ce qui est du chancre ulceré, il n'est presque pas guérissable; l'huile de fiente humaine passe pour être fort efficace contre les ulcères chancreux: car si on l'applique sur cet ulcere, il ne fait plus aucun progrès. Les médicamens chargez de Saturne, produisent aussi de très-bons effets, en adoucissant l'acrimonie corrosive de l'humeur chancreuse qui produit l'ulcere: mais sa cure radicale dépend de l'arsenic, si l'on en croit l'Auteur.

La Cure par
les médica-
mens.

ART. 69. Galien établit deux méthodes de traiter le cancer. La première s'accomplit par des médicamens qui purgent les humeurs atrabillaires ; & l'autre consiste à emporter la tumeur. A l'égard de la première méthode pour peu qu'elle soit négligée dès le commencement , elle n'est plus en état de contribuer en rien à la guérison de la maladie , parce que l'humour morbifique est déjà tellement infiltrée & endurcie dans la partie malade, qu'elle ne peut plus céder aux purgatifs.

L'autre methode que Galien propose , qui est l'extirpation de la tumeur , est diversement pratiquée ; les uns se servent d'un cautere actuel , les autres employent les corrosifs , & les autres en font l'extirpation par le moyen des instrumens tranchans.

Le cautere
actuel.

Pour ce qui est du Cautere actuel qui fut autrefois la pratique d'Albucasis dans le traitement des Schirres. & des cancers ulcerez & non ulcerez , elle est fort suspecte , parce que l'action violente du feu endurcit davan-

rage l'humeur atrabilaire , & la rend plus maligne.

A l'égard de l'extirpation qui se fait par les escharrotiques, ou par quelque autre médicament corrosif, elle ne me revient pas davantage par rapport à l'importance de la partie malade. Joint à ce que je sçais par expérience que les ulcères chancreux sont irrités par ces sortes de remèdes , & deviennent plus malins.

Les escharrotiques.

L'extirpation par les instrumens tranchans, doit donc être préférée aux deux précédentes, quoiqu'elle ait ses inconveniens & ses difficultez.

Les instrumens tranchans.

Compilations de Sentimens.

ART. 68. A ceux qui ont des cancers occultes, dit Hippocrate en ses aphorismes, il est mieux de n'en pas entreprendre la cure, parce que si l'on tente de les guérir, ils périssent plutôt, & qu'ils durent plus long-tems quand on n'entreprend point de les guérir.

Il ne faut pas traiter les cancers occultes.

ART. 69. Il est très-vray que s'il y a quelque remède qu'il soit permis d'apporter avec succès au chancre occulte, c'est l'épithème du Docteur Wi-

L'épithème de Willems.

324 DES TUMEURS EN GENERAL ;
feman qui se fait avec la dissolution
du sucre de Saturne dans l'eau de fray
de grenouilles , auquel dans l'excès
des douleurs on peut ajoûter les tro-
chisques blancs de Rhais avec l'o-
pium.

Quel est le
cas en qu'on
peut guérir.

ART. 70. Le petit cancer qui com-
mence à se manifester, qui est libre &
dégagé de toutes parts, dont la si-
tuation est convenable, qui n'est point
adhérant aux grands vaisseaux, pro-
duit d'une cause extérieure qui se
rencontre dans un jeune sujet, qui
est sain d'ailleurs; ce cancer, dis-je,
ainsi conditionné, est le seul qu'on
peut emporter avec toute sorte d'es-
perance d'un heureux succès.

Quels sont
ceux auxquels
il ne faut
point tran-
cher.

ART. 71. Ceux qui ont des can-
cers dans le profond du corps, au pa-
lais, au siege ou dans la matrice, si
on les coupe, ou on les brûle, les ul-
ceres, qui en restent, ne sçauroient
jamais être cicatrisez.

Un reme-
de empiry-
que.

ART. 72. Entre les remedes em-
pyriques, on recommande sur tous les
autres la poudre suivante. Prenez des
verruës attachees au sabot postérieur d'un
cheval mâle, deux onces; lavez-les
dans l'eau commune, puis dans du vin
blanc, & les laissez en infusion pendant

CHAPITRE XII. 325

la nuit ; séchez-les ensuite , & les réduisez en poudre , la dose est d'une demi-drachme , dont il faut prendre deux fois le jour , dans une véhicule convenable.

Differens
remedes.

ART. 73. L'on donne interieurement les remedes où entrent l'antimoine , le mercure & les viperes , la décoction des bois , les Cloportes , la biere contre le cancer , & celle qui est contraire aux scrophules.

Sentiment de Sennert , & de quelques autres.

ART. 74. Les tumeurs ventueuses que les Grecs appellent emphisemes , sont produites par des vents , ou par un esprit flatueux. La matiere propre à engendrer ces vents , vient d'une humeur grossiere pituiteuse ou melancholique ; on connoît ces tumeurs , quand une partie acquiert tantôt un plus grand volume , & tantôt un moindre , sans que cette partie change de couleur : la tension que la tumeur cause à la partie malade , y cause quelquefois une espee de douleur , sans néanmoins que le malade se plaigne de la pesanteur. Ces tumeurs cam-

D'où vient
la tumeur
ventueuse.

326 DES TUMEURS EN GENERAL,
primées avec le doigt ne laissent point
de fosse, & sont pour l'ordinaire sans
danger. Elles arrivent souvent aux
paupieres, aux genoux, au scrotum
& ailleurs.

La Cure.

ART. 75. Les remedes propres à
dissiper les vents donnés interieure-
ment, conviennent au traitement de
la tumeur ventreuse : il ne faut pas
ouvrir temerairement ces tumeurs ,
particulierement celles qui occupent
les articles ; dans les autres endroits
du corps une simple ponction suffit
pour les guérir ; les topiques doivent
être des discutifs , & il faut prendre
garde à bien distinguer les tumeurs
œdemateuse des ancurismes.

Le gan-
gion.

ART. 76. Le ganglion est une tu-
meur au tendon qui ne change point
la couleur du corps, qui n'est ni dou-
loureuse ni dangereuse. On la guérit
en la frottant séchement, souvent &
long-temps, & quelquefois avec la
salive sans d'autre mediatement ; quel-
ques-uns y appliquent une lame de
plomb frottée d'argent vis, ou l'em-
plâtre suivant que l'on renouvelle le
troisième ou le quatrième jour.

Prenez de l'emplâtre de Ranis avec
le mercure , deux drachmes ; de l'ar-

gent vis, 16 grains, du minium, une drachme, avec ce qu'il faut de styrax liquide pour en former un emplâtre.
 Quand il ne cede pas à ces remèdes, il en faut venir à l'instrument tranchant.

ART. 77. La loupe est une tumeur molle & ronde, qui se forme d'ordinaire aux jointures & aux lieux secs, qui ne diffère du ganglion qu'à raison de sa situation & de sa molesse : sa matiere est souvent contenuë dans une petite enveloppe membraneuse, & sa cure est presque semblable à celle du ganglion.

La loupe.

ART. 78. Le melliceris, l'atherome, & le stéatome sont des tumeurs qui renferment une matiere particuliere, chacune dans son enveloppe : car si la matiere contenuë dans la tumeur est semblable à du miel, c'est-là ce qu'on appelle melliceris ; si elle ressemble à de la boulie, on l'appelle atherome ; si elle est de la consistance du suif, elle est nommée stéatome.

Melliceris,
 atherome,
 stéatome.

Toutes ces tumeurs sont de la couleur du reste du corps, & commencent par une petite élévation, puis s'augmentent peu-à-peu ; elles ne sont pas dangereuses, mais elles durent

328 DES TUMEURS EN GENERAL,
long-tems, & s'étendent plus en lar-
geur que selon d'autres dimensions ;
elles se convertissent quelquefois d'el-
les-mêmes en abcès, & quand cela
n'arrive pas, le traitement n'en est ja-
mais si difficile que celui des écrouel-
les & du schirre.

1^{re} Cure.

ART. 79. La cure de toutes ces
tumeurs est presque la même, & el-
les demandent la même diete, & les
mêmes médicamens que les tumeurs
œdemateuse ; si elles ne s'ouvrent pas
d'elles-mêmes, il faut les ouvrir, &
consommer soigneusement leur enve-
loppe, parce que si on en laisse la
moindre partie, elle peut donner lieu
à la recidive.

La tumeur
dite taupe
ou tortue.

ART. 79. La tumeur nommée
taupe ou tortue, est une tumeur molle
& large, causée par des humeurs im-
pures & corrompues, amassées entre
le crâne & les tégumens, qui repre-
sentent en quelque façon la figure
d'une taupe ou d'une tortue.

Le pronostic.

ART. Ces sortes d'apostèmes com-
me les autres maladies rongeantes qui
arrivent à la peau de la tête, ne sont
pas sans danger à cause du voisinage
du cerveau, & du penchant qu'ont
les Sutures du crâne à se carier, &

quand ces affections y ont déjà introduit la carie, ce sont de très-grands maux.

ART. 82. Pour leur cure, après l'usage des remèdes généraux, il faut tenter celui des résolutifs & des dissolvans; & si ces remèdes n'ont pas de succès, ce qui arrive pourtant rarement, il faut employer les suppuratifs, quoique l'on n'ait pas toujours lieu d'attendre une parfaite supuration de ces sortes de tumeurs: mais pour peu qu'il y ait marque de supuration, il faut au plutôt ouvrir la tumeur, de peur que le crâne ne se carie.

La Cure.

ART. 83. La tumeur que l'on appelle nate, natte, ou napté, est une tumeur grande & molle, sans douleur ni changement de couleur, qui se fait au dos le plus souvent, mais quelquefois pourtant sur l'épaule, ou en d'autres parties, qui pendant d'une base étroite, prend un tel accroissement, qu'on en voit qui pesent plusieurs livres, & dont le volume égale celui des melons & des plus grosses ventouses; & comme cette tumeur n'a pas toujours la même figure, cela fait que les Auteurs lui ont donné différens noms. La matiere qu'elle

La natte,

330 DES TUMEURS EN GENERAL ,
contient paroît quelquefois charnuë ,
mais ce n'est pas tant une chair qu'une
matiere graisseuse. On ne peut la
guérir qu'en l'extirpant par incision.

Les excrois-
sances con-
tre nature.

ART. 84. Les excroissances qui
se font au corps contre les loix natu-
relles, ne sont pas proprement des tu-
meurs, mais plutôt de nouvelles ap-
pendices qui s'attachent aux parties ;
ces sortes d'excroissances sont ordi-
nairement des melliceris, des athero-
mes , ou des stéatômes dont nous
avons cy-devant parlé. Il faut pour
les guérir faire une incision cruciale
sur l'excroissance, & couper l'envelop-
pe vers la racine, qui est toujours fort
étroite.

Combien il
y a de her-
nies.

ART. 85. , Il n'y a que deux her-
„ nies vraies, l'une de l'intestin, l'autre
„ de l'épiploon, qui se sont échappées
„ hors de leur situation naturelle qui
„ est la cavité du bas-ventre ; mais le
„ nom de hernie largement pris, s'é-
„ tend à beaucoup d'autre tumeurs ,
„ comme on le verra dans la suite.

Sentiment d'Estmuller.

La défini-
tion de la

ART. 86. La hernie proprement
dite , est généralement parlant une

CHAPITRE XII. 331

chûte des petits intestins ou de l'épi- hernie en ge-
neral.
ploon hors de leurs bornes ordinaires ,
ou à l'occasion d'une playe , ou par
le relâchement du péritoine. Cette
maladie est quelquefois hereditaire ,
ensorte que des peres qui en sont at-
taquez , la communiquent à leurs en-
fans ; quoique cela soit rare , j'ai pour-
tant connu dans une famille le pro-
vignement de cette infirmité bien visi-
ble , la ⁴ hernie dans les adultes est
presque toujours incurable.

La passion iliaque succede souvent à En quels
lieux elle ar-
rive.
la hernie, & quelquefois la portion d'in-
testin qui est enfermée dans la tumeur,
s'enflamme , & tombe en gangrene.
Ces sortes de tumeurs arrivent très-
fréquemment aux aînes, au scrotum &
à l'ombilic ; mais quelquefois aussi en-
d'autres endroits du bas ventre , au-
dessus ou au-dessous du nombril, ou
aux côtes beaucoup au-dessus des aî-
nes, & quelquefois aussi à la partie
superieure de la cuisse entre les mus-
cles , & quelquefois enfin en joi-
gnant l'épine du dos suivant l'obser-
vation de Barbette.

ART. 87. Après avoir déchargé les La Cure.
intestins des excremens qu'ils contien-
nent par le moyen d'un lavement émol-

232 DES TUMEURS EN GENERAL,
lient & carminatif, il faut tâcher
de réduire avec prudence les intestins dans leur situation naturelle à l'aide d'une fomentation émolliente & carminative, animée d'esprit de vin, & lorsque l'on est assez heureux pour réussir dans cette réduction, en s'y comportant de cette manière, il faut retenir les parties réduites dans leur lieu naturel par des bandages convenables, afin d'éviter la récédive, en sorte que le peritoine rompu ou relâché se consolide. L'on peut donner intérieurement les vulnéraires; on recommande sur-tout la perce-feuille & la grande consoude; le continuel coucher sur le dos est un souverain préservatif contre les hernies, même aux vieillards.

La pneu-
matocelle.

ART. 88. La Hernie ventreuse dite pneumatocelle, est une tumeur des membranes communes des testicules causées par des vents, ou du moins un gonflement venteux du testicule, tantôt d'un seul côté, & tantôt des deux côtés, quelquefois avec une douleur tensive au scrotum, sans aucun sentiment de pesanteur.

La Cure.

ART. 89. Cette hernie ventreuse est la moins considérable de toutes, &

CHAPITRE XII. 333

la plus facile à guérir ; les remèdes intérieurs les plus convenables, sont les discutifs, & ceux qui conviennent à la colique ventreuse. Les topiques sont les fomentations discutives, les cataplasmes de farines de fèves de cumin, de fiente de vache, de soufre vis, & d'autres semblables ingrédients.

ART. 90. La hernie aqueuse ou ^{l'hydro-} celle. l'hydrocelle est une tumeur aqueuse des testicules, produite par l'obstruction de la lymphe dans ces organes. C'est une hydropisie particulière du testicule, distinguée de celle du scrotum que cause l'ascite, il en est de même de la hernie charnue, qui se distingue de l'hydrocele, à laquelle la pression du doigt laisse une fosse, ce qui n'arrive pas à la hernie charnue, de plus l'hydrocele exposée au jour est luisante, & la sarcocèle est obscure.

ART. 91. Il faut tenter la cure de ^{La Cure;} cette tumeur, en donnant intérieurement au malade les hydragogues & les diuretiques, & en appliquant pour topiques les discutifs ; le cataplasme décrit dans l'article de la hernie ventreuse, est encore ici d'un bon usage, en y joignant le baume de soufre. Pour

334 DES TUMEURS EN GENERAL ;
ce qui est de la cure chirurgicale , il
faut consulter l'Auteur.

Le sarco-
celle,

ART. 92. La sarcocelle ou la her-
nie charnuë est une tumeur causée
par une surcroissance de chair , qui
est très-souvent produite par un coup
ou par une contusion , ou par quel-
qu'autre accident du dehors , ou de
quelque principe interieur peu connu
qui concourt insensiblement à son ac-
croissement à la différence des autres
tumeurs du testicule , la sarcocelle est
indolente , mais les malades en ressen-
tent la pesanteur ; il est à craindre que
dans la suite du tems la sarcocelle ne
dégénere en cancer.

La cure.

ART. 93. Les médicamens inté-
rieurs propres à guérir la sarcocelle ,
sont ceux qui conviennent aux écrouel-
les ; les Topiques sont les résolutifs ,
les discutifs , l'emplâtre de ciguë avec
la gomme ammoniacque , celui de Ranis
avec le mercure ; mais ces remèdes
absorbent la vertu du testicule.

La Hernie
variqueuse.

ART. 94. A l'égard de la Hernie
variqueuse , il faut voir ci-dessus l'ar-
ticle de la varice.

Ce que c'est
que le Bron-
cocele.

ART. 95. "La Hernie gutturale, "
improprement dite , autrement nom- "
mée Broncocele , est une tumeur fort "

élevée audevant de la gorge, qui oc-
cupe un espace fort étendu, qui ne
change pas la couleur de la peau, qui
est assez molle, mobile, & peu dou-
loureuse : la matiere contenue dans
cette tumeur, est tantôt une chair
indolente, tantôt de l'eau, ou une
humeur épaisse semblable à du miel,
& quelquefois même on y trouve des
poils & des petits os mêlez avec d'au-
tres matieres; cette tumeur ne me-
nace pas le plus souvent d'un danger
prochain, mais quelquefois aussi la
matiere qu'elle contient venant à se
corrompre, prend un mauvais ca-
ractere, & se convertissant en Can-
cer fait mourir le malade. Les habi-
tans des Alpes sont fort sujets à cet-
te maladie.

Le pronost.

tic.

ART. 96. " Après les remedes
généraux la vûë que l'on doit avoir
est de résoudre & dissiper l'humeur
peccante. Pour Topiques Aëtius louë
sur tout la gomme Bdellium, avec
la siente de chevre dissoute dans le
vinaigre. S'il ne cede pas à ces re-
medes, Roger conseille de traverser
la tumeur par deux sétons, afin que
l'humeur s'écoule insensiblement, &
de consumer ensuite ce qui en reste.

La Cure.

336 DES TUMEURS EN GENERAL ;

„ ra par des corrosifs. Enfin lorsque
„ la tumeur n'est pas embrassée avec
„ des vaisseaux considérables , il faut
„ l'extirper avec son Chiste par l'in-
„ trument tranchant ; cette operation
„ se fait en France avec succès. „

Sentiment d'Etmuller.

La chute
de l'anus.

ART. 97. On appelle chute de l'anus quand le volume & la dureté des excremens le poussent si fortement au-dehors, qu'il ne peut pas de lui-même se rétablir dans sa situation naturelle, ou qu'étant remis il tend aussitôt à se relâcher. C'est quelquefois un mal chronique, quand la Paralyse en est la cause, & il ne se guérit qu'avec une extrême difficulté. Les causes de la chute de l'anus, sont la constipation du ventre, la diarrhée, la dysenterie, & particulièrement le tenesme; cette maladie est difficile à guérir, quand elle est accompagnée des hémorroïdes.

La Cure.

ART. 98. S'il y a inflammation, il faut premièrement l'appaîser par des fomentations émollientes & résolutives, & après avoir levé ces obstacles, il faut réduire l'anus dans sa situation naturelle ;

CHAPITRE XII. 337

naturelle : & quand il n'y a pas d'inflammation ni de tumeur, il faut y faire une fomentation astringente, que l'on peut aussi faire prendre au malade en forme de parfum.

“ Paré applique à l'anús une fomentation imbuë d'une décoction astringente, & ordonne au malade de rendre debout ses excremens parce que dans cette situation l'anús ne tombe pas si facilement. Je n'ay point connu jusqu'ici parmi les astringens de remede plus efficace que la fomentation propre à la Hernie variqueuse.”

Sentiment d'Etmüller.

ART. 99. Il n'y a personne qui ne sçache qu'elles sont les tumeurs ou plutôt les excroissances, que l'on appelle des verruës & des corps des pieds. Les verruës sont planes & stables, ou bien elles sont pendantes, & pour lors on les appelle acrochordons.

Les verruës
& les corps
des pieds.

ART. 100. Quand les verruës ne tiennent qu'à la peau, on les guérit & on les enleve aisément, mais lors qu'elles sont adhérentes aux tendons, on ne peut guere les extirper sans dan-

La Cure
des verruës.

338 DES TUMEURS EN GENERAL.

ger ; & il faut penser la même chose des cors des pieds. Les sucs de grande chelidoine , de grande etüle , de dent de lion , ou de tithimale enlèvent les verruës quand elles en sont fiottées fréquemment , l'eau dans laquelle on a dissous du sel armoniac produit le même effet , selon l'expérience de Borelli ,, & Monsieur Mapletost ,, n'aguere Professeur en l'Université ,, de Gresham , assure que c'est le remede le plus certain qu'il ait connu ,, dans toute la Médecine : ce remede , dit-il , est le plus souvent d'usage , ne très-grande efficace , mais sa certitude ne va pas jusqu'à l'infailibilité , il ne s'ensuit pas de-là que notre art soit aussi incertain que ce sçavant homme semble l'insinuer.

La Cure
des cors aux
pieds.

ART. 101. A l'égard des cors des pieds , il les faut amolir avec l'emplâtre de Minsycht fait avec le galbanum , le safran & le sel armoniac , & ensuite les enlever ; on peut aussi se servir de l'emplâtre de Ranis avec le mercure ; ou bien il faut prendre un morceau de chair de vache , le lier sur le cors en forme d'emplâtre , & le renouveler souvent , & l'on prétend qu'ils sont par ce moyen bien-tôt guéris.

CHAPITRE XII.

359

ART. 102. On peut fort bien se Les cornes.
passer de parler des cornes, parce qu'il
y en a peu qui soient visibles.

CHAPITRE XIII.

Treizième Assemblage de Maladies.

De la Contusion.

Sur la lecture & sur l'observation.

ART. **N**OS Corps sont souvent bles- La contu-
sion.
1. **N**sez pour tomber de haut,
ou par un coup violent, ou par la com-
pression d'un poids considérable, ou
par bien d'autres accidens ; les parties
charnuës souffrent contusion, mais
quelquefois aussi les os se disloquent &
se fracturent.

Les causes que l'on vient d'alleguer L'échimose
produisent quelquefois une échimose
sans tumeur ou avec tumeur ; qui est
dans le fond un assemblage de petites
playes avec attrition des solides & des
vaisseaux, d'où il arrive que les li-
queurs s'arrêtent, se coagulent, se cor-
rompent quelquefois, & tantôt sont
adhérentes aux tégumens extérieurs,

340 DE LA CONTUSION,
ou quelquefois attachées çà & là aux
endroits qui ont été bleffez.

Sentiment d'Ettmuller. ௧৩৩৩১

La Cure.

ART. 2. Dans le traitement de l'échimose , il faut premierement faire en sorte que le sang extravasé , grumelé , & qui a contracté de l'acrimonie , se résolve peu-à-peu en traversant insensiblement les porositéz de la peau. Il est à propos pour remplir cette vûë d'employer les remedes connus propres pour absorber l'acide , ceux qui sont capables de résoudre le sang coagulé , aussi bien que les doux sudorifiques , entre lesquels le blanc de baleine , les petites pierres d'écrevisses , le succin préparé , le corail rouge , tiennent le premier rang , l'antimoine diaphoretique & les sels volatiles sont aussi d'un très-bon usage.

Pour Topiques il faut sur-tout se servir des résolutifs , & des remedes propres à dissiper insensiblement le sang coagulé. L'esprit de vin simple camfré ou safrané est fort convenable, étant appliqué sur la contusion avec de petits linges qu'on y aura trempés, il sera encore plus efficace si l'on y

joint la thériaque & le baume du Pe-
rou, principalement aux contusions
des parties nerveuses.

Quand ce sont des contusions lé-
geres, il suffit d'appliquer dessus une la-
me de chair de vache, qui réussit fort
bien pour l'ordinaire; mais lorsque
l'échymose ne cède pas à ces remèdes,
il faut procurer la supuration du sang
corrompu; & si la partie est menacée
de gangrene, il faut scarifier profon-
dément la partie contuse, en enlever
le sang coagulé autant qu'il est possi-
ble, & traiter la contusion comme on
traite la gangrene dont on a parlé ail-
leurs, observant que dans toute con-
tusion considérable, la saignée est d'un
grand secours.

Il faut pré-
venir la gan-
grene.

Compilation de Sentimens.

ART. 3. Un jeune homme étoit
tombé de haut, & tous ses membres
étoient si fort contus qu'il paroissoit
n'avoir pas encore beaucoup de tems
à vivre; son Pere prit un morceau de
ruche avec le miel, qu'il fit bouillir
dans du vin jusqu'à la consistance d'un
onguent, qu'il étendit sur le cuir d'un
mouton nouvellement écorché, dont

Remède
particulier.

342 DE LA CONTUSION,
il enveloppa le malade, & Riviere as-
sura que cette operation réitérée pen-
dant trois jours, guérit parfaitement
ce blessé.

Les vertus
du Solanum
dit Dolca-
mata.

ART. 4. Prenez des feuilles de Sola-
num liqieux, autrement dit Dolcamara;
du mucilage de semence de lin sèche &
subtilement pulvérisé, quatre onces; fai-
tes-les bouillir dans du vin de Crete ou
avec du lard de porc, en consistance de
cataplasme, que l'on appliquera tiède sur
la contusion, & indolence l'aîné dans Ra-
jus assure que ce remède a résout dans
une nuit une tumeur de la grosseur de
la tête, & qu'il a guéri des contusions
énormes à des parties musculenses. Les
vertus de cette plante sont aussi très-ex-
cellentes, lors qu'on la donne intérieure-
ment, & elle est la base de l'infusion vul-
neraire de Fuller : l'Auteur ajoute que
c'est un merveilleux remède & très ex-
perimenté contre les chûtes de haut &
les contusions, parce qu'il dissout effica-
cement le sang extravasé & coagulé.

Le traite-
ment de la
simple con-
tusion.

ART. 5. Dans une simple contusion
il suffit d'employer les embrocations
d'huile rosat & de mirtilles avec le vi-
naigre, & l'application du cataplasme
qui suit recommandé par Wiseman.
Prenez des farines d'orge & de fèves, de

CHAPITRE XIII. 343

chaque trois onces ; des poudres de rose de Cypres , de balustes , d'alun de Roche , de chacune , une drachme & demie ; des roses rouges , une drachme ; de l'huile rosat , une once & demie ; deux blancs d'aufs , du vinaigre , ce qu'il en faut. De tout cela faites-en un cataplasme.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 6. Outre les remedes que l'on vient de proposer , on peut quelquefois se servir des suivans ; le bol pour la chute de haut , la poudre de même vertu , l'huile de sémence de lin prise intérieurement , l'emplâtre d'eterfif & quelques autres.

Differens remedes.

ART. 7. Une forte contusion faite par un coup donné sur la tête , fait quelquefois une fente au crâne à l'endroit même où est la contusion , ou au côté opposé , que l'on appelle contrefente , qui pénètre quelquefois les deux tables du crâne , quelquefois l'exterieure seulement & quelquefois aussi l'intérieure , l'exterieure restant dans son integrité.

La contusion de la tête.

La fente du crâne est connuë par plusieurs signes , qui sont le vomissement bilieux , le vertige , le saigne-

Les signes de la fente du crâne.

344 DE LA CONTUSION,
ment du nez , de la bouche , & des
oreilles, la privation de la parole qui
est bien-tôt suivie du délire, la convul-
sion , la paralysie ; ces accidens sur-
viennent, ou d'abord quand la blessu-
re est très-violente, ou vers le quatrié-
me ou septième jour , quand elle est
moins considérable. Quand le malade
serre fortement une corde entre ses
machoires, & que le Chirurgien la ti-
re à lui , s'il y a fracture, le malade
ressent de la douleur au lieu fracturé.
Dans ce cas-là on ne peut pas se dis-
penser de percer le crâne , pour don-
ner issuë au sang épanché ou au pus.

Il faut observer que les simples bles-
sures de la tête sont sujettes à causer
des douleurs imprévuës , vers le qua-
trième ou le septième jour , & qu'il
survient ensuite des frissons & la fié-
vre ; quand ces symptômes arrivent, on
a lieu de soupçonner qu'il y a une fen-
te ou une fracture au crâne ; mais s'il
ne survient pas d'autres symptômes, il
ne faut pas se presser d'en venir au
trépan, parce que la fièvre peut avoir
d'autres causes.

Sentiment de Boerhaave.

ART. 8. Aux contusions de la tête Les effets de la contusion qui arrive à la tête.
 il se fait des collections de matière qui occasionnent différentes tumeurs accompagnées de différens accidens ; qui sont des éréthipelles, des œdèmes, des douleurs, des convulsions, des corruptions du périoste & de l'os, des fièvres, & la mort. Le crâne enfoncé dans les jeunes gens, sans fracture, ou comprimant dans les adultes après une fracture les parties qui sont au dessous, presse le cerveau, & selon la différente grandeur, profondeur, véhémence, de la pression il arrive au blessé différens symptômes, comme sont par exemple, la stupidité, l'assoupissement, les vertiges, les tintemens d'oreilles, la diminution de la vûë, les délires, le vomissement bilieux, les douleurs de tête, les convulsions, les paralysies, les issues involontaires de l'urine & des excréments, l'apoplexie, les fièvres, & la mort.

Une violente commotion de la tête. La violence de la contusion.
 cause à peu près les mêmes accidens ; dans toutes ces affections il faut consulter avec beaucoup de confiance no-

346 DE LA CONTUSION,
tre célèbre Auteur, au Chapitre des
playes de tete, qui est, à mon avis,
le plus excellent de tous les écrivains,
qui nous conseille de nous ressouvenir
toujours de l'Aphorisme d'Hypocrate,
qui nous enseigne que tout ce qui est
contus, doit nécessairement se cor-
rompre & se convertir en pus.

Sentiment d'Etmuller.

La luxation. ART. 9. On dit que les os sont
luxez, quand leurs têtes, s'éloignent
des cavitez où elles doivent être na-
turellement reçues, & ce déplacement
est fait le plus souvent par une cause ex-
terienne; cependant il se fait aussi quel-
quefois par une cause intérieure, car
ces luxations arrivent quelquefois à
ceux qui sont attaquez du scorbut,
ou qui sont sujets aux affections cathar-
rales; parce que dans ceux-ci, les petits
filets nerveux se relâchent, se résolvent,
& deviennent presqu'insensibles, ce
qui fait que la luxation a coûtume de
succéder à la Paralytic scorbutique.

Elle est de
deux sortes.

ART. 10. Il peut arriver aux os
deux sortes de luxations, sçavoir l'une
entiere & parfaite, quand l'os est tout-
à-fait sorti hors de sa cavité, ou bien

une luxation imparfaite quand l'os n'en est pas sorti en entier, & que s'étant porté en dehors il reste sur ses bords.

ART. II. Entre toutes les con-^{Le pro-}
jonctions des os, celle de la tête, de
l'os de la cuisse engagée dans la ca-^{nouie.}
vité de l'os ischion, est la plus diffi-
cile à s'en éloigner; quand elle arrive
aux adultes, elle les rend presque
toujours boiteux pour toute leur vie;
parce qu'un ligament très-fort qui at-
tache la tête de l'os au fond de la ca-
vité, se trouve ou rompu, ou telle-
ment relâché qu'il ne peut plus repren-
dre son ressort.

La luxation de l'os du talon est la
plus dangereuse de toutes, parce que
l'os du talon, le calcaneum, les trois
os innominez, l'os cuboïde & le
scaphoïde sont entourez de plusieurs
tendons qui causent une très-grande
douleur, l'inflammation, & quelque-
fois des convulsions.

ART. 12. Pour ce qui concerne la ^{La Cure.}
cure de la luxation, il faut par le moyen
des extensions que l'on fait à la partie
luxée, remettre l'os luxé dans la situa-
tion le plutôt qu'il est possible, après
quoi il ne reste plus au Chirurgien au-

348 DE LA CONTUSION,

tre chose à faire que d'affermir l'os dans sa situation par des bandages convenables, à donner une bonne situation à la partie blessée, à prévenir l'inflammation & les autres accidens qui peuvent succéder à la luxation.

Les bandages ne doivent pas être trop serrez, de-peur que les vaisseaux gênez & comprimés n'occasionnent de fâcheux dépôts; mais ils ne doivent pas aussi être trop lâches, pour ne pas donner lieu à l'os réduit de se luxer de nouveau.

L'inflam-
marion.

S'il arrive de l'inflammation avant que l'os soit réduit, il ne faut point tenter la réduction avant que l'inflammation soit apaisée, parce que tant que l'inflammation subsiste, la partie blessée est hors d'état de souffrir l'extension, attendu que la douleur aiguë qu'elle causeroit, pourroit donner lieu à des convulsions mortelles.

Pour donc prévenir l'inflammation, ou pour la calmer quand elle est survenuë, la fomentation suivante produit un très bon effet. Prenez des sommités d'hypericon, une poignée & demie; de la bêteine, de la camomille, & du romarin, de chacun, une poignée; de la racine de grande consoude, deux onces;

de l'aristoloche ronde, six drachmes; fairez bouillir des 4. grandes sémences chaudes, de chacune une demie-drachme; le tout dans partie égale d'eau de fontaine & de vin, qui sera une pinte de l'un & de l'autre; servez vous-en pour fomenten la partie blessée, & trompez-y des compresses & des bandes pour l'envelopper chaudement.

Quand la luxation est accompagnée d'une grande contusion, il faut augmenter dans la fomentation la quantité de la racine de grande consoude, & moins de celle d'aristoloche; & pour calmer les grandes douleurs on y peut ajouter les têtes de pavor.

Il survient quelquefois à la luxation une tumeur œdémateuse, il faut alors frotter la partie malade avec une huile volatile pénétrante, telle que l'huile de pétrole, ou le baume du Perou temperé avec l'esprit de genièvre. L'onction sur la partie blessée avec les huiles d'ypericon & de terebenthine, fait aussi très-bien dans la cure des luxations. L'huile fétide de tarrre, tirée par distillation, est un remede très-désagréable pour sa mauvaise odeur, mais au surplus très-efficace; enfin tous les remedes où entrent les vers sont

L'Oedeme.

350 DE LA CONTUSION,
d'un très-bon usage, soit pris intérieu-
rement ou appliquez en forme topi-
que.

L'expérience m'a persuadé, qu'un
œuf fortement agité avec l'huile de
terébenthine & un peu de vinaigre,
est un très-excellent remède dans tou-
tes luxations pour en calmer les symp-
tômes, & qu'il remplit en ces cas-là
toutes sortes d'indications. Le sieur Bel-
loste vante aussi beaucoup le remède
de Boyle, qui n'est autre chose que le
son de froment cuit dans le vinaigre
en forme de cataplasme.

La fractu-
re des os.

ART. 13. Il arrive aux fractures
des os, que l'on trouve l'os fracturé en
long ou en travers; quand l'os est frac-
turé selon sa longueur, on appelle cet-
te sorte de fracture fente ou fissure. Les
fractures des os arrivent plus souvent
aux vieillards qu'aux jeunes gens, par-
ce que leurs os sont plus secs.

Les fractu-
res en long.

ART. 14. Les fractures des os se-
lon leur longueur sont difficilement
connuës, mais elles sont aussi plus fa-
ciles à guérir. Quand elles sont né-
gligées ou maltraitées, elles entraînent
après elles un ulcère, ces fractures sont
très-dangereuses, lorsqu'il survient ca-
rie à l'os à l'endroit de la fracture, &

CHAPITRE XIII. 351

l'on est souvent obligé d'en venir à l'extirpation.

ART. 15. Les fractures transversales sont plus faciles à connoître & plus difficiles à guérir. Les fractures qui se font au milieu de l'os, sont moins fâcheuses que celles qui arrivent auprès des jointures ; la fracture qui est avec plave une grande contusion, & avec la blessure des parties circonvoisines, est un mal très-fâcheux & très-dangereux, aussi-bien que lorsque l'os est brisé en plusieurs pieces. L'os de la cuisse fracturé dans les adultes, n'est presque jamais si bien réduit que le malade ne reste un peu boiteux. Les petits os se réunissent en sept & en quatorze jours, les grands os dans l'espace de vingt ou environ quarante jours & quelquefois plus long-tems, lorsque la cure est traversée.

Les trans-
versales.

La pronostic.

ART. 16. Dans la cure des fractures, le Chirurgien a deux indications à remplir, qui sont 1°. de réduire les os fracturez dans leur situation naturelle, 2°. de les tenir réduits & les y affermir par des bandes, des atelles, & tout l'appareil nécessaire ; car pour lors la nature les rejoint de nouveau, par le moyen d'un cal qui est d'une

Sa Cure.

352 DE LA CONTUSION,

substance semblable à celle de l'os, & qui n'en differe que par sa forme extérieure.

S'il y a inflammation il faut l'appaiser, & après avoir mis l'os rompu dans une bonne situation, il faut frotter l'endroit fracturé avec l'huile d'hypericon ou l'huile de vers terrestres, & quelques gouttes d'huile de térébenthine, & par dessus appliquer l'emplâtre tacamacha malaxé, avec un peu d'huile distillée de romarin; après l'application de l'emplâtre, on met autour du membre trois ou quatre atelles au plus, que l'on joint ensuite avec trois liens; au reste les ligatures ne doivent pas être trop serrées; car si elles l'étoient, elles empêcheroient le cours des liqueurs dans la partie blessée, & y attireroient la gangrene.

Les vertus
de l'oste-
cole.

L'expérience fait voir qu'aucun remède dont on puisse se servir, n'est si efficace pour engendrer & augmenter le cal des os fracturez, quand il a de la peine à se former, que la pierre d'osteocole prise intérieurement depuis une demie-drachme jusqu'à une drachme, quoique la maniere dont ce remède opere soit très-peu connuë.

Nous n'avons jusqu'à présent par-

CHAPITRE XIII. 353

lé que, des fractures simples; mais il y en a de compliquées avec playe, ainsi après avoir réduit l'os dans sa situation, il faut faire attention à la playe, qu'il faut traiter comme les autres playes dont on parlera dans la suite. Il faut y appliquer l'emplâtre contre les fractures, qui soit ouvert à l'endroit de la playe, pour la pouvoir panser commodément à la faveur de cette ouverture. S'il arrive à un os qui a été fracturé de se rompre une seconde fois, ce n'est pas à l'endroit du cal, mais aux environs du premier cal que se fait la nouvelle fracture.

La fracture compliquée.

Sentiment de Boerhaave.

ART. 17. La playe est une solution de continuité récente, sanglante, d'une partie molle faite par un corps dur & aigu. Les parties qui sont atteintes d'une playe, s'éloignent sensiblement les unes des autres de plus en plus: le sang en sort d'abord avec profusion, & il s'arrête ensuite de lui-même, & pour lors le fond de la playe paroît incrusté d'un sang coagulé, & il sort de la playe une sérosité délayée, subtile & rougeâtre; les levres de la playe commencent à rougir, à

Des playes en général.

354 DE LA CONTUSION,

s'échauffer, à faire douleur, à se tumefier, & se renverser, & il survient dans ce tems-là une petite fièvre avec chaleur & soif. Après trois ou quatre jours, un peu plutôt ou plus tard, la playe rend une liqueur tenace, blanche, épaisse, égale, qu'on nomme en un mot du pus, & pour lors la rougeur, chaleur, douleur, tumeur, & contusion des lèvres de la playe, & la petite fièvre cessent ou diminuent considérablement, & la playe de son fond vers ses bords, & de ses environs vers son centre, se remplit de chair à vûë d'œil, ses bords blanchissent; enfin la playe se sèche & se cicatrise.

Les playes
des artères.

ART. 18. Quand une artère considérable est coupée totalement, elle fournit la matiere d'une hémorragie mortelle; mais une petite artère coupée transversalement, se retirant entre les parties solides du voisinage, fournit elle-même un obstacle à la sortie du sang. S'il arrive au contraire qu'une artère blessée transversalement ne soit pas totalement coupée, il s'ensuit une hémorragie qui subsiste; & s'il se fait à la playe extérieure une foible cicatrice, il se fait sous cette cicatrice,

CHAPITRE XIII. 355

apparente un aneurisme , c'est-à-dire un abcès de sang.

ART. 19. Les nerfs totalement coupez se retirent vers leur principe , & se cachent , & tirant à eux les petites branches supérieures à la playe , ils causent douleur & obstruction aux rameaux voisins , stupeur , impuissance de se mouvoir , & exténuation à la partie qui est située au-dessous de la playe.

Les playes
des nerfs.

Les nerfs piquez & à demi-coupez causent quelquefois des douleurs qui sont d'abord sourdes , quelquefois très-vives , qui se font premièrement sentir à l'endroit de la playe , qui se communiquent ensuite aux nerfs des parties voisines & à tous ceux avec lesquels ils ont correspondance ; c'est-là ce qui produit au loin des chaleurs , des douleurs , des rougeurs , des tumeurs qui se manifestent en differens endroits , des fièvres , des délires , des convulsions , une très-grande inflammation , l'ouverture de la partie enflammée qui procure souvent l'évacuation abondante d'une sérosité acre & subtile ; la partie devient ensuite insensible , roide , immobile , flétrie , la gangrenne se manifeste enfin , & le blessé meurt.

356 DE LA CONTUSION,

Les playes
des tendons
& des mem-
branes.

Il en est à peu près de même des tendons blesez en quelque maniere que ce soit, & les playes des membranes qui sont assez souvent les productions des tendons & des nerfs, sont sujettes à occasionner les mêmes symptômes.

Quelles sont
les playes
mortelles.

ART. 20. Les playes suivantes sont mortelles, sçavoir celles du petit cerveau, celles du grand cerveau, quand elles sont profondes & qu'elles donnent atteinte à la moëlle allongée, les playes profondes de la medulle spinale principalement à sa partie supérieure; celles qui pénètrent les cavitez du cœur, les grandes playes du poulmon, du foye, de la ratte, des reins, du pancreas, du mésentere, de l'estomac, des intestins, de la matrice aux femmes grosses, celles de la vessie vers ses arteres principales, celle de l'aorte, des carotides, & des grandes arteres & vènes; les grandes vènes des bronches; les playes des deux côtez de la poitrine qui pénètrent dans la cavité; celles qui attaquent la partie nerveuse du diaphragme; les grandes playes de l'estomac & des intestins gressles.

Sentiment d'Ettmüller.

ART. 21. Les playes du muscle temporal, sont très-dangereuses ; on les guérit rarement, & elles causent le plus souvent de terribles convulsions.

Les playes
du muscle
temporal.

ART. 22. La cure des playes consiste à réunir les parties séparées, ce qui est l'ouvrage de la seule nature, laquelle par l'entremise du suc nourricier qui se distribue à toutes les parties du corps, réunir & rétablit insensiblement toutes les divisions qui lui arrivent.

La Cure.

La fonction du Chirurgien est d'aider la nature dans cette bonne œuvre, en suivant pas-à-pas sa direction, en éloignant sur-tout les causes du dehors qui peuvent s'opposer à son progrès, & se servant des remèdes qui ont le plus d'affinité avec la partie malade, c'est-à-dire, des vulneraires & des balsamiques.

Dans la cure des playes, les remèdes intérieurs qui peuvent produire de meilleurs effets sont les vulneraires & les alkalis, & parmi ces remèdes l'*album Gracum*, les écrevisses de rivière, & les préparations mercurielles prévalent sur tous les autres.

358 DE LA CONTUSION;

„ On peut même avancer que toute
 „ la cure intérieure des playes , consis-
 „ te à procurer aux bleffez une douce
 „ transpiration , & à les y maintenir du-
 „ rant tout le traitement , & qu'ainsi
 „ la mixtion simple de Paracelse con-
 „ vient parfaitement aux bleffez.

Il n'est pas nécessaire de prolonger la cure des playes récentes , & il est bien plus à propos après avoir arrêté l'hémorragie , & enlevé les corps étrangers , de distiller dans la playe quelques gouttes de baume du Perou, simple qui consolide quelquefois une playe assez promptement ; il est pourtant quelquefois nécessaire d'abandonner les balsamiques , & de se servir

Les digestifs.

des digestifs à la maniere accoutumée, quand par exemple , la contusion est jointe à la playe comme aux playes d'armes à feu ; ces remèdes digestifs , sont ordinairement composez de térébenthine & de jaune d'œuf , qui en font la base ; à quoi l'on ajoute , selon le besoin , tantôt un peu de miel , avec la myrrhe & le baume du Perou , tantôt la gomme élemi ou d'autres ingrédients pareils , sur-tout si la playe est proche des parties nerveuses qui se corrompent aisément , il faut nécessairement qu'elle supure :

CHAPITRE XIII. 359

L'élixir de propriété résiste à toute sorte de putrefaction à cause de la myrrhe, & le Colcothar de vitriol est aussi fort préconisé par Helmont; & c'est ce qui engageoit Felix Vurtzius à le faire entrer dans son onguent brun. Le baume du Perou est préféré à tous les autres baumes; cependant le baume de Saturne terébinthiné, produit aussi de bons effets, aussi-bien que le baume de soufre préparé avec l'huile d'hypericon; l'huile de momordica, autrement dite pomme de merveille, est fort recommandée, & l'huile d'hypericon tirée des semences par expression, & où l'on a infusé les fleurs, est un excellent remède; la lotion faite aux playes récentes avec l'esprit thériacal est très-propre à se précautionner contre la pourriture.

ART. 23. Les praticiens les plus sages bannissent presque absolument l'usage des tentes dans le traitement des playes, & ne s'en servent que dans une extrême nécessité, parce qu'étant long-tems continuées elles empêchent la réunion, de plus elles disposent les bords des playes à s'enflammer; mais il faut sur leur usage & leur abus consulter Cesar Magat, & le sieur Belloste.

L'abus des tentes.

360 DE LA CONTUSION,

Les playes
d'armes à
feu.

ART. 24. Les playes d'armes à feu sont les plus fâcheuses & les plus dangereuses de routes, parce qu'elles sont toujours accompagnées d'une très-forte contusion & dechirement de parties, & qu'elles sont d'une supuration tardive, ne supurant qu'à peine vers le trois ou quatrième jour.

ART. 25. La cure de ces playes consiste, après les avoir suffisamment dilatées, & en avoir tiré les corps étrangers, à se servir au lieu du digestif ordinaire, du baume de Paré, très-fort recommandé pour la cure des arquebusades, dont la recette se trouve dans Sennert & dans Barbette.

Prenez de l'huile de lis blanc ou violat, quatres livres; faites y bouillir deux petits chiens nouveaux nez jusqu'à la consommation des os; ajoutez-y ensuite une livre de vers de terre bouillis dans le vin; faites de nouveau bouillir le tout ensemble, puis ajoutez à la couleur trois onces de terébinthine de Venise, & une once & demie de vin: mêlez le tout pour un liniment, qui est excellent tant pour appaiser la douleur que pour mener les arquebusades à une prompte & loüable supuration. Lorsque la playe a suffisamment supuré, & que toutes les escharres

CHAPITRE XIII. 361

escharres sont détachées , il faut se servir des onguents mondificatifs , & traiter la playe de la maniere que l'art le prescrit , pour l'incuber & la consolider.

ART. 26. Les playes de tête superficielles sont aisément guéries avec le baume du Perou , ou l'huile d'hypericon , appliquant par dessus , l'emplâtre de bétoine ; mais dans le traitement de ces playes , un remède préférable à tous les autres , est l'emplâtre de gomme élémi ou le Baume d'Acæus. Il faut s'abstenir de toutes les drogues onctueuses ; on peut aussi se servir aux playes du crâne , de la gomme élémi mêlée avec la terébinthine.

Compilation de Sentimens.

ART. 27. Aux blessures du péri-
crâne où l'os reste long-tems décou-
vert & où il s'altère , cet os se trou-
vant privé des vaisseaux que lui four-
nit son périoste , le suc nourricier reste
sans action dans ces vaisseaux , & s'y
corrompant il sépare une écaille de la
surface de l'os , ce qui rend cette sur-
face jaune , brune , noire , enfin l'os
dépose son exfoliation,

Le crâne
découvert.

Dans ce cas , la guérison se fait

361 DE LA CONTUSION,

sûrement, promptement, & avec facilité, en faisant sur l'os un léger trépan, qui ne passe pas au-delà de la première table; ou prévient par-là l'exfoliation, & le périoste se rengendre, en appliquant sur l'os des plumaceaux imbus d'esprit de vin mêlé avec le mastic, & la guérison en sera plus prompte. C'est Monsieur Boërhaave, que le Chirurgien peu versé dans la pratique, doit particulièrement consulter pour le traitement des playes de têtes, & pour toutes les blessures du crâne, par où il évitera de faire de grandes fautes dans l'exercice de son art.

Les playes
d'armes à
feu.

ART. 28. Après avoir tiré la balle de plomb, il faut traiter les playes d'armes à feu, comme toutes les autres playes contuses. Il faut d'abord saigner le blessé, parce qu'une révulsion promptement faite en ligne directe, selon Galien, est fort utile: il faut le jour suivant lui faire prendre un lavement anodin, & se servir d'une fontementation ainsi composée. Prenez des sommités d'hypericon, de petite centaurée, de scordium, d'absinthe, de chacune, une poignée; des fleurs de roses rouges, de camomille, & de mélilot, de

CHAPITRE XIII. 363

chacune , une poignée & demie ; du son , une pincée ; faites bouillir tout cela dans trois chopines d'eau de fontaine , ajoutez à la coulure une chopine de gros vin , & six onces d'esprit de vin : mêlez le tout pour une fomentation. Si la playe fournit une bonne supuration qui soit blanche , égale , legere , & sans mauvaise odeur , il n'y a plus de danger ; mais si la supuration est mauvaise , il faut selon Wiseman , mêler le précipité rouge dans les onguents.

ART. 29. Quelques-uns font beaucoup de cas d'un remede vulgairement nommé baume Samaritain , pour la guérison des playes , & il est notamment beaucoup vanté par Monsieur le Clerc ; il est composé de vin & d'huile d'olives que l'on fait bouillir ensemble , jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de baume. Il y en a encore un autre plus composé , dont on fait un grand usage. Prenez du vin d'Espagne & de l'huile rosat , de chacun une demi-livre ; du sucre candi & du miel violat , de chacun , deux onces ; faites-les bouillir à petit feu , pour en faire un baume fort préconisé par Monsieur Belloste.

Le baume Samaritain.

ART. 30. Aucun remede n'appai-

L'inflam.

marion des se si aisément l'inflammation des
playes. playes. plâtres, que l'eau de chaux seule, ou
mêlée avec le camfre ou le sucre de
Saturne.

La Synovie. ART. 31. La Synovie est l'écoule-
ment d'une liqueur blanchâtre qui sort
des jointures, c'est un symptôme très-
dangereux qui jette la partie dans l'a-
trophie; il faut pour arrêter cet écou-
lement, répandre sur la playe une pou-
dre astringente. Un certain Chirur-
gien se servoit de l'usnée de crâne hu-
main, mêlée avec la lacque des Pein-
tres. Au reste la fiente de porc passe
pour un remède expérimenté selon Et-
muller, quand elle est mêlée & cuite
avec le sang sorti de la playe, & ap-
pliquée en forme de cataplasme.

ART. 32. Dans la pratique de la
saignée, surtout quand elle est faite par
des Chirurgiens mal-habiles, les ma-
lades par la piqueure d'un tendon cou-
rent risque ou de perdre le bras, ou
même la vie. Ceux à qui l'on fait cer-
te piqueure n'en sentent pas quelque-
fois la douleur dans le tems même;
mais douze heures ou environ après
la saignée, ils se plaignent de sentir
la même douleur qu'ils ressentoient
lors qu'on les saignoit, non pas tant à

L'orifice de la saignée que vers l'aisselle, ou la douleur se fixe enfin & se fait sentir très-violente pour peu qu'on étende le bras.

Cependant la partie blessée n'est pas fort tumescée, la tumeur n'excédant pas la grosseur d'une aveline; mais il sort continuellement de l'ouverture de la saignée une humeur aqueuse, ou plutôt une ichorosité rancieuse, qui est le signe le plus certain que l'on puisse avoir de la piquere du tendon.

On se sert d'abord pour guérir ce mal du cataplasme suivant. *Prenez des lys blancs, & faites-les cuire jusqu'à mollesse dans une pinte de lait de vache: prenez ensuite des farines de lin & d'avoine, de chacune, trois onces; faites cuire les farines en consistance de cataplasme, dans une suffisante quantité du lait qui a servi à cuire les racines, que Sydenham veut que l'on applique matin & soir. J'ai moi-même éprouvé plus d'une fois l'efficacité de ce remède.*

Des Ulceres.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 33. L'Ulceré est une solu-
Qij

tion de continuité causée par une acrimonie corrosive, avec érosion de quelques parties: ce corrolif dans les Ulceres est une acide acrimonieux, qui change l'aliment propre de la partie, dans un excrement acre ou dans une véritable sanie: or l'Ulcere est simple ou compliqué, sinueux, fistuleux, carieux, & de plusieurs autres especes. Les anciens Ulceres jettent les malades dans l'extenuation, les fièvres lentes, causent encore d'autres maux très-fâcheux, & particulièrement les Ulceres des poulmons.

La Cure.

ART. 34. On guérit rarement les Ulceres sans employer les remedes intérieurs: ces remedes intérieurs doivent être de ceux qui absorbent l'acide, aussi-bien que les sudorifiques, & particulièrement les décoctions des bois, les antimoniaux, ceux qui sont rirez des viperes & les volatils. Parmi les purgatifs convenables, le plus efficace est l'extrait d'ellebore noir avec le mercure doux; mais il faut préférer à tous les autres les vomitifs souvent réitérez pour en faciliter & avancer la guérison: parce qu'en négligeant ces remedes intérieurs, c'est le plus souvent en vain que l'on implore le

CHAPITRE XIII. 167

Secours de la Chirurgie, quand même pour des Ulceres les plus obstinez, on auroit recours à la salivation. Les vieux Ulceres ne scauroient d'ordinaire être guéris, que l'on n'applique un caustere à la partie opposée.

Pour ce qui est des Topiques-en ^{Les digestifs.} général, ce sont les digestifs & les mondificatifs, les sarcotiques & les épulotiques, dont il faut user selon le différent caractere de l'Ulceres, & selon la prudence d'un habile Chirurgien. Le remede suivant est des plus approuvez. *Prenez de la terébenthine de Venise, une once; le jaune d'un œuf; six onces de miel rosat, & une drachme d'huile d'hypericon: faites-en un onguent; on y ajoûte quelquefois la gomme élemi, l'onguent basilic, l'encens, le mastic & la farine pour en faire un cataplasme.*

Les remedes mondifi-<sup>Les mondifi-
cians.</sup>ans dont se servent les Chirurgiens, sont de plusieurs sortes; les plus usitez sont pourtant ceux qui suivent la racine des deux aristoloches, les feüilles de nicotiane, les fleurs d'hypericon, l'*Album Gracum*, le camfre, le baume du Perou, la myrrhe, l'aloës, l'euphorbe, les préparations de soufre, ou de Saturne, le vert de gris, l'arsenie, l'eau de

chaux vive, le mercure doux, le mercure précipité, le baume de soufre, l'huile & l'onguent de nicotiane, l'onguent Égyptiac, l'onguent des Apôtres.

Les escharro-
tiques &
épulotiques.

Les remèdes escharrotiques & les épulotiques, ne diffèrent que d'un degré; le suivant passe pour très-salutaire. Prenez de l'onguent l'ompholix & de la tuihie, de chacun, une partie; le diaphulphuris de Ruland, deux parties; de l'huile de nicotiane quelque peu. Méliez le tout, mais il n'y en a point de plus excellent que l'emplâtre de pierre calaminaire de Turner.

ART. 35. L'emplâtre qui suit est très-bon pour les vieux ulcères. Prenez de la chaux vive, lavée deux ou trois fois & un peu séchée, ce que vous voudrez, de l'huile de lin ce qu'il en faut, & avec du bol d'Arménie ou du bol ordinaire; donnez à ce mélange la couleur de chair.

La callosité
des Ulcères.

ART. 36. Quand un Ulcère a duré long-tems ou qu'il a été mal traité, il devient quelquefois calleux, & cette callosité environne quelquefois tout simplement les bords de l'Ulcère, & quelquefois aussi elle enduit toute sa cavité, & ces Ulcères calleux & si-

nueux, sont appelez fistules, qui sont Les fistules.
difficiles à guerir, parce que leur guérison dépend d'enlever la callosité dont ils sont enduits, sans quoi ils sont absolument incurables.

Il faut pour guerir ces Ulceres dilater leur sinuosité, en y introduisant la racine de gentiane, & consumer la callosité interieure avec les poudres d'alun brûlé & de mercure précipité, jointes au suc de nicotiane, & quand ce remede ne suffit pas, il faut inciser la fistule pour en decouvrir le fond, & donner lieu aux épulotiques d'agir ce remede
avec plus d'efficace, si mieux l'on n'aime emporter toute la dureté avec l'instrument tranchant.

ART. 37. La carie de l'os succede La carie des
Ulcères.
souvent aux Ulceres inveterez; c'est une érosion de la substance même de l'os, qu'on peut dire être son propre Ulcere; si l'os est denué il fournit une sanie huileuse qui devient jaune & noire dans la suite, l'os paroit percé de petits trous & comme vermoulu, on perfore avec un vilbrequin; si l'os n'est pas visiblement decouvert, il faut s'assurer de la carie avec la sonde, & l'on trouve dans le fond l'os rude & inégal, & l'excrement de

370 DES ULCERES,

3^e Cure.

L'Ulceré est gras, huileux, âcre & plus abondant, & il est impossible de le cicatrifer. Il faut pour guérir l'Ulceré dilater ses lèvres, éviter les remèdes onctueux; la poudre d'euphorbe est un remède éprouvé dans cette rencontre, aussi-bien que la racine d'iris de Florence. Le mercure doux est fort vanté, & l'huile de gérosle ou de gayac pour avancer l'exfoliation de l'os.

Sentiment de Wiseman.

Les Ulceres
simples.

ART. 38. Dans le traitement des simples Ulceres, il m'est quelquefois arrivé de digerer l'Ulceré, de le déterger, & l'incarner, avec l'onguent basilic & le mercure précipité, proportionnant leur mélange selon le besoin, & de former ensuite une bonne cicatrice: mais il est rare de trouver des Ulceres absolument simples; parce qu'ils sont ordinairement compliquez de differens symptômes, qui sont l'intemperie, la douleur, & la fluxion des humeurs.

L'intempe-
rie chaude.

ART. 39. Il faut pour l'intemperie chaude se servir de remèdes rafraichissans, modérément astringens & répercussifs, comme sont les fomentations

CHAPITRE XIII. 371

astringentes, l'onguent blanc camfré, le cerat rafraichissant de Galien, l'onguent populeum, & d'autres semblables médicamens.

ART. 40. Pour l'intemperie froide, nous avons les fomentations discutives & atténuantes dont on se sert aux tumeurs œdemateuses; les onguents & les emplâtres doivent être dessiccatifs & détersifs, & ces remèdes sont assez connus.

La froide.

ART. 41. L'intemperie humide demande des dessiccatifs & des astringens, comme sont l'onguent Phosphorix, l'onguent de tuthie nourri par la lotion de la chaux, le dessiccatif rouge, & d'autres de même qualité.

L'humide.

ART. 42. On remédie à l'intemperie sèche par des Topiques humectans, les fomentations émollientes, les onguents digestifs, & les emplâtres de même vertu; l'onguent basilic avec le mercure précipité, sont très-convenables, & en administrant ces Topiques, il ne faut pas négliger les remèdes intérieurs.

La sèche.

ART. 43. En traitant des Ulceres qui sont accompagnez d'une grande douleur, après avoir rempli les indications qui proposent l'usage des re-

L'Ulceredouloureux.

372 DES ULCERES;

remèdes intérieurs, il faut faire attention à la nature de l'Ulceré même, pour découvrir la véritable cause de la douleur: il faut pour cela examiner si l'excretion de l'Ulceré est une humeur grossière qu'on nomme sordide, ou bien une humeur séreuse & fibreuse qu'on nomme sanie, l'une & l'autre humeur devant être corrigée par les détersifs qui lui conviennent en particulier.

Après l'usage régulier de ces remèdes, la douleur continuant, engage d'avoir recours aux lenitifs & aux anodins, comme sont les cataplasmes composés avec les mucilages des sémences de psyllium & de coins, la farine d'orge, le safran, & les jaunes d'œuf, l'onguent populeum, l'onguent rafraichissant de Galien, tous ces remèdes rafraichissent & appaisent la douleur; au surplus selon la diversité des causes qui produisent la douleur, il faut satisfaire à des indications différentes.

L'Ulceré
fongueux.

ART. 44. Il y a des Ulceres qui sont sujets à fournir une chair fongueuse & spongieuse, ce qui procedé d'une affluence d'humeurs excessive, ou de la mauvaise manœuvre du Chirurgien; il faut détruire cette chair,

CHAPITRE XIII. 373

fongueuse par des médicamens déscatifs, & même la consommer par des cathetiques, & des caustiques ; les plus doux sont, la tuthie, l'alun brûlé, le mercure précipité : les plus forts sont le vitriol Romain, la dissolution de la pierre médicamenteuse, & l'eau verte de Fallope. Sur les autres affections & accidens qui accompagnent les Ulceres, il faut consulter l'Auteur même qui en a sçavamment écrit.

Sentiment de Belloste.

ART. 45. Il n'est pas hors de propos en finissant l'article des Ulceres d'y joindre le remede experimenté de Monsieur Belloste, à cause de son excellente vertu dans la cure des ulceres : & ce remede facile à préparer n'est autre chose que la décoction de feuilles de noyer avec un peu de sucre, la manière de s'en servir est d'y tremper un linge & de l'appliquer sur l'Ulcere, & ne le renouveler que de trois ou quatre jours, jusqu'à parfaite guérison. Remede experimenté.

Quoique ce remede soit simple & très-commun, il supure, deterge, incarne, & résiste à la pourriture, &

l'Auteur prétend qu'il produit mieux tous ces bons effets & avec plus de certitude qu'aucun autre remède que l'on ait jusqu'à présent mis en usage, & il en fait un éloge infini page 26. de sa Chirurgie.

Sentiment de Wiseman.

La fistule
à l'anüs.

Celles qui
succèdent au
Phlegmon.

ART. 46. La fistule de l'anüs appartient encore à la cathégorie des Ulceres; c'est un Ulcere sinueux, qui est le plus souvent causé par un Phlegmon ou par des hémorroïdes intérieures. Les fistules qui succèdent à un Phlegmon sont les plus mauvaises, les plus douloureuses, & les plus difficiles à guérir, parce qu'elle pénètrent profondément dans les espaces des muscles, & qu'elles ont différentes sinuosités, lesquelles autant qu'elles sont plus éloignées de l'anüs, par leur profondeur, sont aussi d'autant plus fâcheuses qu'on ne scauroit découvrir leur fond par l'incision jusqu'à son extrémité.

La fistule
causé par les
hémorroïdes.

ART. 47. Les fistules de l'anüs qui tirent leur origine des hémorroïdes internes sont insensiblement engendrées entre les tuniques de l'intestin droit, se produisent audehors

CHAPITRE XIII. 375

par une ouverture très-étroite au tour de l'anus, d'où il sort une sanie ichoreuse, sans causer au malade beaucoup de douleur; mais dans la suite du tems, il y survient des demangeaisons & des excoriations; ses orifices deviennent calleux, se ferment durant un certain tems, & se renouvellent quelques tems après.

Sentiment de Sennert.

ART. 48. Quand les fistules par l'abondance ou la puanteur de leur écoulement, ou de quelqu'autre manière que ce soit, n'apportent aux malades aucune incommodité, ou que la nature s'en sert à l'avantage de ceux à qui elles arrivent pour décharger leurs corps cachectiques & cacochymes des humeurs superflus dont ils sont surchargés, on ne doit point alors les guérir, mais il faut les conserver. A l'égard des fistules simples & recentes on peut en entreprendre la cure.

Il ne faut pas guérir mal-à-propos les fistules.

ART. 49. Pour ce qui est de l'incision, lors qu'on peut la faire sans danger, c'est-à-dire, sans donner une telle atteinte au sphincter de l'anus, qu'elle soit suivie de l'issuë involontaire

L'incision des fistules.

des excremens , on peut tenter de la faire , ou par la ligature ou par l'instrument tranchant.

C'est ainsi qu'il faut y proceder par la ligature. Prenez un fil de soye ou un crin de cheval , ou quelqu'autre sorte de lien qui puisse résister à la pourriture , il faut le passer au travers d'une sonde d'étain ou de plomb qui ressemble à une aiguille percée , que l'on introduit dans la fistule , & avec le doigt index de l'autre main, frotter d'huile rosat poussé dans l'intestin droit , il faut saisir l'extrémité de la sonde & l'attirer à soi , jusqu'à ce qu'on puisse joindre les deux extrémités du fil que l'on lie ensemble & que le Chirurgien ou le malade même serreront chaque jour de plus en plus , jusqu'à ce que la ligature ait coupé la fistule ; après quoi il faut fonder la callosité , & guerir l'Ulceré.

L'incision
par le fer.

ART. 50. L'incision par l'instrument tranchant se fait plus promptement , il faut pousser une sonde de plomb dans la fistule jusqu'à ce qu'elle soit parvenue dans l'intestin droit , & ensuite avec un bistouri courbe attache à la suite de la sonde , en ramener la pointe avec le doigt indice introduit dans le boyau droit , & couper

ensuite la fistule en son entier, suivant la route de la sonde, prenant garde à ne point interesser les hémorroïdes, & à ne point causer d'hémorragie.

L'incision étant faite, il faut introduire dans l'anus une grosse tente enduite de blanc d'œuf mêlé avec des poudres astringentes. Hippocrate ordonne le lendemain de repandre sur l'Ulcere la poudre de verder, & d'introduire dans l'anus un morceau d'éponge imbuë de miel afin de tenir la fistule ouverte, & de continuer cela pendant sept jours, jusqu'à ce que la callosité soit fondue, & cependant tremper l'éponge dans le vin, pour réprimer l'affluence des humeurs. Nous avons donné ailleurs les moyens de consumer la callosité.

De la Gangrene & du Sphacèle.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 51. Le mot de Gangrene Ce que c'est que le Gangrene & le Sphacèle. signifie un commencement de mortification dans une partie, cependant avec douleur & une espee d'ardeur: mais le Sphacèle au contraire est une mortification d'un membre entière &

378 DE LA GANGRENE, &c.
parfaite, ou il se trouve privé de la
vie sans ressource. Ainsi la Gangrene
& le Sphacele ne different donc qu'à
raison du degré de mortification où
se trouvent les parties.

Les causes. ART. 52. La Gangrene a coutu-
me d'arriver aux fractures des os &
aux playes maltraitées, aux ulceres
malins & aux tumeurs, sur-tout aux
sanguines; elles arrivent pourtant quel-
que fois par des causes intérieures.

Les signes. La couleur vive des parties qui
sont menacées de Gangrene se change
en une couleur pâle obscure, qui
tend à lividité, bleuâtre, & enfin noi-
râtre; la chair qui étoit ferme & ren-
duë, devient aussi-tôt flasque & molle,
& quand la partie gangrenée passe au
Sphacele, la peau se sépare d'elle-mê-
me des parties qu'elle couvre, & il
en sort une ichorosité sanieuse déco-
lorée, de très-mauvaise odeur, & la
partie Sphacelée rend une odeur ca-
daverreuse.

Le pronostic. ART. 53. Il est très-certain que la
Gangrene qui vient de cause interne
est mortelle; parce que quoi qu'on fît
l'extirpation de la partie gangrenée, la
Gangrene reviendroit une seconde
fois, & feroit enfin mourir le malade.

CHAPITRE XIII. 379

ART. 54. Tous les remèdes qu'on peut donner intérieurement pour arrêter la Gangrene sont les cordiaux & les sudorifiques ; & parmi les topiques la décoction de chaux vive est un remède excellent , soit qu'on l'applique seule , ou que pour mieux faire , on y fasse bouillir le soufre , qu'on y dissolve le mercure doux , & que l'on y ajoûte l'esprit de vin camfré : on a aussi coutume de se servir de l'onguent *Egyptiac* appliqué chaudement ; après avoir fait les scarifications nécessaires.

La Cure.

Sentiment de Boerhaave.

ART. 55. Les signes de Gangrene sont le subit évanouissement , des signes de l'inflammation sans en avoir ôté la cause. Le sentiment de la partie se perd ; sa couleur devient pâle , cendrée brune , livide , & noire ; elle devient flasque , molle , & la compression des doigts n'y laisse aucun vestige ; il y a sur la partie qui étoit enflammée , des pustules qui fournissent une ichorosité jaunâtre ou rougeâtre ; quand la Gangrene vient du froid il y a un grand prurit & des fourmillemens très-incommodes , & une rougeur

Les signes
de Gangre-
ne.

380 DE LA GANGRENE, &c.

écarlate qui se convertit bien-tôt dans une noirceur mortifère.

La mortification parfaite.

ART. 56. Dans la parfaite mortification, la partie se trouve entièrement privée de sentiment & de mouvement; on sent dans la partie un reste de pesanteur, sa couleur est livide, brune, noire, la chair est flasque & froide; il s'en élève une puanteur, cadavereuse; la corruption profonde gagne à vûë d'œil toutes les parties voisines & jusqu'aux os.

Il faut remédier au plutôt à la Gangrene; il faut extirper très-promptement le Sphacele. Cette maladie de quelque cause qu'elle soit produite est presque toujours mortelle dans la vieillesse, aussi-bien que dans l'hydropisie, la Phrysie, & le Scorbut.

La Cure.

ART. 57. Pour procurer la supuration quand la Gangrene est guérissable, il faut y faire des scarifications qui pénètrent jusqu'à la chair vive; car en diminuant par ce moyen la suffocation de la partie, au lieu d'une Gangrene rongeante, il se forme un abcès au moyen de quoi la peau & les graisses gangrenées, se séparent le plus souvent des parties vivantes.

La partie scarifiée doit être fomen-

CHAPITRE XIII. 389

tée avec des liqueurs chaudes, capables de résister à la pourriture, & d'amolir la dureté des escharres: il faut de plus appliquer assiduëment sur toute la partie malade des cataplasmes chauds, & qui agissent par une chaleur long-tems soutenue; il est aussi fort à propos de ne découvrir la partie malade que le moins qu'il est possible, & beaucoup moins qu'on n'a coutume de le faire.

Si la Gangrene a été causée par la forte impression que la gelée a faite sur une partie, il faut la bien couvrir après l'avoir enveloppée de neige ou de linges trempés dans l'eau glacée, jusqu'à ce que les aiguillons du froid s'étant retirés dans la neige & dans l'eau, la partie commence à s'en débarrasser par le retour de la vie & des esprits: autrement en échauffant cette partie, elle tombe en pourriture, ayant ébranlé ces aiguillons sans les avoir enlevés.

La Gangrene causée par la gelée.

Mais cela étant fait, il faut ranimer le malade par la chaleur des cordiaux, & l'échauffer jusqu'à lui procurer la sueur: il faut sur l'amputation du membre Sphacelé consulter l'Auteur, aussi bien que ceux qui ont le mieux écrit de la Chirurgie.

*Sentiment de Belloste.*Remede
particulier.

ART. 58. Monsieur Belloste propose le remede suivant, comme le plus excellent de tous ceux qu'on peut employer contre la Gangrene & le Sphacelc. Prenez de l'esprit de nitre ou de l'eau forte, deux parties; de l'argent vif, une partie; faites-en la dissolution: trempez des linges dans cette liqueur, & enveloppez-en la partie malade, & le mort sera bien-tôt separé du sain, & il n'est pas besoin, dit cet Auteur, d'aucun autre remede pour arrêter la Gangrene, parce qu'il n'y en a aucun qui produise son effet si surement & si promptement.



CHAPITRE XIV.

*Quatorzième assemblage de maladies.*Des Pâles Couleurs dites
Chlorosis.*Sentiment d'Ettmüller.*

ART. I. **L**E Chlorosis ou la fièvre blanche des filles, est fort différente de la Cachexie qui arrive aux femmes, car cette dernière maladie précède la suppression du flux menstruel ou lui succède; mais le Chlorosis est une affection propre aux filles ou aux veuves, qui sont privées du commerce des hommes, ou qui étant mariées n'ont pas de la part de leurs maris toute la satisfaction qu'elles ont lieu d'en attendre.

Ce que c'est
que le Chlo-
rosis, il dif-
fère de la
Cachexie des
femmes.

Celles qui sont atteintes de cette maladie ont le teint pâle & un cercle bleuâtre ou brun au tour des yeux, sont tristes, & ont presque toujours une petite fièvre lente & erratique, le pouls inégal & fort varié, vomissent fréquemment, & souffrent une cons-

384. DES PASSES COULEURS, &c.
striction des parties précordiales. La
supression des mois est presque tou-
jours la suite de cette maladie. Ces
sortes de malades auroient besoin, dit
Lindanus, d'avoir commerce avec des
hommes.

Sentiment de Riviere.

Description
de la mala-
die.

ART. 2. Les malades palissent, el-
les ont le corps pesant & paresseux, le
visage bouffi, & les paupieres gonflées,
avec une palpitation de cœur & une
difficulté de respirer, elles sont assou-
pies & desirent de manger des choses
extraordinaires.

La Cure.

ART. 3. Après les remedes géné-
raux, il faut pour les guérir user des
remedes chalibez & des amers; &
pour celles qui sont d'une constitution
froide, la décoction de gayac les sou-
lage beaucoup.

Du flux menstruel.

Sentiment d'Etmuller.

Le flux
menstruel.

ART. 4. Le Flux menstruel est pro-
pre & particulier aux femmes, & com-
mence par un mouvement comme cri-
tique

CHAPITRE XIV. 385

rique à la fin du second septenaire , & cesse d'ordinaire à la fin du septième. il ne commence pas avant ce tems-là, & ne finit pas aussi plutôt pour l'ordinaire.

ART. 5. Outre la femme , on prétend qu'entre les animaux il n'y a que le ^{anima}singe & la ^{invenit p. 10}barbue qui soient sujets au flux menstruel ; il n'y a que très-peu d'hommes qui souffrent tous les mois un flux équivalent par le membre viril.

Propre aux femmes.

De la suppression des Menstruës.

Sentiment d'Etmuller.

ART. 6. Celles qui n'ont jamais eu aucun écoulement menstruel , & qui néanmoins jouissent d'une santé parfaite , n'ont pas besoin d'user de remèdes contre une privation qui ne leur cause aucune incommodité ; parce que les menstruës sont l'ouvrage de la nature.

La Cure de la suppression.

Pour provoquer cet écoulement à celles qui souffrent d'en être privées , entre les purgatifs la coloquinte , & par conséquent les pillules de duobus aussi bien que l'hellebore noir , conviennent

Tome II.

R

386 DE LA SUPP. DES MENSTRUËS.

sont pour exciter les menstruës , principalement si l'on y joint le mercure doux.

Les racines d'angelique & les feüilles de marube blanc , infusées dans le vin blanc avec quelques aromates & des amers, sont d'un fréquent & bon usage. La sabine est un remede très-violent , & son huile est d'une éminente vertu pour exciter les menstruës , & pour procurer l'issuë du fœtus hors de lamatrice , aussi-bien que le Borax de Venise ; l'Aristoloché est , à cet égard , un vrai spécifique.

Les indications curatives,

ART. 7. Les indications qu'il faut suivre pour provoquer les menstruës supprimées sont les suivantes. Il s'agit 1°. de rectifier la chylose de l'estomac, 2°. de corriger la crudité du sang par les volatiles, les salins , & les aromates, 3°. d'inciser les humeurs visqueuses qui bouchent les vaisseaux de la matrice , par les mêmes remedes. 4°. Avant satisfait à ces premières indications , il faut exciter la fermentation menstruelle par les remedes appropriés.

C'est dans le tems où les menstruës doivent couler , qu'il faut en exciter l'issuë , si l'on peut s'assurer de ce tems.

CHAPITRE XIV. 387

là ; & quand on ne le sçait pas , il faut interroger les malades , & sçavoir d'elles si elle ne sentent pas en des tems marquez des émotions particulières dans toute la masse de leurs humeurs , des douleurs aux lombes qu'elles n'ont pas coûtume de sentir en d'autres tems , des pulsations aux parties voisines , & des effervescences fébriles : c'est alors qu'il faut se servir des remèdes excitans.

Que s'il ne paroît rien de tout cela , les praticiens nous avertissent , de donner ces sortes de remèdes spécifiques au tems de la nouvelle lune , & de son accroissement : il est fort inutile , dit Forestus , de penser à exciter les menstruës dans une personne extenuée. Le romarin à une vertu singulière dans les maladies des femmes qui sont causées par la suppression des menstruës. L'urine que l'on rend noire dans cette suppression est un bon signe.

Compilation de Sentimens.

ART. 8. Le mercure , dit Pitcarne , procure encore mieux que le mars l'écoulement du flux menstruel. Il faut dire la même chose de l'or , s'il est vrai

Les vertus du mercure & de l'or pour plusieurs maladies.

388 DE LA SUPP. DES MENSTRUËS,
qu'on puisse le briser en de si menuës
parties, que leur surface par rapport à
leur volume, soient égales par leur lé-
gereté à celles de l'eau. Toutes ma-
ladies aussi fâcheuses que celles de la
lépre, les fleurs blanches, la vérole,
le scorbut, & quantité d'autres, se-
ront plus promptement & plus sûre-
ment guéries par l'or, que par le mer-
cure.

D'autres re-
mèdes.

ART. 9. Outre les précédens ém-
menagogues les cantharides avec le
camfre, de chacun depuis deux grains
jusqu'à six, excitent l'écoulement des
menstrues : Tous les remèdes mar-
riaux, l'Ens veneris, l'extract cepha-
lique, la teinture de Mars, le lave-
ment hysterique, le lavement terében-
thiné, l'électuaire de Mars, l'infusion
chalibée, amère, la mixtion cyphrac-
tique, le vin chalybé, & beaucoup
d'autres d'un pareil caractère.

La difficulté des Menstruës.

Sentiment d'Etmuller.

La diffi-
culté des
menstrues.

ART. 10. L'écoulement des men-
struës se fait à peine, surtout chez les
femmes qui mènent une vie sédentaire.

CHAPITRE XIV. 389

& qui n'ont jamais eu d'enfans; l'ap-
proche de cet écoulement les jette dans
le trouble, leur fait souffrir de vio-
lentes douleurs de colique, & qui sont
même assez semblables à celles qui
précedent l'enfantement, ou qui ac-
compagnent l'affection histerique,
& si l'on ne remédie de bonne heu-
re à ce mal, il est à craindre que les
menstruës ne se supriment entière-
ment.

ART. II. Si l'on consulte le Mé-
decin dans l'accès même de la maladie,
& dans le tems que la douleur accom-
pagne cette excretion défectueuse, il
doit alors prescrire les remedes carmi-
natifs & stomachiques. Hors de l'ac-
cès il faut qu'il fasse user à la malade
des mêmes remedes qui conviennent
dans la suppression menstruelle entiere
& parfaite.

Sa Cure.

Dans l'accès il faut faire prendre
des lavemens carminatifs, avec la te-
rébenthine qui provoquent les men-
struës quand elles viennent avec diffi-
culté, le blanc de Baleine est estimé
pour cela un très-bon remede. Quand
les douleurs sont excessives, & qu'elles
sont jointes à d'autres accidens consi-
dérables, il faut ajoûter le Laudanum

390 LA DIFFICULTÉ DES MENSTRUÉS.
aux remèdes propres à exciter l'évacuation menstruelle.

Il faut employer en forme topique la fomentation suivante. Prenez des feuilles de laurier & d'armoise, de chacune deux poignées; du pouillot une poignée; des fleurs de camomille & de sureau, de chacune une pincée; des racines d'angelique & de levistic, de chacune deux drachme, des bayes de laurier, une once; une once, de celles de genévre, demie-once; après avoir pilé & brisé ces ingrédients: faites-les bouillir à vaisseau clos dans ce qu'il faut de vin d'Espagne.

L'écoulement des menstrués par des lieux extraordinaires.

ART. 12. Quand les menstrués prennent des routes extraordinaires par les yeux, les oreilles, le nez, les gencives, les voyes de la salive, l'oculophage, le bas-ventre, la vessie, les mamelles, la peau, les playes, les ulcères, ou d'autres lieux, il faut faire la saignée du pied, appliquer des ventouses aux aînes, aux parties internes des cuisses & des jambes.

Sentiment d'Hamilton.

Remèdes pour les

ART. 13. Il y a de certaines femmes qui souffrent vers le tems de leurs

purgations, des douleurs si violentes, ^{menstruës} qu'elles sont presque égales à celles qui ^{difficiles.} se font sentir au tems de l'accouchement, pour le soulagement desquelles je n'ai rien trouvé de plus excellent, qu'une once ou six drachmes d'huile d'amendes douces ou de lin, tirées par expression seules, ou avec le syrop violet prises toutes les nuits pendant quelques mois; j'en ai l'expérience, mais il faut le donner en plus grande quantité.

De l'écoulement excessif des Menstruës.

Sentiment d'Estimier.

ART. 14. Toutes les femmes qui ^{Le flux} sont atteintes d'un flux menstruel ^{des men-} excessif ont l'estomac extrêmement affoi- ^{truës excé-} bli, & souffrent des douleurs considérables au dos & aux Lombes; ces sortes de femmes sont scorbutiques, d'une complexion molle & toute aqueuse. Dans les personnes avancées en âge ce flux excessif est presque incurable.

ART. 15. Il ne faut pas arrêter trop promptement ce flux excessif, de crainte qu'il n'en arrive de plus grands.

La Caze.

392 DE L'ÉCOUL. DES MENSTRUITS ;
maux. Dans le traitement de ce mal
on préfère la rhubarbe à tous les au-
tres purgatifs , parce qu'elle a une ver-
tu astringente ; on bannit la saignée
parce qu'elle augmente l'écoulement.

Les opiates sont plus convenables
& particulièrement la sémence de jus-
quiame , ce qui fait que l'électuaire de
Boyle est fort estimé , ainsi que les
sucs de plantin , d'ortie , de menthe ,
la décoction d'écorce de grenade , le
gui de chêne , la teinture & le syrop
de corail , le sucre de Saturne & quel-
ques autres.

Quoique les préparations de Mars ,
provoquent les menstruës , elles ne lais-
sent pourtant pas d'en appaiser le flux
excessif , parce que les remèdes chaly-
bez sont de leur nature astringens.

“ Le Mercure & le Mars , dit
„ Pitcarne , arrêtent le flux de ventre
„ & le flux menstruel excessifs , en le-
„ vant en même tems tous les obsta-
„ cles qui s'opposent aux autres sécre-
„ tions , & les augmentant toutes par
„ ce moyen en les obligeant de suivre
„ toutes également la route de la cir-
„ culation qui se fait partout le corps .
„ D'où il arrive qu'en arrêtant les
„ autres hémorragies , & faisant

rentrer ces évacuations particulieres “ dans l'ordre de la circulation géne- “ rale , ils arrêtent aussi l'excès particu- “ lier de l'évacuation menstruelle. “

Les tientes des animaux & principalement celles des chiens , des ânes , & des porcs , sont des remedes éprouvez pour moderer l'excès du flux menstruel ; les payfans se servent de celle de porc préferablement aux autres , pour guérir l'urine sanglante des juments. La poudre suivante est aussi fort utilisée pour produire le même effet.

Prenez du corail rouge préparé , de la pierre hématite , du bol d'Armenie , de chacun une drachme ; du borax calciné , de l'alun crud , de chacun une demie-drachme ; du Laudanum en opiate , quatre grains : mêlez le tout pour une poudre astringente , qui sera partagée en six doses , qui seront prises matin & soir une à chaque fois.

On peut appliquer sur la vulve une éponge trempée dans le vin rouge & le vinaigre , aussi-bien que le frai de grenouilles avec un peu de vinaigre & d'alun , dont on peut imbiber des compresses & les appliquer sur le même endroit : Au reste si la femme est adon-

394 DE L'ÉCOUL. DES MENSTRUÉS.
née au vin & aux liqueurs chaudes,
tout ce qu'on pourra faire sera inutile.

Waldschmidtus, dit, que ce mal est
long pour l'ordinaire, & mène les ma-
lades à l'hydropisie ou à l'atrophie;
& la plûpart de celles qui ont une fois
souffert ce flux excessif, restent infir-
mes toute leur vie: les doux évacuans
conviennent mieux dans le traitement
de cette maladie que les plus forts;
les sudorifiques peuvent être fort salu-
taires, & en particulier la rhubarbe,
le sureau, & le genièvre.

Sentiment d'Hamilton.

Remede
particulier,

ART. 16. Un remede à préférer à
beaucoup d'autres dans la cure du flux
menstruel excessif, est l'apôseme qui
suit. Prenez l'écorce de sept oranges, fai-
tes-les bouillir dans trois chopines d'eau
de fontaine, jusqu'à diminution du tiers;
adoucissez cette décoction avec du sucre
blanc; il en faut prendre dix cuillerées,
trois ou quatre fois par jour.

J'ai prescrit ce remede avec beau-
coup de succès, supposé surtout, qu'il
ne soit resté après l'accouchement ou
après l'avortement, aucune portion
de l'arrière-faix, J'ai coutume de don-

CHAPITRE XIV. 395

ner aussi dans le traitement du flux menstruel excessif, les pilules purgatives en y joignant l'opium, qui diminuent le flux menstruel, & donnent du soulagement dans toutes les maladies de l'estomac.

ART. 17. Quelques-uns vantent fort l'usiné de crâne humain pour arrêter toute sorte de flux excessif; mais j'ai éprouvé que la mixtion acide bûe abondamment avec du vin de Florence produit d'aussi bons effets qu'aucun autre remède. Il a aussi beaucoup d'autre remèdes qui sont en ces cas-là d'un excellent usage, comme sont la potion du Japon, la poudre contre le crachement de sang, la teinture de roses, la fomentation contre le flux trop abondant des hémorroïdes.

D'autres remèdes.

De l'écoulement blanc des Femmes.

Sentiment de Sydenham.

ART. 18. "Ce qu'on appelle fleurs blanches ou l'écoulement blanc aux femmes, est toute humeur qui sort de la vulve fort blanche, ou pale, ou jaune, ou verdâtre, ouverte, ou noirâ-

La Description des fleurs blanches.

396 DE L'ÉCOULE BLANC DES FEM.

tre, tantôt acre & corrosive, & quel-
 quefois même d'une très-mauvaise
 odeur; pour lors la malade perd la
 bonne couleur de son visage, elle res-
 sent des douleurs à l'épine du dos,
 elle a un dégoût général, ses yeux &
 ses pieds se tuméfient. Selon Sylvius
 Delboë, le chagrin qui a duré long-
 tems produit souvent les fleurs blan-
 ches.

La métho-
 de de guérir.

ART. 19. Pour bien commencer la
 cure de cette maladie, il faut d'abord
 saigner la malade, puis la purger trois
 fois; & les indications doivent tendre
 après cela à donner de la vigueur au
 sang & à le fortifier, ce que l'on ob-
 tiendra en faisant user à la malade des
 remèdes qui suivent.

Prenez de la Thériaque d'Androma-
 chus, une once & demie; de la conserve
 d'écorce d'oranges, une once; du gingem-
 bre confit, & de la noix muscade confite,
 de chacun, trois drachmes; de la
 poudre de pattes d'écrevisses composée, une
 drachme & demie; de l'écorce extérieu-
 re de grenades, de la racine d'angelique
 d'Espagne, du corail rouge préparé, des
 trochisques de terre de lemnos, de cha-
 cun, une drachme: du bol d'Arménie,
 deux scrupules: Faites de tous ces ingrè-

CHAPITRE XIV. 397

diens un électuaire , avec ce qu'il faut de syrop de roses sèches. La malade en prendra trois fois dans la journée la grosseur d'une grosse noix muscade , & cela pendant un mois entier ; elle boira par-dessus un petit verre de la décoction qui suit.

Prenez des racines d'année, d'imperatoire , d'angelique , de calamus aromatique , de chacune , demie-once ; des feuilles d'absinthe Romaine , de marrube blanc, de petite centaurée , de calament vulgaire , de sauge séchée , de chacune , une poignée ; des bayes de genièvre , une once ; coupez-les en menues parties , & les infusez à froid dans dix pintes de vin de Canarie, & coulez-en à clair quand il sera tems de s'en servir. La malade s'abstiendra des légumes & de toutes sortes de fruits , & se nourrira d'alimens de bon suc. Par la même méthode on peut guérir le Diabete, en s'abstenant seulement de la saignée & de la purgation.

Sentiment de Fuller.

ART. 20. Il est d'une grande importance & néanmoins très-difficile, de bien distinguer les fleurs blanches, de l'ulcère de la matrice & de la go-

Les différences des fleurs blanches, d'avec l'ulcère de la matrice & de

La gonorrhée.

Les fleurs blanches sont d'ordinaire accompagnées de lassitudes spontanées, & d'une grande pesanteur en la région des Lombes, il coule de la vulve une humeur sereuse qui est d'abord blanchâtre, puis jaunâtre, & plus ou moins muqueuse & pituiteuse; elle est au commencement douce & sans mauvaise odeur, mais elle s'aigrit peu-à-peu jusqu'à excorier la vulve.

L'ulcère de de la matrice.

L'ulcère de la matrice est douloureux, & fait sentir dans ce viscere une mordication très-vive, ainsi que dans le vagin, & cela dès qu'il commence à se former; il fournit une matiere sanieuse, sanglante, ou purulente, quelquefois blanche, légère égale, mais assez souvent fétide.

La gonorrhée.

Dans la gonorrhée, la malade se plaint d'une grande ardeur en urinant, & d'une strangurie qui s'augmente durant la sortie de l'urine. La matiere qui en sort, est le plus souvent en moindre quantité que celle des fleurs blanches, mais beaucoup plus grossiere, blanche d'abord, puis jaune, verte, acre, corrosive, & rarement fétide.

La partie de la pudeur est abrégée d'une certaine matiere muqueuse, très-

sale & désagréable, & l'on y apperçoit souvent des excoriations. La gonorrhée, selon Charleton en parlant des menstrues, se peut certainement distinguer des fleurs blanches, en ce que pendant l'écoulement des menstrues elle ne cesse pas, & que cette évacuation étant finie, elle continuë à couler; mais les fleurs blanches cessent de couler pendant les purgations menstruelles, & même quelque tems après.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 21. L'écoulement des fleurs blanches est souvent assez doux dans son commencement; mais dans la suite il devient acre & mordicant; de blanc qu'il étoit il jaunit, il verdit, & devient fétide. Il arrive à tout âge, aussi-bien à de petites filles de trois & sept ans, qu'à des femmes avancées en âge; à celles qui sont réglées ou qui ne le sont pas; devant & après les menstrues, & même aux femmes grosses: cet écoulement ne garde aucune règle, mais il est tantôt moins & tantôt plus abondant. Quelquefois il accompagne l'écoulement menstruel, &

Quelle est la maladie & à qui elle arrive.

ce flux cessant il persiste encore pendant quelque tems ; cependant avant & après les menstruës il fournit davantage.

Ce n'est assurément autre chose que la gonorrhée féminine, qui est analogue à celle des hommes qui n'est pas virulente, & que fournissent les glandes prostates. L'Auteur en question parle scavamment, du siège & des causes de cette maladie. Ce qu'est au nez le Coryza, aux yeux le larmoïement, au gosier la toux, à la bouche le crachement, cet écoulement l'est aux parties des femmes.

La Cure.

ART. 22. La cure de ce mal doit commencer par un vomitif, après quoi il faut user des stomachiques, puis corriger la crudité Cachectique, par les remèdes chalybez & les volatiles, & en venir enfin aux spécifiques; il faut user peu des purgatifs, & se retrancher à la rhubarbe & au mercure doux; les sudorifiques & les diuretiques sont surtout salutaires à celles en qui ce mal est compliqué, avec le scorbut; & il faut alors insister surtout à l'usage des bois & de la térébenthine.

La décoction de romarin long-tems continuée guérit ce mal; la boisson

de décoction , des noix de pin avec le
gui de chêne , souvent réitéré produit
le même effet , & le Docteur Gren-
field , prétend que l'ortie à fleurs blan-
ches , l'osteocole , & le camfre , en sont
les spécifiques.

Compilations de Sentimens.

ART. 23. La difference entre l'écou-
lement uterin virulent & non virulent
dit Pitcarne , est que le virulent fournit
une humeur subtile & toute sereuse ,
& le non-virulent qu'on nomme fleurs
blanches , une humeur grossiere &
visqueuse.

La differen-
ce entre le
flux uterin ,
simple & le
virulent.

ART. 24. Quoique l'écoulement
des fleurs blanches ne soit pas viru-
lent , comme il l'est dans les hommes,
on ne peut néanmoins le guérir qu'en
se servant des anti-veneriens. Lisez
pour cela Pitcarne où il traite de la
gonorrhée.

La cure
semblable à
celle de la
gonorrhée.

ART. 25. On se sert aussi quelque-
fois des remedes suivans , comme sont
l'électuaire de colophone , l'électuaire
stypique , la potion contre le flux
blanc , la potion du Japon , la potion
de Saturne , les pilules contre la pour-
riture , les pilules de Saturne.

D'autres
remedes.

De la fureur Uterine.

Sentiment de Sennert.

La fureur
Uterine est
une espece
de manie.

ART. 26. La fureur Uterine appartient à la manie, & elle est une de ses especes; les femmes atteintes de cette folie, n'ont que des idées lascives, & ne peuvent penser qu'à la luxure, parce que leur semence est trop chaude & trop abondante.

ART. 37. On guérit cet amour insensé en empêchant qu'il ne s'engendre une si grande quantité de semence, ou en l'évacuant dans un congrès légitime, ou en la dissipant par des remèdes.

De la Conception & de la Stérilité.

Sentiment de Sennert.

ART. 28. Les principaux signes de la conception, sont la semence retenue dans la matrice, la suppression des mois, le dégoût, le ventre qui s'élève en pointe vers l'estomac, un petit impuvement intestinal dans la ma-

trice qui n'est pas comme celui d'une eau florante, ni comme celui d'un vent vague, mais un vent doux & bien réglé, & enfin le gonflement des mamelles, la couleur du mamelon tendante à lividité, & le lait qui se porte aux mamelles: lors que tous ces signes se rencontrent, il ne faut pas douter que la femme ne soit grosse; l'urine ne fournit que des signes trompeurs, & l'on peut encore tirer la-dessus de plus grands éclaircissimens chez l'Auteur même en lisant l'article de la mole.

“ Vous connoîtrez, dit Hippocrate au liv. de la superfétation qu’une femme est grosse, si ses yeux paroissent enfoncez, & que le blanc des yeux n’ait pas sa couleur ordinaire, mais soit un peu livide; si elle a du dégoût, si elle ressent une douleur mordicante à l’orifice de l’estomac, & qu’une salive abondante l’oblige à cracher plus qu’à son ordinaire. Les signes que l’on vient d’énoncer, comme Spon l’a fort bien observé sur l’endroit cité, sont fort équivoques, parce qu’ils peuvent se rencontrer également dans une femme grosse & dans une qui ne l’est pas; ”

„ il n'est donc pas permis au Médecin
 „ d'affurer sur ces signes qu'une fem-
 „ me est grosse , à moins que ces
 „ signes ne concourent avec beaucoup
 „ d'autres à persuader qu'elle se trou-
 „ ve en cet état ; & comme il est
 „ très-difficile de connoître la gros-
 „ sesse , le Médecin doit bien prendre
 „ garde à ne pas assurer sommaire-
 „ ment sur un signe ou deux la gros-
 „ sesse d'une femme ; il faut donc pour
 „ certifier sûrement une grossesse , qu'il
 „ y ait un assemblage de tous les signes.

Sentiment d'Etmuller.

D'autres
signes de
grossesse.

ART. 29. Il y a des femmes qui ont beaucoup d'ardeur pour l'acte vénérien hors de la grossesse , mais qui n'ont plus cet empressement après la conception. La cloture de l'orifice interne de la matrice est une signe de conception dont la sage-femme peut s'assurer en y portant le doigt. Au surplus il n'y a point de signe Pathognomonique & très-certain de la conception.

Aussi-tôt après la conception, la plupart des femmes sentent une espece de frisson qui rend la surface de leur corps

CHAPITRE XIV. 405

herissée; ce qui fait dire à ces femmes qu'elles se sentent toutes je ne sçai comment : après quoi il survient différens autres accidens , qui interessent l'estomac & la digestion , comme sont les vomissemens , & des appetits extraordinaires , le ventre s'éleve insensiblement particulierement vers l'ombilic , & en haut surtout vers la ligne blanche, les régions laterales du ventre restant dans leur égalité , & comme déprimées; ce qui demande d'être bien observé.

ART. 30. L'enflure du ventre causée par l'hydropisie se distingue d'une véritable grossesse par les signes suivans ; la couleur vive du visage des femmes grosses & la vivacité de leurs yeux , ainsi que la vigueur de tout leur maintien marquent assez leur état ; au lieu que le coloris & tout le brillant d'une femme hydropique est obscurci. Dans la grossesse la tumeur du ventre s'éleve en hauteur , & est inégal , & c'est tout le contraire dans l'hydropisie.

De plus de quelque côté que se tournent les hydropiques, leurs eaux s'y portent en même-tems ; la soif persécute les hydropiques, & l'on sent en

Cotamment
on distingue
l'hydropisie
de la grossesse.

406 DE LA CONCEPTION, &c.
touchant leur ventre la fluctuation des
eaux ; l'asperité & les taches du visa-
ge sont aussi des signes de grossesse.
Le visage des femmes grosses , dit
Barbette , est ou tout-à-fait naturel &
serein , ou bien fort abbatu & disgracié ; les hydropiques l'ont pour l'ordi-
naire bouffi & décoloré.

La stérilité. ART. 31. Pour ce qui est de la
stérilité , il est très-difficile , dit Lister,
de prononcer sur la grossesse & sur la
puissance des deux sexes : tout ce qu'on
peut en dire de certain , est que celles
qui ont leur matrice bien saine & dans
l'ordre naturel sont en état d'engend-
rer ; mais de sçavoir précisément en-
quoi consiste la bonne disposition de
cet organe , c'est la difficulté.

Etmuller prétend que lors qu'une
femme fournit une semence de bonne
consistance & en quantité , elle engen-
dre un mâle , supposé qu'il n'y ait
point dans les organes de vice de
conformation , & le vice de stérilité
est dans la femme , qui peut empêcher
la génération en mille manières.

De la Môle.

Sentiment d'Estmuller.

ART. 32. La Môle est une masse informe sans os & sans viscères, engendrée dans la matrice, au lieu d'un fœtus par une conception défectueuse; il n'y en a quelquefois qu'une & quelquefois plusieurs, & tantôt elles sont seules sans fœtus, tantôt elles y sont avant le fœtus & tantôt après: elles restent quelquefois dans la matrice durant plusieurs années. La môle n'est point engendrée dans le corps d'une femme, à moins qu'elle n'ait eu commerce avec un homme.

Ce que c'est que la Môle.

ART. 33. On distingue une Môle d'une vraie conception par son mouvement; car le mouvement de la Môle est seulement tremblant & palpitant, & n'est pas le même dans les différentes situations que prend la malade, comme il arrive à un véritable fœtus. De plus lors que la femme se tourne d'un côté sur l'autre, la Môle suit ce mouvement, & se précipite comme une pierre sur le côté où la femme se couche, & lui cause un

Comment on distingue la Môle d'une véritable conception.

grand sentiment de pesanteur.

D'ailleurs un véritable fœtus est distingué de la Môle, par la figure du ventre, qui dans une véritable grossesse s'élève en pointe & en hauteur vers l'ombilic, & se trouve mollement ferré vers les côtes; & quand c'est une môle le ventre marque une tumeur égale dans toutes ses dimensions.

Les mamelles se gonflent à la vérité à l'occasion de la Môle, mais elles ne rendent point de véritable lait, mais une matière crüe & informe produite par la suppression des menstrues. Les Môles ne laissent pas de mettre les femmes en danger, si elles sont seules: elles restent dans la matrice pendant plusieurs années, & quelques-unes jusqu'à la vieillesse: Quelquefois aussi elles ne leur causent d'autre incommodité si ce n'est de porter toujours avec soi un poids incommode.

*L'expulsion
de la Môle.*

ART. 34. Pour procurer l'issuë de la Môle hors de la matrice, il faut commencer par la saignée, & donner ensuite une purgation forte & la réitérer, & enfin mettre en usage les remèdes propres à exciter le flux menstruel.

CHAPITRE XIV. 409

truel, & ceux qui peuvent expulser le fœtus mort & l'arrière-faix hors de la matrice : on se sert aussi quelquefois du pessaire chargé de remèdes propres à procurer l'issue des corps étrangers, qui sont retenus dans ce viscere. Quand tous ces moyens ont été inutilement tentez, on est obligé d'avoir recours à la Chirurgie ; il arrive aussi à de certaines femmes d'engendrer des monstres vivans, absolument contraires à la nature, comme on le peut voir dans les écrits des Médecins praticiens.

Les Monstres.

Sentiment d'Estmuller.

ART. 35. La confusion des liqueurs & des membranes au premier tems de la grossesse, produit la môle aqueuse dans la matrice, qui est composée de plusieurs vésicules membraneuses, je veux dire, d'hyatides de différentes grandeurs assemblées les unes auprès des autres, & de plusieurs petits vaisseaux sanguins, formans tous une masse immense, molle au toucher, & qui fluë de tous côtez. J'ai vû moi-même une môle vesiculaire de ce caractère, qui étoit sortie de la matrice d'une femme, avec un grand écoulement de

La môle aqueuse.

410 DE LA MÔLE VENTEUSE;
sang qui fut guérie, & qui eut encore
des enfans après sa guérison.

De la Môle venteuse.

Sentiment d'Etmuller.

La Môle
venteuse

ART. 36. La matrice gonflée de vents se tuméscie comme dans la grossesse, & son volume croît insensiblement, les menstruës se suppriment ou diminuent considérablement, & il s'engendra du lait aux mamelles, ce qui fait que ces sortes de malades se croient grosses. Elles restent dans cette idée au-delà du tems de la grossesse ordinaire, & même jusqu'à l'année entière & davantage, après quoi ou par l'usage des médicamens convenables, & les douleurs semblables à celles d'un accouchement venant à se déclarer, ou quelquefois sans tout cela, il sort de la matrice avec un grand bruit, quantité de vents, & le ventre s'affaît; c'est pour cela que quelques-uns appellent cette enflure du ventre, môle venteuse ou flatueuse: il arrive néanmoins que sans l'éruption manifeste de ces vents, ils se dissipent insensiblement, & le ventre revient à son état naturel.

CHAPITRE XIV. 411

Cet amas de vents semble être produit par la sémence du mâle, qui est retenuë dans la matrice. La tumeur ne se montre pas précisément au milieu du ventre, mais elle en occupe également toutes les dimensions, & tantôt s'augmente, & tantôt diminue; on ressent une grande & douloureuse tension dans tout le bas-ventre; mais la pesanteur est moindre que dans la véritable conception,

ART. 37. Il faut faire sortir les vents qui causent tension à la matrice, en ouvrant son orifice intérieur, & par des remèdes intérieurement administrés, comme sont les forts purgatifs, par des alterans & des discutifs.

Sentiment de Sydenham.

ART. 38. Il arrive de deux sortes de tumeurs au bas-ventre qui ressemblent à l'hydropisie, & qui sont fréquentes aux femmes; la première est une excroissance charnue qui se forme aux parties contenuës dans le bas-ventre, contre l'ordre naturel, qui lui donne un volume aussi étendu que l'hydropisie.

L'excroissance charnuë dans le bas-ventre.

La seconde espèce est causée par les vents, & ces tumeurs ne gonflent pas

La tumeur ventreuse.

Sij

412 L'HYDROPIE DE MATRICE;
facilement le ventre , mais elles cau-
sent aussi des signes semblables à ceux
de la grossesse , & donne lieu de croire
qu'il s'est fait une vraie conception ;
mais à la fin le ventre diminué de la
même manière qu'il s'étoit gonflé , &
cette diminution sensible ôte l'esperan-
ce dont on s'étoit flatté.

L'Hydropisie de Matrice.

Sentiment de Boerhaave.

L'Hydropi-
sie de matri-
ce.

ART. 39. Il s'amasse quelquefois
dans la cavité de la matrice dont l'o-
rifice est exactement fermé , une si
grande quantité d'eau qu'il semble que
le bas-ventre en est entièrement rem-
pli , & que c'est une véritable ascite ;
cette Hydropisie particulière est diffi-
cile à connoître , à cause des signes in-
certains de grossesse qui l'accompa-
gnent.

La Cure.

ART. 40. Cette maladie se guérit
en relâchant l'orifice interne de la ma-
trice , par l'usage des fomentations
émollientes & relâchantes , par les
bains humides & vaporeux , & par
l'administration des remèdes convena-
bles à la matrice.

Sentiment d'Ettmüller.

ART. 41. L'Hydropisie de matrice est une tumeur aqueuse qui imite la grossesse, en sorte que les femmes qui en sont atteintes se croient grosses: cette tumeur est formée pour l'ordinaire d'une eau lymphique & rarement jaunâtre; elle accompagne quelquefois la véritable grossesse, comme je l'ai vu arriver.

L'Hydropisie de matrice.

Les signes de cette Hydropisie particulière, sont la fluctuation des eaux, leur chute d'un côté à l'autre suivant la situation de la malade, l'indolence de la tumeur quand on la comprime, & un poids accablant qui charge la vulve.

L'Hydropisie de matrice est distinguée de l'ascite, par la bonne couleur du visage, la malade ne souffre point la soif, la tumeur commence à la partie inférieure du ventre. Les femmes grosses qui sont atteintes de cette Hydropisie, avortent dans les premiers mois, il faut encore observer que les malades meurent souvent après l'écoulement des eaux.

Comment on distingue l'Hydropisie de matrice, de l'ascite.

ART. 42. Lorsque l'Hydropisie de

La Cause.

414 DE L'HYDROPISTIE DE L'OUAIRE,
matrice est jointe avec la grossesse, il
n'y a presque pas de remedes à faire;
& generalement parlant, les mêmes
remedes que nous avons proposez ail-
leurs pour l'ascite, conviennent aussi
pour celle dont il s'agit; & particulie-
rement l'extrait de concombre sauvage
avec le mercure doux, aussi-bien que
les vomitifs, & les lavemens irritans.
De plus les remedes qui excitent la ma-
trice à se décharger de ce qu'elle con-
tient, comme sont le borax, le safran,
l'extrait de sabine, le castoreum, la
mirthe, & d'autres drogues de la mê-
me qualité. Outre cela les injections
uterines, avec la décoction de mezer-
eum ou laureole, les bains sulphureux
& d'autres semblables.

De l'Hydropisie de l'Ovaire,

Sentiment de Sydenham.

ART. 43. L'Hydropisie de l'Ovaire
est causée par des obstructions dans
l'un & l'autre des testicules feminins,
qui détruisent peu-à-peu leur constitu-
tion. Sa tunique est fort tendue à
l'endroit où réside le foyer de la ma-

CHAPITRE XIV. 413

lâdie; & dans cet endroit même cette tunique étant prête à se rompre, la nature y supplée en formant des vésicules propres à recevoir & à contenir les eaux, & ces vésicules étant enfin rompues, & les eaux s'épanchant dans la cavité du ventre, elles y causent des symptômes pareils à ceux qui accompagnent l'ascite.

Sentiment de Boerhaave.

ART. 44. Une Hydropisie notable attaque souvent les Ovaires des femmes; & cette maladie arrive plus fréquemment aux femmes stériles & qui sont d'un âge avancé qu'aux autres; elle est très difficile à connoître, & l'on n'est bien sur de son existence que par l'ouverture des cadavres; la guérison en est impossible, & elle se convertit le plus souvent en ascite.

De l'Avortement.

Sentiment de Riviere.

ART. 45. L'Avortement est la sortie prématurée du fœtus; les signes qui le précèdent, sont un sentiment de pe-

Les signes
de l'avorte-
ment.

416 DE L'AVORTEMENT,

santeur extraordinaire aux lombes & aux hanches, la difficulté de se mouvoir, sur-tout de marcher, le dégoût, des frissons irreguliers qui reviennent de tems en tems, douleur de tête, & principalement au fond des yeux, le resserrement des côtez de la poitrine, l'exténuation & la flétrissure des mamelles; & lors que les malades sont fré-

Les signes
de l'avorte-
ment pro-
chain.

quentiment & presque continuellement tourmentées de douleurs aux reins, qui répondent au pubis & vers l'os sacrum, avec quelque effort de la part de la matrice, c'est la marque certaine d'un avortement prochain; & si ces douleurs & ces efforts sont suivis de l'écoulement d'un sang pur ou fereux, ou d'eau seule de la matrice, il est sur alors que l'avortement va se faire dans l'instant, que les vaisseaux & les membranes sont rompiës, & que l'orifice intérieur de la matrice est ouvert. Arétée assure qu'il n'a vû aucunes femmes échapper, lors que devant ou après l'avortement, elles ont été attaquées de convulsions. L'avortement qui succede à une premiere grossesse est très-dangereux.

Le pro-
nostic.

Précaution
à prendre.

ART. 46. Les remedes les plus usitez pour prévenir l'avortement, sont

les racines de tormentille, le mastic, les grains de Kermes; au sujet des emplâtres, il est à propos de remarquer qu'il ne faut pas les laisser long-tems, mais les relever par intervalles; car séjourant long-tems sur les lombes, ils échauffent tellement les reins, que les pauvres malades en contractent souvent une ardeur d'urine, & quelque-fois même outre le sable qu'elles rendent dans leur urine, elles pissent le sang.

ART. 47. Une certaine femme qui avoit souffert trois avortemens consécutifs, se trouvant grosse de deux mois, ressentoit des douleurs à l'ombilic & aux lombes qui la menaçoient d'un nouvel avortement. Je lui ordonnai la saignée; & aussi-tôt elle fut délivrée de ses douleurs; mais les mêmes symptômes étant revenus précisément au tems accoutumé de l'écoulement de ses menstrues lors qu'elle n'étoit pas grosse, je la fis de nouveau saigner tous les mois jusqu'au huitieme inclusivement, à mesure que les douleurs revenoient, de maniere qu'au neuvieme mois elle accoucha heureusement d'un fils.

La saignée
faite le 10^{me}
mars.

418 DE L'AVORTEMENT;

Sentiment d'Etmuller.

L'issue pré-
maturée des
eaux.

ART. 48. Il se fait quelquefois un écoulement d'eau prématuré de la matrice, pendant quelques semaines ou pendant un mois, qui est très-dangereux, parce qu'il menace de faire périr le fœtus, bien que cela arrive aussi quelquefois sans conséquence.

Précaution
contre l'a-
vortement.

ART. 49. On recommande pour prévenir l'avortement la décoction de verveine, les grains de Kermes, dans le regne animal les écrevisses de rivière, la teinture de corail, les suc de coins & de citron, la poudre de la pellicule de l'estomac des poules désechée. Pour topique le pain rôti trempé dans le vin rouge & saupoudré d'aromates, appliqué sur le bas-ventre & sur les lombes. L'avortement qu'on a lieu d'apprehender d'une cacochymie fœtale, se prévient heureusement par la décoction de gayac.

Le vomis-
sement dans
la grossesse.

ART. 50. Si le vomissement des femmes grosses persévère au-delà du milieu de la grossesse, il faut l'arrêter plutôt par la saignée que par d'autres remèdes: quand il dure jusqu'aux derniers mois il est très-périlleux, & pour

lors il faut donner les plus doux laxatifs, & des stomachiques appropriez. Pour topique l'emplâtre stomachique magistral.

„ Le Docteur Hamilton dit que le vomissement des femmes grosses qui leur cause la soif, & leur rend la langue sèche, est heureusement, guéri par un doux purgatif, comme sont par exemple les pilules tartarisées de Quercetan au poids d'une demi-drachme ou deux scrupules, & que l'on ne doit pas oublier l'huile d'amendes douces. “

Compilation de Sentimens.

ART. 51. „ Les symptômes qui suivent l'avortement sont les mêmes qui succèdent à l'accouchement, l'avortement est néanmoins plus dangereux qu'un accouchement qui vient à son tems prefix, il est aussi plus dangereux que celui qui arrive au six, sept & huitième mois. “ Le pronostic.

ART. 52. Solenander propose le remede suivant. *Prenez du mastic & de l'encens blanc, de chacun, une demi-drachme; du bol d'Armenie oriental, du sang de dragon, de chacun, un demi-scrupule: mêlez le tout pour une poudre,* Un remede singulier.

420 DE L'AVORTEMENT.

Prenez une drachme de cette poudre, remplissez-en une datte, dont vous aurez ôté le noyau, enveloppez-le ensuite dans du papier, & le laissez tremper dans du vin clair, puis faites-le chauffer sur les cendres chaudes, & le mangez. J'ai connu par expérience, que ce remède est d'une merveilleuse efficace pour le flux excessif des menstrues, dit l'Auteur, l'ayant appris à Boulogne de mes maîtres.

D'autres remèdes.

ART. 53. Le Docteur Hamilton prétend avoir fait d'heureuses expériences de l'huile de semences de lin, pour prévenir l'avortement. On met quelquefois en usage l'emplâtre smectique, les tablettes restrainctives des embrions, la fomentation astringente, la fomentation stomachique. L'électuaire contre l'avortement, la mixtion consolante, la mixtion acide, la teinture de roses, & quelques autres.

De l'Accouchement difficile.

Sentiment d'Etmuller.

Les vraies douleurs de l'accouchement.

ART. 54. Les véritables douleurs de l'accouchement, sont celles qui commençant à se faire sentir aux lom-

CHAPITRE XIV. 425

bes, au ventre & au dos, s'étendent jusqu'au pubis, aux aînes, & aux cuisses, & causent un tremblement aux genoux, qui est une espece de mouvement convulsif.

ART. 55. Les fausses douleurs qui arrivent quelquefois aux femmes grosses, sont le plus souvent des douleurs de colique, de passion iliaque, ou hysteriques; qu'il faut distinguer avec soin, & qui se trouvent quelquefois jointes aux véritables douleurs de l'accouchement.

Les fausses douleurs.

ART. 56. Il n'est pas toujours à propos de rompre les membranes qui envelopent le fœtus, & il ne le faut faire que lors que l'on a des signes évidens d'un accouchement prochain.

De la rupture des membranes.

ART. 57. Il y a trois principales circonstances qui rendent un accouchement difficile & dangereux, qui sont 1°. L'enfant mort dans la matrice; 2°. L'hémorragie qui précède l'accouchement, ou les convulsions, 3°. Le cordon ombilical, qui entoure souvent la tête ou le col de l'enfant, & quand il entoure d'autres parties, le cas est très-périlleux.

Les causes d'un accouchement difficile.

ART. 58. La mauvaise situation du fœtus est aussi très-dangereuse; quand

La situation du fœtus.

422 DE L'ACCOUCHEMENT DIFFIC.

L'enfant par exemple se présente par les pieds, & que les mains tendent aussi à sortir, il arrive delà que le corps étant sorti, l'orifice interne de la matrice serre le col de l'enfant, en sorte que la tête reste seule dans la matrice, ces sortes de fœtus sont nommez Agrippes ou Ægrippes, *ab agro partu*, ou selon d'autres étimologistes *ab agri-tudine pedum*, c'est-à-dire, la maladie des pieds, comme la sortie des pieds contre l'ordre naturel rend l'accouchement fâcheux; la présentation des pieds de l'enfant est très-favorable selon Monsieur de la Motte dans son nouveau Traité d'accouchemens, pour trois raisons. 1°. Parce que l'accouchement est alors très-facile pour peu que la mere soit en état de s'aider; 2°. Parce que la présentation de l'enfant par les pieds est moins sujette à rendre l'accouchement difficile que lors qu'il se présente par la tête; 3°. Parce que c'est à cette présentation qu'il faut ramener toutes celles qui se font contre l'ordre naturel; & quand on ne peut pas changer cette mauvaise présentation de l'enfant, la sage-femme doit au moins faire en sorte que l'un des bras se porte en haut vers la tête.

CHAPITRE XIV. 423

ART. 59. Lors que la femme est constipée, ou que les intestins se trouvent engorgez de vents, un lavement carminatif peut beaucoup contribuer à faciliter l'accouchement, quand on le donneroit dans l'acte même de l'accouchement. Il faut consulter l'Auteur, dans l'endroit où il traite du devoir de la sage-femme. Le Docteur Deventer a mieux écrit des accouchements qu'aucun autre.

L'utilité
d'un lave-
ment.

ART. 60. Entre les signes du fœtus mort dans la matrice, Baglivi prétend que le plus certain & presque infallible est le ténésme, ou l'envie fréquente qui sollicite la femme d'aller à la selle.

Les femmes en travail, dit Walschmidius, meurent souvent très-prompement, lors que dans les violens efforts de l'accouchement, il se rompt un vaisseau dans l'intérieur, & que le sang se répand dans la capacité, ce qui n'est souvent connu des assistants qu'après la mort de la malade, par l'ouverture de son cadavre.

La rupture
d'un vais-
seau.

ART. 61. Les remèdes expulsifs du fœtus ne conviennent que dans l'accouchement naturel, & il ne les faut pas employer dans l'accouchement contre-nature. Outre les remèdes usi-

Les remè-
des expulsifs.

424 DE L'ACCOUCHEMENT DIFFIC.
tez pour faciliter l'accouchement & pour l'expulsion du fœtus, on recommande la décoction de fiente de cheval, l'or fulminant, comme le meilleur & le dernier remede; la poudre des testicules de cheval est aussi fort approuvée des praticiens.

Les sternutatoires aident aussi les femmes dans leur travail pour l'expulsion du fœtus. Dans un cas desespéré lorsque le fœtus est mort, il faut donner les plus fort vomitifs, & sur-tout le mercure de vie pour procurer l'issuë du fœtus. Quelques-uns font prendre douze à trente gouttes d'huile de suc-cin: on se sert aussi quelquefois des bains émolliens, & des remedes laxatifs, de la mixtion histerique spiritueuse, des trochisques hystériques, des trochisques de myrrhe, & d'autres semblables.

De la retenuë des Membranes, & de l'arierefaix.

Sentiment de Valdschmidius.

La retenuë des membra- ART. 62. Les sages-femmes & les assistans ont souvent trop d'indulgence pour les malades, & ils les ôrent de dessus la selle dès que l'enfant est

CHAPITRE XIV. ~ 425

hors de la matrice; quoique les membranes y soient encore restées; mais ils font une grande faute, parce que la malade ne doit être portée dans son lit, que lors que les membranes & l'arrière-faix en ont été tirez.

Or ces membranes n'en sont pas plus sûrement & plus aisément tirées que par une main adroite, quand le cordon de l'ombilic encore tout récent lui sert de guide.

Que si l'orifice interne de la matrice est déjà fermé, il faut tâcher à l'ouvrir de nouveau en y introduisant d'abord l'extrémité du doigt indice, & en tournant peu-à-peu ce doigt de tous côtez, faire en sorte d'y en introduire un second, & lors que ces doigts sont parvenus jusqu'au fond de la matrice, il faut chercher l'endroit où ces membranes sont attachées, & insinuant après cela doucement un doigt entre la matrice & le placenta, les en détacher sans violence: mais il faut bien prendre garde à ne pas donner d'atteinte à la matrice, que l'on connoît facilement par l'inégalité de la surface du placenta qui est tout parsemé de vaisseaux, & dont la surface est plus dure que celle de la matrice.

Les acci-
dens que
cause la re-
tention des
membranes.

426 DES MEMBRANES, &c.

L'arierefaix & les membranes du fœtus retenues dans la matrice se corrompent bien-tôt, ce qui cause la fièvre & des douleurs violentes vers le nombril, & à la région de la matrice; & si l'arierefaix & ces membranes sortent par portions, il s'ensuit une hémorragie très-dangereuse, la difficulté de respirer survient bien-tôt après, la puanteur d'haleine insupportable, & enfin les convulsions.

Ce qui s'échappe par la vulve est une matiere sanieuse, qui jointe à une horrible puanteur, font voir qu'il est resté des corps étrangers dans la matrice, qui en sortent par portions mais successivement.

Les reme-
des expul-
sifs.

ART. 63. Les remedes propres à procurer l'issuë de l'arierefaix & des membranes du fœtus, sont ceux-là-mêmes que l'on met en usage dans l'accouchement difficile, & pour l'expulsion du fœtus mort hors de la matrice, en particulier la poudre des membranes humaines préparées, la poudre de sabine avec le safran, trois scrupules; l'huile de succin, le Borax, le castoreum, & d'autres semblables. Un remede facile en forme topique, est le cataplasme de farine de sémences de

lin cuit dans l'huile de lin. Pour ce qui est des injections & des pessaires, il faut lire l'Auteur même.

Des Vuidanges.

Sentiment d'Ettmüller.

ART. 64. Après l'accouchement la matrice se contracte de nouveau par le ressort de ses fibres, de sorte qu'elle exprime alors les sucs qu'elle contient comme une éponge qui est pressée, dégorge l'eau dont elle étoit remplie, & c'est ce qui fournit l'écoulement qu'on appelle lochies ou vuidanges. Il en sort d'abord un sang presque tout pur, puis un sang plus dissous, & enfin une humeur muqueuse & blanchâtre: le tems que dure cette évacuation n'est pas bien fixé, il y a des femmes à qui cette évacuation dure quinze jours, & d'autres auxquelles elle ne dure que huit jours, & à d'autres jusqu'à 20. jours & au-delà.

L'écoulement des vuidanges.

ART. 65. La sueur est salutaire aux accouchées jusqu'au septième ou neuvième jour; & lors que l'évacuation continuë pendant ce tems-là, on peut les croire hors de danger; autre-

La sueur des couches.

428 DES VUIDANGES;

ment à peine passent-elles leurs courches sans fièvre & sans d'autres symptômes fâcheux ; il faut pourtant prendre garde qu'une trop grande sueur ne retienne les vidanges.

Précaution. ART. 66. Le Médecin doit alors observer de ne pas troubler le mouvement de la nature , lors que les vuidanges s'évacuent par des lieux insuffizants, ce qui se fait quelquefois avec succès.

La suppression des vuidanges.

ART. 67. S'il arrive avec la suppression des vuidanges une révolution dans le sang accompagnée de vomissement , j'ai vû souvent , dit Willis, donner avec succès le Laudanum mêlé avec le safran. Quand les mamelles deviennent douloureuses après l'accouchement à l'occasion du lait , les vuidanges se suppriment presque toujours , & dès que la douleur des mamelles s'apaise , l'écoulement des vuidanges se fait comme auparavant , ainsi que Baglivi l'a observé.

Les remèdes pour exciter l'issue des vuidanges.

ART. 68. Les remèdes suivans conviennent pour exciter l'écoulement des vuidanges , comme sont la myrrhe préparée , le safran , le Borax , le castoreum , la racine de zedoaire , l'antimoine diaphoretique , le blanc de Ba-

CHAPITRE XIV. 429

éine. Pour rendre le sang fluide pendant la violence des symptômes, le Laudanum, & tous les emmenagogues sont très-salutaires, & l'aristoloche est plus efficace que tous les autres remèdes pour procurer l'issuë du fœtus mort, de ses membranes, & des vuidanges.

ART. 69. Pour moderer le flux excessif de cette évacuation, les remèdes tirez des coins, la teinture & le syrop de corail, la pierre hématite, le safran de Mars astringent, les doux acides, les trochisques de carabé, un scrupule d'alun dans la conserve de roses, sont très-convenables.

Le flux des vuidanges excessif.

Les douleurs de Matrice après l'accouchement.

Sentiment d'Estmuller.

ART. 70. Les douleurs de la Matrice après l'accouchement sont pour ainsi dire, un tenesme uterin; & lorsqu'elles sont plus violentes, elles arrêtent le flux des vuidanges. Le chevrefeüil & le blanc de Baleine sont fort préconisez dans les Auteurs, aussi-bien que l'huile d'amendes douces, & la

Les remèdes propres aux douleurs qui succèdent à l'accouchement.

430 LES DOUL. DE MATRICE, &c.
décoction de fleurs de camomille, les
anti-hysteriques & les nervins ; on peut
y ajouter les anodins & le safran avec
beaucoup de prudence. La teinture de
succin tirée avec l'eau de canelle, &
temperée avec un peu de canelle, est en
cette occasion un remède spécifique,
selon Baglivi ; le bol contre les chûtes
est aussi très-salutaire.

De quelques autres accidens qui
arrivent quelquefois aux fem-
mes grosses & accouchées.

Sentiment d'Etmuller.

Les tumeurs de la vulve. ART. 71. Les lèvres de la vulve se
tument quelquefois exorbitamment
aux femmes grosses ; dans ce cas-là une
fomentation discutive faite avec l'eau
de chaux est d'un grand secours, selon
Lyserus, une autre fomentation faite
avec la décoction de feuilles de camo-
mille & de tureau bouillies dans le vin
& l'eau, plutôt dans le vin, & une le-
gere lessive est aussi très-convenable ;
on peut y ajouter les fleurs de melilot
& les sémences de fénugrec.

D'autres accidens. ART. 72. Lorsque ces parties sont
excoriées, & qu'une tension excessive

CHAPITRE XIV. 431

Ÿ a causé ruption, les huiles d'hypericon & de roses bien battuës avec des œufs forment un bon remede : la décoction de raves ou bien le liniment qui suit, produisent un bon effet pour la guérison de ces sortes de fentes. *Prenez de la cire blanche, demie-once ; de l'huile d'amandes douces, une once ; du baume du Perou, trois drachmes : mêlez le tout pour un liniment. A l'égard de la rupture du périnée, & de la suture qui lui convient, il faut consulter l'Auteur même.*

ART. 73. Pour tarir le lait des accouchées, qui ne veulent ou ne peuvent pas nourrir leurs enfans, il faut appliquer sur leur sein l'emplâtre de ciguë, leur lait diminuëra sensiblement, & l'on préviendra sa coagulation, aussi-bien que le diachylon simple, & le trait du lait sur un fer ardent. Généralement parlant dans tous les maux des mamelles, celle qui est malade ne guérit point parfaitement que la saine ne perde son lait.

Du tarissement du lait.

Les inflammations des mamelles se résolvent très-rarement : l'eau de chaux vive mêlée avec le sel armoniac résout mieux cette inflammation que tout autre remede ; le cataplasme

432 DE QUELQUES ACCIDENS, &c.
de farines résolatives, l'emplâtre de
blanc de Baleine, & celui de ciguë
sont aussi de bons remèdes.

Quand la tumeur se rend dure &
schirreuse, il est à craindre qu'elle ne
dégénere en cancer. Il faut alors em-
ployer pour la guérison les discutifs
& les pénétrants, comme l'emplâtre de
Ranis avec le mercure, ou celui de ci-
guë avec la gomme ammoniacque.

De la Fièvre de lait.

Sentiment d'Etmüller.

La cure de
la fièvre de
lait est faci-
le.

ART. 74. Vers le trois ou quatrié-
me jour après l'accouchement, la fié-
vre a coûtume de survenir à l'accou-
chée, & on l'appelle fièvre de lait; el-
le dure deux ou trois jours, jusqu'à ce
qu'il se forme un lait parfait aux ma-
melles: vers le sept ou le neuvième
jour après l'accouchement, cette fié-
vre se termine par une douce sueur,
& il est rare d'être obligé d'appeler
le Médecin pour la guérir. Les coquil-
lages pulvérisés & les doux sudorifi-
ques remplissent cette indication; il
faut de plus exciter en même-tems
l'écoulement des vuidanges si elles ne
coulent pas d'elles-mêmes. ART.

ART. 75. Dans toutes les fièvres aiguës & malignes des accouchées, il faut avoir égard au flux des vuidanges, & aux symptômes des premières voyes. Ces fièvres sont très-périlleuses, à moins que le flux de ventre, ou un flux abondant de vuidanges, ou quelqu'autre évacuation ne les terminent heureusement.

La fièvre
maligne des
accouchées.

En particulier le tintement des oreilles & la pesanteur de tête qui surviennent au quatrième jour, sont des signes qui font connoître qu'il doit encore arriver des accidens plus violens, de maniere que lors qu'il survient ensuite une constriction très-grande des parties précordiales, difficulté de respirer, avec un pouls foible & inégal, la malade est dans un état déplorable.

ART. 76. Dans le traitement de ces fièvres, il faut avoir beaucoup d'égard à l'écoulement des vuidanges; car si elles sont supprimées, il faut en exciter le retour lors qu'elles ne coulent plus après avoir bien coulé; il faut traiter ces fièvres comme on traite les autres. Les fièvres des accouchées étant le plus souvent malignes, les sels volatiles de corne de cerf de

sa Cure.

434 DE LA FIEVRE MILIAIRE,
succin, le cinabre d'antimoine, l'an-
tri-hectique de Poterius y sont salutai-
res.

De la Fièvre Miliare.

Sentiment d'Hamilton.

La raison
du nom de
cette fièvre
& sa descrip-
tion.

ART. 77. La fièvre miliare à tiré
son nom des petites pustules ou vési-
cules semblables aux grains de millet,
dont elle est accompagnée, & on peut
ainsi l'appeller à aussi juste titre, fièvre
vésiculaire, ces vésicules sont pleines
d'une sérosité limpide, & ensuite jau-
nâtre, qui ressemble assez à la couleur
des perles.

sa division.

Cette fièvre est de deux sortes, sça-
voir l'une simple quand il ne sort que
des pustules blanchâtres, & composée
quand il y a un mélange de papilles
rouges. Cette dernière est souvent ac-
compagnée de douleurs, de colique
néphrétique, pleurétiques, rumati-
santes, & quelquefois peu différentes
des douleurs de l'accouchement; il y
a aussi quelquefois oppression de poi-
trine, avec foiblesse & abbatement
des esprits, l'insomnie, & la commo-
tion de tout le corps, toutes les fois
que les malades se disposent à dor-

mir, & leur poulx est foible & fréquent.

Les pustules paroissent le plus souvent à la poitrine, au col, aux interstices des doigts, & quelquefois il y en a sur tout le corps; il est très-difficile de fixer le jour précis de l'apparition des pustules; ce que j'en puis dire, c'est qu'elles se montrent depuis leur commencement, pour l'ordinaire le dix ou le onzième jour. Quand la fièvre a son progrès un peu régulier, elles se désèchent vers le dix-huitième, ou bien lors que la matiere morbifique est abondante vers le vingt-un ou le vingt-deuxième jour.

ART. 78. Cette fièvre est très-ordinaire aux accouchées, & Ettmuller l'appelle fièvre pourprée: Depuis la douleur que ressent la malade avant son accouchement jusqu'au tems de l'éruption des pustules, il s'écoule souvent onze jours. La diarrhée est un mauvais symptôme, lors qu'elle survient à cette fièvre, dont une femme est attaquée après son accouchement, parce qu'elle empêche l'éruption des pustules & l'écoulement des vuidanges; la respiration est difficile, la voix se perd, la langue est tremblante, ce

Elle arrive
d'ordinaire
aux accouchées.

436 DE LA FIEVRE MILIAIRE.

sont-là tous accidens très-dangereux.

ART. 79. Pour ce qui regarde la Curation, il faut donner à la malade des coquillages préparez, qui entretiennent une chaleur médiocre, adoucissent en même-tems les humeurs & excitent la transpiration : & l'on applique successivement des vésicatoires dans tout le cours de la maladie. *Prenez du blanc de Baleine, de la poudre de pattes d'écrevisses composée de chacune, un scrupule ; du safran cinq grains, du syrop contre la paralysie ce qu'il en faut ; mêlez le tout pour un bol, que l'on donnera de six en six heures.*

Les signes essentiels de cette fièvre, sont l'abattement des esprits, l'oppression avec des soupirs. L'antimoine diaphoretique est un remede que j'ai souvent éprouvé pour faire sortir les pustules, & pour calmer le delire en donnant à la malade un scrapule de six en six heures.

Du Délire dans l'Accouchement,

Le Délire
des accou-
chees.

ART. 80. Le Délire qui accompagne l'accouchement, est un symptôme que la mort termine pour l'ordinaire, ou qui se convertit quelque-

CHAPITRE XIV. 437

fois dans une manie qui dure long-tems, & quelquefois toûjours.

ART. 81. Il faut ne rien omettre La Cure.
pour exciter le flux des vuidanges dans le tems qu'elles doivent couler ; pour cela l'on applique des vésicatoires aux jambes, & aux plantes des pieds le cataplasme suivant. *Prenez de têtes de pavot broyées avec leurs semences quatre onces ; du sel armoniac demie-once ; de la siente de bœuf récente, une livre ; de l'esprit de vin ce qu'il en faut. Faites de tout cela un cataplasme.*

De la descente de Matrice.

ART. 82. La descente de Matrice, La descen-
te de matri-
ce.
ou pour mieux dire, le relâchement du vagin n'est autre chose au commencement qu'une petite tumeur pendante entre les lèvres de la vulve, qui a coûtume de s'augmenter jusqu'au volume d'un œuf d'oye, & quelquefois même jusqu'à celui de la tête d'un enfant, & de pendre jusqu'aux genoux. Quelquefois cette tumeur s'ulcere, & tombe même en gangrene. Elle est le plus souvent causée par les fleurs blanches, ou par un accouchement laborieux, ou par la violence de la sage-

438 DE LA DESCENTE DE MATRICE.
femme, & celle qui provient de
cette dernière cause est presque incurable.

La Cure.

ART. 83. Il faut réduire avec méthode la partie tombée, relâchée ou renversée dans sa situation naturelle; il faut pour réussir employer les fomentations astringentes des décoctions faites dans le vin rouge ou l'eau des forges des Maréchaux, semblables à celles dont on se sert pour la chute de l'anus ou la fomentation mitroproctotique de Sydenham. On peut enlever cette tumeur quand elle est menacée de gangrene: mais sur cette opération qui est d'une très-grande conséquence, il faut consulter les Auteurs qui ont expressement écrit de la Chirurgie.



CHAPITRE XV.

*Quinzième assemblée de Maladies.*Des Maladies des Enfans en
général.*Sentiment d'Harris.*

ART. 1. **L**E temperament des En-
fans est très-humide, & leurs maladies générales sont du même caractère, & sont ordinairement produites par la même cause : car de quelque maladie dont les enfans soient attequez, & quelque nom qu'on leur donne, j'ay remarqué que leurs excréments ne manquoient jamais ou très-rarement de rendre une odeur acide, & dès le commencement de toutes leurs maladies je leur ai toujours vu rendre des rots acides; d'où il s'ensuit que tous les symptômes des enfans doivent leur origine à l'acide, comme à leur pere.

Les maladies des Enfans causées par l'acide.

ART. 2. Or comme les Enfans ont beaucoup de disposition à tomber malades, ils recouvrent aussi leur santé

Les moyens de guérir ces maladies.

440 DES MALADIES DES ENFANS,
très-facilement, à moins qu'ils ne soient
traitez par des ignorans.

Lors donc qu'un Médecin est appelé auprès d'un enfant malade, il doit s'informer d'abord depuis quand sa maladie a commencé; s'il a eu des nausées ou s'il a vomi; s'il a rejeté son lait ou sa bouillie; si ses cris importuns, ses insomnies, ses agitations, font juger qu'il est tourmenté de tranchées; s'il rend des rots acides accompagnés de hocquets; s'il rend dans ses selles plus ou moins d'excremens qu'il n'en doit rendre, & si elles sont plus ou moins fréquentes; qu'elle est leur couleur, si elles sont blanchâtres, verdâtres, ou fort chargées de bile; s'il a une grande soif & de la fièvre; s'il y a dans sa bouche de ces petits ulcères qu'on nomme des aphtes; s'il est atteint de l'épilepsie; s'il est au tems que les dents lui viennent; si son ventre est enflé; s'il a la jaunisse, ou des pustules phlegmoniques.

Il ne faut
avoir aucun
égard au
poux & aux
urines.

ART. 3. Il y a tant de choses qui rendent le poux des enfans plus élevé, ou qui change sa nature, qu'il n'y a pas le plus souvent de fonds à faire sur cette article; & leur urine est si grossière, que l'on n'en peut presque tirer aucune indication.

CHAPITRE XV. 441

ART. 4. Les causes primitives des maladies des enfans sont diverses, il y a quelquefois chez eux des causes de maladies qui précèdent leur naissance, qui leur viennent de succession, qui dépendent par conséquent des principes de leur génération, ausquels la grossesse de leur mere a souvent donné lieu.

Les causes
primitives
du mal des
enfans.

Outre ces causes, celles qui regardent plus précisément leurs maladies peuvent se rapporter à quatre principaux chefs, qui sont 1°. D'avoir souffert du froid, ce qui dispose les enfans à la fièvre; 2°. Le lait trop grossier de la nourrice qui contracte cette mauvaise qualité, ou parce qu'elle use des liqueurs spiritueuses avec intemperance aussi-bien que de l'acte venerien; ce qui met en mouvement la matiere des menstrües, ou parce qu'elle est attaquée de la passion hysterique; 3°. Parce qu'on leur donne trop tôt de la viande, ce qui lui cause des cruditez, & engendre des vers, & plusieurs autres incommoditez, 4°. Pour leur faire boire des liqueurs spiritueuses.

L'estomac des enfans de quelque cause que cela vienne, ne manque

442 DES MALADIES DES ENFANS, &c.
presque jamais de contracter une intemperie acide, ce qui fait que la nourriture qu'ils prennent ne forme pas un chile qui ait une parfaite égalité dans toute sa substance ; & qu'il se forme une coagulation vicieuse , qui les expose à écouler toutes sortes de maladies. Quelle que soit cette mauvaise coagulation & quelque soit le degré d'acidité qui la produise, ou du moins qui en soit plus souvent l'origine, qu'aucune autre cause qui la puisse occasionner, il sera toujours très-constant, si l'on veut s'en rapporter aux sens, & à la guérison de ces maladies qui s'accomplit parfaitement, par l'usage des remèdes qui absorbent l'acide, & qui dissolvent les coagulations que l'acide est la véritable cause de la plupart des maux qui leur arrivent.

Le Système
de l'acide,
comme cause
des maladies
des enfans, est
confirmé par
leur curation.

ART. 5. Si notre hypothèse de l'acide comme cause des maladies des enfans, n'est pas en tout d'une vérité incontestable, nous serons au moins pleinement satisfaits, si nous faisons voir par expérience que la méthode la plus efficace & la plus certaine pour guérir ces sortes de maladies, consiste dans l'usage des absorbans, & qu'elle est préférable à celle qu'on a jusqu'à présent suivie.

CHAPITRE XV. 443

ART. 6. Les enfans qui ont beaucoup d'enbompment, étant d'une constitution phlegmatique, ont la région du vertex môle, tremblante comme une pulpe, qui reste souvent long-tems ouverte, même depuis la partie antérieure de la suture du crâne, jusqu'à la postérieure; ils sont sujets à la noïeure, à la toux convulsive, & aux apthés qui ont beaucoup de peine à ^{Le pronost.} guérir, aussi-bien qu'aux scrophules; les plus délicats deviennent maigres & languoureux, ils souffrent une chaleur très-vive, & sont attaquez de fièvres d'un mauvais caractère, c'est-à-dire, très-ardentes par rapport à leur âge, & très-contraires au genre nerveux. Les enfans nez de femmes hysteriques guérissent difficilement, quand ils sont atteints de quelque maladie considérable.

ART. 7. Dans la Cure des maladies des enfans, il faut toujours avoir devant les yeux la foiblesse de leur constitution naturelle, & il ne faut leur donner que des remèdes conformes à leur délicatesse: car j'estime que plus les remèdes qu'on employe dans leur traitement sont doux & sûrs, plus leur action est avantageuse à ces sortes de malades. ^{La Cure.}

444 DES MALADIES DES ENFANS, &c.

La saignée
convient ra-
rement.

ART. 8. A l'égard de la saignée dans la cure des maladies des enfans, quoique le transport de l'humeur fébrile sur les poulmons & les toux convulsives la demandent, quelquefois pour le soulagement des enfans d'un âge moins avancé, il est néanmoins si évidemment constant que ce n'est pas un remede convenable à leur nature, & qu'il n'est pas plus convenable à un âge si tendre, qu'à la vieillesse la plus décrepite; que je crois par conséquent qu'il n'est pas nécessaire d'y avoir recours dans toutes les maladies des enfans, si ce n'est dans les toux convulsives, ou lors qu'une fièvre soudainement excitée a coûtume d'être accompagnée d'une toux fort importune: ou pour remedier aux contusions énormes qui leur arrivent quelquefois.

Sentiment d'Ettmüller.

Les vertus
du mercure
doux & de
l'or fulmi-
nant.

ART. 9. Dans le traitement des enfans, le mercure doux a une vertu cachée très-singulière; mais l'or fulminant est encore plus efficace: la dose pour les enfans à la mamelle, est d'un grain ou d'un grain & demi, il leur fait faire d'abondantes déjections, &

excite quelquefois le vomissement ; en un mot dans l'épilepsie l'asthme convulsif , les tranchées & les convulsions , l'or fulminant est la dernière ressource.

ART. 10. Il faut purger l'enfant nouveau né avec l'huile d'amendes douces , le syrop violat , celui de rhubarbe , ou de noirprun , qui est très-bon ; & il faut le faire autant de fois qu'il est nécessaire , pour délivrer son estomac d'une sérosité mucilagineuse , ou du meconium dont il est rempli , ou d'un excrement épais qui séjourne dans le canal de l'intestin. Le premier lait que l'accouchée fournit à l'enfant , nommé des Latins *Colostrum* , est un aliment médicamenteux que la nature produit tel , afin qu'en donnant à l'enfant une nourriture légère proportionnée à sa foiblesse , il le purge aussi pendant quelques jours.

La manière de purger le meconiu.

De la rougeur de la peau des
Enfans après la naissance.

Sentiment d'Harris.

ART. 11. Les enfans trois ou quatre jours après l'accouchement , &

L'efflorescence pourprée.

446 DE LA ROUG. DES ENFANS, &c.
quelquefois davantage, souffrent sur
toute la surface de leur corps, une rou-
geur accompagnée d'éleveures mi-
liaires, qui se dissipe aisément, les fem-
mes qui en ont soin ont coutume de
leur donner la confection Alkerimes &
du safran dans de bon vin, & il est
rarement nécessaire d'appeller pour
cela le Médecin.

Les Fièvres des Enfans.

Sentiment d'Harris.

Deux indi-
cations à sui-
vre dans la
cure des fie-
vres des en-
fans.

ART. 12. La première indication
que l'on doit se proposer dans la cure
de ces sortes de fièvres, est de dispo-
ser l'acide à céder aux remèdes qui
sont propres à le mieux absorber; ce
qui paroît nécessaire avant que l'on
puisse dompter facilement ces hu-
meurs acides, parce qu'il ne faut pas,
selon Hippocrate, entreprendre de
purger les humeurs crûes, mais atten-
dre qu'elles ayent acquises une suffi-
sante coction.

La préparation de ces humeurs aci-
des ne doit pas être faite par les sudo-
rifiques proprement dits, mais plutôt
par les absorbans comme sont les co-

quillages pulverisez, les sels volatils, ou lixiviels, ou les esprits volatils qu'il ne faut pourtant pas donner aux enfans, pour n'être pas proportionnez à la délicatesse de leur nature dans un âge si tendre.

ART. 13. Par exemple, qu'un enfant d'un an soit attaqué de la fièvre ou de tranchées, comme il arrive assez souvent, j'ai coûtume de le traiter de la maniere qui suit. De quatre en quatre heures je lui donne une dose de poudre de quelques-uns des coquillages suivans, comme sont des yeux & des pattes d'écrevisses, de coquilles d'œufs, d'huitres, d'os de sèche, de craye, de corail, de perles de nacre, de pierre de bezoard, les especes d'hya^{na}cinthes; la dose de toutes ces poudres est un scrupule ou environ que je donne avec le julep suivant.

La méthode de guerir.

Prenez du lait clair, quatre onces; de l'eau de cerises noires, deux onces; de Pivoine composée & épidémique, de chacune, deux drachmes; du sucre perlé, ce qu'il en faut: mêlez le tout pour un julep. Cette formule se peut aisément diversifier, en suivant toujours la même indication. L'émulsion faite avec les amendes douces convient aussi quelque-

448 LES FIEVRES DES ENFANS,
fois, pour appaiser la soif & temperer les humeurs.

La manie-
 re de purger.

ART. 14. Trois jours après que j'ai été mandé, à moins que la petite vérole, la rougeole, ou la fièvre rouge ne se manifestent, j'ordonne la purgation suivante à un enfant d'un an. Prenez du syrop de chicorée composé de rhubarbe, de la rhubarbe en poudre quinze grains ou un scrupule; de l'eau de lait, & de l'alexitaire de petite cinnamome, de chacun ce qu'il faut pour dissoudre le tout & en faire une petite potion purgative. Ou bien prenez du syrop de noirprun, deux drachmes; du senne en poudre, huit grains; mêlez le tout & le donnez avec la boüillie: ou bien encore, prenez six grains de poudre cornachine, & les donnez dans une cuillerée d'eau de cerises noires: enfin soyez persuadé qu'aucun remede n'est plus conforme à l'âge pueril que la rhubarbe. Pour rendre la purgation plus efficace, on peut y joindre un scrupule ou deux de cristal de tartre, dans un trait d'eau d'avoine; & la purgation se peut reiterer une & deux fois selon le besoin.

Ce qu'il
 faut faire
 quand il y a
 des accidens

ART. 15. Dans les facheux accidens que produit une corruption excessive, l'Étyops mineral est d'un fré-

quent usage, depuis six grains jusqu'à ^{extraordina-} un scrupule, & même une demie-drachme, ou quatre grains de mercure doux avec autant de fleurs de soufre, mêlez dans une cuillerée de quelque syrop agréable au goût, qu'on peut donner à l'enfant dans la nuit qui précède la purgation. Après cela les accidens les plus dangereux se trouvent calmez pour l'ordinaire, ou du moins beaucoup diminuez, & par conséquent le malade est en sûreté, & hors du danger où il étoit un peu auparavant.

De la Jaunisse des Enfans.

Sentiment de Sylvius.

ART. 16. La Jaunisse a coutume ^{L'ictérie} de survenir aux enfans peu de tems ^{des Enfans.} après leur naissance, & quelquefois même ils l'apportent en naissant, d'où il suit qu'ils en ont contracté la cause dans le sein de leur mere; il est probable qu'elle leur est causée par une humeur pituiteuse, gluante & visqueuse. J'estime que l'ictérie peut être souvent produite dans les enfans nouveaux nez, sans qu'il y ait obstruction aux conduits biliaires, c'est-à-dire,

450 DE LA JAUNISSE DES ENFANS.

par une bile trop spiritueuse & par conséquent moins propre à entrer en effervescence.

La Cure.

ART. 17. Tous les remèdes qui sont propres à guérir l'ictérilie conviennent moins aux enfans qu'aux adultes ; la poudre suivante qu'on peut leur faire prendre une ou deux fois par jour après le lait de leur mere , a coûtume de les guérir en peu de jours.

Prenez du safran d'Angleterre pulvérisé, & du Bezoard mineral, de chacun un grain: mêlez-les pour une dose; & quand le ventre est trop serré, on y peut ajouter pour l'exciter un peu & le relâcher sans violence, le syrop de chicorée composé de rhubarbe. La poudre de vipères est aussi d'un très-bon usage, aussi-bien que les cloportes, & le sel de succin.

Plusieurs
meurent de
ce mal.

ART. 18. Les praticiens ont peu écrit de cette maladie, cependant il est vrai qu'elle fait périr plusieurs enfans nouveaux nez, le plus souvent par la négligence des femmes qui disent entr'elles, cet enfant est jaune, autant de mort ; ce qui fait qu'elles n'ont nulle attention à chercher les secours qui pourroient contribuer à les rétablir en santé.

Des Tranchées des Enfans.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 19. Les Tranchées du ventre ^{Les tran-}
 tourmentent cruellement la plupart ^{chées du}
 des enfans nouveaux nez , qui crient ^{ventre.}
 continuellement, trépignent des pieds,
 rendent sans cesse des vents , & des
 excremens verdâtres : leurs intestins
 sont continuellement en convulsion ,
 ce qui leur cause quelquefois la her-
 nie.

ART. 20. Après avoir fait prendre ^{La Cure.}
 un lavement laxatif à l'enfant , & des
 poudres absorbantes , le blanc de Ba-
 leine avec l'huile d'anis est un très-bon
 remede : exterieurement l'onction
 d'huile de camomille & de rhuë , avec
 quelques gouttes d'huile d'anis de ge-
 nievre , & de noix muscade , à quoi
 l'on peut ajoûter du fiel de bœuf ce
 qu'il en faut pour un liniment. On se
 sert aussi avec succès en cette occasion
 du lavement contre les tranchées.

ART. 21. Je me contente d'aver- ^{Remarque.}
 tir ici très-sérieusement , dit le Doc-
 teur Harris , que toutes les tranchées,
 les agitations , & les insomnies des en-

452 DU VOMISSEMENT DES ENFANS.
fans , sont aussi heureusement adou-
cies par l'usage prudent des coquilla-
ges pulverisez , que les douleurs & les
veilles des adultes sont dissipées , au
moins pour un tems , par les narcoti-
ques.

Du Vomissement des Enfans.

Sentiment d'Etmuller.

Le vomit-
sément.

ART. 22. Le vomissement est salu-
taire aux enfans , de quelque cause
qu'il leur arrive, à moins qu'il ne soit
excessif ; le mauvais lait en est le plus
souvent la cause.

La Cure.

ART. 23. Si le vomissement est ex-
cessif , & que les excremens de l'enfant
malade soient d'une mauvaise qualité,
il faut lui faire prendre un lavement,
& lui donner par la bouche des reme-
des carminatifs , la noix muscade , &
d'autres semblables , leur appliquer sur
le bas-ventre un morceau de pain rôti
trempé dans de bon vin , & sinapisé
d'aromates.

De la Constipation & de la Diarrhée des Enfans.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 24. Les enfans ont ordinairement le ventre lâche, & ils doivent au moins rendre leurs excremens deux fois le jour; & leur constipation vient le plus souvent du vice du lait de leur nourrice, ou de leur bouïllie.

La consti-
pation du
ventre,

ART. 25. Outre les laxatifs usitez dans cette maladie, un excellent remède pour lâcher le ventre des enfans est la crote de rat: on en donne depuis deux crottes jusqu'à six, selon l'âge de l'enfant, mêlez dans la bouïllie: on peut aussi se servir de linimens laxatifs, de coloquinte, scammonée, & autres ingrédiens. Dans l'âge le plus tendre il suffit de faire aux enfans une onction sur le ventre avec du beurre près du feu, ou de leur bassiner tous les jours les fesses & les cuisses avec de l'eau froide.

La Cure.

ART. 26. „ La Diarrhée des en-
fans, dit le Docteur Harris, ne doit
pas être arrêtée par les astringens ni
par les narcotiques; mais il faut plu- „

La Diarrhée.

454 DU MARASME, &c.

„tôt réprimer la fougue de ces humeurs farouches, & en moderer la violence par l'usage des coquilles pulvérisées, & les purger ensuite avec la rhubarbe.

Du Marasme ou de l'Atrophie des Enfans.

Sentiment d'Etmüller.

L'amaigrissement ou l'Atrophie.

ART. 27. La maigreur ou l'atrophie des enfans est causée par les obstructions de vaisseaux lactez, & des glandes du mésentère qui s'opposent au passage de la nourriture. Leurs membres s'extenuent, leur ventre se gonfle & s'endurcit, ils ont le plus souvent un cours de ventre liquide & assez abondant, qui est ordinairement causé par la viscosité des alimens : c'est un mal très-dangereux.
„A tous ceux, dit Dolé, qui sont morts de cette maladie dont j'ai ouvert les cadavres, j'ai toujours trouvé les glandes de leurs mésentères gonflées, de manière que le suc nourricier n'ayant pû les traverser, ils ont été nécessairement privés de leur nectar vivifiant.

CHAPITRE XV. 455

La Cure.

ART. 28. La nourriture de ces enfans doit être très-délié & très-subtile; les volatiles & les préparations de Mars leur sont fort convenables; & pour Topiques le liniment de gomme ammoniacque & d'autres semblables. „ L'amaigrissement ou l'extenuation des enfans, selon Sydenham, se guérit par les mêmes remedes dont on se sert pour l'extenuation de la phthisie, en purgeant avec l'infusion de rhubarbe dans la petite biere; ce que j'ai moi-même éprouvé plus d'une fois. „

„ Heusnerus assure qu'Hillerus a souvent rétabli en santé des enfans extenués par l'application du tussilage frit, comme de la bonne-dame; le suc de la même plante est aussi très-efficace. „

ART. 29. On fait un grand cas de l'arcane alumineux de Felix Vurtzius pour guérir la sécheresse des parties, aussi-bien que de l'onguent contre l'atrophie, & des remedes contre le Rachitis.

La sécheresse des parties.

De la Toux convulsive des
Enfans.*Sentiment d'Ettmuller.*La toux
convulsive.

ART. 30. Les enfans font souvent attaquez d'une toux opiniâtre qui leur fait faire de grands efforts, jusqu'à ce qu'ils rejettent par le vomissement beaucoup de mucositéz qui sortent de leur estomac; elle cesse ensuite plus ou moins dans le cours de la journée, puis elle revient comme auparavant. Elle vient de l'estomac comme l'asthme des enfans, qui est accompagné d'oppression & de sifflement.

L'asthme,
sa cause.

„ La toux des enfans, comme l'a
 „ fort bien observé Waldschmidtus, a
 „ presque toujours sa source dans l'es-
 „ tomac. Une matiere acide, mucila-
 „ gineuse & tenace, dit Dolce, qui
 „ séjourne dans le ventricule, est très-
 „ souvent la cause de cette maladie;
 „ quelquefois aussi cette cause semble
 „ devenir moins traitable, & n'être
 „ autre chose qu'un sel acre que l'air
 „ communique aux corps tendres des
 „ enfans où il coagule la lymphe,
 „ dans le larinx où cette lymphe s'arrête
 ne

ne pouvant passer outre, y forme un “
 dépôt qui l’irrite, en contractant par “
 son séjour beaucoup d’acrimonie; & “
 c’est là ce qui cause la toux convul- “
 sive. “

„ Les enfans sont sujets à des ca- “
 thares très-fréquens qui leur causent “
 un gonflement dans la poitrine, & “
 ces cathares en font périr un bon “
 nombre; car après leur avoir causé “
 une forte fièvre, plusieurs en sont “
 suffoquez; c’est pourquoi on ne sçau- “
 roit trop prendre de précautions “
 pour préserver les enfans des im- “
 pressions fâcheuses d’un air froid: “
 car si par la négligence des meres “
 ou des nourrices, les enfans sont ex- “
 posés aux vents du Nord, ils con- “
 tractent aisément cette maladie, “
 dont ils guérissent difficilement. “

La Cure.

ART. 31. „ Quant à la cure de “
 cette furieuse toux, il faut surtout “
 avoir égard à l’estomac; & l’on a de “
 la peine à la guérir sans exciter le vo- “
 missement, & par son moyen on la “
 guérit souvent avec facilité, aussi “
 bien que l’asthme dont on a parlé; “
 on peut exciter le vomissement en “
 chatouillant le gosier de l’enfant avec “
 une plume. Le bouillon de raves est “
 un remède expeditif pour les femmes; “

458 DE LA TOUX, &c.

„ le blanc de Baleine mêlé dans un
 „ bouillon est encore d'un grand se-
 „ cours. La saignée, dit Sydenham,
 „ est très-salutaire aux enfans qui sont
 „ attequez de la toux convulsive, &
 „ & les soulage bien mieux que tous
 „ les remedes pectoraux qu'on peut
 „ leur donner.

La saignée. „ La saignée & la purgation réité-
 „ rée, & quelquefois la purgation seu-
 „ le guérissent cette fâcheuse toux ;

sa purga- „ mais il ne faut employer ici que les
 tion. „ plus doux purgatifs, & les donner
 „ par cuillerées selon l'âge des enfans.
 „ Il faut de plus, selon Willis, diminuer
 „ la quantité de leur boisson & de leur
 „ nourriture ; & à la place des alimens
 „ diminuez, leur faire user du bochet
 „ de saltepareille, d'esquine, de fan-
 „ tal, de raclure d'ivoire & de corne
 „ de Cerf, joint aux ingrédiens diure-
 „ tiques & anti-convulsifs. La décoc-
 „ tion ou le syrop de castoreum ou de
 „ safran, aussi-bien que la décoction
 „ de racine de grande pivoine, de gui
 „ de chêne, & d'hysope, ont produit
 „ de bons effets dans cette maladie.

La décoc-
 tion des bois.

Compilations de Sentimens,

Quelqu'un- ART. 32. La chair de rats frite &
 tres remedes. mangée passe vulgairement pour un

spécifique ; mais par dessus tout , la mousse terrestre de quelque maniere qu'on la donne , est un excellent remede , ce qui ne manque presque jamais de produire son effet. Baglivi prétend que la mousse d'un arbre , & principalement celle d'un chêne est la meilleure , j'en ai fait moi-même l'expérience , & elle n'est pas moins salutaire dans les autres maladies convulsives.

L'or Mosaique qui est efficacement employé dans les autres maladies convulsives , mérite d'être éprouvé dans la toux des enfans qui sont d'un âge un peu avancé , ainsi que l'huile de soufre tirée par la campane. Le petit lait nouvellement extrait du fromage peut servir de boisson ordinaire , l'expression des cloportes pour la toux violente , le julep de muscade , le syrop propre à la toux convulsive , sont quelquefois aussi des remedes d'un très-bon usage.

De l'Epilepsie des Enfans.

Sentiment de Willis.

ART. 33. L'Epilepsie des enfans , leur arrive vers deux tems differens , où l'on sçait par expérience qu'ils sont fort sujets aux convulsions , je veux

L'Epilepsie quand elle arrive , & la cause.

460 DE L'EPILEPSIE DE S ENFANS ,
 dire au premier mois de leur naissance,
 & vers le tems de l'éruption des dents;
 quoique les accès de cette maladie
 puissent leur arriver aussi en divers
 tems & par d'autres causes , comme
 par exemple de la part d'une nourrice
 mal saine , ou qui devient grosse , du
 lait caillé dans l'estomac , ou qui con-
 tracte une corruption acide ou amere :
 la fièvre peut aussi causer cette mala-
 die , ainsi que les douleurs & les ulce-
 res de la tête & des autres parties , les
 pustules de la peau qui disparoissent
 soudainement , le changement d'air ,
 & des lunaisons pernicieuses.

Les signes
 qui la précé-
 dent.

„ Quand on remarque aux enfans ,
 „ dit Dolée , des baillemens fréquens
 „ des extensions non-chalantes , de pe-
 „ tits mouvemens irréguliers aux yeux &
 „ aux paupieres , des trémoussemens
 „ aux mains , des bras fortement ten-
 „ dus , des terreurs paniques , des trem-
 „ blemens , des insomnies , l'Epilepsie
 „ est à craindre parce que c'en font-là
 „ les avant-coureurs.

La Cure.

ART. 34. Il faut pour guérir l'en-
 fant , donner à sa nourrice des reme-
 des anti-convulsifs ; ainsi elle prendra
 matin & soir la racine & la semence
 de pivoine mâle , & la semence de pe-
 tit fenouil poüillie dans un verre de

CHAPITRE XV. 461

petit lait. On peut se servir du liniment suivant. Prenez des huiles de Capivard & de Castoreum, de chacune deux drachmes ; de l'huile de succin une demi-drachme ; mêlez-les pour un liniment.

Un habile Médecin m'a dit qu'il en avoit vû plusieurs, avoir été guéris par le remède qui suit. Prenez des feuilles de camomille coupées en menues parties ; enfermez-les dans de petits sacs de linge délié ou de soye, qui étant trempées dans du lait chaud & bien exprimées, doivent être successivement appliquées sur le bas-ventre. Untzerus preconise beaucoup le fiel d'un petit chien qui tète, c'est-à-dire que toute la liqueur tirée de la vésicule du fiel de ce petit chien, soit donnée à boire à l'enfant, dans un peu d'eau de tillot.

Sentiment d'Harris.

ART. 35. Les coquillages pulvé- Les coquil-
rifiés sont aussi très-convenables, pour lages pulvé-
appaier les convulsions & les accès rifiés, bons
Epileptiques, sur-tout en y ajoutant remèdes.
le Castoreum. Il y a quantité de remèdes qui ont été communément regardés par de très-graves Auteurs, & des Médecins très-célebres, comme spécifiques contre les convulsions : mais

462 DE L'EPILEPSIE DES ENFANS ,
après les avoir mis à l'épreuve , au-
tant qu'il nous a été possible , leurs
vertus n'ont pas , à beaucoup près rem-
pli notre attente.

Dans les accès convulsifs des enfans ,
qui sont sans cesse occasionnez par les
tranchées que leur cause une matiere
acre , qui irrite continuellement tous
leurs nerfs , tous les remedes propres à
émousser les acides , à les temperer , à
les réprimer , & cela sans donner au
corps une nouvelle activité , & qui en-
traînent ces acides ainsi émoussés vers
les parties inferieures , sont connus
pour ceux qui après avoir vainement
tenté une infinité d'autres remedes ,
contiennent les véritables vertus capa-
bles de dompter ce terrible symptôme
avec efficace.

Sentiment d'Etmuller.

Les causes. ART. 36. L'Epilepsie des Enfans ;
tire souvent son origine de ces six cau-
ses. 1°. De la retenuë du Meconium.
2°. Du vice du lait dont ils sont nour-
ris. 3°. De la difficulté de l'éruption
des dents. 4°. Des passions immode-
rées de leurs nourrices. 5°. De l'issuë
retardée de leurs excemens. 6°. De
la génération des vers dans leurs en-
traîles.

CHAPITRE XV. 461

ART. 37. Le soufre d'antimoine & l'or fulminant sont d'un merveilleux secours contre l'Epilepsie des enfans, leur dose est d'un grain ou d'un grain & demi pour les plus foibles, ou deux grains pour une seconde dose avec d'autres remèdes appropriez.

ART. 38. „ Deux ou trois gouttes d'huile de succin avec autant d'esprit de vitriol, dans l'eau de cerises noires, délivre le plus souvent les enfans de leur accès épileptique dans l'instant : mais le remède qui m'a jusqu'à présent mieux réussi qu'aucun autre, pour guérir cette maladie principalement dans le premier mois que les enfans en sont attaqués, est l'huile de soufre tiré par la campane, qu'on peut leur donner en suffisante quantité dans des juleps céphaliques; & la poudre de gouttete est très-propre à prévenir la récidive.“

De la sortie des Dents.

Sentiment d'Hippocrate.

ART. 39. „ Les enfans qui approchent du tems où les dents leur viennent, dit Hippocrate en ses Aphorismes, ressentent un prurit douloureux aux gencives, sont at-

464 DE L'EPILEPSIE DES ENFANS.

„taquez de fièvres , de convulsions ,
 „de flux de ventre , particulièrement
 „à la sortie des dents canines , & sur-
 „tout ceux qui sont d'un embom-
 „point excessif , & qui n'ont pas le
 „ventre libre.

„Le Docteur Lister parlant de la
 „mûre^{re} des oyseaux , & de la régénéra-
 „tion^{re} de leurs plumes , dit qu'ils ressen-
 „tent en cetems-là des douleurs qui leur
 „causent une petite fièvre ; ce qui fait
 „qu'ils sont muets^{re} , & qu'ils cessent de
 „chanter , & que la même chose arri-
 „ve aux chenilles quand elles quittent
 „leur ancienne^{re} peau.

La manie-
 re dont se
 fait l'erup-
 tion.

„Le germe des dents , dit Dolée ,
 „est dans les machoires comme un
 „blanc d'œuf musqueux & delicat ,
 „qui est contenu en différentes cellu-
 „les , & qui s'endurcit de jour en jour ,
 „jusqu'à ce qu'étant parvenu à un cer-
 „tain degré d'endurcissement il traver-
 „se la gencive & rompt le tégument
 „qui s'oppose à son passage : cette
 „eruption cause à ces pauvres enfans
 „divers symptômes très-affligeans : il
 „sentent à leurs gencives une deman-
 „geaison douloureuse , ils y ont aussi
 „des excroissances de chair , des vési-
 „cules , des fungus ; leurs machoires
 „s'enflamment , ils ont des terreurs

CHAPITRE XV: 465

paniques, des insomnies, une salivation abondante, des vomissemens des accès épileptiques, des diarrhées des fièvres, des convulsions, des tubercules aux gencives, des abcès, & quelquefois l'enfant périt après avoir essaié cette foule d'accidens.

Le tems de l'éruption.

ART. 40. „ Quoiqu'on ne puisse, „ dit Bonnet, rien tabler de certain sur la sortie des dents, parce qu'elles se montrent plutôt ou plus tard dans les différens sujets, il est pourtant d'expérience que les dents sortent successivement pour l'ordinaire dans l'espace de deux années, de manière qu'au septième mois les dents incisives commencent à sortir, ensuite les molaires, & aux quinze ou dix-septième mois les canines ou les ^{canines} ~~ailles~~ ^{ailles} ~~res~~ se manifestent.

Sentiment d'Harris.

ART. 41. Aucune maladie n'expose les enfans à tant & à de si fâcheux accidens, que la sortie des dents lorsqu'elle est difficile : car dans ce tems-là l'inflammation des gencives, leur cause souvent de violentes tranchées, des veilles, des inquiétudes, la constipation ou le flux de ventre, des déjections & des vomissemens verdâtres,

Les symptômes de la sortie des dents.

466 DE LA SORTIE DES DENTS,
des aphthes, des fièvres, des convulsions,
& beaucoup d'autres symptômes.

„ Et ces accidens, comme Baglivi
„ l'a fort bien remarqué, succèdent
„ uniquement au vice du solide; car
„ les irritations du solide des gencives,
„ les ponctions, les crispations, qui
„ causent une oscilation intestine pro-
„ duisent de fâcheuses diarrhées, mais
„ qui n'arrivant pas sont supplées par
„ les maux encore plus terribles dont
„ dont on vient de parler.

La sortie
des dents a
deux tems.

ART. 42. La sortie des dents a
deux tems. 1°. Celui auquel la dent
commence à faire des efforts pour sor-
tir hors de la machoire, & où la par-
tie extérieure & supérieure de la gen-
cive, sans pourtant qu'elle se tuméfie,
se trouve le plus souvent entourée d'un
certain cercle blanchâtre: le second
tems est lors que le volume de la dent
s'étant augmenté il tuméfie la gen-
cive, & déploie toutes ses forces pour
en rompre le tissu, & c'est dans ce
dernier tems que pour faciliter la sor-
tie de la dent, il est quelquefois à
propos d'ouvrir la gencive.

La Cure.

ART. 43. Tous les symptômes que
cause la sortie des dents, cèdent d'or-
dinaire aux remèdes propres à absor-
ber & tempérer les acides & ensuite à

l'action des doux purgatifs.

ART. 44. „ Les enfans salivent “ Remarque.
abondamment quand leurs dents sor-
tent, & sont le plus souvent atteints “
de diarrhée; quand cela arrive tout “
est d'un bon augure: & pour lors il “
faut frotter la dent prête à sortir “
avec une feuille de tabac, trempée “
dans la biere dont on enveloppe le “
doigt de la nourrice, ce qui excite “
doucelement la salive & les dejections: “
il faut toujours tenir le ventre libre, “
& s'il y a des convulsions la poudre “
de Willis qui suit se trouvera à la “
place. “

Prenez des yeux d'écrevisses, des perles préparées, & du corail rouge, de chacun, une drachme; de l'huile de soufre autant que la poudre en pourra prendre, mêlez le tout. L'esprit de corne de Cerf, dit Sydenham, quoique remede commun & trivial, est pourtant de tous ceux qui sont venus à ma connoissance, celui qui m'a toujours le mieux réussi dans la dentition des enfans; la dose est de trois à quatre gouttes, & Boerhaave nous assure, que les convulsions causées par la sortie des dents, sont heureusement calmées par une très-petite dose d'esprit de corne de Cerf. Dans les tranchées du ventre, le lavement contre les tranchées produit un très-bon effet. V vj

Des vers qui tourmentent les
Enfans.

Sentiment d'Etmuller.

Les vers.

ART. 45. Les vers qui sortent d'eux-mêmes ou par le ventre ou par la bouche ne sont pas sans danger : car ils marquent une malignité dans les maladies qui les oblige à prendre la fuite. Tous ceux qui ont écrit sur la pratique médicale ont eu soin d'avertir que dans la cure de toutes les maladies des enfans, il faut toujours avoir une attention particulière à combattre les vers.

Les signes
des vers.

ART. 46. Les premiers signes qui font connoître l'existence des vers, sont l'abondance de la salive qui se rend à la bouche de l'enfant avant qu'il ait usé d'aucun aliment, le grattamento du nez, de fausses craintes durant le sommeil, le grincement des dents, l'enflure du ventre, la toux sèche, le cours de ventre, les tranchées à jeun, la rougeur & la pâleur alternative du visage.

Les reme-
des contre
les vers.

ART. 47. Prenez de l'argent vis, une once, faites-le bouillir dans trois demi-fetiers d'eau commune, ou pour mieux faire dans la décoction blanche, ou bien

agitez-les fortement ensemble dans une bouteille de verre, & après l'affaïssement du mercure, versez la liqueur par inclination, & la donnez à l'enfant pour sa boisson ordinaire, & cette boisson est un remède expérimenté & des plus sûrs pour tuer les vers.

„Cet autre remède usité par toute l'Italie, & proposé par Boyle, n'est pas moins bon. Prenez une drachme d'argent vif, infusez-le pendant la nuit dans deux onces d'eau de galenga, versez la liqueur, & la donnez à boire le matin.“

On peut user extérieurement du liniment suivant. Prenez deux drachmes d'aloës, une demie-drachme de myrrhe, de l'huile d'absinthe, six gouttes, du fiel de taureau ce qu'il en faut : mêlez le tout pour un liniment, auquel on peut ajouter pour le rendre plus actif, quelques gouttes d'huile de coloquinte. Il y a d'autres vermifuges dont on a traité ailleurs.

ART. 48. Les vers appelez cri Les crinons.
nons ou mangeurs, sont des vers engendrez sous la peau, qui tourmentent si cruellement les enfans, qu'ils les disposent à l'Atrophie : ils occupent ordinairement les endroits musculieux, & particulièrement le dos, les épaules,

476 DES VERS DES ENFANS.

les cuisses, & les jambes, où ils excitent une demangeaison très-chagrinante, & ces inquiétudes leur ôtent absolument le sommeil, & les jettent dans l'atrophie. Il faut les tuer par de fréquentes lotions mercurielles.

De la Noïeure des Enfans dite Rachitis.

Sentiment de Boerhaave.

Le Rachitis est une maladie nouvelle.

ART. 49. Vers le milieu du seizième siècle sur les côtes méditerranées de la Grande-Bretagne, puis dans toute l'Allemagne, & enfin dans toute l'Europe septentrionale, on vit paroître une nouvelle maladie qui est aujourd'hui très-fréquente, que l'on appelle Rachitis. Les enfans ne l'apportent point de naissance, & elle ne se montre guère avant qu'ils soient parvenus au neuvième mois, & quand ils en sont préservés jusqu'à deux ans accomplis, ils n'en sont presque jamais atteints dans la suite, mais elle leur arrive entre ces deux termes.

Sentiment de Glisson.

Les signes diagnostics.

ART. 50. Les signes diagnostics du Rachitis, sont le relâchement & la mollesse des parties, leur foiblesse, leur

langueur , leur paresse , leur engourdissement. La nourriture des parties se fait inégalement dans cette maladie : la tête a plus de volume en toutes ses dimensions à proportion du reste du corps , le visage est plus plein & mieux coloré ; les parties qui sont au-dessous de la tête dans le progrès de la maladie , s'extenuent chaque jour de plus en plus ; il y a des élévations & des nœuds aux environs de quelques jointures qui se remarquent principalement aux carpes.

On voit aussi de semblables tumeurs aux extremités des côtes , où elles se joignent aux os du sternum ; il y a de plus des os qui se courbent , principalement les os des jambes & ceux de l'avantbras , & quelquefois aussi les os des cuisses & des épaules ; on remarque encore des os plus courts , n'ayant pas pris leur accroissement entier selon leur longueur ; on apperçoit de plus à la tête une éminence irrégulière , principalement à l'os du front qui se forjette en devant ; l'éruption des dents est aussi plus tardive & plus fâcheuse , & elles vacillent au moindre effort , elles deviennent noires & tombent par morceaux.

Dans le progrès de la maladie , la

472 DE LA NOÛVEUR DES ENFANS,
poitrine s'étreslit par les côtez, & s'élève en pointe sur le devant; le ventre paroît un peu tumefié, & il y a tension aux hypocondres; la toux est fréquente, la respiration difficile, & les poulmons sont d'ailleurs attaquez de plusieurs maux.

Ceux qui sont atteints de cette maladie, ne peuvent souvent se coucher tantôt sur un côté & tantôt sur l'autre, à cause de l'adhérence du poulmon avec la pleure, ou parce qu'il y a une tumeur à l'un des côtez qui empêche le malade de se coucher sur le côté opposé.

Les reme-
des simples.

ART. 51. Les remedes qui conviennent à ce mal sont toutes les herbes capillaires surtout le polytrie, la racine d'osmonde, la fougere male, la scolopendre, la veronique mâle, le tussilage, la racine de garence, les bois de salsepaille, d'ésquine, & de gayac, la gomme du même bois, l'acier, le blanc de Baleine, les vers de terre, les cloportes: & nous recommandons la rhubarbe pardessus tous les autres simples médicamens, parce que c'est un remede modérément chaud & sec, très-conforme & sympathisant aux esprits innés de toutes les parties du corps, qui les anime sans leur faire aucune

CHAPITRE XV. 473

violence , qui affermit les parties que leur moelle pourroit rendre trop lâches , corrige en quelques façon leur trop grande lubricité intérieure , rappelle la pulsation des arteres vers tous les membres , augmente la chaleur des parties extérieures , entretient la vigueur & l'activité des parties intérieures , & particulièrement de celles qui servent à la nutrition ; & est enfin un remede qui convient sûrement à toute sorte d'âge & de constitution.

Loüange
de la rhubar-
be.

ART. 52. Les purgatifs appropriiez à cette maladie & sur-tout ceux que la rhubarbe fournit , produisent de très-bons effets dans sa cure ; l'application des cauteres & des vésicatoires y sont fort utiles : & le lavement qui suit est d'un très-bon usage.

La Cure.

Prenez de la fiente d'un cheval entier , une drachme & demie ; des sémences d'anis , de fenouil , de mauves broyées , de chacunes , une drachme & demie ; des fleurs de camomille une pincée : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de petit lait , & dans quatre onces de cette décoction , dissolvez dix drachmes de syrop violet , du sucre roux & de l'huile rosat de chacun , une once & demie : mêlez tout cela pour un lavement.

Des fric-
tions,

474 DE LA NOÛEURE DES ENFANS.

Il faut observer par rapport aux frictions que l'on fait aux parties malades, que l'on doit s'abstenir de frotter une partie du côté de la courbure, mais bien du côté qu'elle laisse une cavité, & qu'il ne faut pas pousser la friction au-delà d'une légère rougeur qu'elle fait naître sur la partie. Pour ce qui est des bons effets que produisent les frictions dans la cure du Rachitis, & des vertus du tussilage pour guérir tant la Noûeure que l'Atrophie, il faut lire Fuller dans la Médecine Gymnastique.

Du Rachitis.

Sentiment de Boerhaave.

La métho-
de de guérir.

ART. 53. La guérison de cette maladie se fait heureusement, en donnant aux malades des alimens légers de facile digestion plutôt secs que gras, assaisonnez de doux aromates, dont ils usent fréquemment, mais en petite quantité, leur faisant boire de la bière pure récemment brassée, mais bien cuite & épaisse; leur faisant respirer un air sec & un peu chaud; porter des habits de laine bien secs, qu'ils aillent en carrosse ou sur des chevaux rudes; qu'on les frotte souvent & chaudement avec des linges secs & parfumez

CHAPITRE XV. 475

de doux aromates , principalement sur le ventre & sur l'épine , leur appliquant de tems en tems les cantharides ; leur prescrivant pendant quelques jours de doux vomitifs , & alternativement des fortifiants ; & les tenant enfin long-tems dans l'usage des confortatifs , des desséchans , des anti-scorbutiques , & des médicamens qui animent les esprits. „ On demande si le „ ^{Les bains} plongement dans l'eau froide est sa- ^{froids.} litaire : Floyer soutient que les bains „ froids sont très-efficaces dans cette „ maladie. „

ART. 54. „ Il faut éprouver soi- „ même les vertus & l'usage des reme- „ ^{Quelques} des suivans ; L'ens veneris, la biere „ ^{autres reme-} contre le Rachitis , l'eau de limas „ pectorale, l'emplâtre spinal , le lini- „ ment spinal, il faut lire Sydenham à „ l'endroit où il traite du Rachitis. „

Des Aphtes des Enfans.

Sentiment de Sylvius.

ART. 55. Les Aphtes sont de pe- ^{Les Aphtes.} tits ulcères assez connus, qui occupent toute la surface intérieure de la bouche , & qui s'étendent quelquefois jusqu'à l'œsophage & à l'estomac , au moins comme on le peut conjecturer.

476 DES APHTES DES ENFANS,
Ces ulcères sont blanchâtres pour l'ordinaire, ensuite jaunâtres, & quelquefois noirâtres, & ces derniers sont les plus dange^{reux}.

Les Aph^{tes}, dit Dolée, que l'on regarde communément, mais mal-à-propos comme de petits ulcères, sont certainement des escharres assez légères qui succèdent à de certaines pustules qui s'engendrent dans la bouche.

Leurs causes & leur cure.

ART. 56. Ces petits ulcères nous paroissent être causez par des humeurs acides, ou des exhalaisons de même qualité qui sont portées à la bouche. C'est pourquoi leur cure consiste à corriger ces humeurs acides & ces exhalaisons, & à mondifier & consolider les ulcères dans les lieux qui en sont attequez.

La première indication tend à faire prendre aux malades des coquillages pulvérisés & des poudres absorbantes, & à purger ensuite doucement les humeurs, avec le syrop de chichorée composée de rhubarbe.

Différens remèdes.

„ Ettmuller propose le mucilage de
„ semence de coins, dissous avec le suc
„ de grande joubarbe, comme un excellent liniment pour enduire les Aph^{tes},
„ mais par dessus tout, le suc de raves

mis sur le feu sans eau dans un vais-
seau couvert, exprimé sans sucre est
un très-bon remède; la fiente de
chien, dite *Album Gracum*, est aussi
fort convenable, étant mêlée avec
l'esprit de soufre & le miel rosat.

„ Bonnet prétend qu'on ne peut
donner un plus présent remède aux
ensans tourmentez d'Aphtes, que
l'huile de raves avec un peu de su-
cre. Monsieur Boyle recommande
beaucoup le remède suivant, & il est
certain qu'on en use quelquefois avec
succès. Prenez du suc de grande jou-
barbe, & du meilleur miel, parties
égales, cuisez-les à petit feu pour les
clarifier; ajoutez-y ensuite ce qu'il
faut d'alun de roche, pour donner à la
liqueur un goût médiocrement austère:
mêles-les, & en frottez avec une pla-
me la bouche & le gosier d'heure en
heure ou plus souvent, l'Auteur vante
ce remède comme un spécifique. Nous
ne devons pas dans cette maladie, dit
Dolée, nous presser de purger les mala-
des, de crainte de causer la Diarrhée
qui seroit un nouveau mal. Mais nous
avons ailleurs parlé des Aphtes, dans
un plus grand détail.

Des Maladies Cutanées.

La Galle, ART. 57. „ La croute laiteuse, la
 &c. „ galle, la tigne, & quelques autres,
 „ sont des maladies dont les enfans
 „ sont souvent atteints ; les éruptions
 „ de la galle leur arrivent fréquem-
 „ ment en différentes parties du corps,
 „ & principalement leur visage est af-
 „ sez ordinairement couvert des crou-
 „ tes d'une galle sèche & très-vilaine.
 „ Hildanus nous avertit qu'il ne faut
 „ pas guérir cette galle imprudem-
 „ ment, & qu'il vaut mieux la laisser
 „ pendant quelque tems au régime de
 „ la nature, à moins que les parties
 „ musculieuses & nerveuses qui sont au-
 „ dessous ne soient en danger d'en être
 „ infectées. On peut d'abord se servir
 „ des doux purgatifs & des alterans.
 „ L'antimoine diaphorétique, l'Ætiops
 „ minéral, & d'autres remèdes sem-
 „ blables peuvent être employez sans
 „ conséquence.

Sentiment d'Etmuller.

La Cure. ART. 58. Les remèdes qui con-
 viennent intérieurement à ces mala-
 dies sont ceux que l'on tire de la fu-

metere, le rob de surreau, les diaphoretiques, les viperins, le cinnabre d'antimoine, le mercure doux.

La croute est humide & coulante ou sèche & grossiere; au premier cas il faut la saupoudrer avec la pierre calaminaire préparée, la tutie, la ceruse, les fleurs de soufre & le camfre. Pour guérir la croute sèche, il faut employer l'huile d'amendes douces, avec quelques gouttes d'huile de tarte tirée par défaillance, ou bien le baume de soufre, la lessive commune; & entre beaucoup de remedes qui sont d'un bon usage on doit faire un grand cas de ceux qui ont pour base la nicotiane, & entre les remedes mercuriels, l'aquila alba est le plus sur; le remede qui suit est fort propre à guérir la tigne. *Prenez de la litharge & de la ceruse, de chacun deux drachmes; des fleurs de soufre & du mercure crud, de chacun une drachme; de l'huile rosut ce qu'il en faut.* Il ne faut entreprendre la cure de la tigne qu'au decours de la Lune. On traitera ailleurs plus au long de ces maladies.

De la Maladie pédiculaire dite
Phthyriasis.

Sentiment d'Ettmuller.

La Cure de
la maladie
pédiculaire.

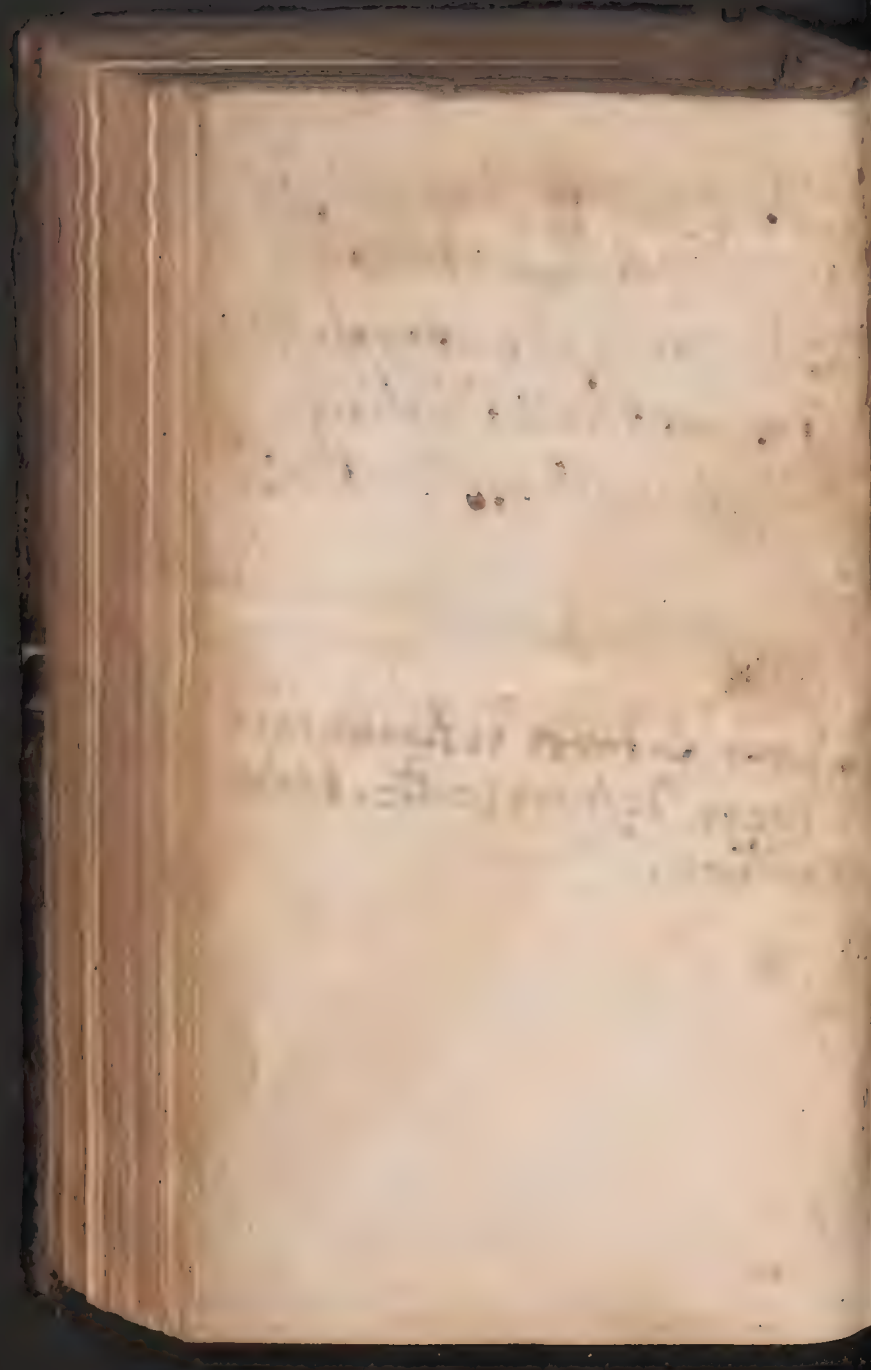
ART. 59. La Maladie que les Grecs ont nommée Phthyriasis a été appelée des Latins maladie pédiculaire, à laquelle les enfans sont fort sujets. Il faut d'abord baigner la tête avec la lessive ordinaire, dans laquelle on aura fait bouillir la semence de staphis aigre, puis y faire une onction de l'onguent suivant. Prenez de l'huile de spica, deux drachmes; d'amendes douces, une once & demie; de l'onguent de nicotiane, six drachmes; mêlez le tout, & les insectes périront tous dans une nuit.

ART. 60. On parle ailleurs de la maladie vénérienne des enfans.

Fin du second Volume.

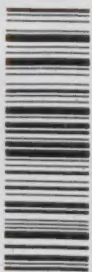
une noix de muscade
pulverisé, autant de
sucre candi et egale par-
tie de l'huile d'olive
meler ensemble et doné

pour la touse de Rhave noir
rappe de sucre candi et huile
d'olive.

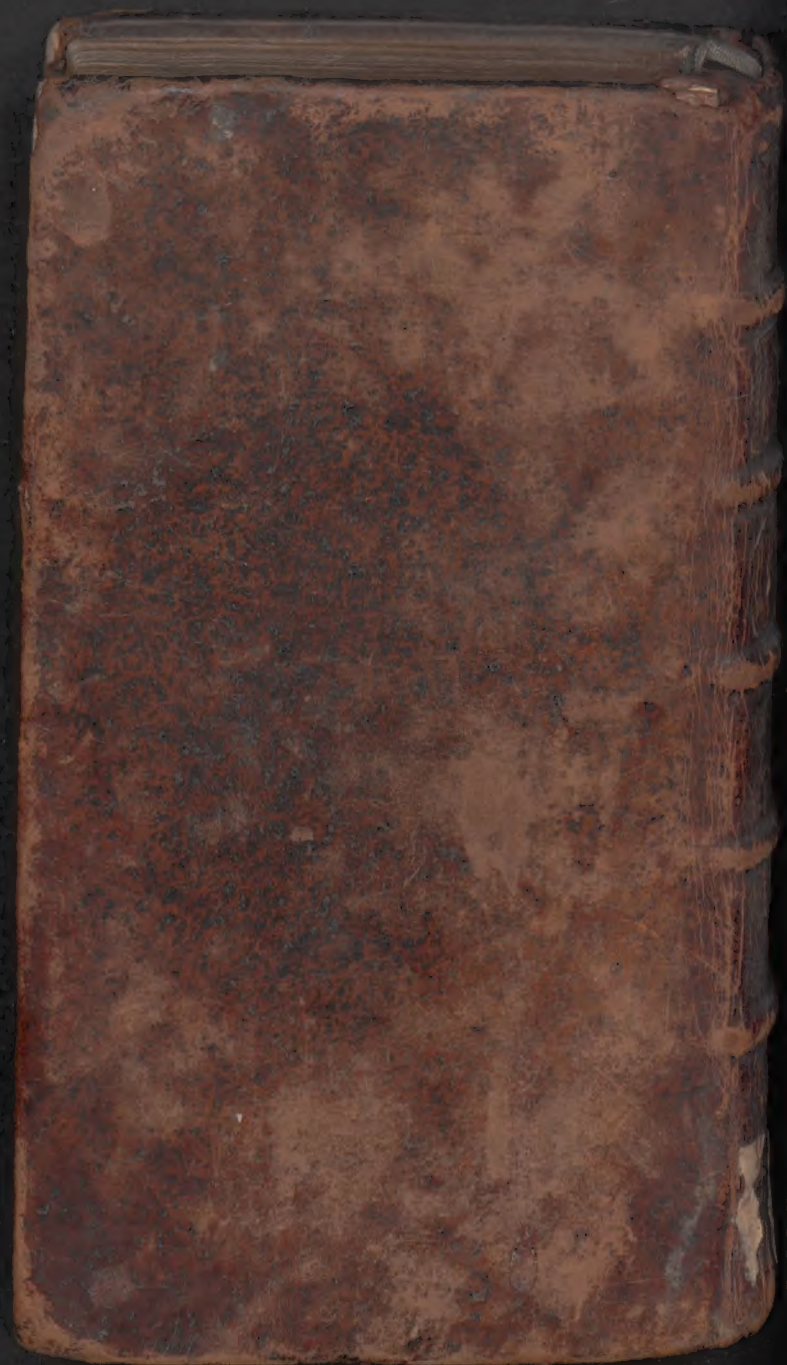




Biblioteka Jagiellońska



std/0030658





ABRÉGÉ
DE LA
MÉDECINE

DE
M. DE
COMTE

